



Université  
de Toulouse

# THÈSE

En vue de l'obtention du

**DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

Délivré par : *l'Université Toulouse - Jean Jaurès*

---

---

Présentée et soutenue le *17/07/2017* par :

**Emilie SENMARTIN**

**Formation et transformations d'une élite coloniale : Puebla (1560-1639)**

---

---

## JURY

MICHEL BERTRAND  
PILAR PONCE LEYVA  
FRÉDÉRIQUE LANGUE  
EVELYNE SANCHEZ  
JOSÉ MANUEL SANTOS  
PÉREZ

Professeur d'Université  
Professeur d'Université  
Directeur de Recherche  
Chargé de Recherche  
Professeur d'Université

Membre du Jury  
Membre du Jury  
Membre du Jury  
Membre du Jury  
Membre du Jury

---

École doctorale et spécialité :

*TESC : Histoire*

Unité de Recherche :

*FRAMESPA*

Directeur(s) de Thèse :

*Michel BERTRAND*

Rapporteurs :

*Pilar PONCE LEYVA et Frédérique LANGUE*



Université  
de Toulouse

# THÈSE

En vue de l'obtention du

**DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

Délivré par : *l'Université Toulouse - Jean Jaurès*

---

---

Présentée et soutenue le *17/07/2017* par :

**Emilie SENMARTIN**

**Formation et transformations d'une élite coloniale : Puebla (1560-1639)**

---

---

## JURY

MICHEL BERTRAND  
PILAR PONCE LEYVA  
FRÉDÉRIQUE LANGUE  
EVELYNE SANCHEZ  
JOSÉ MANUEL SANTOS  
PÉREZ

Professeur d'Université  
Professeur d'Université  
Directeur de Recherche  
Chargé de Recherche  
Professeur d'Université

Membre du Jury  
Membre du Jury  
Membre du Jury  
Membre du Jury  
Membre du Jury

---

**École doctorale et spécialité :**

*TESC : Histoire*

**Unité de Recherche :**

*FRAMESPA*

**Directeur(s) de Thèse :**

*Michel BERTRAND*

**Rapporteurs :**

*Pilar PONCE LEYVA et Frédérique LANGUE*

A Hugo, Olin et Naran

# Remerciements

Tout d'abord je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à Michel Bertrand, mon directeur de thèse, sans qui cette thèse n'aurait pas vu le jour. C'est lui qui m'a incité à me lancer dans cette entreprise et m'a soutenu jusqu'au bout, me redonnant le courage nécessaire lorsque les difficultés auxquelles j'étais confrontées me pousser à abandonner.

Ensuite je tiens à remercier Evelyne Sanchez qui m'a accueilli et aidé lors de mon premier séjour à Puebla et qui m'a permis via un projet Ecos d'y revenir pour compléter mes recherches. Ses conseils avisés ont facilité mes déplacements et mes recherches au sein des archives *poblanas* pas toujours faciles d'accès.

Mes remerciements vont aussi aux personnes qui m'ont conseillé au début de mes recherches, me permettant d'affiner mon sujet. Au Mexique, tout d'abord, j'ai eu la chance d'être reçue à la UNAM par Felipe Castro qui a pris le temps de réfléchir avec moi sur mon sujet et de m'informer de la récente thèse de Gustavo Rafael Alfaro Ramírez, fondamentale pour mon travail, ainsi que, plus tardivement, de répondre à mes questions. En France, Bernard Grunberg a accepté de me recevoir pour me conseiller et me sensibiliser aux difficultés des recherches sur Puebla au XVI<sup>e</sup> siècle.

Je souhaite aussi remercier tout particulièrement Guadalupe Pérez Rivero Maurer qui m'a grandement aidé dans cette entreprise en partageant le fruit de ses recherches et qui a été une interlocutrice privilégiée. Connaissant mon délai contraint pour procéder aux recherches dans les archives *poblanas*, elle a tenu à s'y rendre avec moi pour me prêter main forte. Grâce à elle, j'ai pu avancer dans le développement de mes hypothèses, trouver des réponses aux questions que je me posais.

Le travail dans les archives a été facilité par la présence d'Arturo Córdoba Durana, toujours de bons conseils. Les échanges fructueux m'ont permis de mieux comprendre les enjeux du *cabildo* à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à Francisco Pérez de Salazar qui m'a autorisé à consulter ses archives personnelles et ainsi laissé accéder à des documents privés sur les Díaz de Vargas.

Je désire exprimer toute ma gratitude envers la Casa Velazquez qui m'a accordé une bourse d'un mois pour pouvoir consulter les archives de Séville. Lors de mon séjour, plusieurs personnes m'ont guidé et aidé notamment Stéphane Michonneau et surtout Philippe Castejon qui n'a pas hésité à partager avec moi les documents qu'il estimait intéressants pour mes recherches.

Je souhaiterais également apporter toute ma reconnaissance à Jean-Pierre Dedieu qui a pris le temps à deux reprises de me recevoir afin de m'expliquer le fonctionnement de sa base de données et qui a toujours répondu à mes questions lorsque je rencontrais des difficultés dans l'insertion de données. Je n'ai malheureusement pas eu le temps de poursuivre cette insertion mais je compte le faire dès que possible.

Enfin je voudrais remercier ma famille et en particulier, Hugo qui m'a toujours soutenu dans cette démarche longue et difficile et aidé dès qu'il le pouvait en particulier dans les traductions. J'adresse un grand merci à Benoit qui a accepté de prendre le temps de relire la totalité du manuscrit.

## **Liste des abréviations**

AAP : *Archivo del Ayuntamiento de Puebla*

AGNP : *Archivo General de Notarias de Puebla*

AGI : *Archivo General de Indias* (Séville)

AGN : *Archivo General de la Nación* (Mexico)

# Sommaire

<b><u>INTRODUCTION .....</u></b>	<b><u>7</u></b>
<b><u>PREMIERE PARTIE : LE <i>CABILDO</i> DE PUEBLA : UN <i>CABILDO</i> DOMINE PAR LES CONQUISTADORES ET LEURS DESCENDANTS (1560 - 1591) .....</u></b>	<b><u>37</u></b>
<b><u>CHAPITRE I : LA MISE EN PLACE PROGRESSIVE DU <i>CABILDO POBLANO</i>.....</u></b>	<b><u>39</u></b>
<b><u>CHAPITRE II : UNE ELITE ESSENTIELLEMENT TERRIENNE.....</u></b>	<b><u>64</u></b>
<b><u>CHAPITRE III : A LA RECHERCHE D'UN « EQUILIBRE DES FORCES » .....</u></b>	<b><u>88</u></b>
<b><u>DEUXIEME PARTIE : LA MISE EN PLACE DE LA VENALITE (ANNEES 1590).....</u></b>	<b><u>118</u></b>
<b><u>CHAPITRE IV : LA MISE EN PLACE DE LA VENALITE .....</u></b>	<b><u>118</u></b>
<b><u>CHAPITRE V : <i>OBRAJEROS, MERCADERES</i> ET CONQUISTADORES : UNE RECONFIGURATION DES CONFLITS ?.....</u></b>	<b><u>143</u></b>
<b><u>CHAPITRE VI : UNE RELATION PLUS COMPLEXE .....</u></b>	<b><u>165</u></b>
<b><u>TROISIEME PARTIE : OUVERTURE ET RENOUVELLEMENT DU <i>CABILDO</i> ? (1599- 1639).189</u></b>	
<b><u>CHAPITRE VII : UN RENOUVELLEMENT DES ELITES LOCALES ? .....</u></b>	<b><u>190</u></b>
<b><u>CHAPITRE VIII : UNE FERMETURE PROGRESSIVE .....</u></b>	<b><u>217</u></b>
<b><u>CHAPITRE IX : UNE ELITE MARCHANDE AUX ALLURES ARISTOCRATIQUES .....</u></b>	<b><u>243</u></b>
<b><u>CONCLUSION .....</u></b>	<b><u>270</u></b>

# Introduction

Dans le septième chapitre de son ouvrage *Historia de los Indios de la Nueva España* (1536), Toribio Benavente de Motolinia, explique ainsi la fondation de Puebla en Nouvelle-Espagne :

*« Edificose este pueblo a instancia de los frailes menores, los cuales suplicaron a estos señores, que hiciesen un pueblo de Españoles, y que fuesen gente que se diesen a labrar los campos y a cultivar la tierra al modo y manera de España, porque la tierra había muy grande disposición y aparejo ; y no que todos estuviesen esperando repartimiento de Indios : y que se comenzarían pueblos en los cuales se recogerían muchos cristianos que al presente andaban ociosos y vagabundos ; y que también los Indios tomarían ejemplo y aprenderían a labrar y cultivar al modo de España<sup>1</sup>. »*

Puebla est donc née en 1531 d'une initiative des Franciscains dans le but premier de fixer des colons dans cette terre peuplée d'Indigènes, au statut privilégié obtenu suite à l'aide apportée à Cortés lors de la conquête de l'Empire aztèque, et d'exploiter ses ressources. Ces caractéristiques en font une ville originale en Nouvelle-Espagne. Elle peut être qualifiée à juste titre de « ville coloniale », c'est à dire une ville de colons par opposition à Mexico qui est une ville de pouvoir et en particulier du pouvoir vice-royal. La localisation de la ville, comme le souligne Motolinia, n'est pas choisie au hasard : l'un des autres objectifs de la fondation est de constituer un pôle économique suffisamment actif pour alimenter en blé les villes de Nouvelle-Espagne. Ainsi Puebla, se situant sur l'axe Mexico-Veracruz, devient peu à peu un véritable grenier à blé tout en diversifiant son économie vers

---

<sup>1</sup> « Il fut édifié à la demande des frères mineurs, lesquels supplièrent ces *messieurs* de créer une ville d'Espagnols et d'y installer des personnes qui se dédieront au labour des champs et à la mise en culture des terres selon les coutumes espagnoles, parce que il y avait beaucoup de terre ; et qu'ils ne soient pas tous en attente de la répartition d'Indiens : et que commenceraient à se créer des villes dans lesquelles se rassembleraient de nombreux chrétiens qui en ce moment sont *oisifs et errants* ; et que les Indiens prendraient exemple et apprendraient à labourer et à cultiver comme en Espagne. »



l'industrie de la soie et de la cochenille. Par ailleurs cette ville est le fruit d'une utopie, à savoir créer une ville fonctionnant sans le système des *encomiendas*<sup>2</sup>.

Si l'on reprend les termes de Francisco Luis Jiménez Abollado, « *La encomienda ha sido definida como la institución que sirvió para vertebrar los iniciales pasos de la colonización española en el nuevo mundo primero en las Antillas, y después traspasada al continente americano*<sup>3</sup> ». En effet l'*encomienda* est l'institution qui a permis au pouvoir espagnol de contrôler le territoire américain et ses habitants. Elle a « pour but ou justification », selon Bernard Lavallé, de « transférer à un particulier les devoirs de protection, instruction et d'évangélisation qui incombent normalement au souverain ». « En échange [...] il pouvait exiger de ses Indiens le paiement d'un tribut en nature ou en métal précieux et un certain nombre de corvées<sup>4</sup> ». Ces *encomiendas* sont attribuées aux conquistadores appelés aussi *beneméritos*. Tout en assurant l'encadrement des populations autochtones, elles instaurent la supériorité des colons sur les Indiens et fournissent la main-d'œuvre nécessaire aux Espagnols pour développer des exploitations agricoles ou industrielles. Les nombreux excès de ce système, notamment dans les Antilles, ont incité certains religieux, en particulier les Dominicains à l'instar d'Antonio de Montesinos et de Bartolomé de Las Casas<sup>5</sup> et les Franciscains, à le critiquer. C'est donc en partie pour réaliser le rêve d'une colonisation sans *encomienda* que Puebla a été créée.

### **Bilan historiographique sur Puebla**

Cette fondation atypique a fait couler beaucoup d'encre chez les historiens et reste le sujet central des recherches portant sur la société *poblana* du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>2</sup> Voir à ce sujet les travaux de Silvio Arturo Zavala, *La Encomienda Indiana*, 1935 ; François Chevalier, *La Formation des grands domaines au Mexique, Terre et société, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1952 ; Margarita Herrera Ortiz, « La encomienda Indiana y sus repercusiones », in *Derechos Contemporáneos de los pueblos indios, Justicia y derechos étnicos en México*, Mexico, 1992, pp. 131-142.

<sup>3</sup> « La encomienda a été définie comme l'institution qui a servi de colonne vertébrale aux premiers pas de la colonisation espagnole dans le nouveau monde tout d'abord aux Antilles puis sur le continent américain », Jiménez Abollado Francisco Luis, « La encomienda india : del sueño señorial a la legitimidad de la Corona : el Centro de la Nueva España (1521-1560) », in *Asociación de Diplomados en Genealogía, Heráldica y Nobiliaria*, Madrid., 2005, p. 1.

<sup>4</sup> Lavallé, Bernard, *L'Amérique espagnole de Colomb à Bolívar*, Paris, 1993.

<sup>5</sup> Mahn-Lot, Marianne, *Bartolomé de Las Casas et le droit des indiens*, Payot, Paris, 1982 ; Bernard Lavallé, Nathalie Cottrel, *Bartolomé de las Casas : entre l'épée et la croix*, Payot, Paris, 2007.

François Chevalier dans les années 1940 est le premier à se pencher sur la question dans son article « La signification sociale de la fondation de Puebla de los Angeles<sup>6</sup> ». Dans cet article il étudie plus particulièrement la place des *encomenderos* dans la société *poblana* et de ce fait met en évidence l'impossibilité de créer une société sans *encomienda* au début de la colonisation. Robert Ricard, quant à lui, a insisté sur la formation d'une classe de moyens propriétaires ruraux comme conséquence à la fondation<sup>7</sup>. Dans les années 1960 les recherches de Fausto Marín Tamayo font apparaître une société urbaine beaucoup plus cosmopolite que ne le laissaient présager les objectifs à l'origine de la création de la ville<sup>8</sup>. Plus récemment les travaux de Julia Hirschberg<sup>9</sup> et de Bernard Grunberg<sup>10</sup> montrent que la fondation de Puebla n'a pas encore livré tous ses secrets. Bernard Grunberg, notamment, met en avant le rôle primordial de l'Audience, qui exerce des pressions sur les habitants (*vecinos*) de Mexico pour les inciter à s'installer à Puebla avec leur famille. Il relate comment Francisco de Orduña et le licencié Juan de Salmerón distribuent à tous ceux qui demandaient à être reçus comme *vecinos* de Puebla, des *mercedes*, selon leur statut social. Puebla n'est donc pas, au moment de sa fondation, une ville attractive et plusieurs de ses premiers habitants possédaient des *encomiendas*. Cela serait cependant réducteur de dire que seule la fondation de Puebla a intéressé les seiziémistes. Les relations entre les différents groupes sociaux et ethniques ont aussi passionné les chercheurs. Parmi les différents travaux menés, l'article de Guadalupe Albi Romero<sup>11</sup>, rédigé certes seulement à partir des archives sévillanes, constitue une base pour toute étude sociale sur Puebla. Il s'agit d'une

---

<sup>6</sup> Chevalier, François, « La signification sociale de la fondation de Puebla de los Angeles », in *Revista de Historia de América*, 23 (juin 1947), pp. 105-30.

<sup>7</sup> Ricard, Robert, « Au Mexique : fondation de Puebla », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 3<sup>e</sup> année, n° 4, 1048. p. 531.

<sup>8</sup> Marín Tamayo, Fausto, *La División racial en Puebla de los Ángeles bajo el régimen colonial*, Puebla, 1960 ; Marín Tamayo, Fausto, *Puebla de los Ángeles, orígenes, gobierno y división racial*, Puebla, 1989.

<sup>9</sup> Hirschberg, Julia, « La fundación de Puebla de los Ángeles : mito y realidad », in *Historia Mexicana*, v. 28, n° 2 (110), Mexico, oct.-déc. 1978 ; Grunberg, Bernard, « Aux origines de Puebla de los Angeles (1531-1534) », *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours*, La Rochelle, 3-4 novembre 2005.

<sup>10</sup> *ibid.*

<sup>11</sup> Albi Romero, Guadalupe, « La sociedad de Puebla en el siglo XVI » en *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas. Band 7*. Bolhau Verlag Köln, 1970, pp. 76-145.

formidable synthèse sur la société *poblana* du XVI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs l'intégration de Puebla dans un contexte plus large incluant l'Espagne a aussi rendu possible un renouveau des études. Les liens entre le Nouveau et le Vieux Monde furent les sujets de nombreux débats qui ont mené à la création d'un nouveau concept, « l'Euro-Amérique ». Ce concept d'« Euro-Amérique » émerge dès le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, fréquemment associé à l'évocation des migrants européens qui gagnent alors massivement les « pays neufs » d'Amérique. Cette notion a aujourd'hui un sens plus large et désigne « l'espace culturel commun formé par l'Europe occidentale et l'Amérique latine de part et d'autre de l'Atlantique : un espace qui est né de l'étroite relation qu'ont entretenue les espaces dominés par l'Espagne et le Portugal avec la péninsule ibérique durant la période coloniale<sup>12</sup> ». Le développement de cette notion vise à mettre fin aux thèses anciennes, qui faisaient de l'Amérique une périphérie de l'Europe sans aucune autonomie se contentant de recevoir les savoirs et pratiques du centre européen. Dans cet espace, cette nouvelle historiographie prône l'importance des « transferts culturels », notion associée aux noms de Michel Espagne et de Mickael Werner et qui s'est fortement développée à partir des années 1980, remplaçant la notion de « métissage ». L'utilisation de cette notion au sein de l'Euro-Amérique permet de repenser les échanges, qui sont désormais vus comme des échanges multilatéraux ou de va-et-vient et non plus comme des échanges à sens unique (d'Est en Ouest). Il s'agit donc d'identifier les phénomènes d'aller-retours culturels et d'écarter le biais des approches en termes de cultures dominées et de cultures dominantes. Ces nouveaux travaux vont même plus loin en mettant en avant des flux contraires, à savoir d'Ouest en Est, comme le dit Serge Gruzinski : « l'expansion ibérique multiplie les effets en retour, et pas seulement dans le domaine des épices et des métaux précieux » ; « des savoirs nouveaux s'exportent vers l'Europe en exploitant les relais techniques nouvellement implantés dans les terres lointaines<sup>13</sup> ». Le livre de Solange Alberro<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Compagnon, Olivier, « L'Euro-Amérique en question. », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, 2009.

<sup>13</sup> Gruzinski, Serge, *Les Quatre parties du monde, Histoire d'une mondialisation*, Paris, 2004, p. 71.

<sup>14</sup> *Les Espagnols dans le Mexique colonial. Histoire d'une acculturation*, Paris, 1992.

donne des exemples précis de l'adoption par les Espagnols de traditions américaines. C'est dans ce sillage des relations entre le Nouveau et le Vieux Monde que s'inscrivent les travaux d'Ida Altman sur les migrants espagnols arrivés à Puebla lors de la seconde vague de migration dans les années 1560<sup>15</sup>. Celle-ci montre comment les liens ont perduré entre la famille installée en Amérique et celle restée en Espagne et les nombreux échanges qui en découlent. Ces échanges étaient essentiellement économiques car ces migrants venus de la ville de Brihuega située dans la province de Castille-La Manche ont fait fortune dans le textile.

### Historiographie sur le *cabildo*

L'aspect politique, en particulier la gouvernance de la ville, a lui aussi suscité des interrogations. Les institutions mises en place dans les villes américaines suivent le modèle espagnol. L'élément clé de ce dispositif institutionnel est le *cabildo* (conseil municipal) composé de plusieurs *regidores*. Cette place primordiale est rappelée par Ricardo Zorraquin Becú : « *Los cabildos traducían legalmente la existencia de una ciudad, dándoles una jerarquía política que la distinguía de las simples agrupaciones urbanas*<sup>16</sup> ». « *Concentraba la vida social y política de su distrito, como destinatarias de un orden jurídico especialmente creado para ellas. Heredera de la tradición municipal romana y de los privilegios del antiguo derecho español, la ciudad indiana continuó teniendo el carácter de la antigua civitas o Ciudad-estado. Era más que una mera comunidad urbana e incluía un vasto distrito a su alrededor*<sup>17</sup> ». De ce fait comme le souligne Constantino Bayle : « *Lo primero en las fundaciones, después del acta y la toma de posesión, era el cabildo ya que : donde no hay alcalde y regidores, no se puede llamar pueblo*<sup>18</sup> ».

---

<sup>15</sup> Altman, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire. Brihuega, Spain & Puebla, Mexico, 1560-1620*, Stanford, Californie, Stanford University Press, 2000.

<sup>16</sup> Zorraquin Becú, Ricardo, *La organización Judicial Argentina en el período hispánico*, Buenos Aires, 1952, p.51.

<sup>17</sup> Zorraquin Becú, Ricardo, op. cit., pp 51-53.

<sup>18</sup> « Les *cabildos* traduisent légalement l'existence d'une ville, en leur donnant une hiérarchie politique qui la distinguait des simples regroupements urbains ». « Il concentrait la vie sociale et politique de son district, comme destinataires d'un ordre juridique spécialement créé pour les villes. Héritière de la tradition municipale romaine et des privilèges de l'ancien droit espagnol, la ville indienne continua à avoir le caractère de l'ancienne *civitas* ou Cité-État. C'était plus qu'une simple communauté urbaine et incluait un vaste district autour d'elle ». « Le premier dans les fondations,

Il ne s'agit pas d'un thème nouveau, comme le montre l'ouvrage de Constantino Bayle. Cependant l'influence de « l'École des Annales » a suscité un renouvellement de ce thème d'étude à partir des années 1970. Désormais les *cabildos* ne sont plus vus que comme des institutions fonctionnant comme un tout, ses membres, les *regidores*, deviennent des sujets d'étude à part entière. Cet axe de recherche renforcé par l'analyse des réseaux sociaux a donné naissance à de nombreuses études sur les villes de Nouvelle-Espagne et des autres Audiencias à l'instar des Audiencias de Quito<sup>19</sup> ou de Lima. Mais ces études ont surtout porté sur les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le but étant de comprendre les mécanismes de l'Indépendance<sup>20</sup>.

C'est dans cette relecture que s'inscrivent les travaux de Reinhard Liehr<sup>21</sup> sur les *regidores poblanos*. Il montre comment la vénalité a permis un changement dans le recrutement des *regidores*, puis comment les élites *poblanas* se détournent peu à peu des offices au profit de la terre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette étude a été complétée par la thèse récente de Gustavo Rafael Alfaro Ramírez<sup>22</sup> portant sur les *regidores poblanos* du XVII<sup>e</sup> siècle, une fois que le système de vénalité est bien ancré et que les grandes familles se sont installées dans le *cabildo*. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont donc au centre des recherches sur le *cabildo poblano* contrairement au XVI<sup>e</sup> siècle.

Étudier le *cabildo* suppose donc que l'on se focalise sur une catégorie particulière des villes coloniales : les élites espagnoles. Terme qu'il semble difficile d'employer au XVI<sup>e</sup> siècle dans les territoires dominés par les Espagnols car les colons présents étaient souvent issus des couches sociales les plus basses et les plus « dangereuses » en Espagne (repris de justice, vagabonds...). Pour comprendre l'utilisation de ce terme dans ce travail il convient donc tout d'abord de définir ce que l'on entend par « élite », ce concept faisant débat.

---

après l'acte et la prise de possession, était [l'installation du] le *cabildo* étant donné que : où il n'y a pas d'*alcalde* et de *regidores*, on ne peut pas l'appeler *ville* », Bayle, Constantino, *Los cabildos seculares en América española*, Madrid, 1952.

<sup>19</sup> Ponce Leiva, Pilar, *Elite local y cabildo de Quito, siglo XVII*, Madrid, 1996.

<sup>20</sup> Parmi les publications récentes nous pouvons citer l'ouvrage coordonné par Laura Machuca Gallegos: Laura Machuca Gallegos (coord.), *Ayuntamientos y sociedad en el tránsito de la época colonial al siglo XIX. Reinos de Nueva España y Guatemala*, México, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, 2014.

<sup>21</sup> Liehr, Reinhard, *Ayuntamiento y oligarquía de la ciudad de Puebla a fines de la colonia (1787-1810)*. *Jahrbuch*, (1970), n° 7. pp. 417-426 ; Liehr, Reinhard, *Ayuntamiento y oligarquía en Puebla 1687-1810*, Mexico, 1976, 2 vol., n°242-243.

<sup>22</sup> Alfaro Ramírez Gustavo Rafael, *Administración y poder oligárquico en la Puebla borbónica 1690-1786*, Mexico, 2006.

## Réflexion sur la notion d'élite

### *La théorie des élites : un débat historiographique*

La théorie des élites est née d'une constatation facilement observable à savoir que dans toute société il y a des personnes qui dirigent (une minorité) et d'autres (les plus nombreux) qui obéissent et sont gouvernés. Le fondement de cette théorie se trouve donc dans l'opposition existant entre ceux qui détiennent le pouvoir, les élites, et ceux qui en sont écartés, les masses. Cette théorie fut développée au début du XX<sup>e</sup> siècle par les italiens Vilfredo Pareto et Gaetano Mosca.

Pour Vilfredo Pareto<sup>23</sup>, l'élite est composée de tous ceux qui manifestent des qualités exceptionnelles ou donnent des preuves d'aptitudes supérieures dans un domaine particulier. L'appartenance à l'élite n'est pas héréditaire. Il s'agit donc d'une élite ouverte qui repose sur les qualités de l'individu.

Pour Gaetano Mosca<sup>24</sup>, l'élite est faite d'une minorité de personnes détenant le pouvoir sur une société donnée. Son organisation et sa structuration sont les éléments clés de son maintien au pouvoir. Il définit de ce fait l'élite comme un cercle fermé et autonome, détaché du reste de la société. De plus pour Mosca l'élite n'est pas homogène, elle est stratifiée. En effet se trouve en son sein un noyau dirigeant constitué d'un nombre réduit de personnes ou de familles jouissant d'un pouvoir très supérieur à celui des autres.

L'apport innovant de Mosca et Pareto est de faire apparaître la domination d'un groupe minoritaire sur le système social et que cette minorité échappe au contrôle de la majorité. Les deux auteurs mettent donc face à face une minorité qui dirige et le reste de la société. Mais ils se différencient quant à l'intégration au groupe de l'élite. En effet si Pareto met un avant les qualités propres à chaque individu, Mosca affirme que l'accès au pouvoir dépend de l'éducation, elle même

---

<sup>23</sup> Pareto, Vilfredo, *Traité de sociologie générale*, Paris-Genève, 1917.

<sup>24</sup> Mosca, Gaetano, *Elementi di scienza politica*, Turin, 2<sup>e</sup> édition, 1923 ; *The Ruling Class*, New York, 1939.

liée à l'origine sociale. D'où l'idée affirmée par Mosca d'une « classe politique » donnant une meilleure cohésion aux membres de l'élite.

Dans les années 1950 s'ouvre un autre débat sur l'unité ou la pluralité des élites entre les défenseurs de la théorie « élitiste » et ceux de la conception « pluraliste-démocratique ». La théorie « élitiste » est née sous la plume de deux sociologues américains : Floyd Hunter et Charles Wright Mills. Le livre de Hunter *Community Power Structure: A study of decision makers*<sup>25</sup> se focalise sur la structure du pouvoir des communautés locales comme laboratoire de ce qui se passe au niveau national, prenant comme exemple la ville d'Atlanta. Dans cette dernière le pouvoir était aux mains d'un petit nombre de personnes contrôlant les principaux rouages de la vie de la communauté. Ainsi dans un travail postérieur, Hunter conclura en disant que « les hommes les plus influents dans la formation de la politique nationale se trouvent dans les grandes villes, maniant les grandes entreprises corporatives et usant de leur influence pour obtenir que le gouvernement agisse en accord avec leurs intérêts personnels<sup>26</sup> ». Mais cette théorie est vivement contestée, en particulier par Thomas Herzog, pour qui les résultats obtenus dans la sphère locale ne peuvent être extrapolés au niveau national. Charles Wright Mills, dans son œuvre *The Power Elite*<sup>27</sup>, tente de démontrer que les grandes masses de la population américaine sont dominées par un nombre réduit de personnes configurant l'élite de la société américaine à savoir les tenants du pouvoir économique, politique et militaire. L'unité de cette élite réside surtout dans leur action conjointe. Ainsi on ne parle plus d'une classe des meilleurs ; l'élément déterminant étant la structure où les personnes agissent pour promouvoir des intérêts communs.

Les théoriciens « démocratico-pluralistes », menés par Dahl et son école, se sont opposés à ce schéma unitaire d'une élite de pouvoir contrôlant tout. Le pouvoir n'est pas de fait aussi concentré. Il existe une pluralité des groupes

---

<sup>25</sup> Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1953.

<sup>26</sup> *Top leadership, U.S.A.*, Chapel Hill, University of North Carolina Press., p.7.

<sup>27</sup> Oxford University Press, 1956.

influent, chaque élite sociale exerçant son influence dans des secteurs bien spécifiques, ce qui empêche l'existence d'une seule élite de pouvoir.

Depuis les années 1980, la sociologie des élites connaît un renouveau, dû au changement d'angle d'observation dans un contexte de transition démocratique. En effet il s'agit d'étudier le rôle des élites dans l'évolution démocratique des régimes autoritaires<sup>28</sup>. D'après William Genieys « il s'agit alors d'appréhender les élites à travers leurs actions tout en prenant en compte leur *back-ground* social au sens large (socialisation, appartenance à des réseaux sociaux ou partisans, etc.<sup>29</sup>) ». Ce n'est plus la sociologie des élites qui est étudiée mais leur action sur le système politique. Pour cela, toujours d'après William Genieys il est nécessaire de repenser l'étude des élites en remettant au centre des recherches l'analyse sociographique de ces élites. Ces évolutions de la sociologie des élites ont été qualifiées de « néo-élitisme ». En France ce renouvellement sur l'étude des élites est dû aux travaux de Pierre Birnbaum sur les « Juifs d'État »<sup>30</sup>. À partir d'une étude fine de sa trajectoire politique, il analyse le processus d'intégration voire d'acculturation à l'État d'un groupe social particulier sur la moyenne durée, pour mesurer les logiques d'adhésion qu'entretient une catégorie d'élite avec le développement du « sens de l'État républicain ». Dans une perspective différente, le développement de l'analyse des politiques publiques a entraîné une reconsidération du rôle des élites dirigeantes dans le processus de décision. En France, Bruno Jobert et Pierre Muller<sup>31</sup> ont mis en avant l'importance de « la vision du monde » des élites dans les prises de décision et l'orientation des politiques publiques. Ainsi ce néo-élitisme vise à croiser plusieurs terrains d'étude comme le résume très bien William Genieys : « Tout l'enjeu méthodologique d'un néo-élitisme maîtrisé consiste à articuler l'analyse des trajectoires, l'analyse des représentations et l'analyse des processus décisionnels.

---

<sup>28</sup> Genieys, William, Hassenteufel, Patrick, « De la transition à la consolidation des régimes politiques. Une comparaison Espagne/Allemagne », in *Revue Internationale de la Politique Comparée*, vol.4, n° 3, décembre 1997.

<sup>29</sup> Genieys, William, « De la théorie à la sociologie des élites en interaction. Vers un néo-élitisme ? », in CURAPP, *La méthode au concret*, Paris, PUF, 2000, pp. 81-103.

<sup>30</sup> Birnbaum, Pierre, *Les Fous de la République*, Paris, 1992 ; *La France imaginée. Déclin des rêves unitaires ?*, Paris, 1998.

<sup>31</sup> Jobert, Bruno, Muller, Pierre, *L'État en action*, Paris, 1987.



Bref, effectuer une sociologie des élites en interaction comme nous l'avons décliné sous divers terrains de recherche<sup>32</sup> ».

### ***Quel vocable utiliser ?***

Si le terme d'élite en lui-même fait toujours l'objet de débats, son emploi est tout aussi problématique. Aujourd'hui, de nombreux sociologues et historiens préfèrent au terme d'« élite » le vocable de « couches sociales élevées », terme plus neutre, laissant plus de place à la diversité et s'éloignant de l'idée d'élite définie par Pareto, Mosca et Michells. Cependant c'est bien le terme d'élite que nous retiendrons dans ce travail car le point de départ de notre étude est le *cabildo*, principal organe politique de commandement. Ainsi nous nous appuierons sur la définition des classiques pour donner un premier contour à cette élite à savoir qu'il s'agit d'une élite politique, c'est-à-dire ceux qui dirigent.

Par ailleurs, si l'on prend la définition donnée par le dictionnaire de sociologie de Frédéric Lebaron, p. 54 :

« élite : La notion d'élite désigne un groupe réduit d'individus situés en position dominante dans un secteur social particulier. »

Le terme d'élite insiste donc sur un nombre restreint de personnes ce que le vocable de « couches sociales élevées » ne met pas en valeur. Or pour l'élite de Puebla, il s'agit bien d'un petit nombre de personnes (quelques dizaines). De plus cette définition appuie sur la « domination » de ce groupe. Cependant en ce qui concerne Puebla, cette domination sociale ne s'effectue pas « dans un secteur particulier ». Bien au contraire elle semble s'exercer sur différents domaines (social, économique, politique, culturel...), notamment par le biais du contrôle du pouvoir politique.

---

<sup>32</sup> Genieys, William, « De la théorie à la sociologie des élites en interaction. Vers un néo-élitisme ? », in CURAPP, *La méthode au concret*, Paris, PUF, 2000, pp. 81-103.

Dans une société d'Ancien Régime, il est aussi légitime de se poser la question de l'emploi du mot « noble » pour caractériser cette élite. Ce terme ne peut être utilisé pour Puebla et plus largement pour l'Empire espagnol dans la mesure où peu de conquistadores et colons possédaient des titres. Cependant les membres du *cabildo* faisaient tout pour se rapprocher de la noblesse espagnole comme le montrent certaines lois prises dès les premières années. Ainsi une loi est votée le 9 décembre 1560 réaffirmant que les *alcaldes ordinarios* devaient être élus parmi des personnes « nobles », c'est-à-dire qui ne s'occupent pas de tout ce qui a rapport avec le commerce :

*« Este día, estando en el dicho cabildo, el dicho señor alcalde mayor propuso que él, comunicando con el ilustrísimo señor virrey, entendió de su señoría que los alcaldes ordinarios que en esta ciudad se hubieren de elegir sean personas conquistadores y pobladores y ciudadanos viejos y honrados y de calidad y que no se hagan por alcaldes mercaderes ni personas que traten en mercaderías ni en el trato y comercio del caso y que lo mismo se provee y manda por las leyes del reino y derecho común<sup>33</sup>. »*

Pour définir plus précisément l'élite *poblana*, nous nous appuyons sur l'article de Frédérique Langue<sup>34</sup>. Elle y souligne, pour les élites latinoaméricaines, l'importance des travaux de M. Mörner dans la mise en relief de la pluralité des critères à utiliser pour définir les élites, qui remet en cause la définition de Brading, centrée sur le niveau de richesse et l'exercice du pouvoir, jugée trop réductrice. Dans son article sur la stratification et les élites dans l'Amérique espagnole<sup>35</sup>, Mörner propose la recherche de nouvelles variables et suggère l'incorporation de

---

<sup>33</sup> « Ce jour-là, étant dans ledit *cabildo*, ledit *alcalde mayor* proposa que lui, après concertation avec l'illustrissime seigneur vice-roi, compris de sa seigneurie que les *alcaldes ordinarios* qui dans cette ville doivent être élus soient des conquistadores et *pobladores* et des citadins âgés et honorables et de qualité et que ne soient pas *alcaldes* des marchands ni des personnes qui s'occupent de marchandises, font des affaires et du commerce et que la même chose soit validée et ordonnée par les lois du royaume et le droit commun », Archives municipales de Puebla, *Actas del Cabildo*, livre 8, f. 11.

<sup>34</sup> Frédérique Langue, « *Las élites en América española, actitudes y mentalidades* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Bibliothèque des Auteurs du Centre, Langue, Frédérique, mis en ligne le 12 novembre 2005, consulté le 15 janvier 2014.

<sup>35</sup> « *Economic factors and stratification in colonial Spanish America with regard to elites* », en *Hispanic American Historical Review*, 68:2, 1983, p. 335-369.

nouveaux concepts comme le *status*, le pouvoir, les élites et l'étude des familles pour mieux comprendre la structure sociale latino-américaine.

### ***Les élites de Puebla***

Pour caractériser les élites de Puebla, deux réflexions de Luciano Gallino sur élite et classe dominante paraissent pertinentes :

*« Una clase dominante es una clase social que más allá de las apariencias de una determinada forma de gobierno dispone de medios para afirmar a largo plazo los propios intereses, y a menudo también a corto plazo, a pesar de la presencia en la sociedad de intereses contrarios de otras clases. [...] Si queremos trazar un perfil exhaustivo de una determinada clase dominante, en una determinada sociedad, en cierto periodo histórico o bien dar una definición de ella históricamente especificada, conviene partir del fundamento de su dominación en la estructura general de la sociedad. [También encontramos] la existencia simultánea de clases dominantes formadas en épocas históricas diversas y coligadas eventualmente en un único bloque de poder. Superposiciones y compresencias originadas por este camino se encuentra evidentemente si se examinan en detalle la estructura de una clase dominante, o sea los segmentos, las fracciones, los grupos que la componen, el grado y el tipo de las diferenciaciones existentes entre ellos, las causas de las mismas<sup>36</sup>. »*

Tout d'abord Luciano Gallino met en avant l'importance des moyens de cette élite pour affirmer sa domination et la primauté de ses intérêts dans les choix qui sont faits. Cela s'applique effectivement à l'élite de Puebla qui voit dans le *cabildo* une source d'enrichissement et de puissance au sein de la ville. Mais reste la question du « comment ? » Par ailleurs il évoque la superposition d'élites formées à des époques

---

<sup>36</sup> « Une classe dominante est une classe sociale qui au-delà des apparences d'une forme de gouvernement déterminée dispose des moyens pour affirmer à long terme les intérêts qui lui sont propres, et souvent aussi à court terme malgré la présence dans la société d'intérêts contraires d'autres classes. [...] Si nous désirons dessiner un profil exhaustif d'une classe dominante en particulier, dans une société déterminée, dans une certaine période historique ou bien donner une définition d'elle dans une période historiquement spécifiée, il convient de partir du fondement de sa domination dans la structure générale de la société. [Aussi nous rencontrons] l'existence simultanée des classes dominantes formées dans des époques historiques diverses et regroupées éventuellement dans un unique bloc de pouvoir. Des superpositions et des concomitances générées par cette voie il devient évident si on examine en détail la structure d'une classe dominante, ou au moins les segments, les fractions, les groupes que la composent, le degré et le type des différenciations existantes entre eux, les causes d'elles mêmes », Gallino, Luciano, « *Clase dominante* » en *Diccionario de sociología*. México. Siglo XXI editores. 1995. 1003 pp. (pp. 146, 148-149).

différentes. En ce qui concerne l'élite *poblana*, sur la période étudiée, il faudrait plutôt parler d'« intégration » que de « superposition », le *cabildo* étant constitué en un groupe plus ou moins homogène malgré les « formations » et activités économiques différentes.

Par ailleurs, pour caractériser l'élite de Puebla, il convient de se détacher de la définition de Gaetano Mosca pour qui l'élite est un cercle fermé et autonome, détaché du reste de la société. En effet si les liens sont effectivement forts entre les différents membres, ces derniers ne sont en aucun cas séparés du reste de la société urbaine. Bien au contraire, ils tirent aussi leur pouvoir de leurs liens avec le reste des *vecinos*.

### ***Les élites au cœur des dynamiques sociales***

La parution en 2010 des actes du colloque « Le pouvoir et le sang<sup>37</sup> » témoigne de l'intérêt suscité encore aujourd'hui par le groupe des élites. Certes les élites coloniales ne constituent pas l'axe central de ce colloque qui veut offrir une vision comparative des élites de l'époque moderne jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, mais restent un terrain d'étude en plein essor. Une bibliographie foisonnante l'atteste. Pilar Ponce Leiva et Arrigo Amadori comptabilisent plus de 500 œuvres publiées entre 1992 et 2005<sup>38</sup>. Ils constatent cependant une inégalité entre les territoires de l'Empire espagnol à l'échelle des Audiencias (le monde péruvien prime sur la Nouvelle-Espagne) comme à l'échelle locale (les capitales Mexico<sup>39</sup>, Lima et Quito<sup>40</sup> restent les principaux sujets d'étude). Cette concentration

---

<sup>37</sup> Organisé en mai 2008 à Bordeaux par le Centre d'Étude des Mondes Moderne et Contemporain.

<sup>38</sup> Ponce Leiva, Pilar, Amadori, Arrigo, « *Historiografía sobre élites en la América Hispana : 1992-2005* », in Nuevo Mundo Mundos Nuevos [En ligne], BAC-Biblioteca de Autores del Centro, Ponce Leiva, Pilar, Mis en ligne le 02 juillet 2008.

<sup>39</sup> Meissner, Jochen, *De la representación del reino a la Independencia : la lucha constitucional de la élite capitalina de México* entre 1761 y 1821, Mexico 1996 ; Langue, Frédérique, « De la munificence à l'ostentation. La noblesse de Mexico et la culture de l'apparence (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », in *Caravelle*, n°64, Toulouse, 1995, pp. 49-75 ; Nutini, Hugo, *The Wages of Conquest, The Mexican Aristocracy in the Context of Western Aristocracies*, Michigan, 1995 ; Bertrand, Michel, « *Las redes de sociabilidad en la Nueva España : fundamentos de un modelo familiar en México (siglos XVII-XVIII)* », in Baudot (coord.), *Poder y desviaciones : génesis de una sociedad mestiza en Mesoamérica*, Madrid, 1998, pp. 103-133 ; Kicza, John, « *Formación, identidad y estabilidad dentro de la élite colonial mexicana en los siglos XVI y XVII* », in Büschges, Christian, Schröter, Bernd (eds), *Beneméritos, aristócratas y empresarios, Identidades y estructuras sociales de las capas altas urbanas en América Hispánica*, Frankfurt-Madrid, 1999, pp. 17-34 ; Frutta, Emiliano, « *Limpieza de sangre y nobleza en el México colonial : la formación de un saber nobiliario (1571-1700)* », in *Jarbbuch für Geschichte Lateinamerikas*, n° 39, Colonia, 2002, pp. 217-237 ; Pazos Pazos, Maria Luisa Julia, *El ayuntamiento de la ciudad de México en el siglo XVII, Continuidad institucional y cambio social*, Séville, 1999 ; « *Los*

des recherches ne signifie par pour autant un délaissement du reste du territoire par les historiens. Dans le cas de la Nouvelle-Espagne des études ont été menées sur les villes de Guadalajara<sup>41</sup>, Zacatecas<sup>42</sup>, Veracruz<sup>43</sup>, Oaxaca<sup>44</sup> et Puebla, sur la région côtière du Yucatán<sup>45</sup>, le Guatemala<sup>46</sup> et les zones frontalières<sup>47</sup>.

Cette abondance d'ouvrages résulte d'un renouvellement des approches traditionnelles à la suite d'une *double évolution historiographique*. La première tend à remettre en cause les problématiques abordées selon un modèle structuraliste, pour redonner toute sa place à l'individu. C'est une nouvelle conception des élites qui apparaît dans les années 1980 à la suite de l'article de Magnus Mörner sur la stratification et les élites dans l'Amérique espagnole qui propose un nouveau modèle de stratification sociale en s'appuyant sur une approche multidimensionnelle. Alors que le structuralisme aborde la reproduction des élites à

---

*cabildantes de la ciudad de México, La recuperación de un grupo social en decadencia, 1692-1702*», in Navarro García, Luis (coord.), *Élites urbanas en Hispanoamérica (De la conquista a la independencia)*, Séville, 2005.

<sup>40</sup> Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Élite y Cabildo de Quito en el Siglo XVII*, Quito, 1998.

<sup>41</sup> Ayala, María, « *Universidad, crédito y élite en Guadalajara, 1792-1825* », in *Actas del III Congreso de Historia Regional Comparada*, Ciudad Juárez, 1992, p. 91-103 ; « *La élite comercial de Guadalajara, 1795-1820* », in Castañeda (coord.) *Círculos de poder en la Nueva España*, Mexico, CIESAS-Porrúa editores, 1998, pp. 183-204 ; Calvo, Thomas, *Guadalajara y su región en el siglo XVII : población y economía*, Mexico, 1992 ; *Poder, religión y sociedad en la Guadalajara del siglo XVII*, Mexico, 1992 ; Castañeda, Carmen, « *Élite e independencia en Guadalajara* », in Rojas, Reinaldo, *El poder y el dinero, Grupos regionales Mexicanos en el siglo XIX*, Mexico, 1994, pp.71-92.

<sup>42</sup> Langue, Frédérique, *Mines, terres et société à Zacatecas (Mexique) de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'Indépendance*, Paris, 1992, *Los señores de Zacatecas, Una aristocracia minera en el siglo XVIII novohispano*, Mexico, 1999 ; Terán Fuentes, Mariana, *El artificio de la fe : la vida pública de los hombres del poder en el Zacatecas del siglo XVIII*, Zacatecas, 2002 ; Torre Aguilar, María, « *Los comerciantes como parte de la élite local, Redes y negocios en Zacatecas, siglo XVIII* », in Büschges, Christian, Langue, Frédérique (Coords), *Excluír para ser, Procesos identitarios y fronteras sociales en la América Hispánica (XVII-XVIII)*, Frankfurt-Madrid, 2005, pp. 117-136 ; Albi Rodríguez, Reyes, « *La temprana plutocracia minera en Zacatecas: el origen de una élite (1550-1560)* », in Navarro García, Luis (coord.), *Élites urbanas en Hispanoamérica (De la conquista a la independencia)*, Séville, 2005, pp. 101-114 ; Croguennec, Soizic, *Les sociétés minières du Centre-Nord de la Nouvelle-Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle : Construction et évolution d'un monde méis*, thèse soutenue à Toulouse le 23 novembre 2013.

<sup>43</sup> Booker, Jackie, *Veracruz Merchants, 1770-1829, A Mercantile Elite in Late Bourbon and Early Independent*, Mexico, Boulder-san Francisco-Oxford, 1993 ; Souto Mantecón, Mathilde, *Mar abierto, La política y el comercio del Consulado de Veracruz en el ocaso del sistema imperial*, Mexico, 2001.

<sup>44</sup> Fernández Hernández, Bernabé, « *Corregidor, cabildo y comerciantes en Oaxaca hacia 1780* », in Navarro García, Luis (coord.), *Élites urbanas en Hispanoamérica (De la conquista a la independencia)*, Séville, 2005, pp. 133-154.

<sup>45</sup> Martínez Ortega, Ana, *Estructura y configuración socioeconómica de los cabildos de Yucatán en el siglo XVIII*, Sevilla, 1993 ; González Muñoz, Victoria, *Cabildos y grupos de poder en Yucatán (siglo XVII)*, Sevilla, 1994.

<sup>46</sup> Webre, Stephen, *The Social and Economic Basis of Cabildo Membership in Seventeenth-Century*, Santiago de Guatemala, Tulane, 1992 ; Lutz, Christopher, *Santiago de Guatemala, 1541-1773, City, Caste and the Colonial Experience*, Norman-London, 1994 ; Kramer, Wendy, *Encomienda politics in early colonial Guatemala, 1524- 1544 : dividing the spoils*, Boulder, 1994 ; Casasola Vargas, Silvia, « *La élite urbana de Santiago de Guatemala, 1632-1775 : un estudio de redes* », in *Revista de Historia*, n° 38, Costa Rica, 1998 ; Santos Pérez, José, *Élites, poder local y régimen colonial : El cabildo y los regidores de Santiago de Guatemala, 1700-1787*, Cádiz, 1999.

<sup>47</sup> Cramausel, Chantal, « *Una oligarquía de la frontera norte novohispana, Parral en el siglo XVII* », in Büschges, Christian, Schröter, Bernd (eds), *Beneméritos, aristócratas y empresarios, Identidades y estructuras sociales de las capas altas urbanas en América Hispánica*, Frankfurt-Madrid, 1999, p. 85-102 ; Armillas Vicente, José Antonio, « *El ojo eclesiástico : percepción de los problemas sociales de la Luisiana española por sus preladados* », in Navarro García, Luis (coord.), *Élites urbanas en Hispanoamérica (De la conquista a la independencia)*, Séville, 2005, pp 253-276.

partir de son héritage, de son statut ou de l'honorabilité de ses membres ou des aspirants, argumentant le maintien d'un tel modèle en fonction de la tendance à « l'aristocratisation » des élites observée au XVIII<sup>e</sup> siècle et illustrée par l'achat de titres. Magnus Mörner revalorise le rôle de facteurs clés dans l'élaboration de la hiérarchie sociale comme le prestige, l'éducation, les liens de parenté ou la position sociale et économique détenue par chaque personne. Le sillon qu'il a creusé a ouvert la voie à de nombreux travaux sur l'élite coloniale comme ceux de Brading, de Balmori, Voss et Wortman<sup>48</sup>. La reconnaissance de la liberté du sujet par rapport au groupe est à l'origine d'un nouveau terrain d'étude : celui des dynamiques sociales, dans lequel s'inscrit notre travail de thèse. Il s'agit bien ici de prendre en compte les trajectoires individuelles des membres d'un groupe (les *regidores*) pour comprendre le fonctionnement de ce groupe. Cependant si le structuralisme et l'étude des dynamiques sociales se différencient sur leur conception de la société et du fonctionnement des groupes sociaux, comme l'affirme Michel Bertrand « *en los primeros prima la definición socio-económica del grupo, mientras que los segundos, aun cuando parten de una selección previa del grupo en función de su actividad o condición, centran su interés en la capacidad individual para construir redes personales*<sup>49</sup> », les deux approches restent complémentaires. En effet la définition socio-économique du groupe des *regidores* ne peut être complètement écartée et doit même être prise en compte pour comprendre les tensions qui agitent le *cabildo* dans les années 1590, les descendants des conquistadores défendant cette unité socio-économique.

La seconde évolution historiographique, plus méthodologique, et en lien avec la première, cherche à décloisonner les grandes aires thématiques de l'histoire (histoire économique, histoire sociale, histoire politique et histoire culturelle) pour mieux les associer. Il en découle un élargissement<sup>49</sup> du champ d'étude pouvant

---

<sup>48</sup>Brading, David, *Church and State in Bourbon Mexico, the diocese of Michoacan 1749-1810*, Cambridge, 1994 ; *Las alianzas de familias y la formación del país en América Latina*. Mexico, 1990, Mexico, 1990 relevant.

<sup>49</sup> « pour les premiers prime la définition socio-économique du groupe, alors que pour les seconds, bien qu'ils partent d'une sélection préalable du groupe en fonction de son activité ou condition, ils centrent leur intérêt sur la capacité individuelle pour construire des réseaux personnels », Bertrand, Michel, « ¿ Grupo, clase social o red social ? Herramientas y debates en torno a la reconstrucción de los modelos de sociabilidad en las sociedades del Antiguo Régimen », in Casaus Arzú, Pérez Ledesma (eds.), *Redes intelectuales y formación de naciones en España Y América Latine (1890-1940)*, Madrid, 2005, pp. 47-64, pp. 54-55.

parfois complexifier les recherches comme ce fut le cas pour cette thèse. Pour les élites *poblanas* comme toutes les élites coloniales, cet élargissement est d'abord géographique. En effet dans des villes commerciales comme Puebla, l'étroite imbrication entre les activités économiques et les liens sociaux (familiaux, de clientélisme, de patronage...) augmente le champ d'action des individus impliqués, jusqu'à atteindre une dimension régionale voire même transatlantique. C'est ce qui a rendu possible, entre autres, son adaptation face aux difficultés économiques de la métropole au XVII<sup>e</sup> siècle, thème largement étudié. Cet élargissement « géographique » a pour contrainte un éparpillement des sources sur deux continents. Le second élargissement induit est « thématique » puisque les élites sont étudiées selon des critères plus diversifiés relevant de la sphère politique, économique, culturelle, intellectuelle et religieuse. La difficulté de cette approche procède là encore des sources qui peuvent se révéler très voire trop nombreuses obligeant l'historien à faire des choix. Pour des raisons pratiques (accessibilité aux archives) nous avons décidé d'aborder l'élite *poblana* à travers des critères essentiellement économiques, politiques et culturels.

En outre, cette thèse se situe à la croisée de deux terrains de recherche en plein renouvellement. Celui de la dichotomie entre norme et pratique tout d'abord. Si la différence entre norme et pratique est tout particulièrement notable dans les études sur les femmes, la famille et les liens sociaux<sup>50</sup>, elle ne sera pas abordée ici à travers le prisme féminin. Cette différence apparaît aussi dans l'application des lois et plus particulièrement des lois édictées par le roi comme celle de la vénalité. Ainsi il

---

<sup>50</sup> Les études récentes revalorisent le rôle de la femme au sein du groupe des élites en remettant en cause l'image traditionnelle d'une femme soumise, dépendante et sans initiative. Parmi les travaux incontournables on retrouve études sur la famille de Pilar Gonzalbo Aizpuru (Gonzalbo Aizpuru, Pilar (coord.), *Familias Novohispanas, Siglos XVI al XIX*, México, 1991 ; *Género, familia y mentalidades en América Latina*, San Juan de Puerto Rico, 1997) qui ont permis de combler un vide historiographique et de faire de la femme un personnage clé de la société de Nouvelle-Espagne, au cœur des relations sociales. Parmi les ouvrages récents on peut citer ceux d'Ann Twinam (*Public Lives, Private Secrets: Gender, Honor, Sexuality, and Illegitimacy in Colonial Spanish America*, Stanford, Stanford University Press, 1999) ou encore ceux de Kimberly Gauderman (*Women's Lives in Colonial Quito*, *Gender, Law, and Economy in Spanish America*, Texas, 2003) qui s'intéresse à la relation des femmes et des hommes de l'administration coloniale avec le pouvoir. Pour Kimberly Gauderman le rôle de la femme dans l'économie et la société coloniale était plus important que les modèles de comportement ne le laissaient paraître. Le système politique (éviter le pouvoir absolu, présence de contre-pouvoir) mis en place dans la société s'étend dans la vie familiale laissant de ce fait une relative indépendance aux femmes. Susan Migden Socolow (*The Women of Colonial Latin America*. Cambridge University Press, 2000) relie quant à elle le rôle de la femme aux caractéristiques de la société coloniale fondée sur la race, en montrant que la vie de la femme (sous toutes ses facettes) dépend de sa classe sociale et de sa couleur.

s'agira dans ce travail d'étudier la mise en pratique de cette nouvelle norme imposée par un pouvoir lointain. Le second terrain d'étude appartient au renouvellement de l'histoire politique qui s'attache au poids des décisions individuelles. Cette histoire politique se détache de l'histoire du droit et de l'histoire institutionnelle pour se rapprocher de l'histoire sociale, donnant naissance à une nouvelle notion, celle de l'histoire du pouvoir, souvent étudiée sous l'angle des réseaux, partant du principe qu'il existe un réseau de pouvoir s'étendant à toutes les échelles de la ville. Cette histoire du pouvoir s'attache notamment aux conflits d'intérêts entre les différentes catégories « administratives » (élites vice-royales, régionales et locales pour l'Amérique espagnole) ; le *cabildo* devient alors le cadre privilégié pour analyser la défense des intérêts locaux<sup>51</sup>.

### **Un peu de microhistoire**

Les élites américaines ont été étudiées à l'échelle régionale comme locale. L'échelle régionale a en particulier permis le développement de deux angles d'approche : d'un côté ont été réalisées des études régionales dans lesquelles les élites étaient considérées comme un élément clé du développement historique et de l'autre ont été élaborés des travaux partant des élites pour analyser des liens et des champs d'actions à l'échelle régionale. L'intérêt pour l'échelle locale a donné lieu dans les années 1970-80 à la naissance de la microhistoire sous l'impulsion de Giovanni Levi<sup>52</sup>, Carlo Ginzburg<sup>53</sup> ou encore Edoardo Grendi, comme le rappelle Jacques Revel : « Le terme de microhistoire (*microstoria*) est entré il y a une trentaine d'années dans le vocabulaire de l'historiographie. Il identifie d'abord le projet développé par un groupe d'historiens italiens dans le courant des années 1970 : [...] Carlo Poni (1927), Edoardo Grendi (1932-1999), Giovanni Levi (1939). Carlo Ginzburg (1939) s'était très tôt fait connaître par ses travaux sur les hétérodoxies et sur les rapports entre culture savante et culture populaire dans la première

---

<sup>51</sup> Ponce Leiva, Pilar, Amadori, Arrigo, « *Historiografía sobre élites en la América Hispana : 1992-2005* », in Nuevo Mundo Mundos Nuevos [En ligne], BAC-Biblioteca de Autores del Centro, Ponce Leiva, Pilar, Mis en ligne le 02 juillet 2008.

<sup>52</sup> Levi, Giovanni, *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le piémont du XVIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1989.

<sup>53</sup> Ginzburg, Carlo, *El queso y los gusanos*, Barcelone, 2001.



modernité. [...] Il n'existe pas de charte fondamentale de la *microstoria*. Les textes de méthode, quand ils existent, ne proposent jamais les éléments d'une doctrine<sup>54</sup>. Pour eux la microhistoire consiste à « *utilizar la lente de aumento para descubrir factores anteriormente no observados mediante indicios, signos y síntomas*<sup>55</sup> ». Différente de l'histoire locale, la microhistoire s'appuie sur un jeu d'échelle pour lier le local au global. À des questions de portée générale, on recherche une réponse locale. Elle permet de se détacher du poids des structures et de redonner toute sa place à l'individu, comme le souligne Loïc Le Pape : « [La microhistoire] a permis de modifier en profondeur notre manière de faire de l'histoire en offrant une alternative aux approches macrohistoriques, structuralistes et fonctionnalistes. Elle propose aux historiens de réduire l'échelle d'observation, de faire l'histoire "au ras du sol" et de délaissier l'étude des masses ou des classes pour s'intéresser à des groupes plus restreints ou des individus<sup>56</sup>. »

Cette nouvelle approche de l'histoire est théorisée et introduite en France et par Jacques Revel et Bernard Lepetit<sup>57</sup>. Ce versant français de la microhistoire italienne plaide pour développer « un jeu d'échelles » en fonction de l'objet d'étude, associant le micro et le macro comme des instruments d'analyse complémentaires. Malgré cette théorisation, la microhistoire ne constitue pas une pensée unique chez les historiens. Ainsi Jacques Revel dans son introduction de la traduction italienne du *Jeux d'échelle*<sup>58</sup> divise en deux groupes les auteurs des essais rassemblés dans le livre : les « relativistes » (ceux qui voient en la variation d'échelle une ressource de grande utilité pour comprendre la nature stratifiée et complète du social) et les « fondamentalistes » (ceux pour qui l'analyse micro permet de saisir directement la

---

<sup>54</sup> Jacques Revel, « *Microstoria* », dans Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia, Nicolas Offenstadt, *Historiographies, concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, Folio Histoire, vol. 1, p. 529.

<sup>55</sup> « Utiliser la loupe pour découvrir les facteurs antérieurs non observés à travers d'indices, de signes et de symptômes ».

<sup>56</sup> Le Pape, Loïc, *Microhistoire et pratiques historiennes*, programme de la journée d'étude sous la direction de Antoine Franzini et Didier Lett, mis en ligne le 6 avril 2012, <http://calenda.org/207128>.

<sup>57</sup> Lepetit, Bernard (dir.), *Les Formes de l'expérience : une autre histoire sociale*, Paris, 1995, « De l'échelle en histoire », in Revel, Jacques (éd.), *Jeux d'échelles, la microanalyse à l'expérience*, Paris, 1996.

<sup>58</sup> 2006, pp 14-15.

réalité, et donc d'accéder de façon privilégiée au niveau macro). La microhistoire reste encore aujourd'hui une source de débat<sup>59</sup>.

Si la microhistoire propose un focus intéressant, elle présente également un certain nombre de contraintes, la question des jeux d'échelle étant profondément conditionnée par la répartition, la densité et la typologie des sources. L'échelle peut donc varier dans le temps et l'espace en fonction des sources dont l'historien dispose. Étienne Anheim propose de passer d'une « histoire au ras du sol à une histoire au ras des sources<sup>60</sup> ». Cette question des sources se pose d'autant plus lorsqu'elles sont clairsemées, ce qui peut s'avérer le cas au XVI<sup>e</sup> siècle. La microhistoire a aussi comme corollaire le danger des généralisations excessives qui effaceraient les particularités et l'éclatement des sujets d'étude. Pour pallier cette généralisation, se sont multipliées les études comparatives, en butte à une autre difficulté : la grande diversité structurelle du monde hispanique, rendant compliqué l'établissement de caractéristiques communes comme valeur absolue. Ainsi pour reprendre les mots de Pilar Ponce Leiva et Arrigo Amadori « *en vista de tal dificultad, quizás lo más útil sea partir de la diversidad, de la diferencia, para analizar cómo se desarrollaron los procesos en cada región, cómo se resolvieron los problemas y afrontaron las coyunturas particulares y qué resultados obtuvieron, en la línea de los estudios sobre las élites británicas de los siglos XVIII y XIX, las cuales “se caracterizaron más por su multiplicidad que por su uniformidad”* »<sup>61</sup>. Ainsi il ne faut pas à tout prix chercher des points communs mais au contraire comprendre la diversité des élites latinoaméricaines.

---

<sup>59</sup> Ce questionnement a donné lieu à plusieurs journées d'études récentes dont la journée d'études « Microhistoire et pratiques historiennes. Échelles, acteurs, formes narratives », Marne la Vallée, 11 mai 2012. Voir le compte-rendu: Aurélien Le Coq, « Compte-rendu de la journée d'études “Microhistoire et pratiques historiennes. Échelles, acteurs, formes narratives” », Marne la Vallée, 11 mai 2012 », *Memini* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 09 juin 2013, consulté le 25 juillet 2014. URL : <http://memini.revues.org/419> ; et la journée doctorale organisée à l'institut national d'histoire de l'art à Paris par Jean-Baptiste Minnaert et Anne-Marie Châtelet, *Microhistoire et monographie*, du 13 juin 2013.

<sup>60</sup> Anheim, Étienne, Castelli Gattinara, Enrico, *op. cit.*, p. 669.

<sup>61</sup> « À la vue d'une telle difficulté, peut-être que le plus utile serait de partir de la diversité, de la différence, pour analyser comment se développèrent les processus de chaque région, comment se résolurent les problèmes et affrontèrent les conjonctures particulières et quels résultats ont été obtenus, à la suite des études sur les élites britanniques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, lesquelles “furent caractérisées plus par leur multiplicité que par leur uniformité” », Ponce Leiva, Pilar, Amadori, Arrigo, « *Historiografía sobre élites en la América Hispana : 1992-2005* », in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], BAC-Biblioteca de Autores del Centro, Ponce Leiva, Pilar, Mis en ligne le 2 juillet 2008, p. 13

L'empire espagnol est un terrain privilégié comme le montre l'ouvrage d'Évelyne Sanchez, spécialiste des études de microhistoire sur Puebla, *Actores locales de la nación en América Latina*<sup>62</sup>. Cette microhistoire latinoaméricaine est différente de l'histoire locale prônée par Luis González y González<sup>63</sup> considérée à tort par de nombreux historiens comme de la microhistoire. Il s'agit donc par le biais de la microhistoire de s'émanciper des histoires latinoaméricaines qui ne font pas ce lien entre le micro et macro, lien qui doit être pris en compte dans l'étude d'une société coloniale. En effet les villes américaines comme Puebla font partie d'un mille-feuille administratif qu'elles utilisent ou qu'elles tentent de contourner en fonction de leurs intérêts. L'application de la vénalité, décision royale (structure macro) à l'échelle d'une ville (structure micro) offre un exemple de ces allers-retours entre les deux structures et révèle les réactions d'un groupe, les *regidores*, face à une décision venant d'une autorité supérieure et lointaine.

## **Problématique**

Ce long bilan historiographique met en évidence deux éléments : les élites locales constituent un sujet d'étude recelant encore de nombreuses interrogations en particulier en Amérique espagnole et le vide historiographique pour la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVII<sup>e</sup> en particulier pour Puebla.

Le choix du *cabildo* est un choix pragmatique. En effet le but étant d'étudier les élites *poblanas*, le *cabildo* semblait être le meilleur prisme pour étudier ce groupe. L'entrée au sein du *cabildo* se faisait par l'obtention d'une charge : celle de *regidor*. Celle-ci ne constituera pas ici l'objet d'étude mais servira seulement à délimiter le groupe social étudié. Les élites dont il est question dans ce travail sont donc des élites laïques et forment un groupe de 76 personnes.

---

<sup>62</sup> 2011, BUAP, Puebla.

<sup>63</sup> González y González, Luis, *Puebla en vilo. Microhistoria de san José de Gracia*, Mexico, 1968 (ce livre rompant avec l'idée d'un Mexique centralisé et homogène, opère un tournant au sein de l'historiographie mexicaine. Il met en avant la diversité mexicaine et constitue le point de départ des études régionales qui se développent dans les années 1980), *Nueva invitación a la microhistoria*, Mexico, 1982, *Todo es Historia*, Mexico, 1989

Les dates retenues initialement pour aborder la question proposaient une chronologie très large puisqu'il s'agissait d'étudier les élites depuis la fondation de la ville (1531) jusqu'aux bouleversements suscités par l'arrivée de Juan de Palafox y Mendoza au début des années 1640. Un premier travail dans les archives sévillanes a été l'occasion de constater que cette élite fondatrice était très classique. À savoir qu'il s'agissait avant tout d'une élite terrienne composée de conquistadores de la Nouvelle-Espagne à l'instar d'Alonso Galeote, Gonzalo Díaz de Vargas..., auxquels on avait attribué des charges municipales en remerciement de leurs faits d'armes. Ces premières années ne permettaient donc pas d'appréhender la spécificité, en particulier économique, de la ville de Puebla et donc de son élite. Il faut attendre les années 1550-1560 pour avoir un premier changement au sein de l'élite favorisé par le renouvellement des générations ainsi que par l'arrivée d'une nouvelle vague de colons à l'instar des Anzures, nouvelle vague qui maintient des liens très forts avec la métropole et qui investit dans le commerce.

Mais ces changements se font dans la continuité, sans modifier vraiment les fondements de cette élite. En effet les nouveaux venus cherchent à intégrer les familles de conquistadores notamment par le biais du mariage. Ils veulent avant tout profiter du système établi. Le véritable changement dans la composition du *cabildo* n'arrive qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement en 1591, lorsque la couronne impose le principe de vénalité des charges. Désormais, le recrutement n'est plus fondé sur l'honneur mais sur la richesse. Or Puebla est avant tout une ville commerciale. On peut donc légitimement se demander si ce nouveau critère de recrutement des élites a changé les pratiques politiques et dans quelles mesures (arrivée de nouvelles familles, maintien des anciennes...). Pour étudier l'impact de cette décision royale, il est nécessaire de réaliser l'étude au moins sur trois générations en prenant comme point de repère la date clé de 1591. C'est pour cela que nous avons décidé de commencer notre étude dans les années 1560 à savoir une génération avant celle des années 1590 pour terminer dans les années 1630. Il s'agit donc dans ce travail de revisiter l'impact de la vénalité des offices en

Nouvelle-Espagne, à travers l'exemple particulier de la ville de Puebla.

Cette élite se maintient plusieurs années et tisse des liens forts à plusieurs niveaux que seule une analyse des réseaux peut éclairer, analyse qui n'a jusqu'à présent jamais été menée sur les élites de Puebla aux XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècles. En effet, outre les alliances matrimoniales, dans les années 1560, la cohésion du groupe se retrouve lors des procès et de la signature des *Relaciones de Méritos* ou encore au niveau économique (exploitation commune d'un terrain, d'une *encomienda*, d'une *venta*...). Par ailleurs plusieurs échelles géographiques se dessinent, montrant que Puebla s'inscrit dans un cadre qui dépasse largement la Nouvelle-Espagne. On touche là une autre particularité de cette ville, qui en fait toute son originalité et qui explique sa croissance malgré la proximité géographique de Mexico. Les élites de Puebla gardaient d'ailleurs d'importants liens avec la capitale de la Nouvelle-Espagne, ville dans laquelle la plupart d'entre eux ou leurs parents avaient vécu plusieurs années mais aussi avec l'Espagne. On s'en aperçoit notamment lors des réclamations faites à la couronne au sujet des rentes ou lors du recouvrement de certaines dettes. Enfin la correspondance montre les liens entre les différents membres de la famille malgré la distance qui les sépare. Ces liens avec l'Espagne apparaissent davantage dans les années 1560 avec l'arrivée de nouveaux colons, à l'instar des Anzures, qui utilisent les réseaux familiaux pour développer le commerce de drap entre Puebla et la métropole. Cette thèse a donc aussi pour but de repenser les élites coloniales du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècles à partir du jeu des échelles géographiques, en prenant en compte les implantations multiples de cette élite. Cependant ces nouveaux arrivants ne veulent en aucun cas bouleverser l'ordre social établi, bien au contraire ils souhaitent en tirer profit grâce à des alliances matrimoniales avec les descendantes des conquistadores, préalable incontournable pour accéder au statut d'élite et entrer au *cabildo*. Si la charge de *regidor* illustre l'ascension sociale d'une famille, les vecteurs restent l'enrichissement économique et le mariage. Cette alliance entre les vieilles élites politiques et les

nouvelles élites économiques bouleverse *de facto* les règles du jeu en faisant passer le critère économique avant le critère « historique », même si ce dernier reste le garant moral.

L'objectif de cette recherche n'est pas de montrer que Puebla est l'archétype de la ville coloniale de Nouvelle-Espagne, mais d'offrir, à partir d'une étude de microhistoire, un éclairage nouveau sur un groupe social spécifique à savoir celui des élites. Ainsi à travers l'étude de Puebla, il s'agit de mettre en évidence, les processus et les logiques qui sous-tendent la construction et l'évolution d'un groupe social, à savoir celui des élites, afin de pouvoir les confronter à ceux d'un autre groupe ou d'une autre ville dépassant ainsi le cadre local inhérent à toute étude de micro histoire

Ainsi pour mener à bien ce travail, trois axes de recherche ont été suivis. Tout d'abord s'est posée la question de l'importance du critère économique dans le processus de formation de l'élite de Puebla avant la mise en place de la vénalité des offices, puis celle des transformations de cette élite et de l'impact ou non de la vénalité dans ces transformations. Enfin le troisième axe de recherche a porté sur les éléments qui expliquent la forte cohésion de ce groupe par une analyse des liens qu'il entretient à différentes échelles mais aussi des valeurs qui l'unissent. En effet l'étude des élites suppose une réflexion sur les comportements et, en particulier, en ce qui concerne les élites latino américaines, sur l'importance du code de l'honneur issue de la tradition de la noblesse espagnole comme le souligne B. Bennasar<sup>64</sup>.

### **La méthode de travail : entre prosopographie et analyse de réseaux**

La prosopographie représente la première étape de toute recherche sur les élites. Elle oblige à délimiter l'objet d'étude à partir d'une caractéristique commune, ici la fonction de *regidor*. Elle constitue un élément clé de l'histoire des pouvoirs, en

---

<sup>64</sup> *L'Homme espagnol, attitudes et mentalités du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1975.

permettant selon Jacques Verger, « d'atteindre les hommes et donc de sentir la vie quotidienne des institutions. Elle donne par là un irremplaçable instrument de mesure pour apprécier l'efficacité (ou inefficacité) réelle d'appareils qui surtout en leur phase native, tiraient l'essentiel de leur autorité effective de la capacité personnelle (au sens le plus large) des hommes qui la peuplaient<sup>65</sup> ». S'il n'est donc pas possible de faire l'économie d'un travail prosopographique, cette thèse s'inscrit dans un renouvellement des études sur les élites à partir d'une analyse de réseaux.

Ce concept n'a cessé d'être utilisé depuis son apparition dans les années 1950 dans la bibliographie anglo-saxonne comme image graphique permettant de visualiser un ensemble de relations sociales incluant les liens familiaux, d'amitié, de patronage et de clientélisme. Repris dans les années 1990 par les historiens Jean-Pierre Dedieu et Juan Luis Castellano<sup>66</sup>, il connaît un formidable essor ces vingt dernières années comme l'illustre l'organisation d'une université d'été organisée par CNRS en 2008 en Corse à Corte suivi d'un deuxième volet à Porquerolles en septembre 2012, le développement de la revue *Redes* et enfin la récente création du groupe Res-HIST autour de Claire Lemerrier ou Michel Bertrand. Malgré ce dynamisme il reste difficile de faire un bilan historiographique de l'analyse de réseaux car « ce domaine n'existe pas en tant que tel » pour reprendre les mots de Claire Lemerrier<sup>67</sup>. « Si la notion de réseau est de plus en plus présente depuis une ou deux décennies dans le discours historien, comme dans les autres sciences sociales et bien au-delà, elle ne renvoie pas de façon claire à un concept, une théorie, une méthode et moins encore un champ de recherche ; elle pointe plutôt un intérêt diffus pour les notions d'interaction, de capital social ou d'action collective, par opposition à des visions plus déterministes, organisationnelles ou purement individualistes. Quant aux historiens qui ont, plus précisément utilisé – en histoire politique ou ailleurs – des techniques, des logiciels, des représentations

---

<sup>65</sup> Verger, Jacques, Conclusion au colloque CNRS, « L'État moderne et les élites, XIII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique. Actes du colloque international CNRS-Paris I, 16-19 octobre 1991, éd. par Genet, Jean-Philippe, Lottes, Günther, Paris 1996, p. 352.

<sup>66</sup> Castellano, Juan Luis, Dedieu, Jean-Pierre, *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien*, Paris, 1998.

<sup>67</sup> Lemerrier, Claire, Réseaux et groupe d'influence - Bilan historiographique, version du 23/10/2010.

graphiques relevant de l'« analyse de réseaux et empruntées aux sociologues, ils l'ont fait en ordre dispersé, sans constituer une école historiographique. [...] L'analyse de réseau peut vraiment apporter quelque chose de nouveau en histoire quand les liens que l'on reconstitue dessinent une figure embrouillée, équivoque, et pourtant structurée par des hiérarchies ou des frontières, qu'elle permet de mettre en évidence et, avec l'aide évidemment d'une étude plus qualitative, de mieux comprendre<sup>68</sup> ».

Mais pour faire de l'analyse de réseau il faut d'abord s'entendre sur la notion de réseau. Cette notion, galvaudée, doit être redéfinie. Nous nous appuyerons pour cela sur les analyses de Michel Bertrand pour qui un réseau social peut être défini comme « un système relationnel complexe qui permet la circulation des biens et des services, matériels comme immatériels, au sein d'un ensemble de relations établies entre ses membres, qui touchent tout le monde, directement ou indirectement de façon très inégale<sup>69</sup> ». Elle précise plus loin: « La première exigence pour réaliser une analyse formelle de réseaux – mais aussi pour parler sérieusement de réseaux de façon plus qualitative – est de bien définir le ou les liens entre individus dont on recherche la présence ou l'absence, et que l'on peut ensuite mettre en graphiques ou en chiffres<sup>70</sup> ». Un réseau est donc un ensemble de points/nœuds représentant des acteurs reliés entre eux par un lien plus ou moins dense.

Mais peut-on vraiment parler de *réseaux* pour cette élite *poblana* ? Le danger est en effet de vouloir plaquer un outil de travail sur un groupe de personnes sans savoir s'il constitue un ou des réseaux. Claire Lemerrier met d'ailleurs en garde les historiens tentés par ce procédé : « il est inutile de qualifier de “réseau” toute forme de groupe, en particulier lorsqu'on ignore sa structure interne, que l'on ne s'y intéresse pas, ou que celle-ci est très simple (ce qui permettrait de le qualifier directement, de façon plus précise : dense ou non, égalitaire ou centralisé...). Quand nous sommes sur le point d'écrire “réseau”, demandons-nous toujours si un

---

<sup>68</sup> Lemerrier, Claire, *op. cit.*

<sup>69</sup> « *Los modos relacionales entre la élite colonial : enfoques y posturas* », *Anuario del IEHS*, n° 15, pp. 61-81, 2000.

<sup>70</sup> « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2005, 52-2, avril-juin, pp. 88-112.



autre terme, comme “groupe”, ne pourrait pas être utilisé sans modifier le sens de la phrase. Mieux vaut ne pas abuser d’un mot aussi chargé que “réseau” en connotations – d’ailleurs très ambiguës, puisqu’elles vont de l’idée de la cabale occulte à celle de la souplesse managériale. [...] Il est bien plus intéressant de faire l’hypothèse, en début de recherche, que certains types de liens – encore faut-il dire clairement lesquels – peuvent avoir un effet important dans certaines situations, et ensuite de la tester, soit avec les outils habituels de l’historien, soit, si les données s’y prêtent, avec l’appui supplémentaire que peut fournir l’analyse de réseaux comme méthode formelle<sup>71</sup> ».

Le terme de « réseau » est-il approprié pour caractériser l’élite *poblana* ? Des liens incontestables unissent les *regidores*. Des liens « militaires » au départ, car les premiers *regidores* sont essentiellement des conquistadores qui ont reçu leur charge en remerciement de leur bravoure durant la conquête de l’empire *mexica*. Ces liens créés lors des batailles sont renforcés par des liens matrimoniaux auxquels vont se rajouter des liens économiques et politiques. Des liens existent donc entre les *regidores* et justifient, pour les désigner l’utilisation du vocable « réseau » ou plutôt de « réseaux ». En effet à la lecture des liens on s’aperçoit que plusieurs groupes coexistent au sein du *cabildo*. Mais ces liens s’étioilent parfois, peuvent disparaître ou au contraire se consolider dessinant des réseaux mouvants, caractère inhérent au réseau comme le rappelle Claire Lemerrier : « le réseau est alors vu comme le résultat toujours changeant d’un ensemble de proximités héritées ou construites, d’interactions, d’échanges dont peuvent finir par émerger des positions de pouvoir et des possibilités de mobilisation, mais aussi des exclusions ou des conflits<sup>72</sup> ».

Ce préalable étant posé, qu’est ce que l’analyse de réseaux et pourquoi en faire ? Le but de l’analyse de réseaux est d’étudier la force des liens au sein d’un groupe sur un événement, comme l’explique Claire Lemerrier : « l’étude en termes de réseaux sociaux peut permettre de mieux comprendre des comportements

---

<sup>71</sup> Lemerrier, Claire, « Conclusion » du dossier « Tout est-il réseau ? », *Hypothèses*, 2010, pp. 293-300.

<sup>72</sup> Lemerrier, Claire, « Réseaux et groupes d’influence-bilan historiographique », in *L’Histoire politique en renouveau*, ouvrage à paraître issu du séminaire du CHPP, 2 octobre 2010.

impliquant un choix fait à un moment précis – choix d’engagement ou encore d’adoption d’une innovation – sans pour autant imposer un “déterminisme du réseau”, du moins si l’on prend en compte sa nature mouvante et les autres éléments de contexte qui orientent les choix<sup>73</sup> ». L’analyse des réseaux poursuit, selon Thierry Rentet, un double but : « D’une part, il s’agit de comprendre des trajectoires individuelles au sein d’organismes collectifs. D’autre part, une fois les carrières balisées, l’analyse consiste à proposer une interprétation des choix et des options retenus par un ou des individus dans le cadre des institutions dans lesquelles il(s) évolue(nt)<sup>74</sup> ». L’analyse des réseaux a permis un réel renouvellement dans les recherches sur les élites comme en témoigne l’ouvrage<sup>75</sup> de Jacques Poloni-Simard, *La Mosaïque indienne. Mobilité, stratification sociale et métissage dans le corregimiento de Cuenca (Équateur) du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Grâce à l’analyse des réseaux, il montre comment les Indiens sont intégrés dans le système institutionnel avec les Espagnols et met en avant le rôle primordial des femmes dans la mutation incessante des sociétés. L’analyse de réseaux facilite donc le décloisonnement mais aussi les va-et-vient entre les différentes structures (micro et macro), elle représente donc le meilleur concept pour étudier une élite municipale prise entre ses intérêts et ceux de la couronne espagnole.

Cependant l’analyse de réseaux est un outil à utiliser avec précaution. Claire Lemercier insiste sur le danger qu’elle représente et les conclusions hâtives qu’elle peut entraîner : « l’exigence d’exhaustivité et de “symétrie” entre les cas considérés qu’implique l’usage de méthodes formelles peut en outre éviter les conclusions les plus paresseuses : on ne peut pas se contenter d’étudier quelques cas de réussite avec réseaux (par exemple de réussite politique avec réseaux familiaux) pour dire que “les réseaux jouent”. Il faut aussi rechercher s’il n’existe pas des échecs avec réseaux ou des réussites sans réseaux, ce qui conduit en général à des résultats plus

---

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> Rentet, Thierry, « L’analyse de réseau en histoire moderne, esquisse bibliographique et cas concret », dossier « Tout est-il réseau ? », *Hypothèses*, 2010 Journée d’études organisée par le CRESC le 14 mars 2008 à l’université Paris 13.

<sup>75</sup> Poloni-Simard, Jacques, *La mosaïque indienne. Mobilité, stratification sociale et métissage dans le corregimiento de Cuenca (Équateur) du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l’EHESS, 2000.

nuancés<sup>76</sup> ». En outre cette analyse des groupes sociaux à partir des réseaux en histoire moderne comporte trois limites. Tout d'abord le faible nombre de sources pour le début de la période, les lettres constituant la principale base de travail ce qui exclut un grand nombre de personnes de cette étude. Par ailleurs apparaît la difficulté de poursuivre une analyse de réseau sur le long terme à cause de la fragilité de la structure même. Enfin une représentation graphique des réseaux s'avère ardue à cause de la complexité des relations entre les membres d'un réseau. Ces limites expliquent le choix que nous avons fait de porter notre étude sur les élites qui sont le groupe le plus approprié pour le début de la période coloniale.

Il ne s'agit pas d'opposer ces différentes méthodes mais de les associer dans le cadre de l'étude d'un groupe défini. Ainsi pour ce travail nous utiliserons la méthode décrite par Pilar Ponce Leiva et Arrigo Amadori : « *dado que no se puede reconstruir redes si no se tiene información individualizada de sus integrantes, lo habitual es que la categoría socio-profesional sirva para delimitar el universo de estudio sobre el que se aplica el método prosopográfico, una de cuyas variables serían las redes personales de cada individuo. Estas redes, a su vez, incluyen tanto los vínculos cercanos – de familia, amistad, compadrazgo – como los lejanos – relaciones a las que el individuo tiene acceso aunque no necesariamente de forma directa –, incorporando, a su vez, tanto los vínculos horizontales – entre iguales- como verticales – que implican desigualdad entre las partes*<sup>77</sup> ».

## Sources

Le corpus de sources pour un tel sujet est très vaste, peu utilisé jusqu'à présent à cause des nombreuses difficultés dont il fait l'objet (éparpillement,

---

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> « Étant donné qu'on ne peut reconstituer des réseaux si l'on n'a pas d'information individualisées de ses membres, le plus courant est que la catégorie socio-professionnelle serve pour délimiter l'univers de l'étude sur lequel on applique la méthode prosopographique, dont l'une des variables seraient les réseaux personnels de chaque individu. Ces réseaux, à leur tour, incluent des liens proches – familiaux, d'amitié, de *compadrazgo* – comme des liens éloignés – relations auxquelles l'individu a accès pas forcément de façon directe –, incluant, à leur tour, des liens horizontaux – entres personnes égales – que verticaux – impliquant une inégalités entre les parties », Ponce Leiva, Pilar, Amadori, Arrigo, « *Historiografía sobre élites en la América Hispana : 1992-2005* », in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], BAC-Biblioteca de Autores del Centro, Ponce Leiva, Pilar, Mis en ligne le 2 juillet 2008, pp. 10-11.

difficulté d'accès, mauvais état de conservation, écriture difficile à déchiffrer...). Une partie des sources se trouve à Séville dans l'*Archivo General de Indias*. Nous nous y sommes rendus en premier pour des raisons essentiellement pratiques et géographiques. Plusieurs sections se sont révélées très riches. Tout d'abord le contexte économique et social dans lequel évoluait cette élite a été établi grâce à la section *Mexico* qui contient des lettres et des *expedientes* de personnes séculières et des lettres écrites par des particuliers à Sa Majesté. Les données obtenues ont été complétées par celles de la section *Indiferente General* renfermant des demandes de licence d'embarquement pour les Indes. Ces lettres mettent en évidence la permanence des liens entre les habitants de Puebla et leur famille restée en Espagne. Elles montrent aussi la réussite pour une partie des colons installés en Nouvelle-Espagne puisque toutes ces lettres donnent comme justification au départ la pauvreté dans laquelle les demandeurs vivent en Espagne alors que leur famille vivant aux Indes a fait fortune et a besoin d'eux. La section *Mexico* a permis d'étudier aussi les décisions issues des pouvoirs royal et vice-royal, nécessaires pour comprendre leur impact sur le *cabildo* de Puebla. Cette section renferme qui plus est de nombreuses informations sur les membres du *cabildo* permettant ainsi de retracer la carrière de certains d'entre eux. Ces données ont été complétées par le *legajo* 71 de la section *Patronato*, qui contient des données sur la famille des Díaz de Vargas, une des principales familles de Puebla. Les archives sévillanes grâce aux sections *Mexico* et *Contratación* ont permis d'obtenir de premiers éléments sur le patrimoine des membres du *cabildo*. Enfin la section *Justicia* a rendu possible l'établissement de nombreux liens lors des procès.

Dans un deuxième temps nous nous sommes rendus au Mexique. À Puebla, tout d'abord, pour consulter les archives municipales et les archives notariales. Les *Actas de Cabildo* sont des sources jusque là délaissées par les historiens. Or elles se sont révélées très précieuses pour mener à bien ce travail. Elles en constituent même le corpus central. Les livres 8 à 19, soit ceux correspondant aux bornes

chronologiques de cette thèse pouvaient comporter jusqu'à 400 documents (plus ou moins longs). Le dépouillement des archives notariales fut plus laborieux à cause du manque de classement et de bases informatiques. De ce fait seules 5 caisses d'archives sur 160 ont pu être consultées. Enfin des documents de l'*Archivo General de la Nación* à Mexico sont venus compléter les sources mexicaines.

Pour les sources imprimées, *La Recopilacion de leyes de los reynos de las Indias* a permis de reconstituer le cadre juridique. La *Cartilla Vieja de la nobilísima ciudad de Puebla* de Pedro López de Villaseñor (1781) nous a donné de nombreuses informations sur la vie du *cabildo* malgré un texte assez confus. Enfin les histoires de Puebla plus tardives comme celle d'Antonio Carrion (1897) furent des mines de renseignements très variés.

Ces données ont été mises en graphes à partir du logiciel Gephi. Une place toute particulière est accordée dans cette thèse aux graphes. En effet il s'agit de les utiliser pour eux-mêmes, comme objets d'étude et non de s'en servir seulement comme une illustration des réseaux reconstitués.

**Première partie : Le *cabildo* de Puebla : un  
*cabildo* dominé par les conquistadores et  
leurs descendants (1560 - 1591)**

# Chapitre I : La mise en place progressive du *cabildo poblano*

## ***Introduction***

Au début des années 1530, naît la ville de Puebla en Nouvelle-Espagne. Après des débuts difficiles, elle se structure peu à peu selon le modèle castillan. Le *cabildo* qui se met rapidement en place favorise les riches conquistadores mariés à des Espagnoles. La *regiduría* devient alors un enjeu de pouvoir, que les *regidores* cherchent jalousement à conserver malgré les dépenses importantes qu'elle suscite.

## **A) Le fonctionnement du *cabildo***

### ***Le nombre de regidores***

Le *cabildo* de Puebla, créé en même temps que la ville par la cédule royale du 18 janvier 1531, est installé le 18 ou 19 avril 1531<sup>78</sup> marquant ainsi le premier acte officiel dans la fondation d'une ville coloniale. De par la volonté royale, le *cabildo poblano*, comme tous ceux de l'empire espagnol, suit le modèle castillan :

*« Porque siendo de una Corona los Reinos de Castilla y de las Indias, las Leyes y orden de gobierno de los unos y de los otros, deben ser lo más semejantes y conformes que se pueda: los de nuestro consejo en las leyes y establecimientos que para aquellos estados ordenaren, procuren reducir la forma y manera del gobierno de ellos al estilo y orden con que son regidos y gobernados los reinos de Castilla y de León en cuanto hubiere lugar y permitiere la diversidad y diferencia de las tierras*

---

<sup>78</sup> Grunberg, Bernard, Manuscrit auteur, publié dans « GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès du GIS Amérique latine Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours », 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, La Rochelle, 2005, p. 2.

*y naciones*<sup>79</sup> ».

La composition numérique du *cabildo* reflète l'évolution de la population. La *Real Provisión* du 14 juin 1532 assure que cette même année et la suivante ne seraient élus qu'un seul *alcalde ordinario* et trois *regidores*, en raison du nombre restreint d'habitants (33). On constate cependant une diminution en 1533, les *regidores* ne sont plus qu'au nombre de deux : Francisco de Portillo et Pedro Pineda se réunissent sous l'égide de l'*alcalde* Alonso Galeote<sup>80</sup>. En 1534, le nombre de *regidores* s'élève à six et celui d'*alcaldes ordinarios* à deux<sup>81</sup>. Cette variation est liée à l'histoire tumultueuse de la création de Puebla. En effet d'après Julia Hirscherberg sur 20 *vecinos* qui avaient résidé à Puebla avant novembre 1531, il n'en reste plus que 12 fin 1532<sup>82</sup>. La destruction de la ville par des pluies diluviennes a contraint à son abandon de novembre 1531 à décembre 1532. Le *cabildo* ne peut siéger à nouveau que le 25 février 1533<sup>83</sup>. En avril 1534, Puebla compte une population de 81 familles<sup>84</sup> (annexe1). Au milieu du XVI<sup>e</sup>, le nombre de *regidores* passe à 12 puis à 20 dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, illustrant le développement démographique et économique de la ville<sup>85</sup>.

Le nombre « officiel » n'est pas toujours respecté. Il sert surtout de prétexte pour s'opposer à l'entrée au sein du *cabildo* de certains *vecinos poblanos*. Ainsi en 1559 les membres du *cabildo* refusent l'entrée de Martín Mafra Vargas arguant que le

---

<sup>79</sup> « Parce qu'étant d'une Couronne les Royaumes de Castille et des Indes, les Lois et ordre du gouvernement des uns comme des autres, doivent être les plus semblables et conformes possible : ceux de notre conseil en ce qui concerne les lois et les établissements qui pour ces États ordonneront, réduiront leur forme et leur manière de gouverner à la façon et ordre que sont dirigés et gouvernés les royaumes de Castille et Léon tant qu'elles permettent la diversité et le différence des terres et des nations » La *Recopilación de las Leyes de Indias*, Lib. 2, tit. 2, ley 13.

<sup>80</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc 4, 5V-5V.

<sup>81</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc 108, 71V-73V.

<sup>82</sup> Hirscherberg, Julia, « La fundación de Puebla de los Ángeles. Mito y realidad », en *Ángeles y constructores. Mitos y realidades en la historia colonial de Puebla (Siglos XVI- XVII)*, de Carlos Contreras Cruz y Miguel Ángel Cuenya (eds), BUAP, México, 2000, pp. 53-89.

<sup>83</sup> Grunberg, Bernard, « Aux origines de Puebla de los Angeles (1531-1534), in « GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours », 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, La Rochelle, 2005.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> Gantes Tréllez, María de las Mercedes, « Aspectos socio-económicos de Puebla de los Ángeles (1624-1650) », in *Anuario de Estudios Americanos*, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, Sevilla, vol. XI, 1983, pp.497-613



nombre de douze *regidores* est déjà atteint<sup>86</sup>. L'histoire se répète quelques années plus tard, en 1566, lorsqu'à son tour Juan Sarmiento veut entrer au *cabildo* à la place d'Alonso de Mata décédé<sup>87</sup>. Le *cabildo* exprime son refus en s'appuyant sur la provision royale du 24 juillet 1559 fixant le nombre de *regidores* à douze, d'autant plus qu'ils sont déjà quatorze. Il n'est donc pas possible d'admettre un nouveau *regidor*. Juan Sarmiento réfute le problème du nombre en rappelant que Martín de Mafra et Alonso de Soria ont été admis au sein du *cabildo* alors que celui-ci était déjà composé de douze membres. Ce à quoi le *cabildo* rétorque en disant que Martín de Mafra et Alonso Soria ont été reçus avant la limitation au nombre de douze<sup>88</sup>. En effet le *cabildo* prend la décision d'exécuter la provision royale limitant le nombre de *regidores* à douze le 16 août 1563<sup>89</sup>. Martín de Mafra est entré au *cabildo* en 1559 et la provision royale nommant Alonso de Soria, examinée lors de la session du 7 août 1563, date du 14 février 1563<sup>90</sup>. Mais comme on le sait, cet argument avait été pourtant utilisé à l'encontre de Martín de Mafra. Finalement Juan Sarmiento est reçu *regidor* en 1567. Il justifie sa nomination par la mort de Pedro de Meneses et Gonzalo Hidalgo de Montemayor et le fait qu'il n'y ait désormais que 11 *regidores*. Il en profite d'ailleurs pour dénoncer l'absence de certains d'entre eux tels Diego de Ordaz parti vivre à Mexico, Juan Valiente, Alonso Galeote et Alonso de Las Casas peu présents aux séances<sup>91</sup>. Les nominations des nouveaux *regidores* reflètent donc les rapports de force existant entre les *vecinos poblanos* et la volonté des *regidores* de contrôler la composition du *cabildo*. Mais ces deux exemples illustrent aussi leur impuissance face à la couronne qui garde un pouvoir décisionnel sur l'attribution des charges. L'office reste une *merced* octroyée par le roi et ce dernier entend bien le rappeler aux *regidores*. Ce pouvoir permet de garder un droit de regard sur la gestion ou plus exactement sur les personnes qui gèrent les villes dans des territoires si éloignés.

---

<sup>86</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.8, doc. 75.

<sup>87</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 10, doc 28, 23F-23V.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 9, doc 23, 14F-14F.

<sup>90</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 9, doc 21, 11V-12V.

<sup>91</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 10, doc 62, 31F-31V.

### ***Alcaldes ordinarios et regidores***

Le *cabildo*, élu chaque année par les seuls *vecinos*, est présidé par deux « maires » (*alcaldes ordinarios*), le second remplissant en réalité les fonctions de premier adjoint. Les *alcaldes ordinarios* ne peuvent pas être réélus avant un délai de deux ans. C'est ce que l'on appelle la *Ley del hueco*, loi émise par Charles Quint, le 19 janvier 1535 et réaffirmée par Philippe III le 10 août 1619<sup>92</sup>. Les *alcaldes ordinarios* sont investis de fonctions de basse justice et dirigent l'administration locale. Pour symboliser leurs pouvoirs, on leur remet au moment de leur élection une *vara*, un bâton de commandement. À leurs côtés siègent six à douze échevins (*regidores*) aux fonctions souvent liées à l'ordre public (police des marchés), à la bonne marche de l'approvisionnement, à la surveillance des travaux d'intérêt général, à la santé... Certains *regidores* ont des fonctions particulières. L'*alférez real* (chargé de la bannière royale) peut suppléer les *alcaldes ordinarios* en cas de décès ou d'absence. Il est chargé de porter le *pendón* ou *estandarte real* dans les cérémonies publiques et a le commandement des milices du *cabildo*. L'*alguacil mayor* est un fonctionnaire chargé de faire appliquer les décisions du *cabildo*, poursuivre les jeux interdits, pratiquer les détentions, surveiller la ville... Privilège indéniable, il peut entrer en portant des armes dans le *cabildo*. Le *depositario general*, nommé par le *cabildo*, a en charge la surveillance et la gestion des biens faisant l'objet de litiges. Cette charge n'est créée à Puebla qu'en 1610.

Afin de répondre aux obligations institutionnelles, plusieurs *diputados* (représentants) sont élus au sein du *cabildo* pour des charges qui peuvent être annuelles ou mensuelles. Parmi eux, les *diputados de fiesta* sont chargés de veiller à la bonne organisation des célébrations municipales. Le tableau situé en annexe 3 répertorie les élections internes au *cabildo* de 1560 à 1569. Les *regidores* sont toujours plusieurs (2 ou 3) à exercer une fonction sauf dans le cas du *procurador mayor*. Cela

---

<sup>92</sup> *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, livre V, t.3, l. 9

peut s'expliquer par la volonté d'empêcher un des *regidores* de contrôler un poste clé de la gestion et des finances de la ville. Les *diputados de la fiel ejecutoria* ont en charge l'approvisionnement de la ville. Leurs principales responsabilités consistent à fixer les prix et à contrôler les pesées, mesures et monnaies utilisées par les commerçants<sup>93</sup>. La charge est mensuelle mais l'élection ne semble pas avoir lieu tous les mois. D'après le tableau on constate que les mêmes personnes peuvent être élues plusieurs fois dans l'année mais que les trinômes ne sont jamais exactement les mêmes. Les deux *alcaldes ordinarios* à quelques exceptions près, alternativement, font toujours partie du trinôme. Les *tenedores de bienes de difuntos* gèrent les héritages *ab intestat* et surtout le recouvrement des « droits de succession<sup>94</sup> ». Il s'agit d'un poste clé très convoité. Le *procurador mayor* est le représentant légal de la ville. Il la représente dans tous les procès portés devant l'Audience Royale. Il a aussi la charge de recevoir et examiner les demandes des *vecinos* surtout dans le cas de vente et de répartition des terres.

### ***Les conditions pour devenir regidor***

Si en théorie tous les habitants de la ville peuvent prétendre à la fonction de *regidor*, la réalité est bien différente. Le candidat à la *regiduría* doit avoir le statut de *vecino* (résident permanent dans la ville et propriétaire d'un bien), « *tener casa poblada y fincas en el lugar* » comme le rappelle la cédule Royale de Charles Quint du 21 avril 1554<sup>95</sup>. Cette obligation de résidence joue aussi une fois en charge. Ainsi les *regidores* ne peuvent pas s'absenter de la ville sans autorisation sous peine de perdre leur office, à moins que ce ne soit dans un périmètre de quinze lieues de la ville dans laquelle ils exercent leur charge. Cette obligation, nous y reviendrons, n'a pas toujours été respectée. Par ailleurs une Provision Royale de 1534 stipule que soient

---

<sup>93</sup> Cerdeña Ruiz, Rosario, « *Los regidores diputados cadañeros del cabildo municipal de Fuerteaventura entre 1605 y 1669* », in *Anuario de Estudios Atlánticos*, Las Palmas de gran Canaria, 2015, n° 61 : 061-002, pp. 1-33.

<sup>94</sup> *Recopilacion de las Leyes de Indias*, Livre II, t.32.

<sup>95</sup> « *Declaramos y mandamos que en la elección que se hiciere en los cabildos de pueblos donde no estuvieren vendidos los oficios de regidores y otros concejiles, no pueden ser elegidas personas que no sean vecinos ; y el que tuviere casa poblada, aunque no sea encomendero de indios, se entienda ser vecino.* », *Recopilacion de las Leyes de Indias*, Livre IV, t.10, l.6.

élus les *regidores* « *los más ricos y abonados y de más arreglada conciencia, buena vida y fama, prefiriendo a los conquistadores casados*<sup>96</sup> ». Les conquistadores, et en particulier ceux mariés, ont donc la préséance sur les autres *vecinos* à condition qu'ils mènent une vie honorable, qualité indispensable pour tout prétendant à un office de *regidor*. Ainsi dans leur demande de *regimiento* les prétendants aux charges municipales doivent apporter des témoignages reconnaissant leurs qualités, comme s'y emploie Pedro Díaz de Aguilar en 1562 après la mort du *regidor* Pedro de Meneses. Dans son *Información de oficio* il fait intervenir un certain Francisco Hernández qui atteste de son mode de vie irréprochable: « *a vivido en esta dicha ciudad de los angeles honrradamente e con su muger e hijos [...] e como persona muy rica e buen republicano* », de son intelligence « *por ser hombre de muy buen juicio y entendimiento* », de sa piété « *de mucho tiempo [...] a servido a dios nuestro señor ainsi a ser diputado del santo sacramento*<sup>97</sup> ». Cependant tous les *vecinos* qui obtenaient une charge n'ont pas un comportement irréprochable. Ainsi Diego de Anzures est accusé par le tribunal de l'Inquisition d'avoir prononcé des paroles scandaleuses en 1553, alors qu'il vivait encore à Brihuega. Lors de son procès, il se justifie en affirmant qu'il était « *peor que borracho*<sup>98</sup> ». Alonso Valiente fait en 1558 l'objet d'une enquête de la Sainte Inquisition pour avoir dit que la simple fornication n'était pas un péché mortel. La démonstration de mœurs irréprochables est indispensable pour entrer au *cabildo* mais ne correspond pas toujours au vrai comportement du *regidor*. Elle sert surtout d'argument pour écarter certains hommes du *cabildo*.

Un recensement de l'état civil des membres du *cabildo* en 1534 confirme la préséance des hommes mariés au sein du *cabildo*, puisque 8 sur 11 ont une épouse.

#### Titre : État civil des membres du *cabildo* en 1534

<sup>96</sup> « les plus riches et fortunés, des bonnes mœurs, de bonne vie et réputation, de préférence les conquistadores mariés », López de Villaseñor, Pedro, *Cartilla Vieja de la nobilísima ciudad de Puebla (1781)*, Mexico, Imprenta Universitaria, 1961, p. 50.

<sup>97</sup> « a vécu dans cette ville de Los Angeles de façon très honorable avec sa femme et ses enfants [...] et comme une personne très riche et respectueuse des institutions », « pour être une personne de bon jugement et entendement », « durant longtemps [...] a servi a Dieu notre seigneur à être député du saint sacrement », AGI, Mexico, 207, N.21.

<sup>98</sup> « pire qu'ivre », Archivo Histórico Nacional Inquisición, 199, Exp. 23.

Fernando de Elgueta, <i>corregidor</i> de la ville	conquistador, marié avec une Espagnole
Francisco Ramírez, <i>alcalde</i> de la ville	conquistador, veuf depuis un an
García de Aguilar, <i>alcalde</i> de la ville	conquistador, marié avec une Espagnole
Cristóbal de Soto, <i>regidor</i> de la ville	conquistador, marié avec une Espagnole
Francisco de Oliveros, <i>regidor</i> la ville	conquistador, marié avec une Espagnole
Gonzalo Díaz, <i>regidor</i> de la ville et <i>corregidor</i> de Sa Majesté,	marié avec une Espagnole
Alonso de Buiza, <i>regidor</i> de la ville et <i>corregidor</i> de Sa Majesté	marié avec une Espagnole
Sebastián Rodríguez, <i>regidor</i> la ville	marié avec une Espagnole
Alonso Enco de Peñaranda, <i>regidor</i> de la ville et <i>corregidor</i>	
Martín de Calahorra, <i>regidor</i> la ville	conquistador, marié avec une Espagnole
Juan Bernal, <i>regidor</i> de la ville	

Source : Pedro López de Villaseñor, *Cartilla Vieja de la nobilísima ciudad de Puebla (1781)*, Mexico, 1961

On constate aussi que toutes les épouses connues sont espagnoles, ce qui renforce l'idée d'un *cabildo* dominé par des familles espagnoles. Cependant, être « marié à une Espagnole » ne signifie pas que l'épouse est présente à Puebla. Souvent celle-ci ne rejoint son mari que plusieurs années après, une fois le *regidor* bien établi.

Les années passant, la conquête s'éloignant, la manière de vivre et l'aptitude à exercer la fonction tendent à s'imposer comme le principal critère de sélection des *regidores*, sans que les liens avec les exploits militaires soient complètement négligés. Ainsi dans une réclamation, datée du 29 novembre 1566, Juan Sarmiento, face à un *cabildo* réticent à son entrée en fonction, rappelle qu'il a les qualités nécessaires pour être *regidor* tout comme Alonso de Soria et Martín de Mafra rentrés précédemment<sup>99</sup>. Le 6 septembre 1559, les qualités dudit Martín Mafra de Vargas sont elles aussi évoquées dans une provision royale lue lors d'une session du *cabildo* alors que les faits d'armes de son père durant la conquête sont passés sous silence<sup>100</sup>. Plusieurs qualités sont requises : l'âge tout d'abord, puis l'éducation qui prend en compte la manière de vivre, le respect de la foi chrétienne et ses aptitudes

<sup>99</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 28, 23 F- 23V.

<sup>100</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 8, doc. 75, 68F-70V.

en matière d'équitation<sup>101</sup>. Pour finir un critère économique a été instauré. La loi interdit aux officiers municipaux toute activité mercantile avec des produits d'approvisionnement (*productos de abastos*). Concrètement les Lois des Indes interdisent aux *regidores* d'intervenir dans les affaires de *compraventa*, ils ne peuvent pas posséder de magasins, ni de tavernes de vin, ni d'auberges<sup>102</sup>. Enfin le candidat au poste de *regidor* ne doit pas avoir de dette envers le roi.

## B) La *regiduría*, une grâce royale

### *L'office en récompense de faits d'armes*

Lors de leur création les offices de *regidores* en Nouvelle-Espagne et à Puebla en particulier sont attribués aux participants à l'effort de conquête. Il s'agit d'une grâce royale venant récompenser un fait d'armes. Pour l'obtenir les *conquistadores* en font la demande au roi. La *procédure* est toujours la même : pour appuyer leur demande les candidats fournissent une « attestation » de leurs exploits appelée *probanzas* ou *informaciones de méritos y servicios*. Pour constituer le dossier, l'intéressé doit présenter une demande, un questionnaire et au moins quatre témoins « honorables » devant l'autorité compétente, laquelle enregistre leurs déclarations. Ensuite, accompagné d'au moins quatre témoins, il rédige la *información de oficio*, laquelle est établie à partir d'un catalogue de questions rédigées au préalable. Pour finir les juges (*justicias*) donnent leur avis par écrit, recommandant le candidat ou exprimant leurs réserves. Tout le dossier est envoyé au Conseil des Indes qui, lors d'une réunion présidée par le roi, statue en fonction des intérêts de la couronne. Les riches comme les pauvres, les célèbres comme les simples conquistadores, les *pobladores*, les militaires, les clercs et les petits fonctionnaires peuvent utiliser cette voie, tout comme leurs femmes ou leurs filles, surtout lorsqu'ils sont tombés dans

---

<sup>101</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 8, doc. 75, 68F-70V.

<sup>102</sup> *Op. Cit.*, t. II, lib. IV, tit. X, loi XII.

la pauvreté et qu'en même temps ils possèdent des parents vivants ou défunts qui se sont illustrés lors de la conquête du continent américain. Les premiers conquistadores insistent lors de leur demande d'office sur ce passé militaire, considérant l'office de *regidor* comme un dû, une rétribution, venant compenser tout ce qu'ils ont engagé durant la conquête. Ainsi Pedro de Meneses dans une lettre adressée au roi détaille les combats menés<sup>103</sup>. Les descendants de *conquistadores* utilisent eux aussi ce procédé. Ainsi en 1567 pour appuyer sa demande Bartolomé Zárate rappelle qu'il est le fils de Rodrigo de Xerez, un des premiers conquistadores de la Nouvelle-Espagne<sup>104</sup>. Cette mention est d'autant plus importante que l'office qu'il convoite appartenait à un important *conquistador* et à un des premiers *pobladores* de Puebla, à savoir Pedro de Meneses. Ainsi dans les premières années, le *cabildo* est essentiellement composé de conquistadores ou de leurs descendants même si, comme nous l'avons vu, il est nécessaire de prouver d'autres qualités pour obtenir la charge.

### ***La transmission de la charge***

Grâce royale, l'office de *regidor* peut être à tout moment repris par le roi. Le moment décisif survient lors du décès du détenteur. La famille de ce dernier met alors tout en œuvre pour conserver la charge dans la famille, charge qu'elle considère comme faisant partie intégrante du patrimoine familial. Les demandes adressées au roi révèlent toujours la même stratégie : rappeler les mérites du prédécesseur durant la conquête pour justifier la succession au sein de la famille, à l'instar de Cristobal de Miranda, gendre d'Alonso Coronado, *regidor* de Puebla. Dans une lettre rédigée le 9 avril 1579, peu après la mort d'Alonso Coronado est précisé que Cristóbal de Miranda est marié à doña Magdalena de Bierma fille du *regidor* Alonso Coronado et de doña de Bierma mais aussi petite-fille de Gonzalo Rodríguez de la Magdalena y d'Antonio de Aznar, faisant partie des premiers

---

<sup>103</sup> AGI, Mexico, 168, F.56.

<sup>104</sup> AGI, Mexico, 170, N.6.

conquistadores de la Nouvelle-Espagne. Cristóbal de Miranda a par ailleurs servi comme soldat sous les ordres du vice-roi Martín Enríquez de Almansa lors de la bataille de San Juan de Ulúa en 1568<sup>105</sup>.

L'affaire semble simple de prime abord : le gendre demande la charge du beau-père (charge appartenant auparavant à Gonzalo Rodríguez de la Magdalena, *conquistador*, père d'Alonso Coronado), ce qui est monnaie courante lorsqu'il n'y a pas de fils susceptible de reprendre le flambeau. Mais un autre document joint au dossier (*una probanza*) évoque un certain Gonzalo Coronado, frère de doña Magdalena qui a hérité de l'*encomienda* paternelle, qu'il possède toujours en 1579. Pour compléter sa demande Cristóbal de Miranda réalise une *información* attestant de ses mérites<sup>106</sup>. La liste de ses témoins est intéressante à analyser. Il en cite six : Diego Mesia de la Cerda, *vecino* de Mexico, Antonio Alderete, *residente* de Mexico, Yban Descobar, *criado* du vice-roi Martín Enríquez, Martín Oseguera et Diego Romano, tous deux *vecinos* de la ville de los Ángeles, Diego Serrano, *regidor* de la ciudad de los Ángeles. Deux des témoins habitent Mexico auxquels on pourrait ajouter Yban Escobar. Les trois autres sont de Puebla de los Angeles, dont Diego Serrano *regidor* de la ville. La présence de trois témoins *vecinos* de Mexico rappelle les origines de la ville de Puebla, dont les premiers habitants étaient issus de la capitale vice royale. Les liens se sont maintenus et sont activés dès que nécessaire. La présence d'un membre du *cabildo* de Puebla n'est pas non plus neutre et s'explique par les liens familiaux. En effet Diego Serrano était marié à Maria de León, fille du conquistador Gonzalo Rodríguez de la Magdalena. Il est donc le grand oncle par alliance de la femme de Cristóbal de Miranda, Magdalena de Bierma.

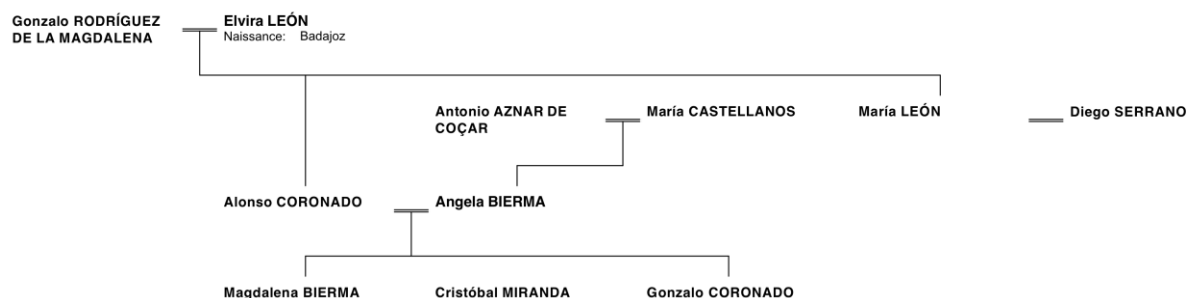
---

<sup>105</sup> AGI, México, 98 (1565-1571): cartas y expedientes de personas seculares, Ramo 2.

<sup>106</sup> *Ibid.*



## Titre : Descendance de Gonzalo Rodríguez de la Magdalena



Source : Reconstituée par nos soins à partir de sources diverses dont AGI, *México* ; AAP, *Actas del cabildo*

Dans le dossier, outre une lettre de Cristóbal de Miranda, est jointe une *probanza* des mérites d'Alonso Coronado, alors *regidor* de Puebla, réalisée à sa demande, en 1560. Les témoins présentés sont différents :

### Titre : Témoins cités dans la *probanza* des mérites d'Alonso Coronado

Pedro de Villanueva	<i>vecino</i> de la ciudad de los Angeles.
Gonzalo Rodríguez	Père d'Alonso Coronado
Diego de Hojeda	<i>regidor</i> et <i>vecino</i> de la ciudad de los Angeles
Pedro Moreno	<i>ancien Alcalde de Puebla?</i>
Diego de Villanueva,	<i>regidor</i> et <i>vecino</i> de la ciudad de los Angeles
Alonso de Mata	<i>regidor</i> et <i>vecino</i> de la ciudad de los Angeles
Álvaro Desano Obas	<i>vecino</i> de la ciudad de los Angeles « <i>uno de los primeros conquistadores desta nueva españa</i> »

Source : AGI, México, 98 (1565-1571): cartas y expedientes de personas seculares, Ramo 2

Les témoins présentés sont pour la plupart des *vecinos* de Puebla, en majorité des *regidores* ou appartenant à une famille de *regidor* à l'instar de Pedro de Villanueva. Le « réseau », issu de la conquête, est donc presque exclusivement *poblano*, même si l'évocation de témoins résidant dans la capitale vice-royale fait apparaître le maintien d'un certain nombre de liens avec Mexico. Il semble évident qu'Alonso Coronado utilise les anciens compagnons d'armes de son père pour prouver la participation de la famille à la conquête. Son gendre Cristóbal de Miranda, n'utilise pas ce réseau, se tournant davantage vers Mexico, dont il est peut être originaire. On peut se demander si ce manque d'appui à l'intérieur du *cabildo* de Puebla,

explique sa mise à l'écart au profit de Pedro Díaz de Aguilar dont le père est déjà dans le *cabildo*. Cette hypothèse soulève une autre question à savoir celle du poids du *cabildo* dans les nominations de *regidores*. Dans ce cas précis on peut penser que certes le *cabildo* n'a pas appuyé la demande mais est-ce pour autant qu'il s'y est fermement opposé ? Nous ne disposons pas pour le moment de documents prouvant l'opposition du *cabildo* face à la candidature de Cristóbal de Miranda, mais les jeux de pouvoir au sein du *cabildo* ne peuvent être négligés. Un refus n'est pas la plupart du temps définitif, les candidats peuvent renouveler leur demande. Ainsi Pedro Díaz de Aguilar (père), en poste depuis 1568 en remplacement de Gonzalo Hidalgo de Montemayor, a tenté une première fois d'entrer au *cabildo* à la mort de Pedro de Meneses en 1567<sup>107</sup>.

Pour éviter à leur décès la perte de la charge considérée comme patrimoine familial, certains *regidores* renonçaient en faveur de leur descendance. Ainsi en 1560 Alonso Coronado obtient son office après la renonciation de son père Gonzalo Rodríguez de la Magdalena en sa faveur<sup>108</sup>. Cependant là encore le roi pouvait en décider autrement. Ainsi le 26 octobre 1571 Diego de Ordaz, ne pouvant assister aux sessions du *cabildo*, trop occupé par ses affaires (*negocios*), décide de renoncer en faveur de son fils Alvaro Ordaz<sup>109</sup>. Mais le 28 septembre 1573, c'est Baltazar Ochoa de Elexalde qui devient *regidor* à la place de Diego de Ordaz<sup>110</sup>. Là encore, il est difficile de connaître les mécanismes exacts qui ont amené Baltazar Ochoa de Elexalde à être reçu à la place d'Alvaro de Ordaz, mais il semble évident qu'ici aussi les liens tissés durant la conquête ont joué et qu'un descendant direct de conquistador a été préféré à un descendant indirect. En effet Baltazar Ochoa de Elexalde est le fils du conquistador de Mexico, Juan Ochoa de Elexalde alors que Diego de Ordaz n'est que le neveu du célèbre conquistador homonyme Diego de

---

<sup>107</sup> AGI, Mexico, 207, N.21.

<sup>108</sup> AGI, Mexico, 168, N.38.

<sup>109</sup> AAP, *Actas del cabildo*, vol.10, doc 142, 96F-96F.

<sup>110</sup> AAP, *Actas del cabildo*, vol.10, doc 188, 125F-125V.

Ordaz<sup>111</sup>. Diego de Ordaz fait pourtant partie des premiers habitants de la ville de Puebla, puisqu'il reçoit le titre de *vecino* en 1533<sup>112</sup> et qu'à cette date il possède déjà des terres dans la vallée d'Atlixco<sup>113</sup>. Grand propriétaire foncier, il est *alcalde ordinario* en 1542<sup>114</sup> et devient *regidor* en 1548<sup>115</sup>. Juan Ochoa de Elexalde, *encomendero* et *vecino* de Puebla depuis 1538, est lui aussi *regidor* de 1548<sup>116</sup> à 1555. Baltazar Ochoa de Elexalde ne peut pas bénéficier de l'influence de son père (défunt en 1555) au sein du *cabildo*, contrairement à Alvaro de Ordaz mais il peut user de sa propre influence en tant qu'*alcalde ordinario* (élu en 1572)<sup>117</sup>. Il semble que c'est cette fonction et les liens tissés au sein du *cabildo* qui expliquent la mise à l'écart d'Alvaro de Ordaz dans la succession de son père. Cet exemple appuie aussi l'hypothèse que la charge d'*alcalde ordinario* pouvait servir de tremplin l'obtention de la charge de *regidor*.

### ***Des charges attractives ?***

Dans les cinquante premières années l'office ou plus précisément les affaires de la ville ne semblent pas attirer. Deux *vecinos*, au moins, refusent la charge : Sebastián Rodríguez, *vecino* depuis le 20 octobre 1533<sup>118</sup>, est élu *regidor* en 1534<sup>119</sup> puis en 1535<sup>120</sup> mais refuse cette deuxième nomination<sup>121</sup>. Il est de nouveau élu en 1537<sup>122</sup>, refuse une nouvelle fois avant d'accepter peu après<sup>123</sup>. Autre exemple : celui de Francisco Ramirez en 1536. Il entre en conflit avec le *cabildo* qui lui donne une amende et décide qu'il ne pourra plus briguer d'offices municipaux<sup>124</sup>. Le *cabildo*

---

<sup>111</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, 2001, p. 389.

<sup>112</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 11, 10V-10V.

<sup>113</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 8, 7V-7V.

<sup>114</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 28, 33F-33F.

<sup>115</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 230, 224F-225F.

<sup>116</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 1, 2F-2F.

<sup>117</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 151, 101F-101F.

<sup>118</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 28, 18F-18F.

<sup>119</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 42, 24F-24V.

<sup>120</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 109, 74V-75V.

<sup>121</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 109, 75V-75V.

<sup>122</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 223, 194F-195V.

<sup>123</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 225, 199F-199F.

<sup>124</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 435.

semble cependant revenir sur sa décision car en 1539 il apparaît dans les sources comme *regidor*. De nombreux *regidores* privilégient leurs « affaires économiques » à Mexico et en Espagne délaissant la ville de Puebla de sorte que, comme le souligne Martín Mafra Vargas en 1559, les sièges du *cabildo* restent vides comme si les charges n'étaient pas pourvues<sup>125</sup>.

La charge est davantage considérée comme honorifique. À plusieurs reprises, il est rappelé aux *regidores* l'obligation de siéger au conseil municipal et de résider dans la ville et des mesures sont prises pour les y contraindre. Le 3 décembre 1563 et le 1<sup>er</sup> août 1564, les *regidores* votent la décision de punir les *regidores* ne respectant l'obligation d'assister aux séances du *cabildo*<sup>126</sup>. Un compte rendu du 17 septembre 1568 établit une amende de 2 *pesos de oro común* pour les *regidores* qui ne siègent pas au *cabildo* et rappelle l'obligation pour les *regidores* de vivre dans la ville<sup>127</sup>. Le 3 janvier 1575, les *regidores* présents vont même plus loin : la décision est prise que ceux n'assistant pas au *cabildo* ne toucheraient pas leur salaire et que la ville hériterait de ce qu'ils auraient dû percevoir<sup>128</sup>.

L'office est cependant aussi vu comme une source de revenus. Ainsi les descendants de *regidores* essaient de la maintenir dans le giron familial pour sauver la famille de la « misère ». Une lettre du *cabildo* portant sur l'héritage d'Alonso Galeote est adressée au roi en 1569. Les *regidores*<sup>129</sup> demandent que le fils aîné d'Alonso Galeote, ce dernier laissant quatorze enfants et de nombreux petits enfants dans la pauvreté, Alonso Galeote Caballero (*El Mozõ*), reçoive de quoi subvenir aux besoins de sa famille et de lui donner le *regimiento* de son père d'autant plus qu'il possède les qualités nécessaires pour exercer cette charge<sup>130</sup>. La demande est finalement acceptée puisque Alonso Galeote Caballero (*El Mozõ*) apparaît dans les archives comme *regidor* jusqu'en 1613. Le revenu de la charge est cependant à nuancer, d'autres revenus sont nécessaires pour maintenir le train de vie élevé de

---

<sup>125</sup> *Ibid.* .

<sup>126</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol.9, doc 37, 22V-22v ; doc 73, 43V-43V.

<sup>127</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, F. 49.

<sup>128</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, F. 148.

<sup>129</sup> Sebastián Lazo de la Vega, Juan de Formicedo [...], Francisco de Vargas, Martín Costa Gallego, Alonso Coello de las Casas, Diego Serrano, Alonso de Soria, Pedro Calderon, Diego de Villanueva, Diego de Ordaz .

<sup>130</sup> AGI, México, 94.

certaines *regidores* comme le souligne Gonzalo Díaz de Vargas. Ce dernier adresse le 2 février 1573 une lettre au roi pour demander une aide de 400 *pesos de minas* pour son fils Francisco Díaz de Vargas, la rente des offices d'*alguacil mayor* et de *regidor* ne lui permettant pas de subvenir aux besoins de sa famille<sup>131</sup>.

### C) Les premiers membres du *cabildo*

#### *Des conquistadores originaires de Mexico*

D'après Bernard Grunberg, « l'Audience de Mexico a exercé des pressions pour obliger des *vecinos* de Mexico à venir s'installer à Los Angeles avec leurs familles. Francisco de Orduña et Juan de Salmerón distribuent à tous ceux qui demandent à être reçus comme *vecinos* de la ville, des *mercedes*, selon leur statut social. Il s'agissait d'une part de lots de terrains intra-muros (*solares*, *huertas*) et de *caballerias* et *suertes*, surtout dans la vallée d'Atlixco. En échange, les *vecinos* s'engageaient à résider dans la ville durant 6 ans, pour pouvoir en obtenir la propriété. Le nouveau peuplement, qui avait été délibérément fondé hors des *pueblos* indigènes pour protéger leurs droits de propriété, usurpait à présent délibérément les terres indiennes, avec l'autorisation de l'Audience, du clergé et même de la couronne<sup>132</sup> ». Ainsi en 1533, sur 24 conquistadores *vecinos* de Puebla, 13 proviennent de Mexico, 1 de Panuco, 2 de Veracruz et 1 de Tepeaca. Et « ce sont au total au moins 75 conquistadores de Mexico qui viennent s'établir à Puebla, dont 72 pour les premières années (1533-1543)<sup>133</sup> ».

---

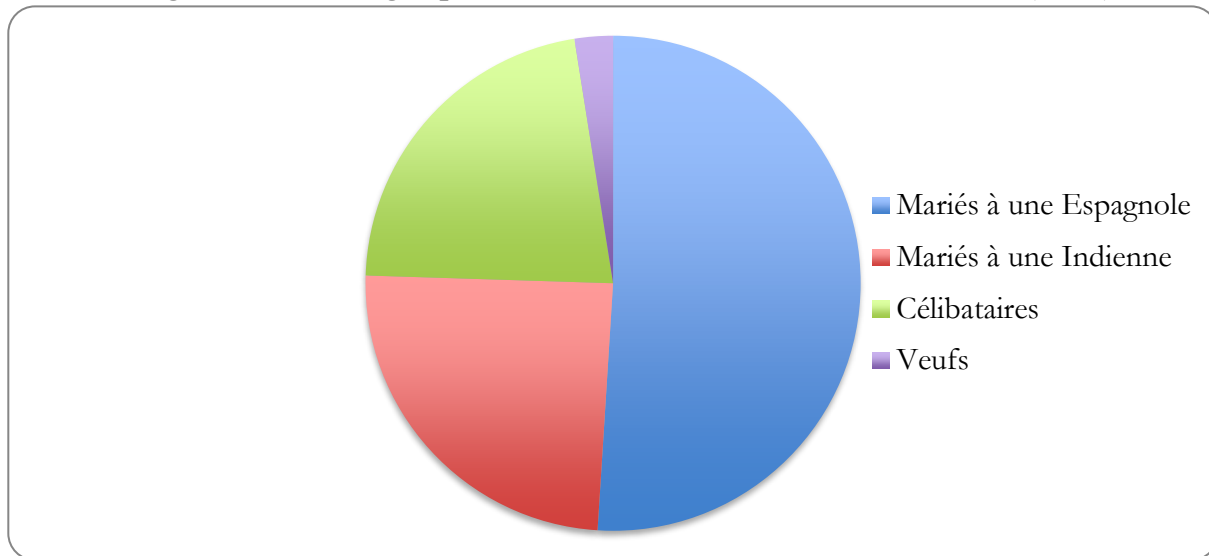
<sup>131</sup> « *una ayuda de costas de 400.00 pesos de minas para su hijo Francisco que le permita sostener mujer, hijos, armas, criados y caballos, conforme a la calidad de su persona ya que no es suficiente lo que le rentan los oficios de Alguacil Mayor y regidor de la Ciudad de los ángeles que ostenta* », AGI, Patronato, 71 R – 10, Folios 1 - 6 r.

<sup>132</sup> Grunberg, Bernard, Manuscrit auteur, publié dans « GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès du GIS Amérique latine Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, La Rochelle : France (2005) »

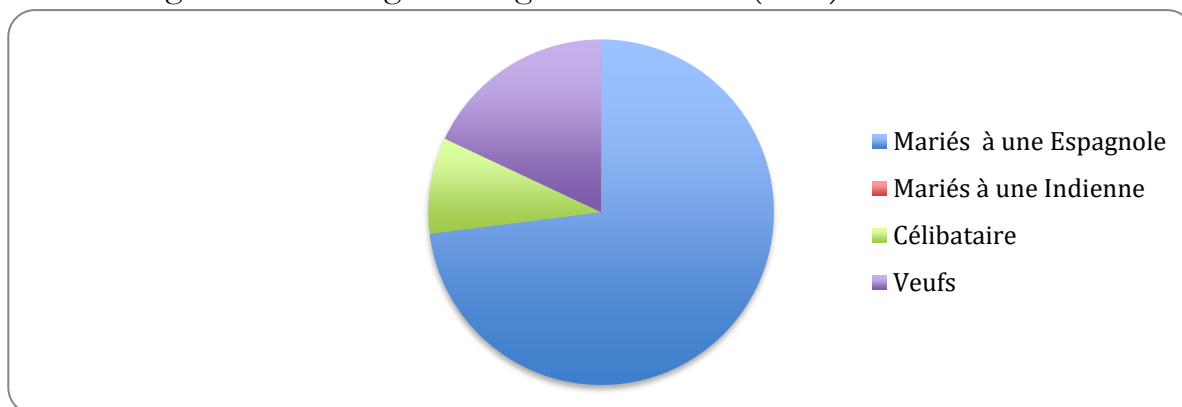
<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 5.

Si un grand nombre de conquistadores est issu de Mexico, leur état civil est hétérogène.

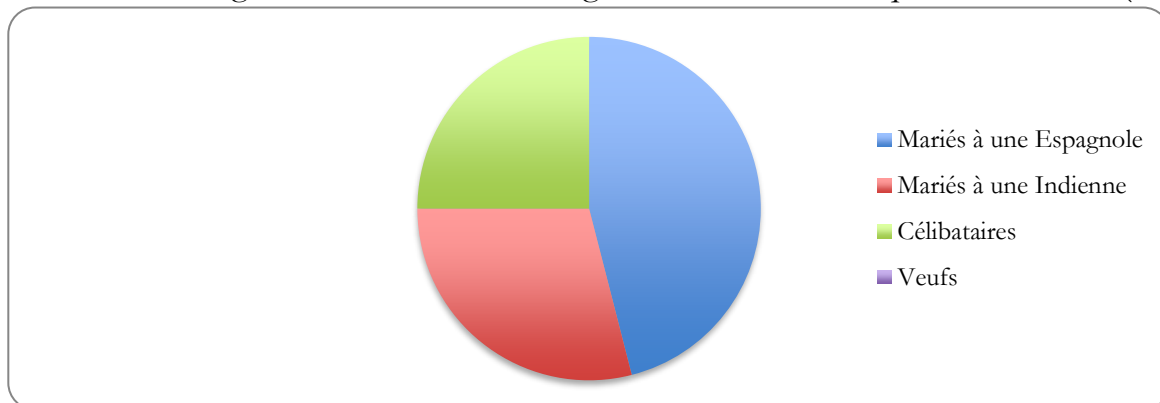
Titre : Catégories de mariages pour l'ensemble des 82 *vecinos* de Puebla (1534)



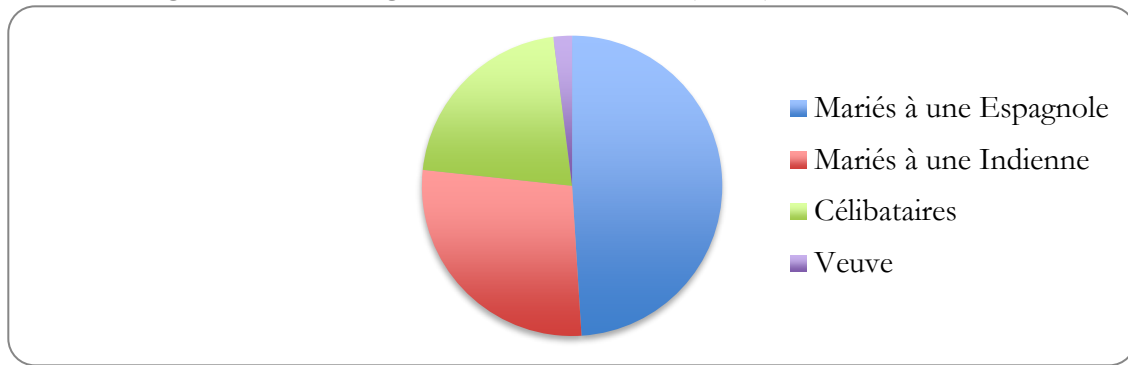
Titre : Catégories de mariages des *regidores* et *alcaldes* (1534)



Titre : Catégories de mariages des conquistadores (1534)



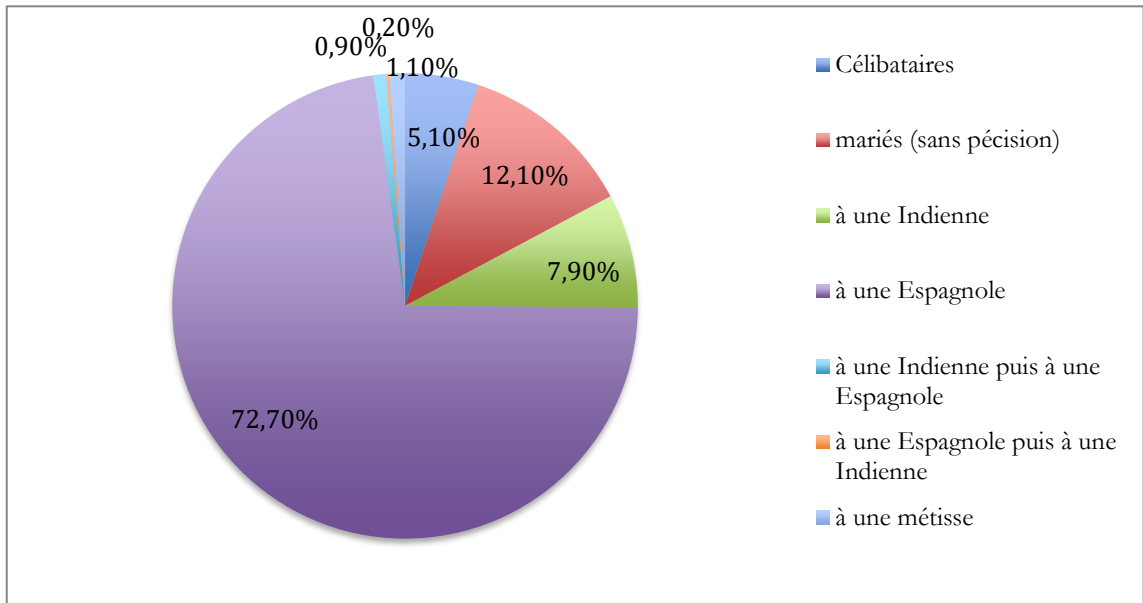
Titre : Catégories de mariages des autres *vecinos* (1534)



Source : *Cartilla Vieja de la nobilísima ciudad de Puebla : 1781*, Pedro Lopez de Villasenor; Efrain Castro; José Ignacio Mantecón, México : Impr. Universitaria, 1961

Si l'on confronte les graphiques, nous pouvons constater que le nombre de *vecinos* célibataires ou mariés à des Mexicaines est beaucoup plus important parmi les *vecinos* que les *regidores*. Ce dernier point renforce l'idée que Puebla n'est pas une ville « purement » espagnole. Cependant force est de constater qu'aucun *regidor* n'est marié à une Indienne, le mariage avec une Espagnole semble donc bien être un critère pris en compte lors de l'attribution d'un office de *regidor*, même s'il n'est pas obligatoire. Enfin tous les Espagnols installés en Nouvelle-Espagne ne cherchent pas à fonder une famille. Célibataires endurcis ou Espagnols désireux de repartir en Espagne après avoir fait fortune, les explications sont nombreuses.

Titre : Catégories de mariage des conquistadores



Source : Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores*, Paris, 1993, p. 179

Si l'on compare les mariages des conquistadores avec le graphique plus général de Bernard Grunberg<sup>134</sup>, on constate que la part de célibataires (25 %) est plus importante que la moyenne (5,1 %). Ce nombre élevé de célibataires peut expliquer en partie les nombreuses alliances matrimoniales tissées très tôt entre les conquistadores établis à Puebla. Le mariage avec une Mexicaine semble aussi être plus récurrent (29 % à Puebla contre 7,9 % sur l'ensemble des conquistadores). Cela témoigne d'une volonté de s'installer durablement dans cette ville aux nombreuses opportunités, même si un certain nombre de ces mariages a sûrement été contracté avant l'installation dans la ville.

### ***Des encomenderos et propriétaires terriens***

Sur les 75 conquistadores *vecinos* venus s'installer à Puebla, 59 détiennent une *encomienda*<sup>135</sup>. Ainsi une lettre envoyée au nom du *regidor* Alonso de Mata en 1552 évoque les *encomiendas* de quatre villages d'indigènes qu'il a reçues en récompense de

<sup>134</sup> Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores. Les hommes et leur conquête dans le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 179.

<sup>135</sup> Grunberg, Bernard, Manuscrit auteur, *op. cit.*, p. 5.



ses services mais qui lui ont depuis été retirées<sup>136</sup>. Comme autre exemple, nous pouvons citer une lettre rédigée en 1560 évoquant l'*encomienda* reçue par Alonso Martín Partidor (défunt) à savoir le village de Tetela de la province de Cuytuco. La succession de cette *encomienda* fait l'objet d'une âpre dispute entre Maria Esaidera, troisième épouse d'Alonso Martín Partidor et Hernando de Villanueva, fils de Pedro Villanueva, marié à Ysabel Iñiguez de Zamudio, fille unique d'Alonso Martín Partidor et père d'Alonso Iñiguez, petit-fils d'Alonso Martín Partidor<sup>137</sup>. Le tableau qui suit récapitule les *encomiendas* détenues par les premiers *regidores*<sup>138</sup>.

Titre : Tableau des *encomiendas* détenues par les *regidores*

<b>Alonso de Galeote</b>	Tachichilipa qu'il échange contre Totimehuacan
<b>Alonso de Mata</b>	Xicotec ; une partie de Tuzantla (=Colutia) (plus d' <i>encomienda</i> en 1540)
<b>Alonso López Berruecos</b>	
<b>Alonso Martín Biendicho</b>	
<b>Alonso Martín Partidor</b>	Village de Tetela.
<b>Alonso Valiente</b>	Tecamachalco
<b>Antonio de Aznar</b>	Acatlán, Puctla, Acaltepeque, Coazinco et Tecomastlaguaca
<b>Diego Holguin</b>	La moitié de Guatla, Zacualpa et Guazulco ; Acapistla et la moitié de Totolapa
<b>Gonzalo Díaz de Vargas</b>	Totolinga, Ciltepec, Tetlitán <sup>139</sup>
<b>Francisco de Oliveros</b>	Zacatlan
<b>Francisco de Orduña</b>	Coatlichan (Cuautitlan), Tecali, Ometepec, Gualapa et Suchitlanaca
<b>Francisco Portillo [El viejo]</b>	
<b>García de Aguilar</b>	Moitié de Igualtepec et de Suchiquizala
<b>Gonzalo Carrasco</b>	<i>Encomienda</i> dans la région de Puebla
<b>Juan Bernal</b>	Zacualpa qu'il échange contre Acatlan
<b>Juan de Manzanilla</b>	Cicapuzalco
<b>López Alvaro</b>	
<b>Martín de Calahorra</b>	Tepexoxuma
<b>Pedro de Meneses</b>	Moitié de Cicoac (Cicoaque) et la moitié de Zultepec, Coyuca ; Tequepilpa (acheté vers 1540)

<sup>136</sup> AGI, Mexico, 168, N.18.

<sup>137</sup> AGI, México, 94 (1531-1690): cartas y expedientes de cabildos seculares.

<sup>138</sup> Tableau réalisé à partir de l'ouvrage de Bernard Grunberg, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, L'Harmattan, 2001.

<sup>139</sup> Albi Romero, Guadalupe, « *La sociedad de Puebla en el siglo XVI* » in *Jahrbuch für geschichte von Staat, wirtschaft und gesellschaft Lateinamerikas. Band 7*. Bolhau Verlag Köln, 1970, pp. 76-145, p.103.

<b>Pedro Gallardo</b>	Amatlan
<b>Pedro Lopez de Alcantara</b>	
<b>Ramírez, Francisco</b>	Metatepec (Santiago Tantoyuca) ; Tequepilpa et une partie de Cicoac (Chicohaque)
<b>Rodríguez de la Magdalena, Gonzalo</b>	Moitié de Cachula (Quechula)
<b>Sebastián Rodríguez</b>	Chocaman et Tozongo
<b>Soto, Cristóbal de</b>	Abebetlan et Huehuetlan
<b>Villanueva, Pedro de</b>	Partage Quechula (= Cachula)

Source : Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, 2003

Bernard Grunberg ne note la présence que de 2 *encomiendas* à Puebla<sup>140</sup>. Ce chiffre quoique faible met une nouvelle fois à mal l'idée d'une ville sans *encomienda* voulue par ses fondateurs. Ce chiffre semble aussi surprendre au regard du tableau de répartition des *encomiendas*. Il s'explique par le fait que la plupart des *encomenderos* vivant à Puebla possédaient une *encomienda* en dehors des limites juridictionnelles de la ville. En effet la localisation d'une partie des *encomiendas*<sup>141</sup> prouve que celles-ci se situent essentiellement dans un rayon de 200 km autour de Puebla. Certains conquistadores ont leur *encomiendas* proches les unes des autres comme Francisco de Orduña qui possède entre autres Cuautitlan et Tecali séparées d'une dizaine de kilomètres. D'autres au contraire doivent parcourir de longues distances à l'instar d'Antonio de Aznar propriétaire de Puctla et Acatlán séparées de plus de 80 km. Il en va de même pour Pedro de Meneses à la tête de Zultepec (Veracruz), Coyuca (Michoacán) et Cicoa et Tequepilpa (Tlaxcala), comme le souligne Francisco Paso y Troncoso dans sa présentation détaillée de l'*encomienda* de Cicoaque, *encomienda* appartenant à Pedro de Meneses et Diego de Soria : « *Este pueblo tiene dos estancias, la vna se dice Tilcipopojapan y la otra Aguatlan, y todos juntos son docientos y quarenta cassados; dan de tributo cada ochenta dias nueve cargas de mantas y seis cargas de sauanas y veinte y quatro naguas y otras tantas camisas rricas. Esta de Mexico ocho jornadas, otro tanto de los Angeles y diez de la Vera Cruz y seis de Panuco; tiene de largo dos jornadas de camino que podrá ser doze*

<sup>140</sup> Grunberg, Bernard, *op. cit.*, p. 260.

<sup>141</sup> La localisation a été possible pour Totimehuacan, Tetela, Tecamachalco, Acatlán, Puctla, Tecomastlanguaca, Guatla, Zacualpa et Guazulco, Acapistla, Totolapa, Totolinga, Ciltepec, Tetlitán, Zacatlan, Coatlichan, Tecali, Ometepec, Tepexoxuma, Cicoac, Zultepec, Coyuca, Tequepilpa, Cachula, Chocaman, Tozongo et Huehuetlan.

*leguas, y otro tanto de ancho*<sup>142</sup> ». Ces distances expliquent en partie les absences des *regidores* aux sessions du *cabildo* et le « peu de rentabilité » de certaines *encomiendas*, le trajet pour s'y rendre étant long et coûteux. Coût auquel venait s'ajouter parfois un investissement de départ important. En effet toutes les *encomiendas* n'ont pas été obtenues comme *merced*, certaines ont été achetées par les conquistadores, c'est le cas de Pedro de Meneses qui a acheté la moitié de « *los pueblos de Cicoac y Cultepec* » au prix élevé de 3 700 *pesos de minas*<sup>143</sup>.

Si certaines *encomiendas* sont retournées aux mains de la couronne après la mort de leur propriétaire, elles restent pour la plupart une base économique importante, même si quelques *regidores* se plaignent du manque de rendement, à l'instar de Pedro de Villanueva qui en 1547 qualifie l'*encomienda* de Quechula de « *poco provecho*<sup>144</sup> ». Il est par ailleurs intéressant de constater que les *vecinos* qui deviennent *regidores* sont ceux qui ont les *encomiendas* les plus importantes. Ainsi même si Pedro de Villanueva se plaint du peu de rendement de son *encomienda*, en 1560, elle verse à ses détenteurs 3 360 *pesos* en maïs, blé et argent<sup>145</sup>. En 1564 elle est aux mains de son fils Diego et de Gonzalo Rodríguez et est classée en type « *muy buena*<sup>146</sup> ». De même l'*encomienda* de Tecali détenue par Francisco de Orduña versait à son fils en 1560 2050 *pesos* en argent et en maïs. En 1564, elle est classée en type « *buena*<sup>147</sup> ». À titre comparatif on peut citer l'*encomienda* de Juan de Manzanilla qui en 1560 verse à son fils Juan de Caravallar 200 *pesos* en argent, maïs et poules et classée en 1564 en type « *poca*<sup>148</sup> ». Juan Pérez de Arteaga possède la moitié de Guatinchan qui lui verse 800 *pesos* en argent, maïs, blé et poules<sup>149</sup>. Luis Sánchez abandonne même son *encomienda*, un village dans la vallée de Tepetongo,

---

<sup>142</sup> « Ce village se compose de deux *estancias*, la première est appelée Tilcipojapan et l'autre Aguatlan, rassemblant deux cent quarante couples mariés; elles donnent comme tribut tous les quatre-vingts jours neuf charges de couvertures et six charges de draps et vingt quatre jupes et autres riches chemises. Elle se trouve à huit journées de Mexico, autant de Puebla, à dix de la Veracruz et six de Panuco, elle fait en longueur deux journées de marche soit douze lieux et autant de large, Paso y Troncoso, Francisco, *Papeles de Nueva España* 2, Madrid, 1905, T.1, p. 70.

<sup>143</sup> Icaza y Beña, Francisco de Asís de, *Diccionario autobiográfico de conquistadores y pobladores de la Nueva España*, Madrid, 1923, T. I, p.10 et p. 41.

<sup>144</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, 2003, p. 583.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 583.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 459.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 393.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 301.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 417.

car le rendement ne permet même pas de couvrir les frais pour y aller<sup>150</sup>. Une hiérarchie entre *poblanos* se forme dès la naissance de la ville et les *regidores* sont choisis en grande partie parmi les *encomenderos* les plus importants. Dès ses débuts l'élite politique correspond aussi à l'élite économique de la ville. Ainsi, selon Bernard Grunberg, Puebla « au lieu de constituer une société de laboureurs “égalitaires”, en un contrepoids de la société coloniale, comme l'avaient souhaité ses fondateurs, [...] prit la même structure sociale et les mêmes valeurs que celles des conquistadores et des *encomenderos*. Beaucoup de *poblanos* étaient *corregidores* et *encomenderos*. La hiérarchie de la société s'établissait en fonction de la participation à la *conquista* et d'une position sociale supérieure. Une aristocratie coloniale était déjà en train de se construire. De surcroît, les *poblanos* confirmèrent que la vie coloniale n'était pas possible sans le travail et le tribut des Indiens. Puebla disposait d'Indiens de service<sup>151</sup> ».

Les Espagnols qui venaient habiter à Puebla gardaient leur *encomienda* acquise après la conquête et se voyaient attribuer une *caballería de tierra*<sup>152</sup>.

Titre : Répartition des surfaces attribuées au 34 premiers « *vecinos* » de Puebla<sup>153</sup>.

<b>Conquistadores</b>	<b>Fanegas</b>	<b>Pobladores</b>	<b>Fanegas</b>
Francisco de Orduña	20	Gutierre Maldonado	15
Francisco de Portillo	15	Gonzalo Díaz	15
Pedro Gallardo	15	Vargas [sic]	15
Cristóbal Martín	15	Pineda [sic]	15
Juan Gómez de Peñaparda	15	Martín Alonso	15
Diego López	15	Alonso Martín	15
Alonso González	15	Alonso Martín Camacho	15
Alvar López	15	Juan de Yepes	15
Hernando de Elgueta	15	Francisco Martín	15
Alonso Galeote	15	Melchor Gómez	10

<sup>150</sup> *Ibid*, p. 490.

<sup>151</sup> Grunberg, Bernard, « Aux origines de Puebla de los Angeles (1531-1534), in GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, La Rochelle, 2005.

<sup>152</sup> Une *caballería de tierra* équivalait à dix *fanegas* soit 6 à 7 ha, d'après Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores. Les hommes et leur conquête dans le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 344.

<sup>153</sup> Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores. Les hommes et leur conquête dans le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 128.

Juan Pérez Malinche	15	Francisco López	10
Cristóbal de Soto	15	La veuve Prieto (M.Muñoz ?)	10
García de Aguilar	15	Francisco de Escobar	10
		García Martínez	10
		Jorge Baez	10
		Alonso Grande	10
		Juan Bueno	10
		Diego Yañez	10
		Pedro Hernández	10
		Hernán Sánchez	10
		Juan Valenciano	10

Source : Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores. Les hommes et leur conquête dans le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1993, p.128

Les colons sont divisés en deux groupes : les plus influents sont classés comme *conquistadores* et reçoivent 15 *fanegas*, (sauf Francisco Orduña qui est le responsable du « *repartimiento* » et qui en reçoit 20 !) alors que les autres n'en reçoivent que 10. De ce fait le *cabildo* était presque uniquement composé de *conquistadores* dont l'activité principale était l'exploitation de la terre. Cette distribution vient renforcer une première hiérarchie établie à la suite de la conquête lors de l'attribution des *encomiendas*.

Deux critères sont donc établis officieusement pour caractériser cette élite naissante à laquelle appartiennent les *regidores* : un critère « historique » reposant sur la participation à la conquête de Tenochtitlán-Mexico et de la Nouvelle-Espagne et un critère « économique », des propriétaires terriens. Ces nouveaux propriétaires cherchent très rapidement à investir dans l'agriculture (culture de la vigne, élevage...), activité favorisée par l'emplacement de la ville et les terres fertiles qui l'entourent, comme l'illustre le tableau ci-dessous :

Titre : Plantations faites par certains *vecinos* de Puebla dans la vallée d'Atlisco en 1534

Conquistadores Et colons	vignes	grenadiers	cognassiers	pommiers	oliviers	orangers citronniers	figuiers	autres fruitiers (sans précisions)
Alonso Galeote	460	180	4	3	2	16		
Alonso de Buiza								100

Alonso Martín Bendicho	600	100						
Álvaro López	200							200
Francisco Ramírez	2000	300				40	45	
Cristóbal de Soto	1000							60
Hernando de Elgueta	300							50

Source : Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores*, Paris, 1993, p. 294

Toutefois il convient de nuancer le poids des *conquistadores* au sein du *cabildo* au milieu du XVI<sup>e</sup>. Même si les textes de lois donnaient la préséance à ces derniers pour les offices de *regidor*, ils n'étaient pas les seuls à l'obtenir. En 1534 seuls les deux *alcaldes ordinarios* (Francisco Ramírez et Francisco García de Aguilar) et 5 des 8 *regidores* sont des *conquistadores*. Si les *conquistadores* étaient majoritaires au sein du *cabildo* à ses débuts, ils n'en étaient pas les seuls membres. Ainsi l'arrivée de plus en plus importante de nouveaux *regidores* sans lien avec la conquête à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> renverse le rapport de force mais ne constitue en rien une nouveauté. Les *conquistadores* alertent d'ailleurs le roi dès la fin des années 1550 sur cette présence de plus en plus importante de non *conquistadores* au sein du *cabildo*<sup>154</sup> (annexe 4).

## ***Conclusion***

Ainsi à l'image des autres villes créées en Nouvelle-Espagne, Puebla, par la mise en place progressive d'institutions castillanes pour gouverner la ville, symbolise la domination et l'appropriation de l'espace par les Espagnols. Contrairement aux idéaux à l'origine de sa fondation, elle n'est pas une ville purement espagnole. Certes ce sont principalement les *conquistadores* qui dominent le *cabildo* mais le système des *encomiendas* persiste et la main d'œuvre indigène est bien présente.

La société *poblana* hétérogène contraste avec les membres du *cabildo* qui présente une certaine unité dans l'origine et les fondements de sa richesse. La

<sup>154</sup> AGI, México, 94 (1531-1690): cartas y expedientes de cabildos seculares.

participation au *cabildo*, ou plutôt la possession d'un office, renforce la hiérarchie établie après la conquête. L'office, source d'honneur, est aussi source de pouvoir. La société *poblana* dominée par les grandes familles terriennes de conquistadores s'organise dès lors autour de la valeur militaire des premiers habitants. Ce système perdure jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Chapitre II : Une élite essentiellement terrienne

### *Introduction*

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent les premiers *regidores* sont en grande partie des conquistadores ayant reçu une *encomienda*. Ils entrent donc au *cabildo* en possession d'un patrimoine plus ou moins important et désireux de l'augmenter notamment par l'attribution de *mercedes* de terres, afin de développer une activité agricole et leurs revenus issus de la rente. Mais si les premiers *regidores* reçoivent de nombreuses *mercedes*, cette pratique ne les concerne pas tous et surtout ne perdurent pas. Les *mercedes* témoignent donc des disparités entre les *regidores*, tout comme elles révèlent les stratégies mises en place pour augmenter leur capital économique. Elles reflètent aussi le développement et l'adaptation économique d'une ville qui vient d'être créée.

### A) Le *cabildo* comme source de richesses

Au cours des années 1550 à 1552, on compte 278 *mercedes*<sup>155</sup>, dont 270 *mercedes* de terres, faites par le *cabildo*. Les terres attribuées peuvent être de différentes surfaces et fonctions: une *suerte de tierra*<sup>156</sup>, un *solar*<sup>157</sup>, une *huerta*<sup>158</sup>, *caballería*<sup>159</sup> de *tierra* et *demasias de tierra*. L'attribution d'un *solar* va de pair avec l'obtention de la *vecindad*, le nouveau *vecino* devant disposer d'un moyen pour vivre dans la ville. Cela explique l'importante proportion de dons de *solares* par rapport aux *suertes de tierra*, *huertas*, *caballerias de tierra* et *demasias de tierra*. Pour des raisons de

---

<sup>155</sup> Autre que *mercedes* de *título de vecino*.

<sup>156</sup> *Suerte de tierra* : rectangle d'environ 133 mètres sur 66,5 soit 88,45 ares.

<sup>157</sup> *Solar* : terrain à bâtir attribué aux conquistadores et *vecinos* lors de la création d'une ville. À Puebla, les *solares* sont longs de 4 *cordes* (chaque *cordel* a une valeur de 100 *pisadas*) et larges de 2. 1 *pisada* = 0,3325 mètre.

<sup>158</sup> *Huerta* : au Mexique, petit terrain réservé à l'agriculture (jardin), généralement irrigué, attribué aux conquistadores et *vecinos* autour des villes espagnoles. À Mexico, les *huertas* sont longues de 150 pas et larges de 100 (105,57 ares), in Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 616.

<sup>159</sup> Terrain agricole de 6 à 7 ha, in Grunberg, Bernard, *L'Univers des conquistadores*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 340.



clarté nous avons classé les bénéficiaires en 4 groupes : les simples *vecinos* représentent le groupe 1, les *regidores* le groupe 2, les personnes ayant une charge municipale (*alcaldes, escribanos, mayordomos, pregonero*) le groupe 3 et les proches de *regidores* et futurs *regidores* le groupe 4.

Titre : Tableau des différentes *mercedes* octroyées entre 1550 et 1552

	<i>Suerte de tierra</i>	<i>Solar et pedazo de tierra</i>	<i>Huerta</i>	<i>Caballería de tierra</i>	<i>Demasias de tierra</i>	<i>Autre</i>	<i>Total</i>
Groupe 1	26	144	34	1	3	6	214
Groupe 2	2	12	10	4	0	1	29
Groupe 3	0	4	0	0	0	0	4
Groupe 4	5	14	10	1	0	1	31
Total	33	174	54	6	3	8	278

Source : AMP, *Actas del Cabildo*

Sur les 270 octrois de terre, seulement 28 sont réalisés au profit des *regidores* et 31 autres à des proches. Ces chiffres bruts laissent penser que la part attribuée aux *regidores* est réduite. En réalité c'est loin d'être le cas. Tout d'abord il convient de préciser que les *regidores* sont tous déjà *vecinos* puisque c'est une condition obligatoire pour prétendre à cette charge. Ils ont donc tous déjà reçu le *solar* corollaire au titre de *vecino*. Les *mercedes* qui apparaissent dans ce tableau viennent compléter les terres qu'ils possèdent déjà et leur permettent de constituer un patrimoine immobilier important. De plus les plus grandes surfaces comme les *caballerías de tierra* sont essentiellement attribuées aux *regidores*.

Par ailleurs contrairement aux deux autres groupes, rares sont les personnes du groupe 1 qui obtiennent deux parcelles de terre en même temps. À titre d'exemple nous pouvons citer Catalina de Zea, veuve, qui reçoit en 1551 une *suerte de tierra* dans la vallée d'Atlixco<sup>160</sup>, un *solar* à l'intérieur de la ville<sup>161</sup> puis une *huerta* dans la zone de San Francisco<sup>162</sup>. Francisco Chavez reçoit une *suerte de tierra* dans la

<sup>160</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 177, 157V-157V.

<sup>161</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 177, 158F-158F.

<sup>162</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 188, 181F-181F.

vallée d'Atlixco<sup>163</sup> et un *solar* dans la ville<sup>164</sup>. Dans les groupes 2 et 4, c'est souvent plusieurs terres qui leur sont données. Ainsi Diego de Ordaz reçoit six *huertas*<sup>165</sup> puis quatre *solares* en 1551<sup>166</sup>. À partir des données recensées nous avons établi un tableau récapitulatif :

Titre : Nombre de dons multiples de terres entre 1550 et 1552

	<b>Nombre de dons multiples</b>	<b>Pourcentage par rapport au groupe</b>
Groupe 1	19	9 %
Groupe 2	16	67 %
Groupe 3	2	50 %
Groupe 4	9	30 %

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Mis à part le groupe 3 qui ne comprend que quatre membres, on constate une écrasante majorité du groupe 2 (67 %), suivi par le groupe des proches (30 %). Les *regidores* reçoivent donc le plus souvent plusieurs terres. Cette tendance se poursuit les années suivantes. Un tableau récapitulatif des *mercedes* de terres entre les années 1553 et 1560 révèle l'importance des *mercedes* multiples reçues par les *regidores*. On compte 23 attributions de plusieurs *suertes de tierra*, *solares* ou *huertas* sur 58 *mercedes* de terre, soit un pourcentage de 40 %. Durant les années 1550, les *regidores* constituent donc un véritable patrimoine immobilier source de revenus (rente) et deviennent d'importants propriétaires terriens.

Le récapitulatif des *mercedes* reçues par plusieurs *regidores* vient confirmer cette hypothèse.

Titre : Tableau des *mercedes* reçues par Gonzalo Díaz de Vargas (*alguacil mayor* de 1537 à 1558)

<b>Année</b>	<b>Mercedes</b>
--------------	-----------------

<sup>163</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.. 6, doc. 178, 161F-161F.

<sup>164</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.. 6, doc. 179, 163V-163V.

<sup>165</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.. 6, doc. 181, 164V-165F.

<sup>166</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.. 6, doc. 183, 171F-171F.

1542	Un <i>solar</i> <sup>167</sup>
1542	Un <i>solar</i> dans la rue royale, en face de l'hôpital, à côté d'un <i>solar</i> lui appartenant <sup>168</sup>
1542	Une <i>huerta</i> <sup>169</sup>
1541	Une <i>suerte de tierra</i> , à côté des terres qu'il possède à Amalucan <sup>170</sup>
1541	Trois <i>suertes de tierra</i> sur le chemin qui mène à Atlixco <sup>171</sup>
1540	Une <i>caballeria de tierra</i> , près d'Amalucan <sup>172</sup>
1540	Une <i>suerte de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>173</sup>
1544	Une <i>caballeria de tierra</i> , dans le tracé de la ville <sup>174</sup>
1546	Une <i>caballeria de tierra</i> , sur le chemin qui mène à Atlixco <sup>175</sup>
1546	Trois <i>suertes de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>176</sup>
1549	Quatre <i>solares</i> <sup>177</sup>
1549	Quatre <i>solares</i> sur le chemin qui mène à Cholula <sup>178</sup>
1551	Un <i>solar</i> dans le tracé de la ville, dans la rue des Villanueva <sup>179</sup>
1551	Quatre <i>solares</i> dans le tracé de la ville <sup>180</sup>
1551	Une <i>huerta</i> <sup>181</sup>
1552	Une <i>caballeria de tierra</i> <sup>182</sup>
1553	Deux <i>solares</i> , dans le tracé de la ville, situés dans la rue qui va à Atlixco <sup>183</sup>
1554	Un <i>solar</i> <sup>184</sup>
1555	<i>Merced de agua</i> <sup>185</sup>
1556	Deux <i>solares</i> <sup>186</sup>
1556	Une <i>huerta</i> <sup>187</sup>
1556	Une <i>suerte de tierra</i> située dans la vallée d'Atlixco <sup>188</sup>
1556	Un <i>real de plata de agua</i> <sup>189</sup>
1556	Deux <i>solares</i> , en face de sa <i>huerta</i> <sup>190</sup>
1556	Une <i>huerta de tierra</i> et cinq <i>solares</i> <sup>191</sup>
1557	Une <i>huerta</i> et trois <i>solares</i> <sup>192</sup>

Titre : *Mercedes* reçues par Pedro de Meneses (*regidor* de 1553 à 1568)

Année	<i>Mercedes</i>
1533	Un <i>solar</i> (en même temps que le titre de <i>vecino</i> ) <sup>193</sup>

<sup>167</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 29, 36V-36V.

<sup>168</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 38, 52F-52F.

<sup>169</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 45, 60F-60F.

<sup>170</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 93, 110V-110V.

<sup>171</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 103, 119F-119V.

<sup>172</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 108, 124F-124V.

<sup>173</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 124, 146F-146F.

<sup>174</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 267, 290 F-290F.

<sup>175</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 128, 136F-136F.

<sup>176</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 143, 150F-150V.

<sup>177</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 72, 43V- 43V.

<sup>178</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 73, 44V-45F.

<sup>179</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 162, 142F-142F.

<sup>180</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 178, 161V-162F.

<sup>181</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 182, 169V-169V.

<sup>182</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 220, 213F-213F.

<sup>183</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc.260, 251F-251F.

<sup>184</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 31, 37F-37F.

<sup>185</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 78, 85F-85V.

<sup>186</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 94, 102F-102F.

<sup>187</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 99, 114F-114F.

<sup>188</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 99, 114V-114V.

<sup>189</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 115, 142V-142V.

<sup>190</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 116, 144F-144F.

<sup>191</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 117, 145F-145F.

<sup>192</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 123, 152V-153F.

<sup>193</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 22, 15V-15V.

1533	Deux <i>caballerias de tierra</i> <sup>194</sup>
1533	Un lopin de terre à côté de ses <i>caballerias de tierra</i> <sup>195</sup>
1534	Un lopin de terre pour une huerta
1534	Une <i>suerte de tierra</i> à Atlixco <sup>196</sup>
1536	Un <i>solar</i> <sup>197</sup>
1537	Une <i>suerte de tierra</i> à Atlixco <sup>198</sup>
1537	Une <i>huerta</i> <sup>199</sup>
1537	Trois <i>suertes de tierra</i> , qu'il avait achetées et demande l'autorisation d'utiliser l'eau qui s'y trouve <sup>200</sup>
1537	Une <i>suerte de tierra</i> à Atlixco à côté de celles qu'il possède déjà <sup>201</sup>
1537	Une <i>media caballeria de tierra</i> <sup>202</sup>
1543	Deux <i>solares</i> , sur le chemin qui va à San Francisco <sup>203</sup>
1546	Une <i>huerta</i> <sup>204</sup>
1546	Deux <i>suertes de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>205</sup>
1546	Une <i>suerte de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>206</sup>
1552	Unas <i>demasias de tierra</i> à Atlixco <sup>207</sup>
1552	Une paja de agua <sup>208</sup>
1556	Une <i>suerte de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>209</sup>
1556	Deux <i>solares</i> dans le tracé de la ville <sup>210</sup>

Titre : Tableau des *mercedes* reçues par Alonso Galeote (*regidor* de 1534 à 1570)

Année	Merced
1533	Une <i>huerta</i> y une <i>suerte de tierra</i> à Atlixco <sup>211</sup>
1534	Un <i>pedazo de tierra, medio cordel de medida</i> . C'est un terrain qui s'ajoute à la propriété qu'il possède à Atlixco <sup>212</sup>
1534	Un <i>solar</i> <sup>213</sup>
1542	Un <i>solar</i> <sup>214</sup>
1543	Un <i>solar</i> , situé dans la rue <i>del Arcediano</i> <sup>215</sup>
1543	Une <i>huerta</i> , à côté d'une <i>huerta</i> à lui et de l'emplacement de son moulin <sup>216</sup>
1543	Un <i>solar</i> , situé dans le tracé de la ville <sup>217</sup>

<sup>194</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 32, 19V-19V.

<sup>195</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 34, 20V-20V.

<sup>196</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 49, 28F-28F.

<sup>197</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 220, 190F-190F.

<sup>198</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 244, 222V-222V.

<sup>199</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 245, 223V-223V.

<sup>200</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 264, 245F-245F.

<sup>201</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 270, 254V-254V.

<sup>202</sup> Reçoit en même temps le titre de *vecino*, ainsi la qualité de *vecindad* n'est reconnue qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1537 et non avant, AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 272, 258F-258V.

<sup>203</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 35, 47V-48F.

<sup>204</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 104, 97F-97F.

<sup>205</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 106, 101V-102F.

<sup>206</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 138, 146F-146V.

<sup>207</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 193, 187V-188F.

<sup>208</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 209, 203V-204F.

<sup>209</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 101, 121F-121F.

<sup>210</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 103, 126V-126V.

<sup>211</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 10, 9V-9V.

<sup>212</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 79, 53V-53V.

<sup>213</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 124, 87-87F.

<sup>214</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 45, 61V-61V.

<sup>215</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 34, 44V-44V.

<sup>216</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 214, 240F-240F.

<sup>217</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 223, 251V-251V.

1544	Une <i>caballeria de tierra</i> , en terminos de la Ciudad, en direction d'Atlixco <sup>218</sup>
1544	Deux <i>solares</i> , situés <i>calle en medio</i> <sup>219</sup>
1544	Une <i>caballeria de tierra</i> <sup>220</sup>
1548	Deux <i>suertes de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>221</sup>
1550	Une <i>huerta</i> <sup>222</sup>
1551	Deux <i>solares</i> , dans le tracé de la ville <sup>223</sup>
1556	Deux <i>solares</i> , dans la seconde <i>cuadra</i> <sup>224</sup>
1556	Une <i>suerte de tierra</i> , située dans la vallée d'Atlixco <sup>225</sup>
1556	Une <i>suerte de tierra</i> , située dans la vallée d'Atlixco <sup>226</sup>
1556	Un <i>tornillo de agua</i> , de la quantité et de la taille d'un <i>real de plata</i> , pour ses maisons et ses <i>huertas</i> <sup>227</sup>

Source: AAP, *Actas del cabildo*, vols. 3 à 7

Titre : Tableau des *mercedes* reçues par Gonzalo Rodríguez de la Magdalena (*regidor* de 1539 à 1550)

Année	<i>Mercedes</i>
1534	Arrendamiento de la venta del pinar pour 3 ans <sup>228</sup>
1536	Un <i>solar</i> avec le titre de <i>vecino</i> <sup>229</sup>
1536	Une <i>caballeria de tierra</i> <sup>230</sup>
1548	Un <i>sitio de molino</i> <sup>231</sup>
1548	Agua et un puits pour alimenter ses deux moulins qui se trouvent dans le quartier de San Francisco <sup>232</sup>
1549	Deux <i>solares</i> <sup>233</sup>
1550	Une <i>huerta</i> <sup>234</sup>
1550	Deux <i>solares</i> dans le tracé de la ville <sup>235</sup>

Titre : Tableau des *mercedes* reçues par Juan Valiente (*regidor* de 1554 à 1585)

Année	<i>Mercedes</i>
1555	Deux <i>solares</i> <sup>236</sup>
1555	Un lopin de terre <sup>237</sup>

<sup>218</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 251, 277V-277V.

<sup>219</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 255, 280V-280V.

<sup>220</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 262, 286F-286F.

<sup>221</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 276, 266V-267F.

<sup>222</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 131, 109F-109F.

<sup>223</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 182, 168V-168V.

<sup>224</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 94, 102V-103F.

<sup>225</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 97, 107V-107V.

<sup>226</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 99, 115V-115V.

<sup>227</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 116, 144F-144F.

<sup>228</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.3, doc. 57, 37F-37V.

<sup>229</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.3, doc. 187, 151F-151V.

<sup>230</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.3, doc. 194, 163V- 164F.

<sup>231</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 244, 238F-238 V.

<sup>232</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 276, 267F-267F.

<sup>233</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 21, 12F-12F.

<sup>234</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.6, doc. 116, 82V-82V.

<sup>235</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 134, 112F-112F.

<sup>236</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 55, 58V-59F.

1556	Deux <i>solares</i> <sup>238</sup>
1556	Une <i>suerte de tierra</i> située dans la vallée d'Atlixco <sup>239</sup>
1556	Une <i>buerta</i> , à San Pablo <sup>240</sup>
1556	Une <i>suerte de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>241</sup>
1560	Un <i>tornillo de agua</i> <sup>242</sup>

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Ces 5 tableaux révèlent tout d'abord le nombre important de *mercedes* reçues par certains *regidores*. Il s'agit essentiellement de *mercedes* de terres. Par ailleurs on constate que pour 3 des 5 *regidores* l'octroi de terres se fait aussi avant l'entrée au *cabildo*. Le cas de Gonzalo Díaz de Vargas pourrait surprendre. En effet personnage influent dès la création de la ville, il ne semble obtenir des terres qu'une fois entré au *cabildo*. Il est toutefois celui qui reçoit le plus de *mercedes* une fois *regidor*. Il convient de préciser que certains obtiennent des *mercedes* alors qu'ils ne sont pas *regidores* mais *alcalde ordinario* à l'instar d'Alonso Galeote en 1533, 1535, 1539, 1544 et 1548. Dans tous les cas l'entrée au *cabildo* signifie l'obtention de nouvelles terres et donc une augmentation du patrimoine.

Les terres reçues sont essentiellement de deux natures : un *solar* dans la ville pour édifier une maison et des terres agricoles dans les alentours (vallée d'Atlixco) pour développer des activités de culture et d'élevage. Ainsi la moitié des *mercedes* reçues par Gonzalo Díaz de Vargas sont des *solares*. Certaines *mercedes* étant multiples, c'est au total 25 *solares* qu'il obtient lors de sa présence au sein du *cabildo*, lui permettant ainsi de constituer un patrimoine immobilier très important. La construction de maisons puis leur location représente à travers la rente une importante source de revenus tout en facilitant les hypothèques.

## B) Un enrichissement à nuancer

<sup>237</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 62, 65F-65F.

<sup>238</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 94, 102V-102V.

<sup>239</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 97, 106V-106V.

<sup>240</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 99, 114F-114F.

<sup>241</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 99, 115F-115F.

<sup>242</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 121, 101F-101F.

Mais derrière ces chiffres globaux, on distingue une inégalité entre les *regidores*. Les 5 précédents tableaux reflètent tout d'abord cette inégalité puisque Gonzalo Díaz de Vargas reçoit 26 *mercedes*, Pedro de Meneses 19, Alonso Galeote 17 alors que Gonzalo Rodríguez de la Magdalena 8 et Juan Valiente 7. Une hiérarchie s'installe dès les premières années entre les *regidores*. Cette inégalité se confirme les années suivantes :

Titre : Nombre de *mercedes* reçues par les *regidores* entre 1550 et 1560

<b>Regidor</b>	<b>Mercedes</b>
Gonzalo Díaz de Vargas (1547-1558)	14
Alonso de Mata (1548-1567)	10
Alonso de Buiza (1546-1560)	9
Gonzalo Hidalgo de Montemayor (1543-1567)	9
Diego de Villanueva (1549-1574)	8
Diego de Ordaz Villagomez (1548-1572)	7
Juan Valiente (1554-1585)	6
Alonso Galeote (1534-1570)	6
Pedro de Meneses (1553- 1568)	3
Gonzalo Rodríguez de la Magdalena (1539-1550)	2
Augustin de las Casas (1555-1560)	2
Gonzalo Hernandez (1540-1550)	2
Francisco Carcamo de Figueroa (1540-1554)	1
Francisco Díaz de Vargas (1558-1583/93)	0
Francisco de Orduña Luyando (1547-1552)	0
Martin de Mafra Vargas (1559-1604)	0
Francisco Villaroel Maldonado (1550 ?-1560)	0

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Certains ne reçoivent aucune terre comme Francisco Villaroel Maldonado contrairement à Gonzalo Díaz de Vargas qui se voit attribuer 14 *mercedes*. Cela renforce l'idée d'une domination du *cabildo* par un petit nombre de *regidores* tels les *conquistadores* Gonzalo Díaz de Vargas et Diego de Villanueva et que cette domination passe en partie par l'acquisition de terres. Les *mercedes* reflètent des stratégies différentes de la part des *regidores*. Ainsi si Gonzalo Díaz de Vargas

cherche avant tout à conforter son patrimoine personnel dans l'idée de créer un *mayorazgo*, les Villanueva optent pour une stratégie familiale. Ces derniers tiennent une place importante dans le groupe 4. On compte 14 attributions de terre entre 1550 et 1560 sur 54, soit un plus d'un quart des *mercedes* de terre du groupe (26 %). Plusieurs membres de la famille en profitent : Catalina Vélez Rascón (belle-mère de Nicolas de Villanueva et d'Agustina de Villanueva, enfants de Diego de Villanueva), Hernando de Nava, Hernando de Villanueva, Alonso de Villanueva et Pedro de Villanueva.

Une autre personne, n'appartenant pas directement au groupe des *conquistadores*, se détache de ce tableau : Juan Sarmiento, *regidor* de 1567 à 1586. Ce dernier obtient le titre de *vecino* le 12 décembre 1550<sup>243</sup>. On compte 5 *mercedes* de terres pour la période allant de 1550 à 1560, soit à lui seul 11 % des *mercedes* du groupe 4, auxquelles il faut rajouter 3 *mercedes*<sup>244</sup> obtenues lors de son passage à la tête du *cabildo* en tant qu'*alcalde ordinario* en 1556. Ce chiffre reflète l'ascension et l'enrichissement progressif de Juan Sarmiento depuis l'obtention de son titre de *vecino*. Cette situation peut s'expliquer en partie par les liens qu'il a tissés avec les Villanueva. Juan Sarmiento arrive en Nouvelle-Espagne avec son oncle, Fray Martín Sarmiento de Hojacastró, qui devient évêque de Tlaxcala en 1548, et son cousin Sanjuan de Zuñiga. Dans toutes ses demandes, et en particulier lors d'une demande de *regimiento* faite en 1563, il ne cesse de rappeler ce lien avec Martín Sarmiento de Hojacastró<sup>245</sup>, dont les mérites sont reconnus par le roi d'Espagne Charles Quint<sup>246</sup>. Grâce à l'influence de son oncle, il est lié à la famille du *conquistador* Bartolomé Hernandez de Nava par son mariage avec la fille de ce dernier, Isabelle Vélez<sup>247</sup>. La mère d'Isabelle Vélez n'est autre que Catalina Vélez Rascón l'épouse de Francisco Orduña, belle-mère d'Agustina et de Nicolás

---

<sup>243</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.6, doc. 142, 119V-120F.

<sup>244</sup> Il s'agit d'une *suerte de tierra* dans la valle d'Atlixco (AMP, *Actas del Cabildo*, vol 7, doc. 97, 108F-108F), d'une *huerta* dans le quartier de San Pablo (AMP, *Actas del Cabildo*, vol 7, doc. 99, 113V- 114F) et un *real de plata de agua* (AMP, *Actas del Cabildo*, vol 7, doc. 115, 143F-143F).

<sup>245</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 28, 23F-23V.

<sup>246</sup> Diego Antonio Bermúdez De Castro, Nicolás León, *Theatro angelopolitano ó Historia de la ciudad de la Puebla*, 1746, p. 284.

<sup>247</sup> *Ibid.*



Villanueva. L'*información* qu'il fait en 1558 pour prouver ses mérites révèle la vitalité de ces liens<sup>248</sup>. En effet le premier témoin cité n'est autre que Diego de Villanueva. Ce lien est renforcé par le mariage de son cousin SanJuan de Zuñiga avec une autre fille de Bartolomé Hernandez de Nava et de Catalina Vélez Rascón : Ana de Nava.

La suite de son parcours est tout aussi intéressante. En effet entre 1560 et 1567, il ne reçoit qu'une seule *merced* en 1562 pour construire un moulin, près de la rivière Atoyac, à côté de la route menant à Atlixco<sup>249</sup> et, une fois entré au *cabildo*, plus aucune. Pour Juan Sarmiento la charge de *regidor* ne permet en rien d'acquérir plus facilement des terres. Est-ce là le reflet de l'opposition des autres *regidores*, de l'impossibilité de construire un réseau d'alliances à l'intérieur du *cabildo*, malgré ses liens avec les Villanueva ? Nous ne pouvons pour le moment le déterminer. Nous pouvons seulement rappeler que les *regidores* se sont opposés à son entrée au *cabildo* en 1566<sup>250</sup>. La liste des *regidores*<sup>251</sup> à cette date montre que le *cabildo* est toujours dominé par les Díaz de Vargas. Ce refus pourrait donc trouver son origine dans l'influence de ce clan qui, pour maintenir sa position, doit limiter le poids des Villanueva, même si en 1554 ils font front commun dans un procès concernant Hernando de Nava pour des blessures faites à Gutierre de Cetina.<sup>252</sup>

L'exemple de Juan Sarmiento n'est pas isolé. Ainsi Alonso Coello de Las Casas n'a obtenu aucune *merced*, Alonso Durán et Alonso Coronado 2 et enfin Diego Serrano 5. Ce qui contraste fortement avec Gonzalo Díaz de Vargas, Alonso Galeote et Pedro de Meneses :

Titre : Tableau des *mercedes* reçues par Alonso Durán, Alonso Coronado et Diego Serrano

<b>Alonso Durán (1581 – 1604)</b>	<b>Diego Serrano (1560 – 1586)</b>	<b>Alonso Coronado (1560 -1580)</b>
---------------------------------------	--	---

<sup>248</sup> *Ibid.*

<sup>249</sup> AAP, *Actas del cabildo*, vol.8, doc. 204, 155F-155F.

<sup>250</sup> AAP, *Actas del cabildo*, vol.10, doc. 28, 23 F- 23V; AMP, *Actas del cabildo*, vol. 10, doc. 62, 31F-31V.

<sup>251</sup> Gonzalo Hidalgo de Montemayor, Diego de Villanueva, Diego de Ordaz, Pedro de Meneses, Alonso Galeote, Diego de Ojeda, Juan Valiente, Francisco de Vargas *alguacil mayor*, Martín de Mafra, Martín Costa, Alonso Cuello de las Casas, Alonso Coronado, Diego Serrano et Alonso de Soria, AMP, *Actas del cabildo*, vol.10, doc. 28, 23 F- 23V.

<sup>252</sup> AGI, México, 96 (1545-1559): cartas y expedientes de personas seculares, ramo 2.

<i>vecino en 1550</i> <sup>253</sup>		<i>vecino en 1554</i> <sup>254</sup>		<i>vecino en 1558</i> <sup>255</sup>	
1551	Un <i>solar</i> dans le tracé de la ville <sup>256</sup> . À côté de celui de son père Pedro Durán	1554	Deux <i>solares</i> <sup>257</sup>	1575	2 <i>solares</i> <sup>258</sup>
1598	Une <i>pedrera</i> pour délimiter des <i>solares</i> et construire sa maison <sup>259</sup>	1556	Une <i>suerte de tierra</i> dans la vallée d'Atlixco <sup>260</sup>	1575	2 <i>solares</i> <sup>261</sup>
		1559	Deux <i>solares</i> <sup>262</sup>		
		1566	Deux <i>solares</i> <sup>263</sup>		
		1568	Un <i>cuartillo de pedrera</i> <sup>264</sup>		

Source : AAP, *Actas del cabildo*

À partir des années 1550, les *regidores* reçoivent beaucoup moins de *mercedes* de terres. Mais là encore à l'instar de Diego Serrano et de Juan Sarmiento, certains obtiennent des *mercedes* avant d'être *regidor*. Ainsi si l'entrée au sein du *cabildo* ne constitue pas le seul moyen d'acquérir des terres, elle facilite cette acquisition dans les premières années. Cette baisse du nombre de *mercedes* se poursuit les années suivantes et n'est pas spécifique aux *regidores*.

En effet le nombre de *mercedes* de terres diminue les années suivantes. Pour les *regidores* on en compte seulement 49 entre 1560 et 1562, 38 entre 1570 et 1572 et 23 entre 1580 et 1582. Cette baisse s'inscrit dans une tendance plus générale puisqu'on dénombre 64 *mercedes* entre 1560 et 1562, 46 entre 1570 et 1572 et 27 entre 1580 et 1582. La différence entre les années 1550 et les suivantes peut s'expliquer en partie par un flux migratoire en direction de Puebla moins important. Cela est confirmé par les octrois de *solares*, terres attribuées à tout nouvel arrivant.

Titre : Tableau du nombre de *solares* attribués entre 1550 et 1582

<sup>253</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6 doc. 142, 120F-120F.

<sup>254</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 15, 17F-17F.

<sup>255</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 32, 33F-33F.

<sup>256</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 153, 132V-133F.

<sup>257</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 26, 29F-29F.

<sup>258</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 242, 177V-177V.

<sup>259</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 75, 45F-45F.

<sup>260</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 7, doc. 102, 125F-125F.

<sup>261</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 246, 181F-181F.

<sup>262</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 79, 73V-73V.

<sup>263</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 9, 8V-9F.

<sup>264</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 70, 55F-55V.

Date	Nombre de <i>solares</i> attribués	Pourcentage / total des <i>mercedes</i> de terres attribuées
1550-1552	174	64,4 %
1560-1562	45	92 %
1570-1572	12	31,57 %
1580-1582	11	48 %

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Cependant la baisse du nombre de *mercedes* ne signifie pas la diminution de la population *poblana*. Au contraire, celle-ci ne cesse d'augmenter.

Cette baisse indéniable est cependant à nuancer dans la mesure où les dons multiples sont plus nombreux que dans les premières années.

Titre : Tableau de *solares* multiples

Date	Nombre de <i>solares</i> multiples attribués	Pourcentage / <i>mercedes</i> de <i>solares</i>
1550-1552	46	26,4 %
1560-1562	20	44,4 %
1570-1572	5	41,6 %
1580-1582	5	45,45%

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Corrélativement à la baisse des octrois de *mercedes* de terres, ces dernières concernent essentiellement les simples *vecinos* à partir des années 1560.

Titre : Répartition des *mercedes* de terres entre les différents groupes

Date	Simple <i>vecinos</i>	<i>Regidores</i>	Autres membres du <i>cabildo</i>	Famille proches et de <i>regidores</i>
1550-1552	208	28	4	30
1560-1562	34	0	5	10
1570-1572	32	0	1	5
1580-1582	18	0	1	4

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Cette évolution peut s'expliquer par le fait que les *regidores* possèdent déjà un grand nombre de terres et/ou que les terres restantes sont de moindre qualité.

Une autre explication peut être donnée par l'étude d'un autre type de *mercedes* : les *mercedes de agua*. Ces dernières connaissent une augmentation à partir des années 1560.

Titre : Tableau des *mercedes de agua* (1550-1582)

Date	<i>Mercedes de agua</i>	Nombre de <i>mercedes de terres</i>
1550-1552	6	270
1560-1562	11	49
1570-1572	7	38
1580-1582	3	23

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Ainsi après avoir distribué des terres, les *regidores* attribuent donc les moyens de les irriguer. Pour les années 1560-1562, il convient de préciser que sont inclus dans le groupe 4 deux *tenientes de alguacil mayor* à savoir Mateo de Moras et Alonso de Heredia, qui obtiennent tous deux un *solar* en 1562. Ce fait est intéressant car on sait que les *tenientes* étaient nommés par l'*alguacil mayor* et que de ce fait il s'agit d'hommes de confiance de ce dernier.

Titre : Répartition des *mercedes de terre* en fonction de leur taille

Date	<i>Solares</i>	<i>Huertas</i>	<i>Caballeria de tierra</i>	<i>Demasias de tierra</i>	<i>Suertes de tierra</i>
1550-1552	174	54	6	3	33
1560-1562	45	1	2	0	1
1570-1572	12	2	22	2	
1580-1582	11	11		1	

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Au regard de ce tableau on s'aperçoit qu'en fonction des périodes le type de *merced* de terre évolue. En effet dans les années 1570-1572, le *cabildo* attribue essentiellement des *caballerias de tierras* alors qu'en 1580-1582 le nombre de *solares* et presque équivalent à celui des *huertas*. Cette évolution est plus sensible au niveau de *regidores*. Ainsi entre 1550 et 1552 seul un *regidor*, Diego de Villanueva reçoit une *paja de agua*<sup>265</sup>. Entre 1560 et 1562, au contraire, les seules *mercedes* reçues par les *regidores* (Gonzalo Rodriguez<sup>266</sup>, Alonso Mata et Juan Valiente<sup>267</sup> et Francisco de Vargas et Martín Mafra de Vargas<sup>268</sup>) sont des *tornillos* o *cañon de agua*. De même durant la période 1570-1572, la seule *merced* reçue par les *regidores* est le *remanente de agua* octroyé à Martín Mafra de Vargas en 1570<sup>269</sup>.

Cependant il convient de préciser que les attributions ne sont pas forcément signe de richesse dans la mesure où les *regidores*, peuvent les perdre à l'instar d'Alonso Galeote et de Francisco Orduña en 1535. En effet le *cabildo* décide de récupérer à son profit les terres aux deux *vecinos* sous prétexte que cela fait 6 mois qu'ils n'y résident pas<sup>270</sup>.

Par ailleurs les *solares* passent de main en main soit entre *regidor* et simple *vecino*, soit entre *regidores* soit encore entre père et fils. En 1535, Marina Muñoz reçoit une *caballeria de tierra* à Atlixco et un lopin de terre ayant appartenu à Pedro de Meneses<sup>271</sup>, de même que Cristóbal Martín Camacho qui obtient la même année un *solar*<sup>272</sup>, puis en 1536<sup>273</sup>. Ainsi en 1575, Alonso Coronado reçoit 2 *solares* ayant appartenu à son père Gonzalo Rodríguez de la Magdalena.

Le patrimoine des *regidores* est donc en constante évolution, rendant difficile une analyse précise. D'autant plus que le faible nombre de *mercedes* ne signifie pas

---

<sup>265</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 207, 201V- 202 F.

<sup>266</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 97, 85F-85V.

<sup>267</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 121, 101F- 101F.

<sup>268</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 122, 101F- 101F.

<sup>269</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 108, 77V-77V.

<sup>270</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3, doc. 156, 111F-111V.

<sup>271</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3 doc. 151, 106F-106F.

<sup>272</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3 doc. 141, 97 F-97F.

<sup>273</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 3 doc. 192, 160F-160V.

que les *regidores* ne possèdent pas de terres (agricoles ou *solares*). Ils peuvent les avoir hériter ou acheter. Enfin ces nouveaux *regidores* arrivés plus tardivement (dans les années 1550) peuvent aussi vouloir investir dans des activités économiques autres que l'agriculture.

### C) Une appropriation du territoire

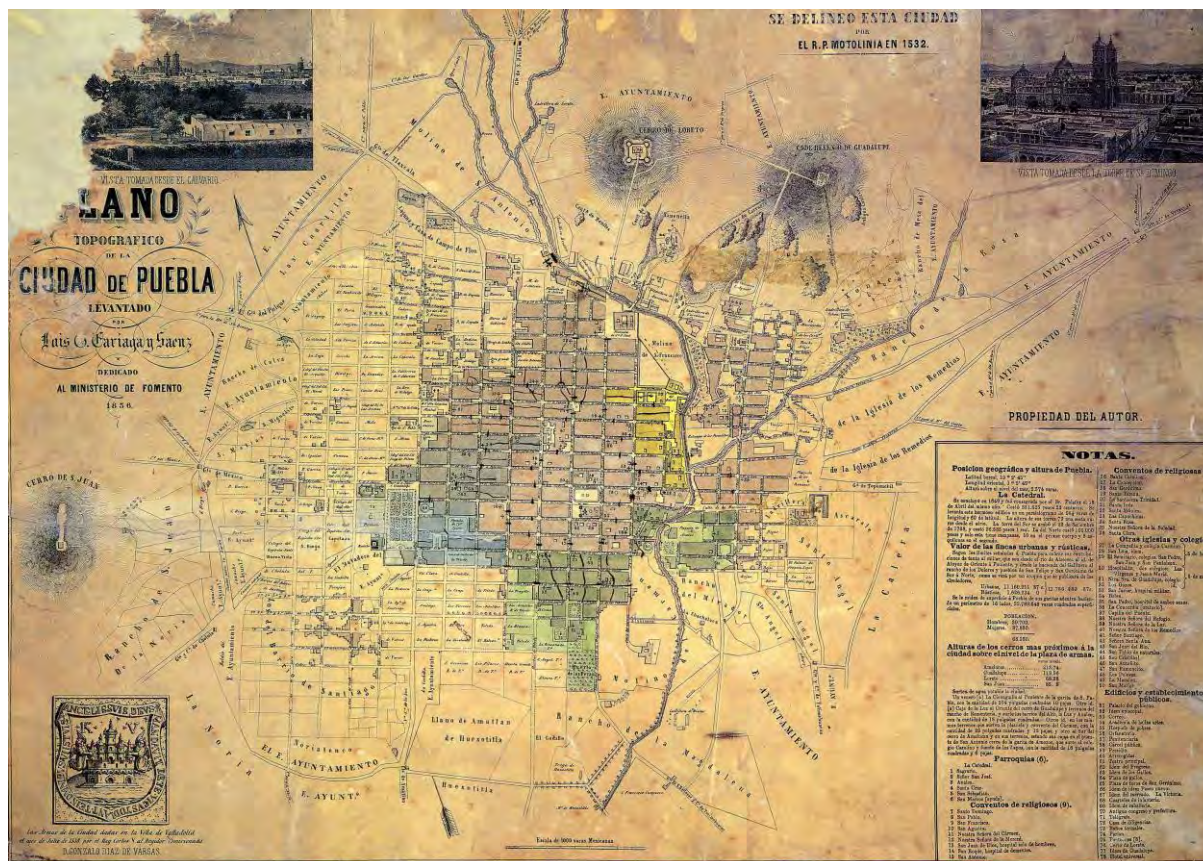
Les terres attribuées se situent soit dans la ville soit dans la vallée de Atlixco et le plus souvent à côté des terres qu'ils possèdent déjà. Ainsi Pedro de Villanueva reçoit en 1551 « *una huerta, linda con huerta de Diego de Villanueva, hacia la acequia del agua*<sup>274</sup> » ou encore Isabel de Mata, veuve du *regidor* Gonzalo Hernández qui se voit attribuer « *un solar, ubicado en la traza de la Ciudad, linda con solar que se dio al mismo Gonzalo Hernández*<sup>275</sup> ».

Titre : Plan de la ville de Puebla

---

<sup>274</sup> « Une *huerta*, jouxtant celle de Diego de Villanueva, près du canal d'irrigation », AMP, *Actas del cabildo*, vol.6, doc.202, 196F-196F.

<sup>275</sup> « Un *solar*, situé dans le tracé de la Ville, jouxtant le *solar* donné au même Gonzalo Hernández », AMP, *Actas del cabildo*, vol.6, doc. 262, 253V-253V.



Source: Plan No. 21, *Cartografía Histórica de la Ciudad de Puebla*, Vélez Pliego Francisco y A. Guzmán (compiladores), 1997.

Titre : Nombre de *mercedes* de terres dans la valle d'Atlixco entre 1550 et 1552

	<b>Mercedes dans la valle d'Atlixco</b>	<b>Pourcentage par rapport à la totalité</b>	<b>Pourcentage par rapport au groupe</b>
Groupe 1	27	10 %	13 %
Groupe 2	2	0,74 %	7,14 %
Groupe 3	1	0,35 %	25 %
Groupe 4	6	2,22 %	20 %

Source: AAP, *Actas del cabildo*

Titre : Nombre de *mercedes* dans la valle d'Atlixco entre 1550 et 1560 (*regidores* et leur famille)

	<b>Mercedes dans la valle d'Atlixco</b>	<b>Pourcentage par rapport au nombre de <i>mercedes</i> de terres</b>
<b>Groupe 2</b>	21	24,13 %
<b>Groupe 4</b>	11	20,37 %

Source: AAP, *Actas del cabildo*

Titre : Nombre de *mercedes* dans la valle d'Atlixco entre 1560 et 1582

	1560-1562			1570-1572			1580-1582		
	Valle d'Atlixco	Pourcentage par rapport à la totalité*	Pourcentage par rapport au groupe	Valle d'Atlixco	Pourcentage par rapport à la totalité*	Pourcentage par rapport au groupe	Valle d'Atlixco	Pourcentage par rapport à la totalité*	Pourcentage par rapport au groupe
Groupe 1	1	2%	3 %	0			0		
Groupe 2	0			0			0		
Groupe 3	0			0			0		
Groupe 4	1	2%	10%	0			0		

\* totalité des *mercedes* de terre

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

On constate que les *mercedes* de terres dans la vallée d'Atlixco, vallée riche et fertile, se font surtout entre 1550 et 1560. Il s'agit de la continuation d'une pratique établie dès la construction de la ville comme l'affirme Antonio Carrión, en 1542 : « *los terrenos de Atlixco se habian dado a varios fundadores de Puebla*<sup>276</sup> ». L'hypothèse la plus probable est qu'à partir de 1560, les terres disponibles dans cette vallée sont peu nombreuses, d'autant plus qu'elles appartiennent en principe aux Indigènes, un statut privilégié ayant été attribué aux Tlaxcaltèques. Les *mercedes* de terres à partir de 1560 concernent donc davantage la ville que ses alentours. Il faut cependant préciser que dans certains cas les sources parlent de « *mercedes de solares* » sans préciser le lieu.

Titre : Répartition des *mercedes* dans la ville (1550-1552)

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
Traza de la ciudad	96	6	3	9
Calle San Agustin	3	1	1	0
Calle San Sebastian	0	2		2
Callejon San Pablo	1	0		1
Cuadra nueva	6	0		0
Calle Villanueva	0	1		2
Calle Santo Domingo	1	0		0
Calle qui va a Cholula	1	0		0
Barrio Santiago	2	0		0

Source: AAP, *Actas del cabildo*

<sup>276</sup> « Les terres d'Atlixco ont été données à divers fondateurs de Puebla », in Carrión, Antonio, *Historia de la ciudad de Puebla de los Angeles*, Puebla, 1897, t.1, p. 74.



On constate qu'au début des années 1550, les octrois de terres pour les *vecinos* (groupe 1) se concentrent majoritairement à l'intérieur de la ville, dans les quartiers anciens et nouveaux. Cette installation reflète l'accroissement démographique et l'extension du tissu urbain, synonyme de dynamisme économique de la ville.

Titre : Répartition des *mercedes* dans la ville (1550-1560)

	<b>Groupe 2</b>	<b>Groupe 3</b>	<b>Groupe 4</b>
Traza de la ciudad	7	5	12
Calle San Agustin	1	1	
Calle San Sebastian	6		2
Calle San Pablo	5		2
Cuadra nueva	1		0
Calle Villanueva	0	2	2
Barrio San Francisco	1		

Source: AAP, *Actas del cabildo*

Titre : Répartition des *mercedes* au sein de la ville par groupe 1550-1552

	<b><i>Mercedes</i> dans la ville</b>	<b>Pourcentage par rapport à la totalité</b>	<b>Pourcentage par rapport au groupe</b>
<b>Groupe 1</b>	116	43 %	55,7 %
<b>Groupe 2</b>	10	3,70 %	35,7 %
<b>Groupe 3</b>	4	1,5 %	100 %
<b>Groupe 4</b>	15	5,5 %	50 %

Source: AAP, *Actas del cabildo*

Titre : Répartition des *mercedes* au sein de la ville par groupe 1550-1560

	<b><i>Mercedes</i> dans la ville</b>	<b>Pourcentage par rapport au groupe</b>
Groupe 2	24	28,23 %
Groupe 3	6	86 %
Groupe 4	21	37,5 %

Source: AAP, *Actas del cabildo*

Les *regidores*, quant à eux, reçoivent essentiellement des terres en dehors de la ville, dans la vallée d'Atlixco, leur permettant ainsi de développer leurs activités

agricoles. Cette localisation des *mercedes* des *regidores* confirme l'idée d'une élite avant tout terrienne.

Titre : Répartition des *mercedes* au sein de la ville 1560-1582

	1560-1562				1570-1572				1580-1582			
	G1	G2	G3	G4	G1	G2	G3	G4	G1	G2	G3	G4
Traza de la ciudad	5	0	2									
Calle San Francisco					2				1			
Calle San Pablo	6	0	0	2	2				3			1
Calle San Sebastian	5	0	0						1			1
Cuadra nueva	5	0	0	1								
Amalucan	1				13			4				
<b>Total</b>	<b>22</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>17</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>

Source: AAP, *Actas del cabildo*

On constate qu'au début des années 1570, les *vecinos* reçoivent essentiellement des terres dans la zone de Amalucan. Cela illustre une nouvelle fois l'extension de la ville jusqu'au pied de la montagne mais aussi la diversification des terres et des activités. En effet dans les années 1550 sont attribuées de nombreuses *huertas*.

Titre : Attributions de *huertas* et de *solares*

	<i>Huertas</i>	Pourcentage par rapport au total de <i>mercedes</i> terres	Pourcentage par rapport au total du groupe	<i>Solares</i>	Pourcentage par rapport au total de <i>mercedes</i> terres	Pourcentage par rapport au total du groupe
<b>1550-1552</b>	<b>54</b>			<b>174</b>		
Groupe 1	34	12,6 %	16,34 %	144	53,3 %	69,23%
Groupe 2	10	3,7 %	35,7 %	12	4,44 %	42,86 %
Groupe 3	0			4	1,5 %	100%
Groupe 4	10	3,7 %	33,33 %	14	5,2 %	46,66 %
<b>1560-1562</b>	<b>1</b>			<b>45</b>		
Groupe 1	0			33	67,35 %	97 %
Groupe 2	0			0		
Groupe 3	0			5	10,2 %	100 %
Groupe 4	1	2 %	10%	7	14,3 %	70 %
<b>1570-1572</b>	<b>2</b>			<b>12</b>		
Groupe 1	2	5,26%	5,88 %	11	29%	32,35%

Groupe 2	0			0		
Groupe 3	0			0		
Groupe 4	0			1	2,63%	20 %
<b>1580-1582</b>	<b>11</b>			<b>11</b>		
Groupe 1	8	34,8 %	44,44 %	9	39 %	50 %
Groupe 2	0			0		
Groupe 3	1	4,35%	100%	0		
Groupe 4	2	8,7%	50%	2	8,7%	50%

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Jusqu'en 1580, les *mercedes* sont essentiellement des *mercedes* de *solares*, puis à partir de 1580 le nombre de *mercedes* de *huertas* devient équivalent à celui de *mercedes* de *solares*, révélant ainsi une diversification des activités agricoles et une stabilisation des flux migratoires. Par ailleurs dans les années 1570-1572, les *mercedes* de *solares* et de *huertas* restent en faible proportion par rapport au nombre total de *mercedes* de terres. Durant ces années sont surtout octroyées des *caballerias de tierra* (22 au total) pratiquement toutes situées « *en el pago de Amulacan* », dévoilant les différentes étapes de l'appropriation de la région par les *poblanos*. Après la vallée d'Atlixco, ils se tournent vers les terres proches de la montagne. Cette extension progressive des terres mises en valeur montre une nouvelle fois le développement et le dynamisme de la ville. Les *regidores* prennent peu part à cette appropriation des espaces autour de la ville, ce qui nous laisse à penser que durant ces années ils se tournent essentiellement vers le développement des terres qu'ils possèdent déjà sans chercher à en acquérir de nouvelles.

Point d'orgue de cette accumulation de richesse : la création d'un majorat qui permet de transmettre les biens à un héritier. Un majorat est en effet une institution de l'ancien droit castillan assurant le maintien d'un ensemble de biens liés entre eux de façon à ce que ces liens ne puissent être rompus. Ces biens passent entre les mains de l'héritier ce qui évite l'émiettement du patrimoine familial. Ainsi Francisco Díaz de Vargas crée un majorat à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et Nicolas de Villanueva fait une demande en 1606<sup>277</sup>. Les Orduña créent le majorat familial en 1626<sup>278</sup>.

<sup>277</sup> AGI, Indiferente, 449, L.A1, F.66.

<sup>278</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 393.

De plus la localisation des *mercedes* reflète l'appropriation de l'espace par certains *regidores*. Ainsi en 1551, Gonzalo Díaz de Vargas reçoit un *solar* situé dans « *la traza de la Ciudad, en la calle de los Villanueva, por el camino que va a México*<sup>279</sup> ». Cette mention de « *calle de los Villanueva* » illustre la puissance de ces derniers et le contrôle qu'ils ont d'une partie de la ville. Le fait que cette *merced* soit attribuée à Gonzalo Díaz de Vargas est tout aussi intéressant. S'agit-il d'une volonté de limiter l'influence des Villanueva dans cette zone de la ville ou au contraire est-ce-là une nouvelle preuve de liens entre les deux familles ; en d'autres termes : rivalités ou alliances ? Peu de rues possèdent des noms et les maisons de numéro. *El Libro de Censos*<sup>280</sup> en témoigne : pour situer les biens hypothéqués une description minutieuse est réalisée comme lors de l'hypothèque de 4 000 *pesos de oro común* réalisée par Juan de Formicedo et sa femme Isabel de Vargas auprès du *regidor* Francisco Méndez en 1584 sur

« *diez sitios de huerta linde con el dicho molino y unas con otras y las dichas huertas e molino linde por una parte el dicho convento de san francisco e por la otra parte la calle real que ba del tianguiz del barrio de san francisco y sobre dos pares de casas que tienen en esta ciudad las unas altas en que al presente viven son en el y una en la calle que va del colegio de san luis desta ciudad al monasterio de san francisco linde por una parte casas de Pedro de Anzures e por las espaldas con casas e solares suyos e por delante calle real e las otras de arriba calle en medio en la misma calle linde con solares de los dichos juan de Formicedo e Ysabel de Vargas*<sup>281</sup> ».

---

<sup>279</sup> « Le tracé de la Ville, dans la rue des Villanueva, par le chemin qui mène à Mexico », AAP, *Actas del Cabildo*, Vol.6, doc. 162, 142F-142F.

<sup>280</sup> AAP, *Libro de Censos*, vol. 1.

<sup>281</sup> « Dix terrains de *huerta*, jouxtant avec ledit moulin et les unes aux autres et lesdites *huertas* et le moulin jouxtent d'un côté ledit couvent de San Francisco et de l'autre la rue royale qui mène au marché du quartier de San Francisco et donnent sur deux paires de maisons et [l'hypothèque porte] sur deux paires de maisons leur appartenant dans cette ville, les premières élevées dans lesquelles ils vivent et une dans la rue qui va du collège de San Luis de cette ville au monastère de San Francisco jouxtant d'un côté les maisons de Pedro de Anzures et par derrière les maisons et *solares* leur appartenant et par devant la rue royale et [l'hypothèque porte] sur les autres maisons en remontant la rue, au milieu de la même rue jouxtent avec les *solares* desdits Juan de Formicedo et Ysabel de Vargas », AAP, *Libro de Censos*, vol. 1, 71F- 71 V.

En 1588 cependant les *censos* sont classés par rue. Les rues sont distinguées les unes des autres par un élément clé, souvent un édifice religieux. Ainsi on retrouve la « *calle de los herreros que llaman de san agustin que comienza desde el dicho arroyo pasando por el dicho monasterio* » ou encore « *la calle que pasa por las espaldas de la vera cruz a dar al matadero de la baca y enpieça desde el dicho arroyo de san Francisco deste ciudad*<sup>282</sup> ». Deux autres rues se différencient aussi : la « *calle rreal* » y la « *calle principal que va a Cholula que se nombra la calle del alguazil mayor dandole por principio el arroyo de san Francisco atravesando por la plaza publica*<sup>283</sup> ». Le clan Vargas a donc lui aussi laissé son empreinte à travers la possession de la vara d'*alguacil mayor* et en particulier un personnage Juan de Formicedo qui a le privilège d'être cité dans la dénomination de quatre rues : « *calle de Juan de Formizedo enpieça desde el tianguiz de San Francisco llega hasta el dicho barrio de San Pablo* », « *calle que enpieça con el molino de Juan de Formizedo y llega hasta el dicho barrio de san Pablo* », « *calle que enpieça desde la huerta del dicho Juan de Formizedo hasta dar al dicho barrio de san Pablo* » et enfin « *la calle que enpieça de las huertas de Juan de Formizedo hasta dar al dicho barrio de san Pablo*<sup>284</sup> ».

*El Libro de Censos* révèle aussi à la fin des années 1580 la domination de divers espaces de la ville par les membres d'une même famille de différentes maisons situées les unes à côté des autres à l'instar des Villanueva comme le rappelle en 1589 l'hypothèque de 2 000 *pesos de oro común* contractée par Nicolás de Villanueva sur « *sobre dos pares de casas en la dicha ciudad las unas del dicho Nicolás de Villanueva que estan en la calle que ba a la plaza de santo domingo en esquina y lindan por la una parte que es hazia la calle de santo domingo con casas de Diego de Serrano regidor y por la otra parte que es la calle que va hazia las monjas con casas de Estaban de vargas y las otras casas son de Francisco de Orduña hermano del dicho Nicolás de Villanueva y lindan por otra parte*

<sup>282</sup> « La rue des forgerons surnommée de san agustin qui commence dudit *arroyo* et passe par ledit monastère », « la rue qui passe par derrière la vera cruz et donne sur l'abattoir et commence depuis la rivière de San Francisco de cette ville », AAP, *Libro de Censos*, vol. 1, 178 F.

<sup>283</sup> « La rue principale en direction de Cholula qui se nomme la rue de l'*alguacil mayor*, qui commence à la rivière de San Francisco puis traverse la place publique », AAP, *Libro de Censos*, vol. 1, 178 F.

<sup>284</sup> « La rue de Juan de Formicedo commence au tianguiz de San Francisco et va jusqu'audit quartier de San Pablo », « la rue qui commence au moulin de Juan de Formicedo et va jusqu'audit quartier de San Pablo », « la rue qui commence à la *huerta* dudit Juan de Formicedo et va jusqu'audit quartier de San Pablo », « la rue qui commence aux *huertas* et va jusqu'audit quartier de San Pablo », AAP, *Libro de Censos*, vol. 1, 178 V

*casas de San Juan de çuniga y por la otra parte con casas de Alonso Gutierrez carpintero y por delante calle real*<sup>285</sup> ».

L'élite poblana réalise donc une véritable appropriation du territoire de la ville mais aussi de ses alentours dans les années 1550-1560.

## **Conclusion**

Ainsi grâce aux *mercedes* de terre, on peut dessiner le contour des stratégies d'enrichissement des *regidores*. Si certains comme les Díaz de Vargas optent pour une stratégie personnelle, d'autres comme les Villanueva développent une stratégie familiale. Par ailleurs la nature et la localisation des terres évoluent au cours de la période. Reflets de la croissance démographique et du dynamisme économique de la ville, elles révèlent aussi les mécanismes mis en place par les *regidores* pour développer leur patrimoine. Ils acquièrent dans un premier temps des terres fertiles dans la vallée d'Atlixco et construisent des maisons qu'ils louent le plus souvent, puis ils obtiennent des *mercedes* d'eau pour alimenter leurs maisons, accroître les cultures sur leurs terres et enfin ils diversifient leurs activités en se tournant vers d'autres secteurs économiques

Le *cabildo* est donc dominé par une élite avant tout terrienne qui utilise dans les premières années cette position pour développer son patrimoine sans que cette pratique se généralise. En effet certains *regidores* obtiennent peu de *mercedes* une fois entrés au *cabildo*. Mais ces nombreuses attributions de terres concernent essentiellement les 30 premières années de la création de la ville. Il s'agit en effet

---

<sup>285</sup> « Sur deux paires de maisons dans ladite ville celles dudit Nicolás de Villanueva qui se situent dans la rue qui va jusqu'à la place de Santo Domingo au coin de la rue et qui jouxtent du côté de la rue en direction de la rue de San Domingo les maisons de Diego Serrano *regidor*, et de l'autre côté, qui correspond à la rue qui va chez les nonnes, les maisons d'Estaban de Vargas et les autres maisons appartiennent à Francisco de Orduña frère dudit Nicolás de Villanueva qui jouxtent d'un côté les maisons de San Juan de çuniga et d'un autre côté les maisons d'Alonso Gutiérrez charpentier et bordent devant la rue royale », AAP, *Libro de Censos*, vol. 1, 273 F- 273 V.

d'installer les premiers habitants et de leur permettre de développer les activités nécessaires au bon fonctionnement de la ville.

## Chapitre III : A la recherche d'un « équilibre des forces »

### ***Introduction***

Une fois à la tête du *cabildo*, ces conquistadores et leurs descendants tissent des liens entre eux, en particulier matrimoniaux, pour conserver les rênes du pouvoir municipal. Si le groupe est assez homogène, il n'exclut pas l'entrée de nouveaux venus, surtout si ces derniers apportent un important capital économique. Les stratégies matrimoniales élaborées par les deux principales familles (les Díaz de Vargas et les Villanueva) leur permettent de dominer le *cabildo* durant la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette domination et en particulier celle des Díaz de Vargas n'est cependant pas acceptée par tous les *regidores* qui cherchent par tous les moyens à l'affaiblir.

### A) Les grandes familles

Quelques familles s'imposent rapidement au sein du *cabildo*. Elles ont toutes à leur origine un parent qui a participé à la conquête du Mexique. Parmi elles, les Díaz de Vargas, les Galeote, les Villanueva et les Orduña.

#### ***Les Díaz de Vargas***

Le personnage clé de la famille est Gonzalo Díaz de Vargas, fils de Francisco Díaz Vellerino et d'Isabel Vargas, originaires de Huelva. Il arrive dans le nouveau monde en 1523 et participe à la conquête et pacification du Honduras, Higueras, Mijes, Chontales, Zapotecas et de Guatemala. Il commence comme simple soldat (*soldado raso*), puis obtient le grade de caporal (*cabo de escuadra*) et lors de la conquête



de Guatemala il arborait le titre de capitaine<sup>286</sup>. Pour le remercier, Cortés lui offre l'*encomienda* de trois villages zapotèques. Ses mérites militaires lui ont valu une grande reconnaissance de la part de la couronne espagnole et lui ont permis de jouir d'un important prestige au sein de la nouvelle ville de Puebla et devant les autorités vice-royales. Il est nommé *corregidor* de Izucar en 1549<sup>287</sup>. Il est visiteur des régions de Chiautla, Teutlalco, Papalutla et Olintla en 1554<sup>288</sup>, de la valle de Toluca en 1558<sup>289</sup> de Taxcaltitlan en 1559<sup>290</sup>.

La charge la plus importante qu'il détient à Puebla est celle d'*alguacil mayor*, obtenue en 1537 lorsque les *regidores* cessent d'être élus et sont nommés par la couronne. Il faut préciser que le père de Gonzalo Díaz de Vargas, Francisco Díaz Vellerino appartenait à une famille proche de la couronne. Il obtient ses propres armoiries en 1538<sup>291</sup>. Il se marie avec la fille d'Alonso Martín Biendicho, alias Alonso Martín de Mafra, Ysabel González, la Caballera<sup>292</sup>, avec qui il a cinq enfants : Francisco, l'aîné, Alonso de Leiva, clerc, Marta, Isabel et Martín Mafra de Vargas. Contrairement à ce qu'affirme Guadalupe Romero :

*« salvo el primogénito, que heredó del padre los cargos y la energía, los restantes miembros de la familia vivieron al amparo de los méritos del conquistador, y protegidos por el hermano mayor, fenómeno propio de la época », « al parecer, vivió a la sombra de su hermano Francisco<sup>293</sup> »,*

toute la famille n'est pas restée sous l'aile du grand frère. Certes, c'est Francisco qui a hérité de la charge d'*alguacil mayor*, mais son frère Martín entre au *cabildo* en 1559. Il gagne peu à peu une place essentielle au sein du *cabildo* surtout après l'exclusion de son frère en 1579.

---

<sup>286</sup> AGI, Patronato, 71, R.10. Probanzas de los méritos y servicios de Gonzalo Díaz de Vargas. México, 7. VI. 1571.

<sup>287</sup> Archives personnelles de la famille Pérez de Salazar, legajo 11.

<sup>288</sup> Archives personnelles de la famille Pérez de Salazar, legajo 13.

<sup>289</sup> Archives personnelles de la famille Pérez de Salazar, legajo 6.

<sup>290</sup> Archives personnelles de la famille Pérez de Salazar, legajo 8.

<sup>291</sup> AGI, Patronato, 169,N.1, A.1538, R.6.

<sup>292</sup> ANP, Notaria 3, caja 1, folios 4050-4053r.

<sup>293</sup> « excepté l'aîné, qui hérite du père les charges et l'énergie, les autres membres de la famille vécurent dans la protection des mérites du conquistador et protégés par le frère aîné, phénomène propre à l'époque », « apparemment, il vécut dans l'ombre de son frère Francisco », Romero, Guadalupe, p.116-117.

Titre : Portrait de Gonzalo Díaz de Vargas



Source : Archives personnelles de la famille Pérez de Salazar

## ***Les Galeote***

Alonso Galeote, né à Huelva avant 1494, est le fils de Gonzalo Galeote et d'Isabel Díaz la Cordera. Son père Gonzalo Galeote, a été conquistador de Saint-Domingue, Cuba, Puerto Rico, Jamaïque, Tierra Firme. Il s'est installé en Nouvelle-Espagne et meurt vers 1522. Vers 1530, Alonso Galeote épouse Ginesa Martín Caballero, fille de Martin Biendicho<sup>294</sup>, avec qui il a 14 enfants dont 9 filles. Il est l'un des fondateurs de Puebla. Il s'y installe avec son frère Antonio Galeote, conquistador de Mexico, de Nouvelle-Espagne, du Guatemala, du Honduras et de Nouvelle-Galice. Mais il meurt peu après, vers 1544. Il est célibataire mais père d'une fille naturelle, que recueille son frère Alonso Galeote<sup>295</sup>.

Plusieurs fois *alcalde ordinario* de Puebla (1533, 1535, 1539, 1544 et 1548), il est élu *regidor* en 1536 à la place de Francisco de Oliveros. En 1537, il obtient ses armoiries. En 1551, il devient *corregidor* de Goyotan et Coyaltepeque. En 1560, son fils Gonzalo Galeote est reçu *vecino* de Puebla et il a un terrain près de Totimehuacan. La famille réussit à se maintenir plusieurs années au *cabildo* puisqu'en 1571<sup>296</sup>, son fils Alonso Galeote Caballero (*el mozo*) récupère sa charge de *regidor*<sup>297</sup>. Mais en 1611, il n'y a plus de Galeote au sein du *cabildo*, car le fils d'Alonso Galeote Caballero, dans l'impossibilité de payer les droits de succession, perd la charge<sup>298</sup>.

## ***Les Villanueva***

Pedro de Villanueva arrive dans le Nouveau Monde avec son frère Hernando de Villanueva lors de l'expédition menée par Jerónimo Ruiz de la Mota

---

<sup>294</sup> ANP, Notaria 3, caja 1, folios 4050-4053r

<sup>295</sup> *ibid.*, p. 176

<sup>296</sup> La demande est faite en 1570, mais il n'entre au *cabildo* que la 1<sup>er</sup> décembre 1571, AMP, vol.10, doc. 164, 107V-109V

<sup>297</sup> Grunberg, Bernard, *op. cit.*, p. 174-175

<sup>298</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, 165V-167V

et Antonio Carvajal en 1521 depuis Saint-Domingue<sup>299</sup>. Il participe aux conquêtes de Mexico, de Nouvelle-Espagne, du Panuco avec Cortés, des Zapotèques et du Jalisco avec Nuño de Guzman. En 1527 il s'installe à Mexico, puis devient l'un des *pobladores* de Puebla en 1534. Parmi les principales fonctions exercées, il est *alcalde ordinario* à plusieurs reprises (1540, 1543, 1549, 1553 et 1561) et *alcalde de la Santa Hermandad* en 1562. En Espagne, il épouse Leonor Rodríguez, décédée avant 1545, dont il a deux enfants: Diego de Villanueva et Hernando de Villanueva. Il a aussi trois autres enfants naturels dont Léonor de Villanueva, épouse du conquistador Juan de Manzanilla, puis de Jerónimo de Urueña en 1548. Son fils aîné Diego s'installe en Nouvelle-Espagne vers 1527, puis devient *vecino* de Puebla en même temps que son père en 1534 et *regidor* à partir de 1548<sup>300</sup>. Hernando son deuxième fils arrive plus tard en Nouvelle-Espagne, en 1534 et devient *vecino* de Puebla en 1547<sup>301</sup>. Les Villanueva se maintiennent au *cabildo* durant toute la période : Diego de Villanueva (1549-1574), Nicolás de Villanueva (1574-1611), Nicolás de Villanueva Guzmán (1611-1627), Diego de Villanueva Guzmán (1627-1659). Preuve de l'enrichissement de la famille, Nicolás de Villanueva demande à deux reprises la constitution d'un majorat en 1606 pour un ou deux de ses enfants<sup>302</sup> et en 1609 pour ses biens et ceux de sa femme, Catalina Vélez de Orduña<sup>303</sup>.

### ***Les Orduña***

Francisco Vélez de Orduña Lullando, fils de Juan López de Barriga et de Inés de Velasco, est né à Orduña en Biscaye, vers 1489. Il participe aux conquêtes de Mexico, de Nouvelle-Espagne, du Panuco, de Nyxapa, de Soconusco, du Honduras, et de Colima et en échange reçoit l'*encomienda* du village de Santiago Tecali. Il se marie en Espagne avec Isabel de Ledesma, originaire de Tordesillas, dont la mère était camériste de la reine doña Juana ; ils ont six filles et un fils. Il part

<sup>299</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 108

<sup>300</sup> Grunberg, Bernard, *op. cit.*, pp. 581-583

<sup>301</sup> Grunberg, Bernard, *op. cit.*, p. 583

<sup>302</sup> AGI, Indiferente, 449, L.A1,F.66 (1606-12-23 Madrid)

<sup>303</sup> AGI, Indiferente, 449, L.A2,F.39V-41V (1609-07-18 Segovia)



en Espagne chercher sa femme et ses enfants, qui arrivent en Nouvelle-Espagne en 1527. En 1528, il est *vecino* et *regidor* de Mexico. Il devient *escribano publico* et s'installe à Puebla à partir de décembre 1532 où il prend en charge la répartition des terres. Fondateur de Puebla, il devient *regidor* de la ville en 1547 (provision royale du 17 mars 1546). Veuf, il se remarie avec Catalina Vélez Rascón de Guevara, née à Moguer, fille de García Vélez et veuve du conquistador Bartholomé Hernández de Nava. La charge de *regidor* ne reste cependant pas dans la famille puisque une cédula royale datée du 11 juillet 1552 nomme Pedro de Meneses *regidor* en remplacement de Francisco de Orduña décédé<sup>304</sup>.

## B) Les stratégies matrimoniales

La conquête a signifié pour de nombreux Espagnols une promotion sociale. Cette ascension est aussi rapide que fragile. Ainsi dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> les familles à la tête du *cabildo* reprennent les « stratégies matrimoniales » mises en avant par Pierre Bourdieu<sup>305</sup>. Elles s'inscrivent dans les sociétés précapitalistes et protocapitalistes où « des mécanismes objectifs qu'il suffit de laisser faire, comme le marché du travail ou le marché scolaire » sont absents. Ainsi il démontre que « la perpétuation des relations sociales repose presque exclusivement sur les habitus, c'est-à-dire sur les dispositions socialement instituées par des stratégies méthodiques d'investissement éducatif, qui inclinent les agents à produire le travail continu d'entretien des relations sociales (avec notamment le travail symbolique de construction et de reconstruction généalogique), donc du capital social, et aussi du capital symbolique de reconnaissance que procurent les échanges réglés et, en particulier, les échanges matrimoniaux ». Ainsi « la liaison matrimoniale apparaît comme un des instruments les plus sûrs qui se trouvent proposés, dans la plupart des sociétés (et encore dans les sociétés contemporaines), pour assurer la

---

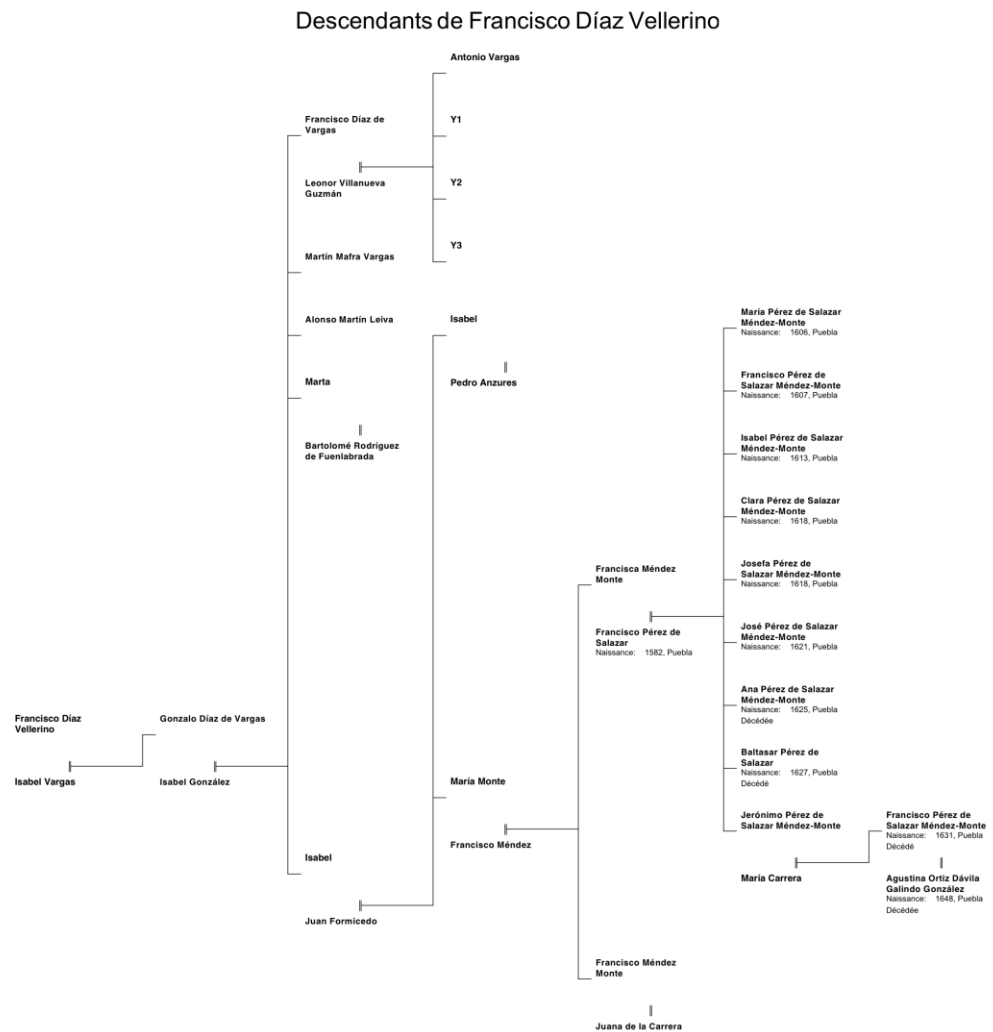
<sup>304</sup> Grunberg, Bernard, *op. cit.*, pP 390-393.

<sup>305</sup> Bourdieu, Pierre, « Stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », in *Annales*, 4-5, juillet-octobre 1972, pp. 1105-1127.

reproduction du capital social et du capital symbolique tout en sauvegardant le capital économique<sup>306</sup> ».

### *L'exemple des Díaz de Vargas, des Villanueva et des Galeote*

Titre : Arbre généalogique des Díaz de Vargas



Sources variées

Les stratégies matrimoniales mises en place à partir des années 1530 visent avant tout à renforcer le « capital symbolique » du groupe des conquistadores, stratégies à l'origine d'une forte endogamie. Ce renforcement du « capital

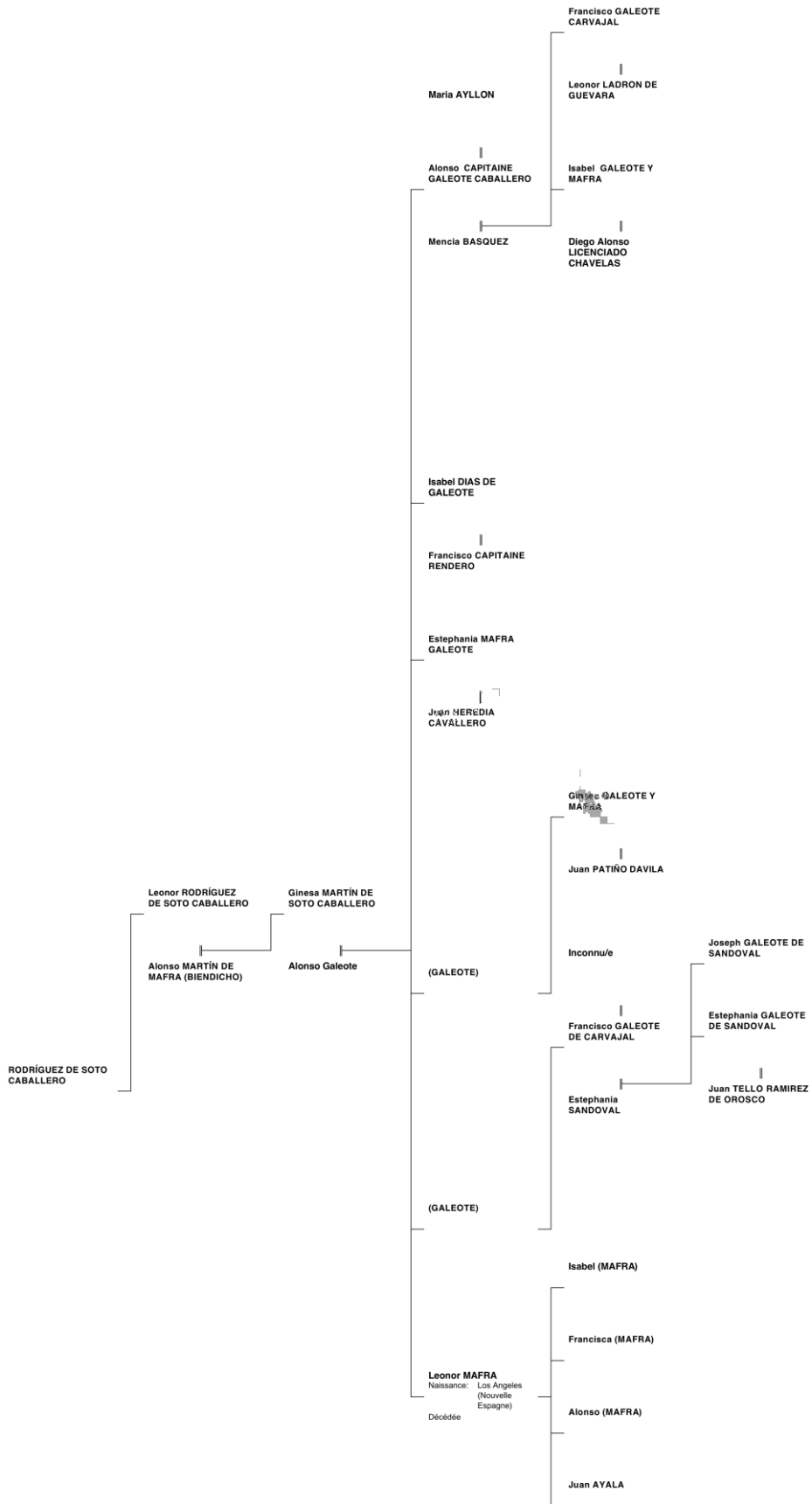
<sup>306</sup> Bourdieu, Pierre, « Stratégies de reproduction et modes de domination », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.105, décembre 1994, pp. 3-12, p. 9.

symbolique » est nécessaire pour le maintien du « capital social » et du « capital économique » car les charges de *regidores* et les *encomiendas* étaient essentiellement données aux conquistadores. Le désir de maintenir cette domination politique, sociale et économique est à l'origine des choix stratégiques effectués par les membres du *cabildo* essentiellement issus du groupe des conquistadores.

Gonzalo Díaz de Vargas est l'un de premiers à initier cette stratégie. Il épouse Isabel González, une des filles d'Alonso Martín de Mafra Biendicho. Cette alliance lui permet en même temps de se rapprocher d'Alonso Galeote qui a lui aussi épousé une fille d'Alonso Martín de Mafra Biendicho, Ginesa Martín. Un premier noyau est donc établi, dès la première génération d'habitants, autour de trois fondateurs de la ville: Gonzalo Díaz de Vargas, Alonso Galeote et Alonso Martín de Mafra Biendicho, dont deux sont *regidores*.

Gonzalo Díaz de Vargas poursuit cette stratégie avec ses enfants élargissant ainsi le noyau initial en mariant sa fille Isabel avec le *regidor* Juan de Formicedo, sa fille Marta avec Bartolomé Rodríguez de Fuenlabrada et son fils Francisco avec Leonor Villanueva Guzmán, fille du *regidor* Diego de Villanueva et petite-fille du conquistador Pedro de Villanueva. Ces trois nouvelles alliances permettent aussi le renforcement du capital politique des Díaz de Vargas, puisque deux de ces conquistadores sont des *regidores*.

Titre : Arbre généalogique des Galeote

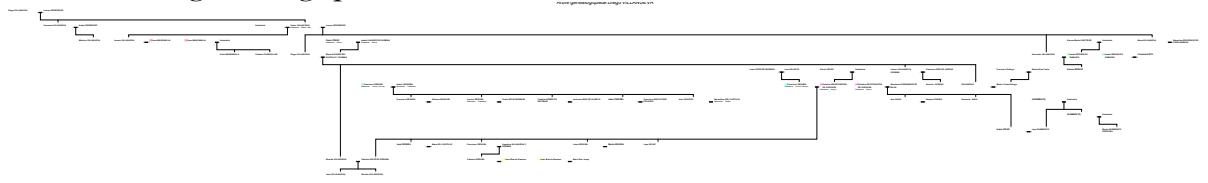


Sources variées



Les Galeote poursuivent eux-aussi leur stratégie matrimoniale en direction des descendants de conquistadores. En effet le *regidor* Alonso Galeote Caballero (fils d'Alonso Galeote) marie son fils Francisco Galeote Carvajal avec Leonor Ladrón de Guevara, petite-fille du conquistador Pedro Ladrón de Guevara y Toledo (*alcalde ordinario* en 1562) et fille de Maria Ladrón de Guevara et de Diego Hidalgo de Montemayor, fils du conquistador Gonzalo Hidalgo de Montemayor (*regidor* de 1543 à 1567).

Titre : Arbre généalogique des Villanueva



Sources variées

Les Villanueva usent de la même stratégie. Ils cherchent à renforcer leur « capital symbolique », mais à la différence des Díaz de Vargas, cette stratégie ne s'applique qu'à la génération suivante, alors que d'après Bernard Grunberg, Pedro de Villanueva est « célibataire » en 1534<sup>307</sup> et en pleine force de l'âge<sup>308</sup>. Le statut de « célibataire » n'induit pas forcément une absence de mariage, il peut aussi être dû au fait que l'épouse soit restée en Espagne. C'est le cas de Pedro de Villanueva, marié au Portugal à Leonor Rodríguez, qui n'est venu en Nouvelle-Espagne qu'avec ses fils<sup>309</sup>. Leonor Rodríguez décède avant 1545<sup>310</sup> et Pedro vers 1562 sans que les sources fassent état d'un remariage.

Pedro marie l'une de ses filles, María de Villanueva Guzmán, au conquistador et *regidor* Sebastián Rodríguez de Fuenlabrada<sup>311</sup>. Il marie son fils

<sup>307</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, 2001, p. 582.

<sup>308</sup> Il serait né vers 1500, d'après Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, 2001, p. 581.

<sup>309</sup> Bermudez de Castro, D. Diego Antonio, *Theatro angelopolitano ó historia de la Ciudad de la Puebla*, 1746, p 139

<sup>310</sup> Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, 2001, p. 582.

<sup>311</sup> AGNP, Notaria 3, caja de Protocolos del año 1604.

Hernando avec Isabel Iñíguez, fille unique d'Alonso Martín Partidor, un des fondateurs de Puebla et veuve du *regidor* Cristóbal de Soto.

La même stratégie se poursuit avec la génération suivante puisque le fils de Pedro, Diego se rapproche des Orduña en mariant son fils Nicolás de Villanueva avec Catalina Vélez Orduña, fille de Francisco de Orduña et de Catalina Vélez Rascón et sa fille Agustina de Villanueva y Guzmán avec Francisco de Orduña (*regidor* de 1547 à 1552). Cette stratégie matrimoniale se perpétue puisque la fille d'Agustina de Villanueva y Guzmán avec Francisco de Orduña, Catalina de Orduña se marie avec Juan Blas de Ramírez, lui aussi descendant de conquistadores, mais aussi un des plus riches marchands, *hacendados* et éleveurs de sa région. Il possède d'immenses *haciendas* dans les juridictions de Tecamachalco, Quecholac, Nopalucan, San Salvador el Seco, Alchichica, Aljojuca ovejuno. À l'intérieur de la ville de Puebla, il possède plusieurs maisons et *solares*, parmi eux *el mesón del Portalillo del Alto*.

Se met donc en place à la tête du *cabildo* un large clan regroupant les principales familles de conquistadores au cœur duquel se trouvent les Díaz de Vargas et qui recherche avant tout le renforcement du « capital symbolique », du « capital social » et du « capital économique ». Les « stratégies matrimoniales » sont au départ le fait du « chef de famille » qui cherche à maintenir la domination et la position sociale de ses descendants.

Les Díaz de Vargas montrent rapidement par ailleurs une réelle capacité d'adaptation en se rapprochant, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, d'un nouveau groupe d'individus, récemment arrivés à Puebla et qui ont développé une importante activité économique autour du textile : les Anzures. Le mariage d'Isabel fille de Juan de Formicedo et d'Isabel Vargas scelle cette nouvelle stratégie matrimoniale à la recherche avant tout du renforcement du « capital économique ». Cette stratégie semble dans un premier temps être le propre des Díaz de Vargas,

dans la mesure où dans l'état actuel des recherches nous n'avons constaté aucun autre rapprochement de ce type pour cette période. Elle révèle aussi la volonté du clan de diversifier ses ressources économiques dans un contexte de croissance essentiellement fondé sur le développement de l'industrie textile.

D'autres familles, en dehors du clan Vargas/Galeote/Villanueva, procèdent à la même stratégie ainsi Gonzalo Rodríguez de la Magdalena marie ses deux filles à des *regidores* descendants de conquistadores : María León avec Diego Serrano et Luisa Rodríguez de León avec Alonso de Soria. Mais le peu de continuité au sein du *cabildo* de ces familles malgré un important patrimoine, peut s'expliquer en partie par cette absence de lien avec le principal clan dominant le *cabildo*.

### ***Des liens familiaux actifs***

Ces liens familiaux sont activés dans de nombreuses occasions en particulier lors de procès. Ainsi dans le procès qui oppose Gonzalo Díaz de Vargas au procureur au sujet des ratures sur sa provision royale (1542-1557) - nous y reviendrons plus loin -, apparaît comme témoin de Gonzalo, Pedro de Villanueva alors *alcalde ordinario*<sup>312</sup>. Autre exemple, Alonso Galeote est l'un des témoins de Gonzalo Díaz de Vargas dans un procès qui oppose ce dernier à Francisco de Saldaña, *vecino* de San Ildefonso, sur le droit sur les villages de Sultepec et Totolinga (province zapotèque)<sup>313</sup>. Entre 1542 et 1555, Alonso Galeote est au côté de Gonzalo Díaz de Vargas comme témoin pour soutenir un autre *regidor* de Puebla Gonzalo Rodríguez au sujet de paroles injurieuses prononcées à l'égard d'un certain Benavente et contre Gregorio Villalobos, soutenu par Diego de Ordaz et Juan de Yepes, fiscal de la justice royale<sup>314</sup>. Un autre procès en 1552 rappelle les liens unissant Alonso Galeote et Gonzalo Díaz de Vargas. Cette fois-ci il s'agit d'un

---

<sup>312</sup> AGI, Justicia, 199, N°1, Ramo 5.

<sup>313</sup> AGI, Justicia, 135, N°1.

<sup>314</sup> AGI, Justicia, 143.

pouvoir octroyé par Alonso Galeote et femme Ginesa Martín la Caballera pour que Gonzalo Díaz de Vargas les représente dans un procès<sup>315</sup>.

Une pétition de Sanjuan de Zuniga datée du 14 janvier 1558 évoque encore une fois les liens tissés entre certaines familles de *conquistadores* et les choix stratégiques opérés par certains membres. Sanjuan de Zuniga est marié à Ana de Nava, fille légitime de Bartolomé Hernández de Nava, défunt *regidor*, conquistador et l'un des premiers *pobladores* de la ville, et de Catalina Vélez Rascón, sa légitime épouse. Bartolomé reçut comme *encomienda* et *repartimiento* la moitié du village de Castil Blanco. L'*encomienda* est donnée, à la mort de Bartolomé, à son fils aîné Hernando de Nava. Sanjuan de Zuniga se plaint que les autres frères et sœurs n'aient rien eu pour subsister. Il convient de préciser qu'Ana de Nava est issue du premier mariage de Catalina Vélez Rascón. La liste des témoins requis reflète les liens tissés au cours des années : Diego de Villanueva, Pedro Calderón, *alcalde ordinario*, Gonzalo Carrasco *el viejo* conquistador et vecino de Puebla, Alonso Galeote, *regidor*, Álvaro de Sandoval, *vecino* de Puebla y conquistador, Pedro de Villanueva, *vecino* de Puebla<sup>316</sup>. Les Villanueva se positionnent clairement en faveur d'Ana de Nava au détriment de son frère Hernando. Ce choix en faveur d'Ana peut s'expliquer en partie par le passé sulfureux d'Hernando de Nava qui a entraîné un procès en 1554.

Dans ce procès il est accusé d'avoir grièvement blessé le célèbre poète sévillan Gutierre de Cetina<sup>317</sup>, « par erreur » pensant qu'il s'agissait de son rival en amour Francisco de Peralta. Hernando de Nava a réussi en effet à obtenir les faveurs de Doña Leonor de Osma, jeune femme d'une vingtaine d'années mariée à un quadragénaire, le docteur Pedro de la Torre, mais qui semble s'être peu à peu éloignée de lui au profit de Francisco de Peralta<sup>318</sup>. Avec ses complices Gonzalo Galeote, Pedro Páez et Martín de Mafra, Hernando de Nava rôdent régulièrement autour de la maison de Leonor de Osma, située près de celle de Francisco de

---

<sup>315</sup> AGNP, *Notaria* 3, fojas 203-205 pte.

<sup>316</sup> AGI, México, 96 (1545-1559): cartas y expedientes de personas seculares, Ramo 1.

<sup>317</sup> AGI, México, 96 (1545-1559): cartas y expedientes de personas seculares, Ramo 2.

<sup>318</sup> González de Mendoza, José María, *Ensayos Selectos*, Fondo de Cultura Económica, mars 1954

Peralta. D'après les éléments recueillis par Hugo Leicht dans *Sucesos reales que parecen imaginados de Gutierre de Cetina, Juan de la Cueva y Mateo Alemán* de Francisco A. de Icasa<sup>319</sup>, Gutierre de Cetina arrive en Nouvelle-Espagne avec son oncle Gonzalo López procureur général de Nouvelle-Espagne en 1554. Il décide de rester quelques jours à Puebla. Il fait la connaissance de Francisco de Peralta, chez qui il prend l'habitude de se rendre. Le premier avril 1554 alors qu'il sort de la maison de ce dernier, il est gravement blessé à la tête par deux hommes dans la rue de Santo Domingo. L'ami qui l'accompagne reconnaît les deux assaillants, rejoints ensuite par Martín de Mafra : Hernando de Nava et Gonzalo Galeote, fils d'Alonso Galeote. Gonzalo Galeote réussit à s'enfuir contrairement à Hernando de Nava. Transféré à Mexico il est le 12 mai 1554 condamné à mort après qu'on lui a coupé une main. Un chirurgien lui coupe la main droite qui est ensuite exposée sur la place publique le 7 juillet 1554. Grâce à l'intervention d'un clerc il échappe à la condamnation à mort. Hernando de Nava assure que c'est grâce à la fortune de sa mère d'un montant de cinquante milles ducats qu'il a pu s'en sortir. Gonzalo Galeote et Martín Mafra de Vargas échappent aux poursuites judiciaires alors que Gutierre de Cetina meurt de ses blessures. Cette histoire révèle des liens entre Hernando de Nava, Gonzalo Galeote et Martín Mafra de Vargas. On retrouve à travers les enfants les alliances tissées par les parents, qui apparaissent lors du procès. En effet parmi les témoins d'Hernando de Nava, on trouve outre les deux esclaves de Juan Sarmiento, Anton, *negro* et Domingo, *mulato*, Leonor Rodríguez Caballera, belle mère de Gonzalo Díaz de Vargas et d'Alonso Galeote ; Ginesa Martín La Caballera ; Gonzalo Díaz de Vargas qui a connu le père de Hernando de Nava, Bartolomé Hernandez Nava et Catalina Vélez Rascón et Alonso Galeote, *regidor* de la ville. Les archives judiciaires illustrent donc les liens complexes entre les grandes familles *poblanas*, les alliances qui se font et se défont au gré des intérêts particuliers.

---

<sup>319</sup> Madrid, 1919, p.72-74

## C) Entre domination et contestations

### *Díaz de Vargas et Villanueva à la tête du cabildo*

Parmi les familles de *regidores* deux semblent dominer le *cabildo* dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à savoir les Díaz de Vargas et Villanueva. Afin d'asseoir leur autorité elles ont tissé des liens forts, des liens familiaux activés dès que nécessaire comme nous l'avons vu précédemment. À partir de ce noyau central se construisent d'autres alliances. Ainsi dans le procès intenté par Sanjuan de Zuniga contre Hernando de Nava en 1558 deux autres témoins apparaissent au côté de Alonso Galeote et des Villanueva : le *regidor* Diego de Hojeda et Cristobal de Morales<sup>320</sup>. Dans tous les procès étudiés, Diego de Hojeda apparaît toujours comme témoin au côté des Villanueva. Diego de Hojeda apparaît aussi en 1563, dans une demande qu'il réalise au nom des Díaz de Vargas et Villanueva pour maintenir Pedro de Meneses au sein du *cabildo* alors que qu'une procédure de destitution a été lancée pour avoir été absent plus de huit mois de la ville. D'après le compte rendu de session il n'est pas revenu dans la ville ni entré dans le *cabildo* depuis plus d'un an. Par ailleurs il est précisé qu'il vit désormais à Mexico avec ses enfants et qu'il a vendu tous les biens qu'il possédait à Puebla<sup>321</sup>. Diego de Villanueva soutient Pedro de Meneses, expliquant les absences de ce dernier par des raisons familiales ; il est parti s'occuper de sa mère mourante<sup>322</sup>. Francisco de Vargas appuie aussi Pedro de Meneses en précisant que d'autres *regidores* à l'instar de Juan Valiente se sont absentés plus de huit mois et rien n'a été intenté contre eux<sup>323</sup>.

Gonzalo Díaz de Vargas et Diego de Villanueva apparaissent souvent comme les chefs de file du *cabildo* derrière lesquels se regroupent les autres *regidores* lors des

---

<sup>320</sup> AGI, México, 96 (1545-1559): cartas y expedientes de personas seculares, Ramo1.

<sup>321</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 9, doc 39, 23v-24F.

<sup>322</sup> *Ibid.*

<sup>323</sup> *Ibid.*

votes. Ainsi en 1563 dans le compte rendu de la session du *cabildo* au sujet de Pedro de Meneses, il est précisé qu'Alonso Coronado et Diego Serrano votent conformément aux propos de Diego de Villanueva. Ces liens sont souvent réciproques puisqu'en 1560 Pedro de Villanueva et Diego de Villanueva avaient témoigné en faveur d'Alonso Coronado lors de sa *probanza de meritos*<sup>324</sup>.

Pour ce qui est des Díaz de Vargas outre les membres de la famille Galeote, Gonzalo trouve dans Pedro de Meneses un appui infailible lors de ses procès. Gonzalo Hidalgo de Montemayor autre *conquistador*, lié aux Galeote, arrivé en Nouvelle-Espagne en 1533 et qui participe à la conquête de la Basse-Californie avec Hernán Cortés, représente un autre soutien. Ainsi lors du procès qui oppose Gonzalo Díaz de Vargas au fiscal au sujet des ratures sur sa provision royale, Gonzalo Hidalgo de Montemayor témoigne en faveur de l'*alguacil mayor*<sup>325</sup>. De même le *regidor* Gonzalo Rodríguez est soutenu par Gonzalo Díaz de Vargas dans un procès qui l'oppose au *licenciado* Cristóbal de Benavente, ancien fiscal de l'Audience de Mexico, entre 1542-1555 à propos de paroles injurieuses prononcées à l'égard de Gregorio Villalobos, *alcalde* de Puebla. Les minutes du procès évoquent la mésentente (*benemistad*) entre Gonzalo Rodríguez et Juan de Yepes, ami de Gregorio Villalobos, malgré les efforts de Gonzalo Díaz de Vargas pour les réconcilier<sup>326</sup>.

Toutes ces données recueillies dans les archives nous permettent d'élaborer un graphe des liens unissant les *regidores* en 1560.

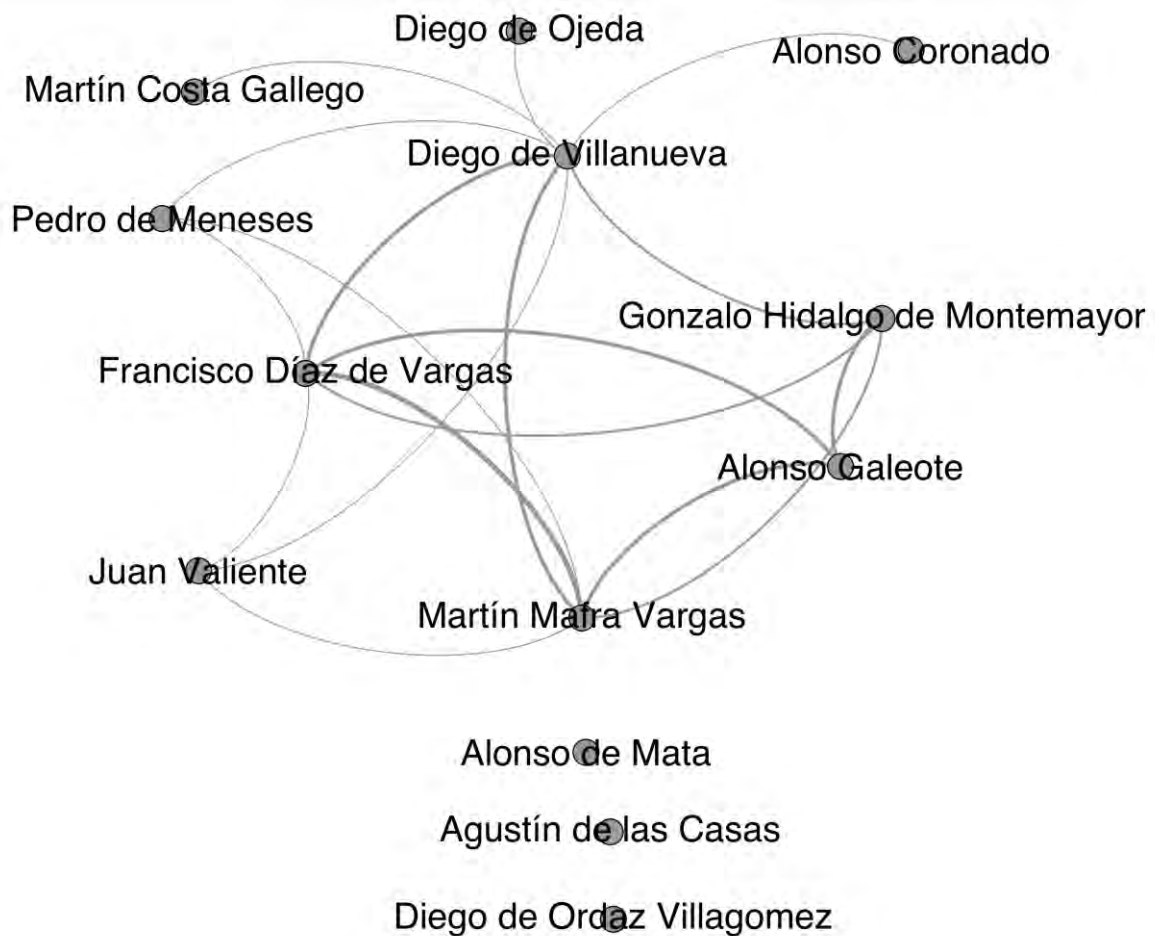
---

<sup>324</sup> AGI, México, 98 (1565-1571) : cartas y expedientes de personas seculares, Ramo 2.

<sup>325</sup> AGI, Justicia, 199, N°1, R.5.

<sup>326</sup> AGI, Justicia, 143.

Titre : Liens entre les *regidores* en 1560 (a)



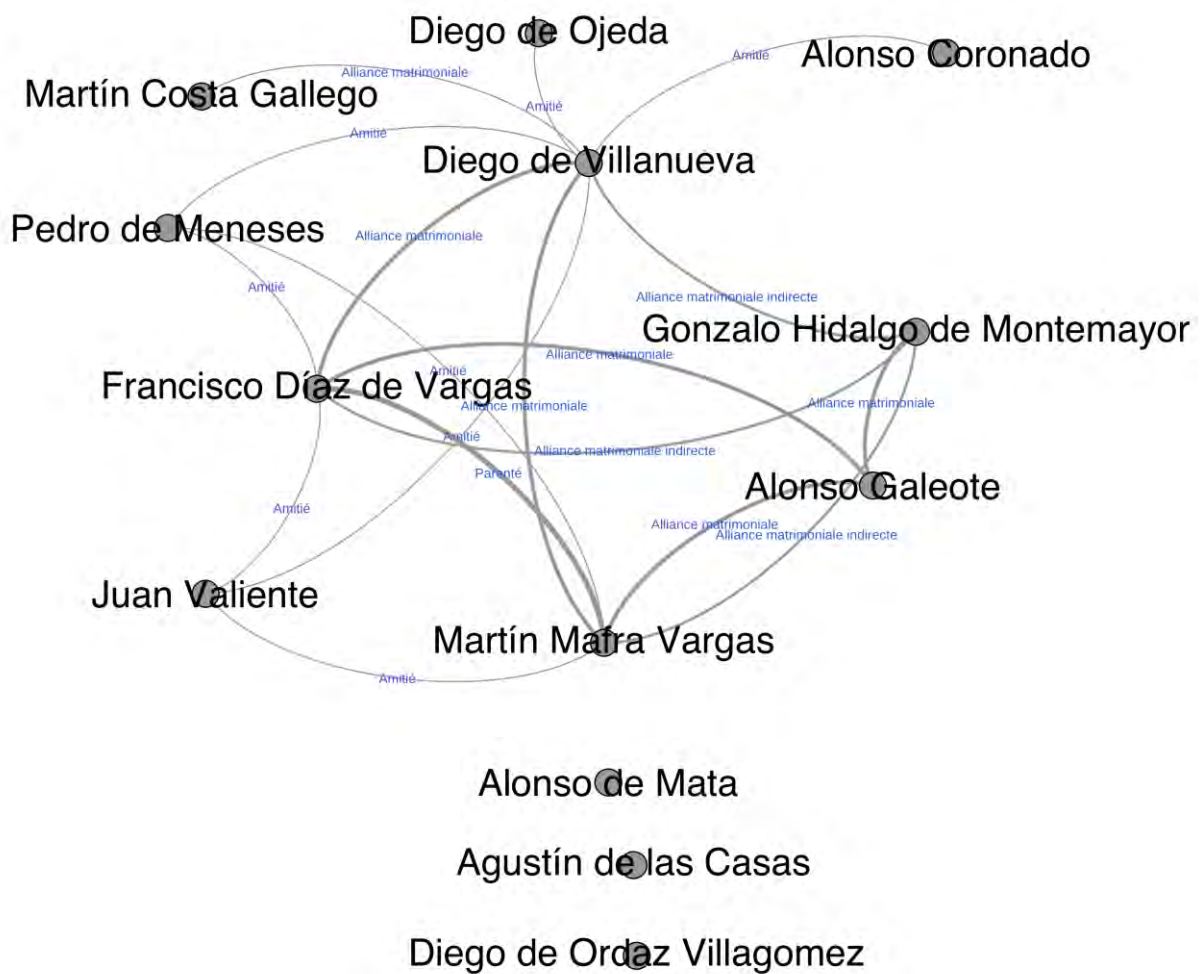
---

Sources variées

Le graphe met en évidence une certaine unité du *cabildo* notamment grâce aux différents liens qui ont été tissés. Seuls trois *regidores* semblent ne pas faire partie du clan Díaz de Vargas/Villanueva.



Titre : Liens entre *regidores* (1560) (b)



Sources variées

Comme le montre le graphique les liens sont essentiellement des alliances matrimoniales. Le noyau central est composé par les Díaz de Vargas, Villanueva et Galeote. Les autres *regidores* semblent graviter autour d'eux.

### ***Une volonté d'affaiblir les principales familles***

Mais cette mainmise n'est pas acceptée par tous, en particulier celle des Díaz de Vargas. Tout d'abord les procès se sont multipliés contre le chef de famille Gonzalo. En 1542 s'ouvre un procès à cause de ratures qui falsifiaient le contenu de la provision royale<sup>327</sup>. Il est accusé de tergiverser sur le sens du texte par le

<sup>327</sup> AGI, Justicia, 199, N°1, R.5.

changement d'une conjonction. Le jugement n'a pas eu de conséquences ; les juges décident que les ratures proviennent de la Péninsule.

Le poids de Gonzalo Díaz de Vargas est d'autant plus important que de par sa charge il contrôle la police de la ville et est le seul à entrer armé dans la *cabildo*<sup>328</sup>. Il peut aussi nommer ses seconds, responsables souvent de la prison de la ville<sup>329</sup>. Il choisit toujours pour ces postes des personnes de confiance comme Pedro Díaz de Vargas, lui aussi andalou (de Jerez de la Frontera) en tant que *teniente del alguacil mayor* en 1540<sup>330</sup>, 1541<sup>331</sup>, 1544<sup>332</sup> et en 1546<sup>333</sup> jusqu'en 1549<sup>334</sup>. Les fonctions et les pouvoirs de l'*alguacil mayor* dépassent largement le cadre légal, contrevenant au devoir de probité dont il doit faire preuve<sup>335</sup>. En effet comme l'affirme María Luisa Julia Pazos Pazos : « *esa continua convivencia con la delincuencia, hace que la corrupción entre inevitablemente en este oficio haciendo que los alguaciles de segundo rango, en villas mas pequeñas, o los auxiliares de los propietarios de los alguacilazgos mayores, tengan unas atribuciones difíciles de definir, y en el lucrativo negocio de las apuestas, fueran éstas naipes, peleas de gallos, prostitucion, etc.* »<sup>336</sup>. L'*alguacil mayor* et ses lieutenants possèdent donc un pouvoir important sur l'ensemble de la ville.

Les nominations de *teniente de l'alguacil mayor* (annexe 7) révèlent le nombre important des nominations surtout sous Gonzalo Díaz de Vargas. Le chiffre se stabilise ensuite à 1 ou 2 lorsque que son fils, Francisco Díaz de Vargas occupe la charge. Les révocations sont dues à plusieurs facteurs : la maladie comme Mateo

---

<sup>328</sup> *Recopilación de las leyes de Indias*, Livre V, tit. 7.

<sup>329</sup> *Ibid.*

<sup>330</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 107, 124F-124F.

<sup>331</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 61, 80F-80V ; vol. 4, doc. 96, 112F-112V.

<sup>332</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 244, 271F-271V ; vol. 4, doc. 244, 271V-271V.

<sup>333</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 129, 138F-138F.

<sup>334</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 5, doc. 251, 243F-243F.

<sup>335</sup> *Recopilación de las leyes de Indias*, Livre V, tit. 7.

<sup>336</sup> « Cette proximité permanente avec la délinquance, fait que la corruption intègre cet office de sorte que les *alguaciles* de seconde catégorie, dans des villes plus petites, ou les auxiliaires des propriétaires des charges d'*alguacil mayor*, possèdent des attributions difficiles à définir, que ce soit dans le lucratif commerce des paris, les jeux de cartes, les combats de coqs, la prostitution, etc », Pazos Pazos, María Luisa Julia, « *Orden y delincuencia. Los alguaciles de las ciudades novohispanas, siglos XVI-XVII* », in Rey Tristán, Eduardo; Calvo González, Patricia. *XIV Encuentro de Latinoamericanistas Españoles : congreso internacional*, Sep 2010, Santiago de Compostela, Spain. Universidade de Santiago de Compostela, Centro Interdisciplinario de Estudios Americanistas Gumersindo Busto ; Consejo Español de Estudios Iberoamericanos, 2010, p. 686.

de Moras en 1552<sup>337</sup>, la nomination à d'autres fonctions en particulier à Mexico, comme Alonso de Heredia nommé procureur fiscal à la Royale Audience de Mexico en 1568<sup>338</sup>, ou à l'inculpation (ce qui est assez fréquent aux vues de la corruption généralisée) à l'instar d'Antón Martín emprisonné en 1551<sup>339</sup>. Le Saint Office tente d'imprimer sa marque au sein de la ville. Cette entrée est de courte durée puisque Francisco Sánchez est arrêté et emprisonné la même année. Plusieurs hypothèses peuvent être émises au sujet de cette nomination : s'agissait-il d'affaiblir le pouvoir de Francisco Díaz de Vargas en plaçant à son service une personne qu'il ne contrôlait pas ou au contraire cette nomination est liée à des liens étroits entre Francisco Díaz de Vargas et le Saint Office en particulier grâce à son frère Alonso de Leyva qui est entré dans les ordres et serait alors une nouvelle fois la preuve de la corruption existante au sein de la fonction. Pour le moment les sources ne nous permettent pas de choisir. Autre constat qui peut être établi est celui des « retours ». En effet les *tenientes* pouvaient être révoqués puis de nouveau nommé souvent après avoir terminé une autre mission, comme Mateo de Moras ou Alonso de Heredia. Les révocations tout comme les nominations sont du ressort de l'*alguacil mayor*<sup>340</sup>.

Certains d'entre eux semblent être des appuis solides pour les Díaz de Vargas. Ils reçoivent en retour de nombreux lots de terres, à l'instar de Mateo de Moras, *vecino* de Puebla depuis le 6 février 1542<sup>341</sup>.

Titre : Attributions de terres à Mateo de Moras

Date	Terre attribuée
12/09/1542	<i>Huerta de tierra</i>
22/09/1542	<i>Solar</i> dans le quartier de Santo Domingo
1543	$\frac{1}{2}$ <i>caballería de tierra</i>
1543	<i>Solar</i> dans la <i>traza</i> de la ville
1551	<i>Solar</i> dans la <i>traza</i> de la ville
1551	<i>Huerta</i>
1551	<i>Huerta</i> dans le quartier de San Francisco

<sup>337</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 195, 190F-190V.

<sup>338</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 74, 55F-55F.

<sup>339</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 181, 166F-166V.

<sup>340</sup> *Recopilación de las leyes de Indias*, Livre V, tit. 7.

<sup>341</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 73, 93V-93V.

1558	<i>Solar</i> dans la <i>traza</i> de la ville
1562	<i>Solar</i> dans le quartier de San Pablo

Source : AMP, *Actas del Cabildo*, vols. 4, 6,7 et 8

Les terres attribuées sont dispersées à l'intérieur de la ville même si l'on constate une concentration au niveau de la *traza* de la ville. Il serait exagéré de dire que tous les *tenientes* reçoivent autant de lots de terre (9) que Mateo de Moras (Alonso de Heredia par exemple ne reçoit que deux *solares*<sup>342</sup>), mais l'exemple illustre la richesse et le pouvoir d'un certain nombre de lieutenants de l'*alguacil mayor*, faisant partie intégrante du clan Díaz de Vargas. En donnant des terres à leurs *tenientes*, Gonzalo et Francisco Díaz de Vargas renforcent leur mainmise sur le territoire de la ville. Il convient de préciser que certaines des terres attribuées sont localisées à côté des terres d'un autre *teniente*, renforçant l'idée d'un groupe assez uni. Ainsi en 1542 Pedro Díaz de Vargas reçoit un *solar* à côté de celui de Mateo de Moras<sup>343</sup>.

Nombreux, les *tenientes* se répartissaient les secteurs. Enfin on peut voir que ces *tenientes* n'étaient pas seulement des Espagnols, des Indigènes étaient nommés notamment pour les quartiers peuplés d'Indiens, regroupés en fonction de leur ville d'origine. Ce point précis met à mal l'idée d'une ville purement espagnole, fonctionnant sans *repartimiento* d'Indiens. L'*alguacil mayor* détient donc un pouvoir important au sein du *cabildo*, ce qui explique en partie la prééminence et la force des Díaz de Vargas, détenteur de la charge.

Si les *regidores* ne peuvent réduire les prérogatives de l'*alguacil mayor*, ils essaient de limiter le poids numérique de la famille Díaz des Vargas au sein du *cabildo* en s'opposant à l'entrée de Martín Maфра de Vargas en 1559. La présence de plusieurs membres d'une même famille au sein du *cabildo* (gendre, fils...) est cependant courant au XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi pour Quito, Pilar Ponce Leiva note que 68,6 % des *cabildantes* entre 1593 et 1701 ont un lien familial<sup>344</sup>. Elle constate

<sup>342</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 8, doc. 208, 156V-157F et doc 211, 159V-159V

<sup>343</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 4, doc. 27, 32V-32V

<sup>344</sup> Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, Abya-Yala, 1998, p. 238

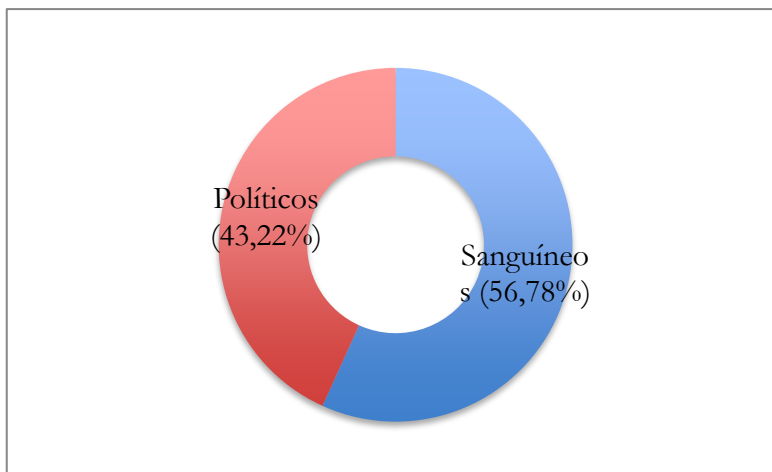
notamment une augmentation des liens avec les fils et petits-fils, les liens les plus courant étant père/ fils et beau-père/ gendre.

Titre : *Cabildantes y parentesco en Quito 1593-1701*

Sur un total de 136 membres du *cabildo*



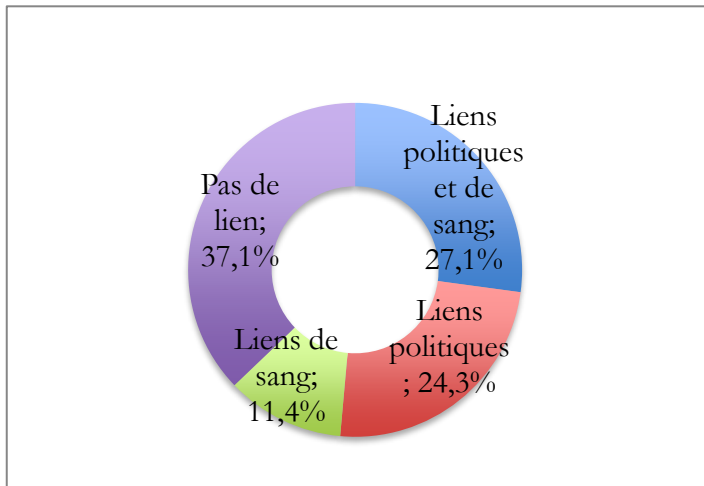
Sur un total de 238 liens



Source : Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, Abya-Yala, 1998, p. 239

Pour Puebla on dénombre 70 *regidores* de 1560 à 1639.

Titre : Liens entre les *regidores poblanos* (1560-1639)

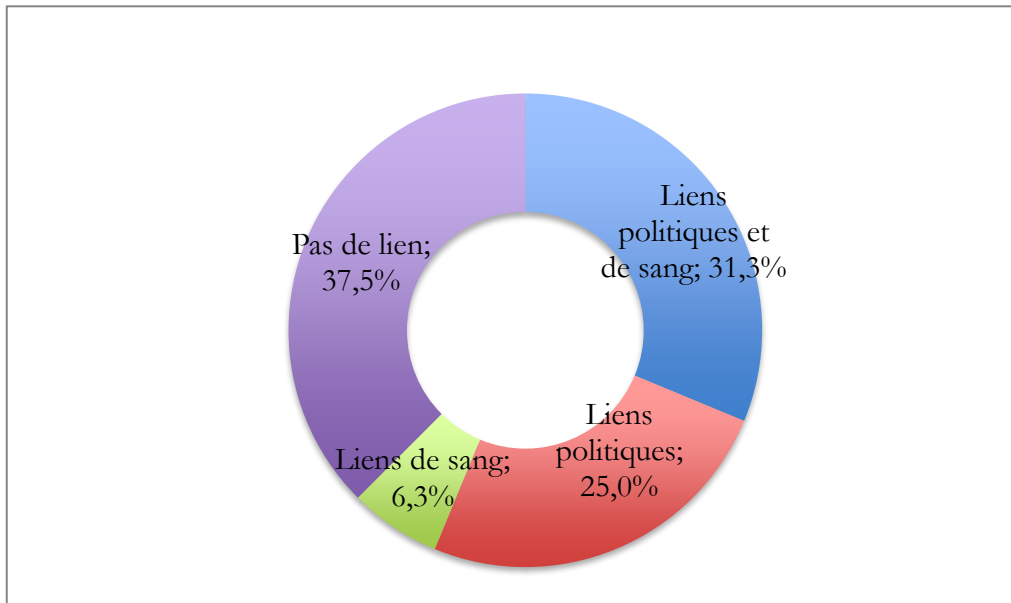


Sources variées

Si l'on compare les données trouvées sur l'ensemble de la période, on constate que la part des *regidores* sans lien avec un autre membre du *cabildo* est importante (37,1 %), mais que les liens politiques (alliances matrimoniales) sont plus nombreux (24,3 %) que les liens du sang (11,4 %). Il y a donc de nombreuses alliances matrimoniales entre les *regidores* pour se maintenir au *cabildo*. Les alliances matrimoniales concernent souvent des familles qui ont des liens de parenté au sein du *cabildo* (27,2 %). Un peu plus d'un quart des *regidores* sont donc liés par des liens forts (à la fois par des liens de parenté et des liens matrimoniaux). On obtient une hiérarchie des liens différente par rapport à Quito où les liens de parenté priment sur les liens politiques. Plus que la mise en place de dynasties, on assiste à Puebla à l'instauration de stratégies d'ouverture.

Si l'on n'étudie que les liens entre *regidores* avant la mise en place de la vénalité, soit de 1560 à 1591, on obtient des résultats un peu différents :

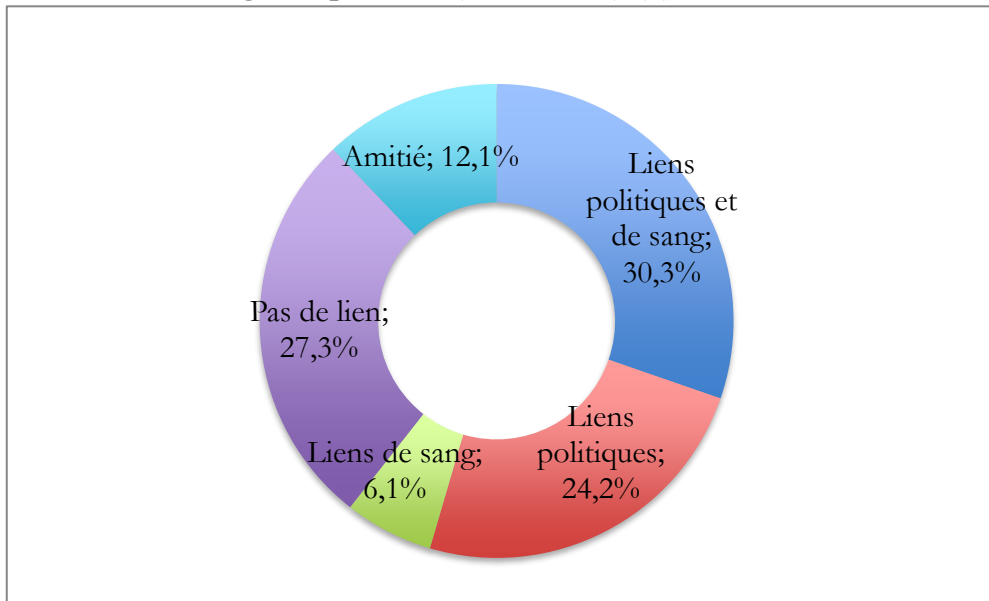
Titre : Liens entre les *regidores poblanos* (1560-1591) (a)



Sources variées

Au début de la période le nombre de *regidores* sans lien représente environ 40 % des *regidores* (37,50 %), ce qui pourrait laisser penser que le *cabildo* constitue un ensemble assez éclaté. En réalité certes un nombre non négligeable de *regidores* est sans lien mais les autres conseillers municipaux sont liés entre eux par des liens souvent forts (matrimoniaux et de parenté) (31,3 %). Ces liens sont essentiels pour assurer le maintien au sein du *cabildo* grâce au processus de transmission des charges, d'autant plus qu'une famille, les Díaz de Vargas, est au cœur de ces liens. Mais ce maintien s'explique aussi par un autre type de lien à savoir celui des liens d'amitié qui apparaissent lors des procès ou des votes. Ces liens sont parfois plus forts que les liens politiques. Ils concernent les *regidores* qui n'ont aucune alliance matrimoniale ou aucun lien de sang avec d'autres *regidores*. Ils font donc partie dans le graphique précédent du groupe des « sans lien ». Ainsi si l'on veut étudier les relations sous l'angle de l'analyse de réseaux, il faut regarder plus en détails l'ensemble de ces liens qui unissent les *regidores* :

Titre : Liens entre les *regidores poblanos* (1560-1591) (b)



Sources variées

En tenant compte des liens d'amitié, on s'aperçoit que les *regidores* sans aucun lien avec les autres ne représentent plus qu'un quart des *regidores* (27,3 %) soit moins que les *regidores* ayant à la fois des liens matrimoniaux et des liens politiques (30,3 %). Ils restent une part non négligeable au sein du *cabildo* et peuvent jouer un rôle dans l'équilibre des forces même s'ils apparaissent peu dans les sources.

Pour illustrer l'intensité de ces liens, nous pouvons prendre l'exemple des Díaz de Vargas, famille au cœur du *cabildo*. Sont présents en 1559, Francisco Díaz de Vargas (frère), Diego de Villanueva (beau père de Francisco Díaz de Vargas) et d'Alonso Galeote (beau frère de Gonzalo Díaz de Vargas par sa femme). Dans les années qui précèdent trois gendres de Gonzalo Díaz de Vargas sont aussi présents : Juan de Formicedo, Antón Hidalgo y Bartolomé Rodríguez de Fuenlabrada.



Titre : *Regidores* en 1558

<b><i>Regidores</i> ayant des liens avec les Díaz de Vargas</b>	<b>Autres</b>
<u>Liens familiaux :</u> Francisco Díaz de Vargas Diego de Villanueva Alonso Galeote	Augustin de las Casas Alonso de Buiza Diego de Ordaz Villagomez Diego de Oxeda (liens avec les Villanueva)
<u>Soutiens :</u> Pedro de Meneses Juan Valiente	Alonso de Mata Gonzalo Hidalgo de Montemayor (liens avec les Galeote) Francisco Villaroel Maldonado

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Les Díaz de Vargas dominant incontestablement le *cabildo* dans ses premières années et l'entrée d'un nouveau membre de la famille ne ferait que renforcer cette mainmise. De ce fait les autres *regidores* utilisent tous les arguments qu'ils ont à leur disposition pour éviter l'entrée de Martín Mafra de Vargas. Lors de la séance du 16 septembre 1559, quatre arguments sont mis en avant : le quota de *regidores* atteint, à savoir 12, l'âge de Martín Mafra de Vargas, ses mœurs et l'impossibilité d'avoir deux frères au sein du *cabildo*<sup>345</sup>. Ce que réfute Martín Mafra de Vargas. Il répond d'abord à la limite de douze *regidores* en affirmant que la ville a besoin de nouveaux *regidores* car peu sont présents aux sessions du *cabildo*, occupés par des affaires en Espagne ou dans la ville de Mexico. Ensuite il rappelle qu'il est courant de trouver au sein des *cabildos* des pères et fils, des frères, des cousins et des beaux-frères<sup>346</sup>. Le *cabildo* se voit finalement contraint d'accepter l'entrée en fonction de Martín Mafra de Vargas. Cette divergence du nombre de *regidores* entre le texte de loi et la réalité montre bien que la charge de *regidor* reste une grâce royale que le roi peut octroyer à son gré en fonction des intérêts. Cette volonté de réduire le nombre de *regidores* fait aussi état du désir de ces derniers de conserver une oligarchie réduite à la tête de la ville. Les charges *poblanas* sont rentables mais cette rentabilité risque

<sup>345</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 8, doc 75, 68F-70V.

<sup>346</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 8, doc 75, 68F-70V.

de se diluer si le nombre de *regidores* est trop nombreux. C'est aussi l'argument du nombre qui pousse le *cabildo* à s'opposer à l'entrée d'Alonso Galeote, fils du *regidor* Alonso Galeote en décembre 1571. Cependant cette fois-ci c'est le chiffre de 13 qui est évoqué. Le *cabildo* en surnombre (la loi fixant à 12 le nombre de *regidores* n'a pas changé) s'oppose à l'entrée d'un autre membre du clan Díaz de Vargas. Mais là encore l'opposition est vaine et Alonso Galeote reprend la charge de son père le 17 juillet 1572<sup>347</sup>.

Le *cabildo* n'en reste pas là. En 1577 une notification est faite à Francisco Díaz de Vargas d'une décision prise par le *cabildo* de la ville dans laquelle est retiré à l'*alguacil mayor* un *teniente*<sup>348</sup>. Face au refus de ce dernier, qui veut qui plus est imposer la présence d'un *teniente*, l'affaire se transforme en procès le 11 septembre 1577<sup>349</sup>. Le *cabildo* ne réussit pas à affaiblir Francisco Díaz de Vargas ce qui le pousse à aller plus loin. En 1579 il demande le retrait de la charge d'*alguacil mayor* à Francisco Díaz de Vargas sous prétexte que ce dernier n'ait pas respecté le protocole. Il est accusé de défendre le port de Veracruz contre des pirates sous le commandement du fameux Francis Drake sans le consentement de l'*alcalde mayor* Diego Cortés, qui n'avait pas de bonnes relations avec lui. À son retour, on lui demande de s'expliquer sur ce départ précipité et on l'accuse d'outrage. S'ensuit alors, en pleine séance, une rixe entraînant tous les membres du *cabildo*. Il est condamné à une amende de 4 000 *pesos de oro común* et à une suspension d'office de dix ans. Après un appel auprès de l'Audience royale sa peine est commuée à 2 000 *pesos de oro común* et une suspension d'office de quatre ans. Malgré toutes les demandes de réintégration effectuées au bout de ces quatre années, aucune n'aboutit et la charge ne lui est jamais rendue. Son frère Martín de Mafra Vargas, *regidor*, et son beau-frère, Juan de Formicedo, *alcalde ordinario*, sont destitués en 1579 pour 2 ans. Ils sont remplacés par leurs parents Juan Bustos de Mendoza et Juan Lazarte. La Couronne met tout en œuvre pour empêcher son retour et à travers le

---

<sup>347</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 10, doc. 134, 107V-107V.

<sup>348</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 298, 221V-221V.

<sup>349</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 300, 222V-222V.

vice-roi de Nouvelle-Espagne donne la charge à Pedro de Irizar. Il est difficile de connaître les raisons de ce choix, la Couronne pouvant agir sous l'influence de son représentant l'*alcalde mayor* Diego Cortés et cela serait davantage une vengeance personnelle qu'une volonté de limiter l'influence d'un clan au sein du *cabildo*. Ou bien il s'agit d'entériner une décision prise par le *cabildo* et dans ce cas la décision n'est que le reflet des luttes intestines secouant le *cabildo poblano*.

Mais l'opposition du *cabildo* ne dure qu'un temps, face à la volonté de nouveaux venus d'entrer dans le *cabildo*. Ainsi le 20 avril 1584, on interdit à Pedro de Irizar, nommé *alguacil mayor* en substitution de Francisco Díaz de Vargas, d'occuper le siège de *regidor* au sein du *cabildo*, prétextant que ce siège n'est pas libre car il est toujours occupé par le fils de Gonzalo Díaz de Vargas et que les provisions royales de *alguacil mayor* et de *regidor* sont deux grâces différentes<sup>350</sup>. Autrement dit, il faut être *regidor* et non seulement *alguacil mayor* pour pouvoir siéger au sein du *cabildo*, ce qui va à l'encontre des lois établies qui ne séparent pas les deux fonctions. Les *regidores* se mettent d'accord pour écrire au roi pour lui demander de réintégrer Francisco Díaz de Vargas dans ses fonctions. Mais c'est sans effet.

Des conflits au sein de la famille apparaissent aussi. Ainsi le 3 octobre 1580 Nicolas de Villanueva porte une accusation contre Martín Mafra de Vargas et Alonso Galeote pour non assistance au *cabildo* afin qu'ils se voient suspendus de leur fonction. Or Nicolas Villanueva Guzmán était le fils de Diego de Villanueva (beau-frère de Gonzalo Díaz de Vargas) et le beau-frère de Francisco Díaz de Vargas et de Martín Mafra de Vargas. Les alliances matrimoniales ne mettent pas fin aux rivalités et surtout les Villanueva cherchent à montrer leur indépendance vis-à-vis des Díaz de Vargas.

Les membres de la famille Díaz de Vargas ne sont pas les seuls concernés par l'hostilité du *cabildo*. Ainsi Juan Sarmiento, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, se voit aussi refuser l'entrée au *cabildo*. Il demande le *regimiento*

---

<sup>350</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 11, doc 191, 165F-165F.

laissé vacant par Alonso de Mata en récompense de ses mérites et surtout de ceux de son beau père, Bartolomé Hernandez de Nava, et de ceux de son oncle et de la grande misère dans laquelle il se trouve<sup>351</sup>. Il s'agit là d'une stratégie banale : faire valoir les mérites d'un parent plus ou moins éloigné et d'importantes difficultés financières afin d'obtenir une grâce royale source de rémunération. L'explication de ce refus est moins évidente que pour Martín Mafra des Vargas, cependant on peut supposer qu'il s'agit de limiter l'influence des Villanueva. À travers ces différents exemples apparaît le rôle ambigu de la couronne espagnole ou ses représentants qui peut renforcer ou affaiblir le pouvoir de certaines familles.

Cependant les actions du *cabildo* et de la couronne n'entraînent pas un affaiblissement des principales familles : en 1591 les Díaz de Vargas et les Villanueva restent prédominants au sein du *cabildo* comme le montre le tableau ci-dessous :

Titre : *Regidores* en 1591

<b><i>Regidores</i> ayant des liens avec les Díaz de Vargas</b>	<b>En opposition aux Díaz de Vargas</b>	<b>Autres</b>
<u>Liens familiaux :</u> Martín Mafra Vargas Nicolás de Villanueva Francisco Méndez Alonso Galeote Francisco Torres de Avila	Alonso Durán Pedro de Irizar	Bartolomé de Zarate y Vargas Baltazar Ochoa de Elexalde Pedro Diez de Aguilar
<u>Soutiens:</u> Juan Blas Ramírez (lien avec les Villanueva) Diego de Carmona Tamariz Gaspar Vasconcelos		

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Cinq *regidores* appartiennent à la famille au sens large du terme même si pour certains les liens familiaux sont assez distendus. Ainsi l'*alférez mayor* Francisco Torres de Avila est le neveu de la femme de Diego de Anzures, beau-frère de la

<sup>351</sup> *Ibid.*

nièce de Martín Mafra Vargas. Certains liens sont indirects comme celui de Juan Blas Ramírez qui est lié avant tout aux Villanueva. En ce qui concerne les cinq autres *regidores* situés dans les deux autres colonnes, nous avons déjà évoqué le cas de quatre d'entre eux. Le cinquième, Pedro de Irizar est l'*alguacil mayor* nommé en remplacement de Francisco Díaz de Vargas. On peut donc supposer qu'il ne fait pas partie du clan Díaz de Vargas bien au contraire. Les luttes internes s'effacent lorsque de nouveaux venus, sans lien avec les conquistadores, tentent d'entrer au sein du *cabildo*, comme l'illustre l'arrivée de Pedro de Irizar. Cette attitude va se renouveler quelques années plus tard.

### ***Conclusion***

Les principales familles de conquistadores tissent des alliances matrimoniales pour asseoir leur domination sur le *cabildo*. Deux familles semblent s'imposer : les Díaz de Vargas et les Villanueva. Les relations ne sont pas toujours cordiales ce qui montre bien que ces alliances ne sont pas suffisantes pour s'imposer. Bien conscients de cette situation, les conquistadores établissent un réseau plus large ce qui leur permet d'avoir un soutien plus important dans les prises de décisions.

Le *cabildo* tente de maintenir un certain équilibre des forces, en tentant d'affaiblir les familles les plus puissantes ou au contraire en essayant de les rétablir en son sein. Mais le *cabildo* doit aussi compter sur la décision royale, le souverain, bien que lointain, a toujours le dernier mot quant aux nominations. L'histoire du *cabildo poblano* est donc une histoire aux nombreuses péripéties, les conflits évoluant au fil des années.

**Deuxième partie : La mise en place de la  
vénalité (années 1590)**

# Chapitre IV : La mise en place de la vénalité

## *Introduction*

Jusqu'au début des années 1590, le recrutement des *regidores* se fait essentiellement par grâce royale. Ce mode recrutement favorise les conquistadores et leurs descendants, qui peu à peu instaurent leur domination. Mais à partir de 1591, la Couronne change les règles du jeu en introduisant la vénalité des offices dans l'ensemble des *cabildos* de Nouvelle-Espagne. Désormais les charges sont données aux plus offrants selon des modalités fixées progressivement. Le prix des charges atteint très rapidement des sommes très élevées qui font de Puebla un cas original et atypique.

### A) La vénalité des offices

#### *La vénalité: un « problème mondial<sup>352</sup> »*

La vénalité n'est pas chose nouvelle en Espagne, elle trouve son origine au Moyen Âge et considérée comme un « problème mondial ». Autrement dit elle touche l'ensemble des sociétés modernes. Elle constitue un mode de fonctionnement du pouvoir bien connu des Espagnols arrivant dans le Nouveau Monde. Cependant elle vient bouleverser des privilèges considérés comme acquis depuis la conquête du Mexique par Hernan Cortés. Si l'élément économique n'est pas à négliger lors des premières créations d'offices parallèlement aux constitutions de conseils municipaux, il devient primordial avec la vénalité. Les prétendants sont choisis en fonction de leurs ressources et ces derniers ne souhaitent acheter un

---

<sup>352</sup> Goubert Pierre, « Un problème mondial : la vénalité des offices », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 8<sup>e</sup> année, N. 2, 1953. pp. 210-214.

office que s'il est rentable. Depuis l'ouvrage de Roland Mousnier<sup>353</sup>, nombreux sont les débats sur la perte ou non d'influence du roi avec la mise en place de la vénalité. La réponse dépend comme toujours du contexte local et des personnes au pouvoir. Le roi cependant tente de garder une main sur les personnes accédant aux offices notamment en contrôlant la procédure de mise en vente des offices.

La vénalité des offices s'installe progressivement dans le Nouveau Monde. D'après Francisco Tomás y Valiente, cette extension trouve son origine le 12 mars 1558 lorsqu'une *consulta* posant les bases du commerce des offices entre la Couronne et les acheteurs particuliers est portée au roi par le Conseil des Indes<sup>354</sup>. Première application de cette *consulta*, la cédule générale de 1581 instaure la possibilité de renoncer une fois à son office. Mais la cédule qui impacte le plus les villes du Nouveau Monde est celle du 1<sup>er</sup> novembre 1591 qui supprime les charges « annuelles » et électives et dans laquelle est ordonné de vendre de façon viagère toutes les charges municipales vacantes<sup>355</sup>. Cette vente n'est pas définitive. Il faut dans les trois ans demander une confirmation royale de l'acquisition. D'après Francisco Tomás y Valiente « *la confirmación real de la adquisición y título de cualquier oficio vendido o renunciado era utilizado por la Monarquía para recabar información sobre las condiciones en que se había llevado a cabo la venta, la equidad del precio pagado por el oficio o los posibles fraudes cometidos por los particulares en perjuicio de la Hacienda*<sup>356</sup> ». La vénalité offrirait donc un meilleur contrôle à la Couronne sur la transmission des offices. Enfin le 14 décembre 1606 est promulguée la Cédule Royale permettant de transmettre librement, moyennant une certaine somme, tous les offices vendus ou vendables par la Couronne<sup>357</sup>.

---

<sup>353</sup> Mousnier, Roland, *La vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII*, Rouen, 1946.

<sup>354</sup> Tomás y Valiente, Francisco, *La venta de oficios en Indias (1492-1606)*, Madrid, 2<sup>e</sup> édition, 1982, p. 643.

<sup>355</sup> Tomás y Valiente, *op. cit.*, p. 700.

<sup>356</sup> « la confirmation royale de l'acquisition et titre de tout office vendu ou faisant l'objet d'une renonciation était utilisée par la Monarchie pour obtenir des informations sur les conditions de vente, l'équité du prix payé pour l'office ou les possibles fraudes commises par les particuliers préjudiciable au ministère des Finances », *ibid.*, p. 711.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 643.



Cependant plusieurs restrictions à la cédula de 1606 existent<sup>358</sup>. Tout d'abord le détenteur d'un office ne peut pas renoncer par procuration<sup>359</sup>, ni devant un *escribano* qui ne soit pas public. L'acheteur doit être majeur c'est-à-dire âgé de plus de 25 ans. Il doit avoir reçu la confirmation royale dans les cinq ans qui suivent l'achat de la charge. S'il s'agit d'un office faisant l'objet d'une renonciation, son détenteur doit vivre au moins 20 jours après la renonciation. De plus cette renonciation doit être présentée dans un maximum de 60 jours. Il faut payer à la Hacienda une somme d'argent variant selon le rang de la renonciation (premier, deuxième, troisième...). Ainsi lors de la première renonciation le bénéficiaire doit payer la moitié de la valeur de l'office, lors de la seconde seulement le tiers. À titre d'exemple nous pouvons citer Antonio Rodríguez Gallegos, el *moxo*, qui devient *regidor* en 1624 suite à la renonciation de son père Antonio Rodríguez. L'office est évalué à 7 000 *pesos*. Comme il s'agit de la première renonciation Antonio Rodríguez Gallegos doit s'acquitter de la moitié de la valeur de l'office soit 3 500 *pesos*<sup>360</sup>. Autre exemple à évoquer, celui de Felipe Ramírez de Arellano qui bénéficie de la charge de son beau-père Diego de Carmona Tamariz en 1607 après la renonciation de ce dernier. La charge est évaluée à 5 000 *pesos*, Diego de Carmona Tamariz l'ayant payée 4 550 *pesos*. Comme il s'agit d'une première renonciation Felipe Ramírez de Arellano ne devrait payer que la moitié de la valeur de l'office, soit 2 500 *pesos*. Or celui-ci s'acquitte de la totalité de la somme (5 000 *pesos*)<sup>361</sup>. Les raisons du paiement de 5 000 *pesos* au lieu de 2 500 *pesos* ne sont pas précisées. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : tout d'abord on pourrait penser qu'avec les distances qui séparent le Nouveau Monde de la métropole la cédula royale de 1606 n'est pas encore appliquée en Nouvelle-Espagne. Cela n'est pas le cas. Dans le compte rendu de session il est fait explicitement référence à une cédula royale du 15 mai 1594, permettant à Diego de Carmona Tamariz de renoncer à son office en faveur d'une personne qu'il

<sup>358</sup> *Recopilacion de las leyes*, livre VIII, tit. 21, pp. 558- 562.

<sup>359</sup> « *que no se admitan renunciaciones hechas por poder dado a Oficial de Ministro* », *Recopilacion de las leyes*, livre VIII, tit. 21, p. 560.

<sup>360</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 16, doc 235, 227F-228F.

<sup>361</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 14, doc 89, 51V-52V.

estime suffisamment compétente pour lui succéder et à la cédule royale du 12 octobre 1606. La lenteur de l'application des décisions de la métropole ne peut donc pas être utilisée pour expliquer le paiement de la totalité de la valeur de l'office. Autre hypothèse : le délai des 20 ou des 60 jours n'est pas respecté. Mais dans ce cas là, l'office doit être vendu aux enchères. Les termes de la cédule royale de 1594 rendent l'affaire encore plus complexe. En effet il y est stipulé que le bénéficiaire de la renonciation ne doit payer que le tiers de la valeur de l'office<sup>362</sup>. Donc soit toutes les conditions de renonciation ne sont pas appliquées et Felipe Ramírez de Arellano paie la totalité du prix de la charge, soit la valeur de la charge est en réalité estimée à 15 000 *pesos*. Ce chiffre semble très élevé même dans une ville où, comme nous allons le voir, les charges sont attractives. Cependant cette hypothèse ne peut être écartée d'autant plus que le successeur de Felipe Ramírez de Arellano, Francisco de Aguilar y Velasco achète la charge en 1626 pour un montant de 12 500 *pesos*<sup>363</sup>. La couronne aurait dans ce cas volontairement réévalué le prix de l'office pour limiter la diminution des recettes liées à la loi de 1606.

Un autre exemple, concernant les Carmona Tamariz, révèle les nombreuses ambiguïtés dans l'application de la cédule royale de 1606. En effet l'une des conditions pour que les renonciations soient valides est que le renonciateur vive 20 jours après avoir renoncé et que la notification soit réalisée dans un laps de temps de 60 jours. Ainsi Juan Carmona Tamariz détenteur de l'office de *regidor*, lorsqu'il passe aux Philippines en 1631, donne pouvoir à sa femme, doña Agustina Gómez, pour renoncer à l'office qu'il a acheté en 1610 en faveur de leur fils. La renonciation a lieu le 3 novembre 1631 et le propriétaire de l'office décède le 28 novembre de la même année mais la renonciation n'arrive en Nouvelle-Espagne qu'en 1633 car aucun bateau n'a quitté les Philippines durant l'année 1632. Le délai de 60 jours étant passé, l'office avec l'accord de Agustina Gómez est remis en

---

<sup>362</sup> «Por quanto por una mi real cedula su hecha en Madrid a quinze de mayo del año passado de mill quinientos y noventa y quatro di licencia y facultad a diego de Carmona regidor de la ciudad de los angeles de la nueva españa para renunciar su officio en persona suficiente aprovada por el mi virrey della sirviendome con la tercia parte de su valor», AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 14, doc 89, 51V-52V.

<sup>363</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 16, doc. 339, 327V-332F.

vente. La vente n'aboutit pas car le prix proposé est trop bas. Par ailleurs il est décidé que la renonciation doit être considérée comme recevable car les jours doivent être comptés à partir de l'arrivée des bateaux en Nouvelle-Espagne et non du jour de la mort de Juan Carmona Tamariz<sup>364</sup>. Cet exemple montre les attermolements de la Couronne qui manipule la cédula royale de 1606 au gré de ses intérêts. On peut cependant se demander pourquoi elle utilise le non respect du délai de 60 jours pour invalider la renonciation et non le fait qu'elle ait été faite par procuration. Il faut aussi préciser que l'office a été fortement dévalué en 30 ans puisque Juan Carmona Tamariz, fils, ne paie que 2 000 *pesos*, soit la moitié de la valeur estimée de l'office en 1642, alors que son père a payé 30 100 *pesos* en 1610.

Par ailleurs, comme le souligne Jean Pierre Dedieu, « le paiement cependant ne donne que la propriété, pas l'exercice. Pour celui-ci, le propriétaire doit remplir les conditions techniques et posséder les connaissances nécessaires. Faute de quoi, il doit trouver un substitut adéquat qui fera le travail à sa place, moyennant salaire versé par lui<sup>365</sup> ». Ce remplacement se fait essentiellement dans deux cas : lorsque le détenteur de l'office est une femme ou un enfant. Ainsi en 1579 suite au décès de son mari Martín Costa Gallego, Lucia de Ocampo, obtient le droit de nommer la personne de son choix pour exercer l'office de *regidor* désormais vacant. Elle choisit Juan Blas<sup>366</sup>. La provision royale est datée du 25 novembre 1580<sup>367</sup>, mais Juan Blas ne prend ses fonctions qu'en 1582<sup>368</sup>. Outre la différence entre le détenteur et l'exécutant, cet exemple montre la lenteur des décisions administratives liée à la distance qui sépare les colonies de leur métropole. En 1593 est nommé Gaspar de Aguilar comme *alguacil mayor* jusqu'à la majorité du propriétaire de la charge,

---

<sup>364</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 19, doc. 228, 325F-335F.

<sup>365</sup> Dedieu, Jean-Pierre, « Les agents du roi en Espagne », in *Les monarchies française et espagnole (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle- début du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Actes du Colloque de l'Association des Historiens Modernistes des Universités, 2000, Bulletin n° 26, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2001, pp. 49- 91, p. 85.

<sup>366</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 11, doc. 40, 39F-40F.

<sup>367</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 11, doc. 120, 110F-110V.

<sup>368</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 11, doc. 121, 110V-110V.

Miguel Rodríguez de Guevara<sup>369</sup>. Il atteint sa majorité et obtient donc le droit d'occuper sa charge trois ans après, en 1596.<sup>370</sup>

### ***La procédure et le prix des charges***

Les charges sont vendues sur la place publique lors de ventes aux enchères, comme le rappelle la retranscription d'une provision royale octroyée par Philippe II datant du 29 décembre 1594, un document signé par le vice-roi de Nouvelle-Espagne, Don Luis de Velasco, à Mexico le 24 décembre 1594, qui nomme Cristóbal Jiménez comme *regidor* de Puebla (à la place de Francisco Méndez, défunt<sup>371</sup>) ou encore celle de Bartolomé de Zárate du 29 décembre 1605<sup>372</sup>. Pour donner un prix de départ à la vente, l'office est évalué par un membre de l'administration vice-royale. Dans le tableau ci-dessous nous avons répertorié le prix de vente de l'ensemble des charges de la période étudiée :

---

<sup>369</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 309, 269F-273V.

<sup>370</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 428, 360F-360F.

<sup>371</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 12, 306F-307V.

<sup>372</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 13, 324V-325V.

Titre : Tableau des prix des offices Puebla

<b>1.Alférez mayor</b>	Diego de Anzures (1575-1583) <b>8 000 pesos</b>	Francisco Torres de Ávila (1583-1594)	Juan García Barranco (1594-1617) <b>12 000 pesos</b>	Lope de la Carrera (el Viejo) (1617-1625) <b>12 000 pesos</b>	Gerónimo Pérez de Salazar Méndez-Monte (1625-1663) <b>24 000 pesos</b>	
<b>2.Alguacil mayor</b>	Francisco Díaz de Vargas (1558-1583/93)	Pedro de Irizar (1583-1592)	Miguel Rodríguez de Guevara (1592-1665) <b>37,000 pesos</b> Ríos			
<b>3.Regidor</b>	Alonso de Buiza (1546-1560)	Martín Costa Gallego (1560-1582)	Juan Blas Ramírez (1582-1598)	Alonso Rodríguez y Cano (1599-1611) <b>5 200 pesos</b>	Francisco Sánchez de Guevara (1611-1626) <b>5 660 pesos</b>	Alonso Díaz de Herrera (1626-1676) <b>6 000 pesos</b>
<b>4.Regidor</b>	Agustín de las Casas (1555-1560)	Alonso Cuello de las Casas (1562-1580)	Francisco Méndez (1584-1593)	Cristóbal Ximénez de Vargas (1594-1618) <b>4 600 pesos</b>	Lorenzo Rodríguez de Ossorio (1618- 1624) <b>5 000 pesos</b>	Lope de Carrera (El Mozo) (1625-1641) <b>4 500 pesos</b>
<b>5.Regidor</b>	Francisco de Orduña Luyando (1547- 1552)	Pedro de Meneses (1553- 1568)	Bartolomé de Zarate y Vargas (1568- 1605)	Juan de Narváez (1603- 1643) <b>6 000 pesos</b>		
<b>6.Regidor</b>	Martín de Mafra Vargas (1559-1604)	Manuel Sánchez Bermejo (1604- 1626) <b>11 500 pesos</b>	Diego de Anzures y Guevara (1627- 1642) <b>5 000 pesos</b>			
<b>7.Regidor</b>	Gonzalo Rodríguez de la Magdalena (1539-1550)	Alonso Coronado/ Rodríguez Coronado (1560-1580)	Pedro Díaz de Aguilar (hijo) (1580-1607)	Domingo Machorro (1607-1643) <b>5 500 pesos</b>		
<b>8.Regidor</b>	Alonso de Soria (1563-1581)	Alonso Duran (1581- 1604)	Gaspar de Valdez y Portugal (1604- 1616) <b>6 300 pesos</b>	Agustín de Valdez y Portugal (1616-1620) <b>6 300 pesos</b>	Luis Cerón Zapata (1620-1625) <b>4 000 pesos</b>	Diego Cerón Zapata (1625- 1648) <b>5 300 pesos</b>
<b>9.Regidor</b>	Diego de Ordaz Villagomez (1548-1572)	Baltazar Ochoa de Elexalde (1573- 1597)	Pedro de Uribe (1597- 1635) <b>5 500 pesos</b>	Juan Ortiz de Castro (1635- 1561) <b>2750 pesos</b> <i>(moitié de la valeur estimée)</i>		
<b>10.Regidor</b>	Gonzalo Hernández (1540-1550)	Diego de Oxeda (1550- 158 ?)	Alonso Gómez (1592- 1601) <b>4 600 pesos</b>	Melchor de Cuellar (1601-1618) <b>5 000 pesos</b>	Alonso López Berruenco (1618-1653) <b>5 000 pesos</b>	
<b>11.Regidor</b>	Francisco Carcamo de Figueroa	Juan Valiente (1554- 1585)	Rodrigo García (1593-1616) <b>4 600 pesos</b>	Juan García del Castillo (1616-1642)		

	(1540-1554)			<b>3750 pesos</b> <i>(moitié de la valeur estimée)</i>		
<b>12.Regidor</b>	Francisco Villarroel Maldonado (1550 ?-1560)	Diego Serrano (1560-1586)	Gabriel de Angulo (1592-1602) <b>4 600 pesos</b>	Juan Antonio de Aguilar (1602-1630) <b>5 200 pesos</b>	Bartolomé Romero de Córdoba (1630-1641) <b>5 500 pesos</b>	
<b>13.Regidor</b>	Alonso Galeote (1534-1567)	Alonso Galeote Caballero (El Mozo) (1569 ?-1613)	Gerónimo Gutiérrez y López (1613-1646) <b>5 500 pesos</b>			
<b>14.Regidor</b>	Pedro López de Alcántara ( )	Diego de Villanueva (1549-1574)	Nicolás de Villanueva Guzmán (1574-1611) <b>2 000 pesos</b>	Nicolás de Villanueva Guzmán (fils) (1611-1627)	Diego de Villanueva Guzmán (1627-1659) <b>3 000 pesos</b> <i>(moitié de la valeur estimée)</i>	
<b>15.Regidor</b>	Cristóbal de Soto (1540-1548)	Alonso de Mata (1548-1567)	Juan Sarmiento (1567-1586)	Gaspar Gómez de Vasconcelos (1586-1620) <b>5 700 pesos</b>	Juan Gómez de Vasconcelos y Daza da Silva (1620-1658) <b>6 000 pesos</b>	
<b>16.Regidor</b>	Gonzalo Hidalgo de Montemayor (1543-1567)	Pedro Díaz de Aguilar (1568-1581)	Anton Hidalgo (1581)	Diego de Carmona Tamariz (1585 ?-1607) <b>4 550 pesos</b>	Felipe Ramírez de Arellano (1607- 1626) <b>5 000 pesos</b>	Francisco de Aguilar y Velasco (1626-1659) <b>12 500 pesos</b>
<b>17.Regidor (Nuevo Cargo para pagar pensiones de viudas)</b>	Antonio Rodríguez Gallegos (1598-1624) <b>5000 pesos</b>	Antonio Rodríguez Gallegos (1624-1641) <b>3 500 pesos</b> <i>(moitié de la valeur estimée)</i>				
<b>18.Depositorio General</b>	Juan de Carmona Tamariz Gomez Vasconcelos (1610-1631(décès)-1642) <b>30 100 pesos</b>					

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Le prix semble assez homogène sur l'ensemble de notre période (autour de 5 000 *pesos de oro común*). Cependant, plusieurs « exceptions » apparaissent. Tout d'abord le prix de l'office des lignes 1 et 2 est nettement supérieur à celui des autres lignes. De même que celui de la ligne 18 qui n'apparaît qu'en 1610. En effet, certains *regidores* ont des fonctions particulières au sein du *cabildo*. Ainsi l'*alguacil mayor*, comme nous l'avons vu précédemment, dispose d'un certain nombre de privilèges. L'*alférez mayor* avait, quant à lui, le privilège de porter l'étendard royal lors des cérémonies publiques. Il peut remplacer temporairement un *alcalde* absent. Le *depositario general* enfin est chargé de garder les biens faisant l'objet de litiges. Ainsi, par les responsabilités que cela implique et les privilèges qui en découlent, ces offices ont un prix plus élevé. Le prix d'un office au sein du *cabildo* dépend donc des attributions attachées à la charge.

Le prix d'une charge de *regidor* peut atteindre des sommes exorbitantes, comme c'est le cas en 1604 lors de l'achat de l'office de *regidor*, anciennement détenue par Martín Mafra de Vargas, par Manuel Sánchez Bermejo. On remarque aussi que lors de la vente suivante, le prix a nettement baissé. Pourquoi Manuel Sánchez Bermejo a-t-il payé une telle somme ? Nous savons qu'elle a été l'objet d'une surenchère. Manuel Sánchez Bermejo propose tout d'abord 8 000 *pesos* mais un certain Diego López de Ormastipi surenchérit et amène Manuel Sánchez Bermejo à proposer la somme de 11 500 *pesos* pour obtenir la charge<sup>373</sup>. Ainsi même si les 11 500 *pesos* ne correspondent pas au prix de départ, la somme de 8 000 *pesos* reste très élevée en sachant que la moyenne est plutôt de 5 000 *pesos*. Par ailleurs il est rare que les enchères amènent à une telle somme. Il s'agit certes de la seule charge vendue au cours de l'année et peut-être, donc, très demandée, mais cela n'explique pas tout. Rares sont les années où plusieurs charges sont vendues, comme ce fut le cas en 1592, année au cours de laquelle trois nouveaux *regidores* firent leur entrée dans le *cabildo*. On peut émettre une autre

---

<sup>373</sup> AGI, Mexico, 177, N.8.

hypothèse, sans avoir pour le moment les moyens de la vérifier. La charge achetée par Manuel Sánchez Bermejo appartient à un membre d'une des familles les plus puissantes de Puebla qui avait dominé le *cabildo* depuis sa création, à savoir les Díaz de Vargas. Cet office avait donc une importante valeur honorifique liée à son détenteur et était sûrement très convoitée. À la ligne 16, les 12 500 *pesos* payés par Francisco de Aguilar y Velasco s'expliquent comme nous l'avons vu par la présence de deux autres prétendants qui ont fait monter les enchères.

Les qualités de l'acheteur peuvent aussi à certaines occasions entrer en compte lors de l'achat d'une charge. En effet, les *regidores* du *cabildo* de Puebla se sont opposés par tous les moyens à l'entrée de Juan de Olivares Villaroel, qu'ils considéraient comme une personne indésirable. Très riche, celui-ci jouissait déjà d'une large influence, en particulier grâce à ses liens avec l'évêque de Tlaxcala. Dans une logique « d'équilibre des forces », les *regidores* voulaient limiter cette influence, d'autant plus que le personnage était qualifié de très « querelleur ». Une provision royale du 29 septembre 1602 rappelle les différentes offres faites pour la charge de *depositario general* de Puebla de Los Ángeles : Juan de Carmona Tamariz a offert 30 100 *pesos de oro común*, Francisco Sánchez de Guevara 20 000 *pesos de oro común* et le capitaine Juan de Olivares Villaroel 30 000 *pesos de oro común*<sup>374</sup>. La faible différence entre l'offre de Juan de Carmona Tamariz et celle de Juan de Olivares Villaroel laisse à supposer que la charge fut l'objet d'une rivalité entre les deux personnes durant la vente. La « victoire » de Juan de Carmona Tamariz, compte tenu de l'aversion des *regidores* envers Juan de Olivares Villaroel, s'explique en grande partie par l'appui du *cabildo*. On peut même se demander si les *regidores* n'ont pas contribué financièrement à l'achat de cette charge. Nous ne disposons pas cependant d'éléments précis à ce sujet qui nous permettraient d'établir les conditions exactes de cette vente aux enchères, mais les événements qui suivent semblent confirmer cette hypothèse. Le 16

---

<sup>374</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 14, 148V-150V.



juillet 1610 Juan de Carmona Tamariz entre au *cabildo* (il est nommé le 7 mai 1610). Mais le désir de Juan de Olivares Villaroel d'acquérir une charge ne s'arrête pas là. Ainsi, on apprend que le 16 juin 1612 le *cabildo* demande l'annulation de la provision royale octroyée à Juan de Olivares Villaroel comme provincial de la *Santa Hermandad*<sup>375</sup>. Cette charge créée en 1609 est une charge conférant d'importants pouvoirs. En effet, outre la fonction de recouvrer les impôts, le provincial de la *Santa Hermandad* avait celle de rendre la justice dans le territoire qui lui était attribué<sup>376</sup>. Les membres du *cabildo* n'avaient pas de contrôle sur l'exercice de cette charge et sur son détenteur. Ils ne peuvent donc pas laisser Juan de Olivares Villaroel en sa possession, alors qu'ils ont tout fait pour limiter son influence au sein de Puebla. La haine qu'ils lui vouent est si forte qu'un groupe de *regidores*, à la tête duquel se trouve Diego Carmona Tamariz, décide de l'assassiner<sup>377</sup>. Enfin, un procès verbal de la session du *cabildo* du 24 décembre 1615 stipule que l'achat de la charge d'*alférez mayor* réalisé le 21 mai 1615 par Juan Francisco de Atayde au nom d'Antonio Miguel de Olivares, âgé de 7 ans, fils du défunt capitaine Juan de Olivares Villarroel, est invalidé<sup>378</sup>. L'office est remis en vente et Juan García de Barranco le rachète pour 24 100 *pesos de oro común*<sup>379</sup>. Une personne que les *regidores* ont tout d'abord tenté d'évincer du *cabildo*. On y reviendra par la suite. Cet exemple montre que dans certains cas les *regidores* réussissent à s'imposer face à la décision royale et que certains sont prêts à aller jusqu'au meurtre pour parvenir à leurs fins.

Cette intervention des membres du *cabildo* se retrouve aussi dans la négociation de la valeur de l'office. En effet, les *regidores* ne voulaient pas que leur office perde de la valeur. Ainsi, dans une lettre datée du 24 mars 1628, les *regidores poblanos* réaffirment que la véritable valeur de la charge de *regidor* de Luis Cerón

---

<sup>375</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 14, 229V-229V.

<sup>376</sup> María Luisa Rodríguez-Sala, *Cinco cárceles de la Ciudad de México, sus cirujanos y otros personajes: 1574-1820 ¿miembros de un estamento profesional o de una comunidad científica?*, México, 2009, pp. 260-261.

<sup>377</sup> Ida Altman, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire: Bribe, Spain, and Puebla, México, 1560-1620*, Stanford, California, 2000, p. 176.

<sup>378</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 15, 83V-85V.

<sup>379</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 15, 83V-85V.

Zapata est de 5 300 *pesos de oro comun*<sup>380</sup>. Nous savons qu'il a acheté sa charge 4 000 *pesos de oro común*, alors que son prédécesseur a dépensé 6 300 pesos. On peut donc supposer que le prix fixé par Luis Cerón Zapata, lors de la transmission de la charge à son frère, est supérieur à celui établi par la Couronne pour éviter une dévaluation de la charge. Cette négociation peut aussi être réalisée par le détenteur de l'office. Ainsi Gabriel Ángulo, qui renonce à son office en 1602, demande une compensation financière car il estime avoir trop payé lors de l'achat. Cette demande a d'ailleurs poussé la monarchie à obliger l'acheteur à accepter de garder jusqu'au bout sa charge pour éviter les demandes de remboursement<sup>381</sup>. Le prix de l'office est donc soumis à un marchandage incessant entre les *regidores* et la Couronne.

## B) Des charges attractives

Le prix de l'office de *regidor* varie selon les zones géographiques. On remarque, en effet, que le prix de la charge de *depositario general* de Puebla est beaucoup plus élevé que celui des villes du Yucatan, si l'on compare nos données à celles de Victoria González Muñoz.

Titre : Prix des offices de *depositario general* dans le Yucatán

<b>Période Précapitulaire (en pesos)</b>	<b>Période Capitulaire (en pesos)</b>
(1606) Diego de Segovia 1 400-1 600 1611 Andrés Lorenzo de Andrada 2 600 1613 Pedro de Burgos 2 250 1626 Juan de Magaña Pacheco 400	<u>Mérida</u> 1634 Francisco Díaz Santiago 1 100
	<u>Valladolid</u> 1634 Bernardo Martínez de Andrada 1 100
	<u>Campeche</u> 1635 Pedro Beleña 1 300

<sup>380</sup> Archivo General de la Nación (AGN), *Expedientes* 398, F. 287.

<sup>381</sup> AAP, *Actas del cabildo*, vol. 16, doc. 339, 327V- 332F.

Source : Victoria González Muñoz, « *Las depositarias generales de Yucatán : una regiduría con competencias especiales (siglo XVII)* », *Actas de las X Jornadas de Andalucía y América*, Universidad de Santa María de la Rábida, Huelva, Edición Bibiano Torres Ramírez, mars 1991, pp. 392-393.

On retrouve aussi des écarts de prix avec d'autres villes de Nouveau Monde<sup>382</sup>.

Titre : Prix des offices en Nouvelle-Espagne et à Lima

<b>Regidores</b>				
<b>Guadalajara</b>	<b>Mexico</b>	<b>Lima</b>	<b>Zacatecas</b>	<b>Compostela</b>
1593 : 800 pesos en plata	1604 : 8 000 p.	Vers 1600 : 6 750 p.	1670 : 500 p.	1675 : 275 p.
1606 : 500 p.	1605 : 7 000 p.	Vers 1630 : 10 000 p.		
1610 : 500 p.	1607 : 10 500 p.	Vers 1650 : 14 000 p.		
1623 : 550 p. en plata	1608 : 11 000 p.	1650 à 1700 : 11000 p.	<b>Sombrerete</b>	<b>Lagos</b>
1653 : 300 p.	1609 : 11 000 p.	Milieu du XVIII <sup>e</sup> :	1682 : 400 p.	1683 : 275 p
1667 : 400 p.	1613 : 10 000 p.	6 000p		1690 : 230 p.
1690 : 300 p.	1622 : 10 000 p.			(primer voto)
1717 : 200 p.	1637 : 5 000 p.			115 p. (secundo voto)
1740 : 100 p.				125 p. (cuarto voto)
1774 : 100 p.				

Source : Victoria González Muñoz, « *Las depositarias generales de Yucatán : una regiduría con competencias especiales (siglo XVII)* », *Actas de las X Jornadas de Andalucía y América*, Universidad de Santa María de la Rábida, Huelva, Edición Bibiano Torres Ramírez, mars 1991, pp. 392-393

Titre : Prix des offices d'*alférez* et *alguaciles mayores* en Nouvelle-Espagne

<b>Alférez et alguaciles mayores</b>			
<b>Alférez mayor</b>		<b>Alguacil mayor</b>	
<b>Guadalajara</b>	<b>Autres municipalités</b>	<b>Guadalajara</b>	<b>Autres municipalités</b>
1598 : 1 625p. (invalidé)	<b>Zacatecas :</b>	1596 : 3 166 p. <i>en plata</i>	<b>Zacatecas :</b>
1611 : 2 700 p	1675 : 1000 p.	1627 : 3 500 p.	1684 : 4 000 p.
1717 : 500 p.	<b>Lagos :</b>	1709 : 625 p.	<b>Compostela :</b>
	1683 : 275 p.		1617 : 1 310 p.
	<b>Saltillo :</b>		<b>Sayula :</b>
	1690 : 340 p.		1699 : 800 p.
	<b>Compostela :</b>		<b>Durango :</b>
	1693 : 360 p.		1693 : 500 p.

Source : Thomas Calvo, *Poder, religion y sociedad en la Guadalajara del siglo XVII*, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines, México, 1992, p. 59

<sup>382</sup> Thomas Calvo, *Poder, religion y sociedad en la Guadalajara del siglo XVII*, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines, México, 1992, p. 59 ; Pilar Ponce Leiva, *Certezas ante la incertidumbre. Élite y Cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, 1998.

Pour l'Audience de Quito, nous pouvons nous appuyer sur le travail de Pilar Ponce Leiva<sup>383</sup> :

Titre : Prix des Office dans l'Audience de Quito

Prix des offices dans l'Audience de Quito	Malaga (Espagne)	Buenos Aires
<b>Alcalde de Santa Hermandad</b> : 7 000 <i>pesos</i> en 1645	<b>Alcalde de Santa Hermandad</b> : 16 500 <i>pesos</i> en 1632	<b>Alcalde de Santa Hermandad</b> : 1 650 <i>pesos</i> en 1640
<b>Regidores</b> :		
1610 : 2 100 <i>pesos</i>		
1633 : 1 600 <i>pesos</i>		
1644 : 1 000 <i>pesos</i>		
<b>Alguacil mayor</b> :		
1603 : 25 000 <i>pesos</i>		
1705 : 16 000 <i>pesos</i>		
<b>Depositario General</b> :		
1638 : 3 300 <i>pesos</i>		
1688 : 6 500 <i>pesos</i>		
<b>Alférez Real</b> :		
1592 : 5 000 <i>pesos</i>		
1651 : 6 000 <i>pesos</i>		

Source : Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, Abya-Yala, 1998

José Peña et María Teresa López Díaz nous donnent un aperçu du prix des charges à Santiago de los Caballeros de Guatemala :

Titre : Prix des offices à Santiago de los Caballeros de Guatemala en 1623<sup>384</sup>

Statut	Nom	Charge	Prix (en <i>pesos de oro</i> )
Créole	Francisco Aguilar y Córdoba	<i>Regidor</i>	2 320
Créole	Alfonso Álvarez de la Vega	<i>Regidor</i>	2 062
?	Diego de Arriaza	<i>Regidor</i>	1 890
Péninsulaire	Juan B. Carranza Medinilla	<i>Alférez mayor</i>	8 594
Créole	Juan Castillo y Carcamo	<i>Regidor</i>	1 700
Péninsulaire	Pedro Cresco Xuárez	<i>Corregidor mayor</i>	11 875
Créole	Gaspar Horozco y Ayala	<i>Alférez mayor</i>	<i>Merced</i>
?	Antonio M. Justiniano Chávarri	<i>Regidor</i>	2 062

<sup>383</sup> *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, Abya-Yala, 1998

<sup>384</sup> Le prix donné par José Peña, et María Teresa López Díaz est dans l'article donné en *tostones*. Pour une meilleure comparaison il a été converti en *pesos de oro*

Péninsulaire	Pedro de Lira	<i>Regidor</i>	3 610
Péninsulaire	Tomás Meléndez	<i>Regidor</i>	2 062
Créole	Simón Ortíz de Miranda	<i>Depositario general</i>	14 060
Créole	Antonio Ramírez de Vargas	<i>Regidor</i>	2 578
Péninsulaire	Martín de Villela	<i>Regidor</i>	2 062
Péninsulaire	Francisco de Xeréz de Serrano	<i>Regidor</i>	2 062

Source : Peña, José, López Díaz, María Teresa, « Comercio y poder – Los mercaderes y el cabildo de Guatemala », in *Historia Mexicana*, vol. 30, n° 4 (avril-juin 1981), pp. 469-505, p. 494

Enfin de par Mario Gongora nous connaissons le prix des charges de *regidores* à Santiago du Chili lors de la première vente aux enchères en 1612 : 2 200, 800, 800, 700, 700 et 1 100 *pesos* d'argent et l'office d'*alférez mayor* au « *precio altissimo* », pour reprendre les mots de Mario Gongora, de 9 500 *pesos* d'argent à cause d'un conflit entre plusieurs acheteurs<sup>385</sup>.

Ainsi, à part dans les deux plus grandes audiences (Mexico et Lima), le prix des offices à Puebla est beaucoup plus élevé que dans les autres villes. Par ailleurs, ce prix élevé se maintient contrairement à de nombreuses villes où il a tendance à diminuer. Pilar Ponce Leiva donne plusieurs explications à cette baisse des prix à Quito. Tout d'abord par le fait que les *regidores* ont de moins en moins de compétences, par la dévaluation due à la hausse du nombre de charges, par la faible rentabilité et enfin par la possibilité d'accéder à des offices plus prestigieux et plus rentables notamment au sein de l'Audience royale. Cette concurrence de l'Audience royale n'apparaît cependant pas à Mexico, bien que le salaire soit bas. Aurora Flores Olea établit à 33 *pesos* annuels dans la première moitié du XVII<sup>e</sup>, ce qui représente bien peu pour cette riche élite, justifiant l'attrait des charges par l'influence et la dignité qu'elles procurent<sup>386</sup>. Cela est confirmé par José Peña et María Teresa López Díaz pour Santiago de los Caballeros de Guatemala. D'après eux, « *los regidores de Santiago de Los Caballeros no tenían ni siquiera el pequeño salario anual de que disfrutaban sus*

<sup>385</sup> Gongora, Mario, *Encomenderos y estancieros. Estudios acerca de la Constitución social aristócrata de Chile después de la conquista 1580-1660*, Santiago de Chile, 1970, p. 77.

<sup>386</sup> Aurora Flores Olea, « *Los regidores de la ciudad de México en la primera mitad del siglo XVII* », in *Estudios de Historia de Novohispana*, n°3, Mexico, 1970, pp. 149-173, p. 159.

*colegas de otras ciudades de Indias*<sup>387</sup> ». De plus les charges spécifiques comme *depositario general* étaient peu rentables. Enfin il faut prendre en compte les coûts parfois élevés liés à la détention de la charge notamment lors des fêtes. Ils mettent donc en avant la force de la tradition et la volonté pour une famille de s’y maintenir, ainsi que les profits qu’ils peuvent tirer des décisions de *cabildo*<sup>388</sup>. Ainsi à Mexico en 1625, cinq postes de *regidores* sont vacants faute d’acheteurs, chiffre qui monte à six en 1626. Le *regidor* Cristóbal de Molina analyse ce phénomène en affirmant que la cause pourrait être : « ... *el poco provecho de los oficios y los muchos gastos que tiene y que el mayor de ellos es el Alférez...* ». En effet la charge d’*alférez* incombe à tour de rôle à un *regidor*. Il est alors chargé de porter l’étendard lors de la fête de San Hipólito. Cette cérémonie implique des frais exorbitants de sorte que les *regidores* déclinent l’honneur d’être *alférezes*. Le *regidor* Molina va même jusqu’à proposer de « rendre » l’office d’*alférez* à la couronne étant donné que personne ne veut l’exercer<sup>389</sup>. Les nombreux postes vacants expliquent la chute du prix de l’office de *regidor* qui passe de 10 000 *pesos* en 1622 à 5 000 en 1637.

Le manque de rentabilité est aussi ce qui explique le peu d’attrait pour les charges à Guadalajara, auquel s’ajoute la pression et le contrôle exercés par l’Audience comme le souligne la lettre du *depositario general* de Guadalajara au Conseil, datée du 26 mai 1688, lorsqu’il parle de : « *la poca estimación que se haze dellos, los ultrajes que pasan, la poca autoridad*<sup>390</sup> ». Ce désintérêt cesse au XVIII<sup>e</sup> siècle avec le développement économique de la ville.

Au contraire les charges à Puebla restent très attractives malgré l’augmentation du nombre : on passe en effet de 12 à 18 au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec notamment la création d’un office en 1598 pour payer les pensions des veuves et en 1610 la charge de *depositario general*. Il convient de préciser qu’en théorie le nombre est toujours limité à 12 et que les *regidores* en place ne s’opposent plus à

<sup>387</sup> « les *regidores* de Santiago de Los Caballeros ne percevaient même pas le faible salaire annuel dont bénéficiaient leurs collègues des autres villes des Indes », in Peña, José, López Díaz, María Teresa, *op. cit.*, p. 492.

<sup>388</sup> *Ibid.*, p. 493.

<sup>389</sup> « ... la faible rentabilité des offices et les nombreux frais qu’ils entraînent en particulier celui d’*alférez*... », in Aurora Flores Olea, *art. cit.*, pp. 159-160.

<sup>390</sup> « le peu d’estime qu’ils reçoivent, les outrages qu’on leur fait, le peu d’autorité ».

l'entrée d'un nouveau venu en faisant référence à cette restriction comme ça a été le cas pour Martín Mafra de Vargas et Juan Sarmiento. Le conflit autour de l'achat de la charge de Felipe Ramírez de Arellano illustre cette attractivité des charges *poblanas*. En effet en 1626, à la mort de Felipe Ramírez de Arellano, sa veuve Inés de Carmona Tamariz refuse la renonciation faite en faveur de ses fils Alonso Ramírez de Arellano et Carlos de Arellano. L'office est alors remis en vente. Trois acheteurs potentiels se présentent : Juan Francisco de Atayde, Amadaor de Ita et l'*alférez* Francisco de Aguilar. Rapidement les propositions montent entre Amadaor de Ita et l'*alférez* Francisco de Aguilar, jusqu'à atteindre la somme de 12 500 *pesos*<sup>391</sup>.

Cette attractivité semble s'expliquer avant tout par les bénéfices honorifiques et économiques que les *regidores* retirent des charges, bénéfices liés en grande partie au fort dynamisme de la ville. À la suite de ce qu'affirme Pierre Goubert sur la vénalité, à Puebla, l'office est un placement rentable, aussi voire même plus lucratif que la rente ou l'usure et permet une diversification des sources de revenus<sup>392</sup>. Le salaire des membres du *cabildo* est plus élevé que dans d'autres villes du Nouveau Monde. Ainsi d'après une cédule royale du 5 mars 1587, Francisco Díaz de Vargas doit percevoir un salaire annuel de 800 *pesos* pour ses fonctions d'*alguacil mayor*, salaire qui correspond à celui versé à son père Gonzalo Díaz de Vargas pour les mêmes fonctions<sup>393</sup>.

Il convient cependant de nuancer cette attractivité. Les acheteurs potentiels ne sont pas toujours prêts à payer le prix fort pour ces charges. Ainsi la Couronne se résout à accepter la renonciation de Juan Carmona Tamariz en faveur de son fils faute de proposition d'achat satisfaisante<sup>394</sup>.

### C) Une ville au fort dynamisme économique

---

<sup>391</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 16, doc. 339, 327V-332F.

<sup>392</sup> Goubert, Pierre, *op. cit.* p. 213.

<sup>393</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 32, doc. 93, 285 F-293 V.

<sup>394</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 19, doc. 228, 325F-335F.

Plusieurs lettres datant de 1579 évoquent les chances qu'offre la ville de Puebla et l'enrichissement possible. Ainsi un certain Pedro Barrientos évoque la pauvreté dans laquelle il se trouve en Espagne, pauvreté qui ne lui permet pas de nourrir sa famille. Il demande donc le droit de se rendre en Nouvelle-Espagne avec sa famille où il a des « *parientes ricos que les desean favoreser*<sup>395</sup> ». Diego Garcia, en mai 1579, désire se rendre à Puebla. Lui aussi dans une situation de grande pauvreté en Espagne affirme qu'un de ses fils, sans héritier direct, vient de mourir laissant derrière lui une hacienda d'une valeur de plus de 6 000 *pesos*<sup>396</sup>. Puebla doit son dynamisme à trois activités : la culture du blé, l'élevage et le textile.

### ***La culture du blé***

Les premiers habitants de Puebla se sont rapidement tournés vers la culture du blé, faisant de Puebla la première ville où les conquistadores deviennent des cultivateurs. Il est évident qu'ils n'ont pas travaillé la terre de leurs propres mains, le labeur étant réservé aux indigènes faisant l'objet de *repartimientos*. Se développe ainsi, à côté des grands propriétaires terriens, un autre groupe puissant de petits propriétaires comptant 200 *vecinos* à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Le nombre d'agriculteurs ne cesse d'augmenter de sorte que l'on dénombre quatre vingt dix haciendas produisant 150 000 *fanegas* de blé avant 1632<sup>397</sup>, ce qui dénote un plus grand morcellement de la propriété privée que dans d'autres zones de la région de Mexico. Ce groupe de petits propriétaires acquiert un poids tel qu'ils réussissent à s'opposer à la transformation des champs de blé en plantations de canne à sucre<sup>398</sup>.

La culture du blé est favorisée par un climat tempéré et la présence de trois cours d'eau facilitant la construction de moulins à farine<sup>399</sup>. La farine produite est

---

<sup>395</sup> « Des parents riches qui souhaitent les aider », AGI, Indiferente, 1390.

<sup>396</sup> AGI, Indiferente, 1390.

<sup>397</sup> Chevalier, François, *La formación de los latifundios en Mexico, Tierra y sociedad en los siglos XVI, XVII y XVIII*, Mexico, pp. 91 et 95-86.

<sup>398</sup> Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, pp. 91-92.

<sup>399</sup> Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, p. 79.



exportée vers les établissements espagnols des Caraïbes et d'Amérique centrale et approvisionne la flotte présente à Veracruz pour le voyage retour<sup>400</sup>. Les lettres des cultivateurs illustrent cette situation favorable au cœur de la vallée d'Atlixco. Tous les agriculteurs, dans les missives adressées à leur famille restée en Espagne, louent la haute qualité de la terre : « *Si acá quisieres labrador, aprovecharos a el trabajo mejor que no allá, porque es la tierra fértil y abundosa, y se coje pan doz vezes en el año, y es una tierra templada, que no haze frío ni calor demasiado* ». Elle est même qualifiée de « *la mejor que ay en el mundo*<sup>401</sup> ». Dans une autre lettre, un agriculteur espagnol établi à Puebla dit à son épouse qu'il est parti dans la vallée d'Atlixco avec un associé « *a donde se coje trigo dos veces en el año, una de riego y otra de temporal* », pour cultiver la terre<sup>402</sup>. La générosité de la terre explique le faible prix des aliments et la facilité pour s'en procurer, ce qui renforce la qualité de vie à Puebla : « *Esta tierra es tierra gruesa, y no muy cara de los bastimentos* », « *Los bastimentos de comer son baratos ... es la tierra la más rica de comida*<sup>403</sup> ». Mais cette abondance rend aussi parfois difficile la vente du blé et un certain nombre d'agriculteurs préfèrent se reconvertir en muletiers pour vendre de la farine à Mexico<sup>404</sup>.

La farine est exportée dans l'ensemble des Caraïbes et de l'Amérique centrale et alimente les différentes flottes navales. Francisco Díaz de Vargas déclare en Madrid que « *en sola aquella ciudad se hacen los bizcochos y otros bastimentos de que se proveen las flotas que vienen de aquella tierra a ésta y las que van a las Filipinas* »<sup>405</sup>. Guadalupe Albi Romero évoque un document établissant le décompte de l'achat de 548 quintaux de farine en 1596 à Puebla pour la marine royale ancrée à La Havane. Pedro Esteban qui fournit 348 quintaux reçoit 1 566 *pesos*, Pedro Mancera 475 *pesos* pour 100 quintaux, José de Navas 148 *pesos* pour 70 quintaux et Juan de Llorente 75 *pesos*

<sup>400</sup> Gantes Trélez, María de las Mercedes, *op. cit.*, p. 288.

<sup>401</sup> « Si tu désires être agriculteur ici vous profiterez mieux du travail ici que là-bas, parce que la terre est fertile et généreuse et on peut fabriquer du pain deux fois dans l'année et c'est une terre tempérée où il ne fait ni froid ni trop chaud », « la meilleure du monde », in Otte, Enrique, « Cartas privadas de Puebla del siglo XVI » en el *Jabrbuch für Geschite von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, Colonia y Gratz, 1966, p. 14.

<sup>402</sup> « Où l'on récolte du blé deux fois par an, une d'irrigation l'autre de saison », Otte, Enrique, *op. cit.*, p. 14.

<sup>403</sup> « Cette terre est une terre épaisse, et fournit des denrées peu cher », « les denrées sont bon marché... c'est la terre la plus riche en nourriture », in Otte, Enrique, *op. cit.*, p. 14.

<sup>404</sup> Otte, Enrique, *op. cit.*, p. 14.

<sup>405</sup> « Dans cette seule ville sont produit les biscuits et autres aliments approvisionnant les flottes arrivant sur cette terre et celles qui partent pour les Philippines », in Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, p. 94.

pour 30 quintaux soit un total de 2264 *pesos*, soit un quintal à environ 4,13 *pesos*. Il faut ensuite rajouter les frais de transport qui s'élèvent à 2 524 *pesos*, 6 *reales* et 3 *granos de oro*<sup>406</sup>. Le travail de María de las Mercedes Gantes Tréllez nous permet d'obtenir une perspective jusque dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en rappelant qu'en 1624 arrivent 9 000 *pesos de oro* et en 1625, 9 810 *pesos*, 3 *tomines* et 6 *granos* dans les caisses du *cabildo* pour la fabrique de la farine, le prix du quintal restant le même (autour de 4 *pesos* le quintal)<sup>407</sup>. Ce maintien du prix du quintal de blé et l'augmentation des exportations prouvent le dynamisme des exportations *poblanas* de blé.

### ***L'élevage***

Si la région de Puebla réunit les conditions adéquates pour le développement de l'agriculture, elle possède aussi les qualités nécessaires pour l'élevage de bétail. Cet élevage prend suffisamment d'ampleur pour que soit nommé un *alcalde de Mesta* veillant sur les intérêts du bétail depuis le *cabildo* et organisant minutieusement l'exploitation de l'élevage sur l'évêché de Puebla-Tlaxcala. Si la fonction est créée en 1541<sup>408</sup>, le premier *alcalde* n'apparaît dans les archives qu'en 1544. La production ne cesse de se développer, malgré les interventions du vice-roi pour essayer de limiter ce privilège détenu par Puebla depuis 1541, de sorte qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle la région de Puebla-Tlaxcala apparaît à la tête de la production de laine en Nouvelle-Espagne<sup>409</sup>.

L'étude des nominations d'*alcalde de Mesta* (annexe 8) nous permet de faire plusieurs constats. Ils sont élus annuellement et ne peuvent être élus deux années consécutives, exception faite d'Alonso Galeote en 1545 et en 1546. Ils peuvent être soit de simples *vecinos* soit des *regidores*. L'élection de simples *vecinos* faisait l'objet de

---

<sup>406</sup> Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, p. 94.

<sup>407</sup> Gantes Tréllez, María de las Mercedes, *op. cit.*, p. 289.

<sup>408</sup> Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, p. 95.

<sup>409</sup> Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, p. 96.

critiques comme en 1582. En effet la compte rendu de la session du conseil municipal fait état d'une ordonnance du vice-roi Lorenzo Suarez de Mendoza, comte de La Corogne, demandant que soient élus comme *Alcaldes de Mesta* des personnes sachant lire et écrire, connues et honorables<sup>410</sup>. Ces critères ne sont pas toujours respectés comme le montre l'élection de Pedro de la Peña, en 1613. Ce dernier est en effet condamné et emprisonné la même année<sup>411</sup>. Toutefois cela ne l'empêche pas d'être réélu en 1639. Ces critères privilégient *de facto* les *regidores*, dont le nombre augmente au XVII<sup>e</sup> siècle.

Titre : Nombre de *regidores* élus Alcaldes de Mesta

1546-1591	10 sur 80 nominations	12,5 %
1592-1639	17 sur 75 nominations	23 %

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Comment expliquer cette augmentation ? La vénalité des offices a-t-elle fait entrer dans le *cabildo* un plus grand nombre de propriétaires d'élevage ? Il en va ainsi pour le *regidor* Manuel Sánchez Bermejo, qui entre au *cabildo* après l'achat de la charge de Martín Mafra de Vargas en 1604. Cet homme originaire de Burguillos fait partie de la noblesse extrémadurienne<sup>412</sup>. Il se rend en Nouvelle-Espagne où il fait fortune dans l'élevage avec un autre membre de sa famille Alonso Sánchez Bermejo, notaire du Saint Office à Burguillos del Cerro<sup>413</sup>. Élu quatre fois *alcalde de Mesta*, il semble s'imposer pour cette fonction au début du XVII<sup>e</sup> siècle. S'il est l'un des seuls propriétaires d'élevages à accéder au *cabildo*, ils sont plusieurs à être élus *alcaldes de Mesta*, ce qui montre bien qu'ils constituent un groupe puissant au sein de la ville. Trois autres *regidores* sont élus plusieurs fois au début du XVII<sup>e</sup> siècle : Domingo Machorro, Pedro de Uribe et Juan de Narváez. Pedro de Uribe est un marchand, Juan de Narváez un *hacendado* et un marchand et Domingo Machorro, un *hacendado*.

<sup>410</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 11, doc. 112, 104V-104V.

<sup>411</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 26, 16 V-16 V.

<sup>412</sup> Barredo de Valenzuela, Adolfo, Cadenas López, Ampelio Alonso, *Nobiliario de Extremadura*, Volume 7, Madrid, 2002, p. 59.

<sup>413</sup> *Ibid.*

Felipe de Arellano, quant-à lui, n'est pas élu *alcalde de Mesta* alors qu'il possède un élevage.

Autre constat à partir de 1621 n'est nommé qu'un seul *acalde* de Mesta. Est-ce le signe d'une diminution des attributions du *cabildo* qui désormais ne nomme un *alcalde de Mesta* que pour une partie de l'évêché de Tlaxcala ? Nous ne pouvons pour le moment ni l'infirmier ni le confirmer.

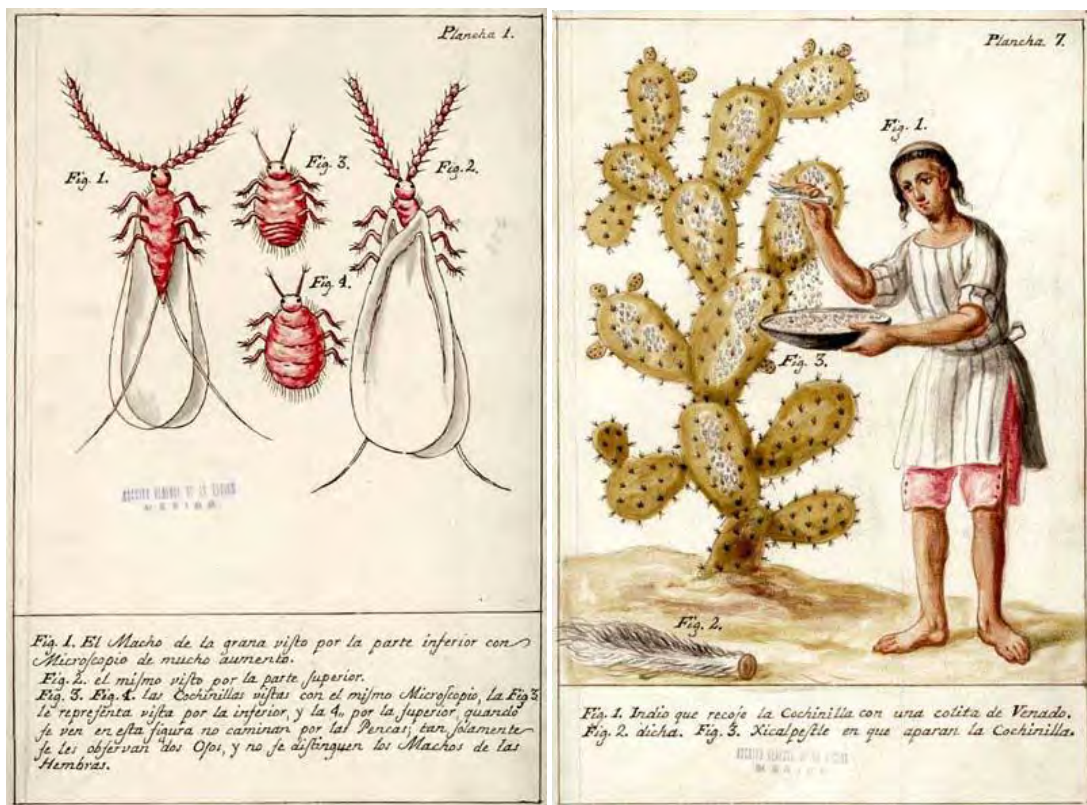
### ***L'industrie textile***

Troisième activité lucrative, l'industrie du textile étudiée notamment par Jan Bazant<sup>414</sup>. La ville reçoit très tôt, en 1548, la permission de fabriquer de la soie. Cette autorisation est liée à une demande pressante née de l'augmentation des besoins en textile au fur et à mesure que la colonisation progresse. Avant de fabriquer des tissus, Puebla est déjà un centre producteur de matières premières en particulier des vers à soie et de la *grana cochinilla*. Le *dactylopius coccus* est une espèce de cochenille vivant sur les figuiers de barbaries et qui produit un acide carminique utilisé comme teinture colorée en rouge, le cramoisi. À la *grana cochinilla* s'ajoute l'industrie du coton à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Titre : La grana cochinilla

---

<sup>414</sup> Bazant, Jan, « *Evolucion de la industria textil poblana (1544- 1845)* », in *Historia Mexicana*, vol XIII, n°4, Mexico, 1964.



Source : Alzate, José Antonio, *Beneficio de la grana cochinilla. Memoria sobre la naturaleza y cultivo de la grana*, Mexico, 1777

Tout d’abord sans contraintes, l’industrie de la soie est réglementée à partir de 1569. Les fabricants ne peuvent plus employer de main d’œuvre indigène pour éviter de trop concurrencer les prix des fabricants de Mexico, ce qui n’empêche pas Puebla de devenir, avec Mexico et Antequera de Oaxaca, un des trois centres de l’industrie textile de Nouvelle-Espagne. Outre la présence de matières premières, ce développement s’explique par l’arrivée massive de migrants issus de régions espagnoles connues pour la production de draps comme Brihuega en Castille-La Manche. Cette immigration a favorisé le développement du commerce atlantique grâce aux réseaux familiaux maintenus des deux côtés de l’océan, comme le rappelle Ida Altman : « *La fuerza de los lazos familiares, parentesco y del origen común, enraizados en la tierra nata, repercutió durante largo tiempo en las actividades y los objetivos de los émigrantes en el Nuevo Mundo*<sup>415</sup> ». L’enrichissement des Espagnols est rapide et suffisamment

<sup>415</sup> « La force des liens familiaux, de parenté et d’une origine commune, enracinés dans la terre natale, se répercuta durant longtemps dans les activités et objectifs des émigrants en direction du nouveau Monde », in Altman, Ida, *Emigrants and Society. Extremadura and Spanish America in the Sixteenth Century*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1989, p. 321.

important pour qu'ils fassent venir leur famille pour les aider dans leurs *obrajes*. Les archives sévillanes disposent d'un grand nombre de lettres de ces Espagnols enrichis grâce à l'industrie textile. Ainsi le tailleur Alonso Morales s'enorgueillit de gagner quatre fois plus qu'en Espagne. Mais l'industrie textile manque de main d'œuvre suffisante. Macario de Anzures dénonce ainsi le manque de *bataneros* : « *Tengo gran necesidad dél, por tener gran trato en mi casa, para régir las perchas y el batán, que apenas hallamos acá oficiales que lo entiendan* ». D'où la demande pressante de membres de leur famille : « *Te e menester para que me ayudes, porque cada oficial me cuesta mucho* » et les promesses pour les inciter à venir : « *Acá ganarías más en un mes a vuestro ofiçio que allá en un año*<sup>416</sup> ». Mais cette prospérité des *obrajeros* s'appuie aussi sur des prix élevés, tout comme pour les marchandises importées, sujets à de nombreuses plaintes. Ainsi les *poblanos* demandent aux membres de leur famille qui viennent à Puebla : « *Traigas vestidos para tu persona para muchos días, porque por acá vale muy caro todo* »<sup>417</sup>.

Cette prospérité ne concerne pas tout le monde. La correspondance des *poblanos* fait aussi état de la grande pauvreté dans laquelle se trouvent un certain nombre de travailleurs surtout lorsqu'ils ne reçoivent aucune aide de leur famille. Ainsi un des vendeurs de Macario de Anzures évoque ses difficultés pour s'alimenter, ainsi que les maladies et la solitude dans laquelle il se trouve. Le manque de capitaux à investir explique aussi la difficulté d'un certain nombre de *poblanos* à faire prospérer durablement leur entreprise. En 1566, il y a de nombreuses faillites<sup>418</sup>.

Si l'essor de l'industrie textile explique en partie l'attractivité des charges à Puebla, ce ne fut pas le cas dans toutes les villes. Ainsi cette industrie textile est aussi fortement présente à Quito. Les élites diversifient leurs sources de revenus, investissant aussi bien dans la terre que dans le commerce, donnant naissance à ce

---

<sup>416</sup> « J'ai grand besoin de lui, pour conclure une grande affaire chez moi, pour gérer les *perchas* et le *batán*, parce qu'ici nous avons du mal à trouver un spécialiste », « Ici tu gagnerais plus en un mois avec ton métier qu'en un an là-bas », in Otto, Enrique, *op. cit.*, p. 15.

<sup>417</sup> « Apporte des vêtements pour toi pour plusieurs jours, parce qu'ici tout est très cher », Otto, Enrique, *op. cit.*, p. 15.

<sup>418</sup> Otto, Enrique, *op. cit.*, p. 15-16.

que Pilar Ponce Leiva surnomme le « tandem *obrajes-Hacienda* ». L'essor économique de la ville ne rend pas pour autant les charges municipales attractives. D'autres facteurs sont donc à prendre en compte pour comprendre l'attraction des charges.

## ***Conclusion***

La mise en place de la vénalité en 1591 et la possibilité de renoncer à son office en 1606 renforcent la patrimonialisation de la charge puisque le *regidor* se voit disposer d'une ancienne prérogative royale à savoir celle de choisir son successeur. Le roi tente toutefois de garder le contrôle sur les successions par différentes mesures voire en contournant certaines règles qu'il a lui même mises en place pour éviter une trop grande perte d'argent, les renonciations rapportant moins que les ventes.

Les offices à Puebla sont restés attractifs sur l'ensemble de la période étudiée contrairement à d'autres villes du Nouveau Monde. Ils font même l'objet d'âpres conflits ce qui explique dans certains cas les prix exorbitants payés par les *poblanos*. Ville de taille moyenne, cette attractivité ne s'explique pas par son rayonnement politique comme c'est le cas pour les chefs lieu d'Audience, mais par son dynamisme économique dans différents secteurs (culture du blé, élevage et industrie textile), lié à sa situation géographique mais aussi aux Espagnols qui viennent s'installer à partir des années 1560 et qui rend les offices de *regidor* très rentables.

# Chapitre V : *Obrajeros, mercaderes* et conquistadores : une reconfiguration des conflits ?

## *Introduction*

La mise en place de la vénalité des offices en 1591 est à l'origine de nombreuses tensions au sein des *cabildos* du Nouveau Monde. Les anciennes élites, essentiellement terriennes tentent, avec plus ou moins de succès, de résister à l'entrée d'une nouvelle élite, enrichie par le commerce. Dans ces conflits, Puebla joue un rôle atypique, car le groupe qui réussit tout d'abord à entrer en force au sein du *cabildo* n'est pas le groupe des *mercaderes* mais celui des *obrajeros*. Ces derniers sont originaires de la même ville en Espagne et forment à Puebla un groupe très uni, qui pourtant n'arrive pas à s'imposer en tant que tel.

### A) Élite terrienne ou élite marchande : un débat toujours d'actualité

#### *Beneméritos et mercaderes*

Un débat historiographique ancien existe autour des élites municipales, à savoir s'il existe une opposition entre les élites terriennes et les élites marchandes ou une fusion. Ce débat ne peut être résolu qu'au cas par cas. Ainsi Zacarias Moutoukias démontre dans la Buenos Aires du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intégration totale des grands négociants dans le patriarcat urbain l'expliquant par un souci d'efficacité sociale, car, au sein des réseaux de clientèle, les fonctionnaires et leurs familiers, les



commerçants et les contrebandiers se mêlent, voire se confondent<sup>419</sup>. Mais il n'en va pas de même dans d'autres régions de l'Empire espagnol. Ainsi Bernard Lavallé a décrit dans l'aristocratie de Cuzco, les démêlés opposant le puissant marquis de Valleumbroso, descendant des *conquistadores*, grand propriétaire terrien mais aussi maître de la ville, à un nouveau venu natif de Séville, Jeronimo de Losada. Ce parvenu épouse en 1713 une aristocrate, ce que le marquis ressent comme un gifle<sup>420</sup>. Thomas Calvo met aussi en avant cette opposition entre élite terrienne (*beneméritos*) et élite marchande au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle dans la région de Guadalajara en Nouvelle-Espagne<sup>421</sup>. Mais petit à petit les tensions disparaissent avec l'appauvrissement des *beneméritos*, qui de ce fait se détournent des charges municipales peu lucratives tout en fusionnant avec les élites marchandes en plein essor dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces exemples sont tardifs mais illustrent bien ce problème de l'intégration des élites marchandes, problème qui se pose dès le XVI<sup>e</sup> siècle à Puebla.

Manuela Cristina García Bernal propose une synthèse sur les élites municipales au XVII<sup>e</sup> siècle dans le Nouveau Monde<sup>422</sup>. Elle prend 1606 comme date clé, comme nouvelle étape dans l'histoire des *cabildos* coloniaux, entraînant une modification de la structure et de la composition socioéconomique. Cette loi favorise les plus riches, renforce le pouvoir des dynasties familiales par la présence simultanée de plusieurs membres de la famille. D'après elle, la vénalité a entraîné dans de nombreux *cabildos* le remplacement des *encomenderos* ou *beneméritos* qui contrôlent les *cabildos* au XVI<sup>e</sup> siècle par de nouveaux groupes émergents de *hacendados*, *estancieros*, *mercaderes* ou *mineros*. Elle a facilité l'intégration de ces nouveaux groupes au sein des cercles dominants. Plus précisément dans le Yucatán, elle constate la domination quasi-totale des *encomenderos*, puis un renouvellement avec la mise en place de la vente d'un certain nombre d'offices dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>419</sup> Moutoukias, Zacarias, « Réseaux personnels et autorité coloniale : les négociants de Buenos Aires au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, Volume 47, Numéro 4-5, 1992, pp. 889-915.

<sup>420</sup> Lavallé, Bernard, *Le Marquis et le Marchand. Les luttes de pouvoir au Cuzco (1700- 1730)*, Paris, 1988.

<sup>421</sup> Calvo, Thomas, *Poder, religión y sociedad en la Guadalajara del siglo XVII*, Mexico, 1992.

<sup>422</sup> García Bernal, Manuela Cristina, « Las élites capitulares indianas y sus mecanismos de poder en el siglo XVII », in *Anuario de Estudios Americanos*, Tomo LVII, 1, 2000.

Les *beneméritos* se trouvent dans l'impossibilité de résister à l'ascension des nouveaux colons enrichis. Par ailleurs elle démontre que le repli des *beneméritos* est aussi effectif au sein du *cabildo* de Lima dans la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> siècle à cause de la perte de rentabilité des *encomiendas*, permettant aux marchands de prendre le pouvoir au sein du *cabildo* au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le *cabildo* de Mexico connaît la même évolution en devenant au début du XVII<sup>e</sup> « *una especie de universidad de mercaderes*<sup>423</sup> ». Il est en effet composé à 75 % de marchands et fils de ceux-ci<sup>424</sup>, ce qui permet à José de la Peña de dire : « *no había prácticamente un regidor que fuera descendiente de conquistadores* », la majeure partie des membres du *cabildo* étant « *gente nueva y cuando más criollo de primera generación*<sup>425</sup> ». Cette présence croissante est confirmée par María Luisa Pazos Pazos<sup>426</sup>. Cependant Louisa Hoberman nuance ce pourcentage et considère qu'il faut revoir à la baisse l'importance du groupe des marchands au sein du *cabildo*, puis qu'en 1610, ils ne représentent que 25 %<sup>427</sup>. D'après elle, le cas de Vértiz, Gatica et Castillo *regidores* et commerçants est apparemment exceptionnel dans l'histoire municipale de 1620 à 1643<sup>428</sup>.

### ***Créoles et Péninsulaires***

Pour Quito, Pilar Ponce Leyva s'interroge sur le poids des *encomenderos* au sein du *cabildo*, concluant qu'il ne s'agit pas d'un facteur déterminant pour avoir un office municipal<sup>429</sup>. Ainsi la vente des offices fait naître un conflit non entre *encomenderos* et marchands mais entre Créoles et Péninsulaires. Jusqu'en 1597 l'intégration des Créoles est lente contrairement aux Péninsulaires. Cela s'explique

---

<sup>423</sup> « Une espèce d'université de marchands », García Bernal, Manuela Cristina, *art. cit.*, p. 96.

<sup>424</sup> « Il n'y avait pratiquement pas de regidor descendant de conquistador », « des gens nouveaux et surtout des créoles de la première génération », in Peña, Jose F., *Oligarquía y propiedad en Nueva España, 1550-1624*, Mexico, 1983, pp. 149-152 et 166.

<sup>425</sup> *Ibid.*, pp. 147 et 151.

<sup>426</sup> Pazos Pazos, María Luisa, *El Ayuntamiento de la ciudad de México en el siglo XVII. Continuidad institucional y cambio social*, Seville, 1999, p. 335-339.

<sup>427</sup> Hoberman, Louisa S., *Mexico's Merchant elite, 1590-1660. Silver: State, and Society*, Londres, 1991, p. 158.

<sup>428</sup> *Ibid.*, pp. 481-482.

<sup>429</sup> Ponce Leyva, Pilar, *op. cit.*, p. 120.

par la récente colonisation du territoire, l'entrée des Créoles dans le *cabildo* correspond à la seconde génération, c'est-à-dire lorsque que les enfants nés dans le Nouveau Monde obtiennent la majorité. La vente des offices change la donne permettant la domination des Créoles sans pour autant parler d'un antagonisme total entre les deux groupes, puisque des liens existent entre les deux, en particulier des liens matrimoniaux<sup>430</sup>. Par ailleurs la vente des offices favorise la constitution de clans monopolisant et contrôlant le *cabildo*<sup>431</sup>. Mais l'équilibre des forces reste fragile de par la présence d'une composante fluctuante pouvant entraîner une recomposition des alliances traditionnelles. C'est aussi en ces termes que José de la Peña et María Teresa López Díaz posent la problématique du renouvellement de l'élite à Santagio de los Caballeros de Guatemala. En effet ils remarquent que la division *mercaderes/hacendados-encomenderos* se recoupe avec celle de Créoles/Péninsulaires<sup>432</sup>. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle la répartition est cependant assez équilibrée : on dénombre au moins 6 Créoles et tous *encomenderos* et au moins 6 Péninsulaires sur un total de 14 membres du *cabildo* (voir tableau chapitre IV). Mais les Créoles ont un patrimoine moins élevé que les Péninsulaires<sup>433</sup>, ce qui a tendance à les fragiliser. Les liens entre ces deux élites sont nombreux notamment grâce aux alliances matrimoniales<sup>434</sup>.

Puebla présente un cas particulier dans ce débat qui tente d'analyser le degré de résistance des anciennes élites face à l'arrivée de nouvelles issues du monde marchand. En effet le *cabildo* poblano n'est pas composé de deux groupes mais de trois comme le souligne Guadalupe Pérez-Rivero Maurer « *en Puebla se aprecia una élite abierta formada por sus tres sectores sociales prominentes : conquistadores-mercaderes-obrajeros*<sup>435</sup> ». Un groupe particulier, les *obrajeros*, s'invite donc dans cette lutte pour le

<sup>430</sup> Ponce Leyva, Pilar, *op. cit.*, p. 193.

<sup>431</sup> Ponce Leyva, Pilar, *op. cit.*, p. 161.

<sup>432</sup> Peña, José, López Díaz, María Teresa, *art. cit.*, p. 496.

<sup>433</sup> *Ibid.*, pp. 496-7.

<sup>434</sup> *Ibid.*, pp. 550-501.

<sup>435</sup> « À Puebla se distingue une élite ouverte formée par les trois principaux groupes sociaux : *conquistadores-mercaderes-obrajeros* », in Pérez-Rivero Maurer, Guadalupe, « Un clan familiar en el *cabildo* poblano », in *Semblanzas e historia de una familia en la Puebla de los Angeles*, 1998, pp. 61- 83, p. 64.

pouvoir entre *beneméritos* et *mercaderes*. Par ailleurs il convient de nuancer les propos de Manuela Cristina García Bernal. Si effectivement Puebla est l'exemple d'un *cabildo* qui est resté fort, avec une présence permanente des *beneméritos*, l'idée que « *la presencia de grupos nuevos de origen mercantil u obrajero no impidió la cohesión del cabildo poblano que se mostraba fuertemente trabajado por lazos económicos y de parentesco*<sup>436</sup> » prête à discussion.

## B) Le groupe des *obrajeros poblanos*

### ***L'enrichissement des nouveaux arrivants : l'exemple des Anzures***

La montée en puissance des marchands est plus précoce à Puebla que dans de nombreuses villes de l'Empire espagnol. Elle commence dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des premiers artisans tisserands issus d'une même ville espagnole Brihuega (Castille-La Manche). Ida Altman explique l'immigration continue des Briocenses par plusieurs facteurs : tout d'abord le déclin industriel de la ville de Brihuega, puis le succès des premiers migrants et la possibilité d'accueil grâce à l'esprit communautaire existant<sup>437</sup>. Les archives font mention d'environ 800 migrants briocenses en direction de la Nouvelle-Espagne entre le milieu des années 1550 et 1630, leur nombre devant être cependant plus important<sup>438</sup>. Plus de 60 d'entre eux arrivent à Puebla en 1573, partageant en grande partie des liens de parenté<sup>439</sup>. La ville offre de nombreuses opportunités aux nouveaux venus dans l'agriculture, le commerce et le textile. Géographiquement les Briocenses se concentrent dans trois quartiers de la ville : le quartier de San Agustín, le quartier de San Francisco (quartier industrialo-commercial clé) et la place centrale. Ils jouent un

---

<sup>436</sup> « La présence de groupes nouveaux d'origine marchande ou industrielle n'empêcha pas la cohésion du *cabildo poblano* que se montre fortement unis par des liens économiques et de parenté », in García Bernal, Manuela Cristina, *art. cit.*, p. 97.

<sup>437</sup> Altman, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire, Brihuega, Spain, and Puebla, Mexico, 1560-1620*, Stanford Press University, 2000, p. 34.

<sup>438</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p. 37.

rôle fondamental dans le développement économique de Puebla dès les années 1560, début de l'« âge d'or » économique d'après Guy Thomson<sup>440</sup>. Le développement des *obrajes* suppose une main d'œuvre croissante que les migrants trouvent dans leurs compatriotes, ces derniers ayant le savoir-faire nécessaire. Ainsi Macario de Anzures envoie le mari de sa nièce travailler dans son *bátan* et en 1576 il écrit à son frère Rodrigo de Anzures, resté en Espagne, pour lui demander d'envoyer son fils Diego de Anzures car il a besoin de lui dans son *obraje*<sup>441</sup>.

Il semblerait d'après Ida Altman que le premier briocense à s'installer soit Diego de Anzures, fils de Diego de Anzures et de Juana Ortega, en 1555. Il fait le voyage avec un ami de la famille, Cristóbal Escudero, qui devient *obrajero* à Mexico tandis que Diego s'établit à Puebla. Diego est rejoint ensuite par ses frères Macario, Alonso et Pedro de Anzures ainsi que par son beau-frère Juan de Roa. Un seul frère Rodrigo reste en Espagne pour gérer les affaires familiales. D'après Enrique Otte, Macario apprend le métier de fabrication de textile en Espagne, pendant que Diego travaille à l'étude de son père. À Puebla Macario semble s'être exclusivement consacré à l'industrie textile en s'association avec Juan de Trijueque, lui aussi de Brihuega. Il possède une fabrique de tissu, un *batan* et une *estancia de pastel*. En 1566, grâce à l'argent accumulé, Diego achète un office d'*escribano* du *cabildo*. Il renonce à sa charge en 1570 en faveur de son frère Pedro, âgé de 26 ans et marié à Isabel Vargas, petite-fille du conquistador Gonzalo Díaz de Vargas<sup>442</sup>. Ce mariage reflète la rapide ascension sociale de cette famille de marchands et leur donne accès à un rôle et pouvoir politiques jusque-là réservé aux premiers habitants de la ville. Pedro occupe la charge d'*alcalde ordinario* en 1584, 1592, 1602 et 1607. L'apogée pour Diego de Anzures est atteinte en 1575 lorsqu'il obtient la charge d'*alcalde ordinario*, puis l'année suivante celle d'*alférez mayor*, qui lui coûte 8 000 *pesos*. Son hacienda est estimée à 50 000 ducats. En 1579, il reçoit l'autorisation de fonder un majorat. Mais après 25 ans dans le Nouveau Monde, il désire rentrer en Espagne et vend sa

---

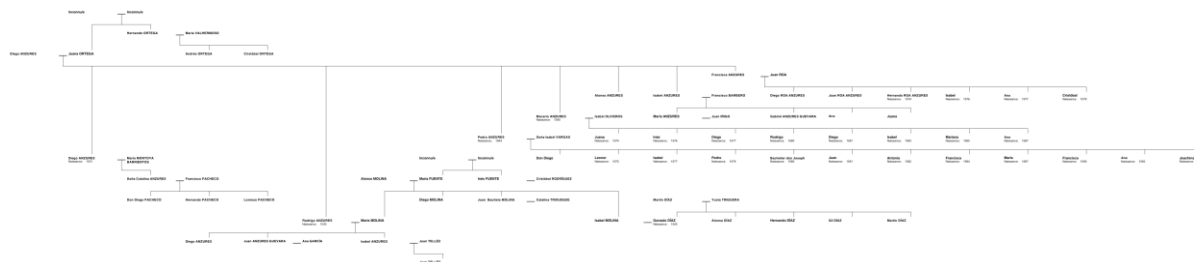
<sup>440</sup> Thomson, Guy, « *The Cotton Textile Industry in Puebla during the Eighteenth and Early Nineteenth Centuries* », in Jacobsen, Nils et Jurgen Puhle, Hans, eds., *The Economies of Mexico and Peru during the Late Colonial Period, 1760-1810*, Berlin, 1986, pp. 169-202.

<sup>441</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 59.

<sup>442</sup> Albi Romero, Guadalupe, *op. cit.*, p. 130.

charge d'*alférez mayor* à Francisco Torres de Avila, neveu de sa femme<sup>443</sup>. La famille Anzures reste cependant présente au sein du *cabildo* grâce au fils aîné de Pedro de Anzures et d'Isabel de Vargas, Diego de Anzures Guevara, qui obtient une charge de *regidor* en 1627 (charge qui avait appartenu à Martín Mafra Vargas son grand oncle<sup>444</sup>). Parmi ses frères, le bachelier Pedro de Anzures devient prêtre et le licencié Joseph de Anzures juriste à l'Audience de Mexico et sert à trois reprises comme gouverneur de Tlaxcala<sup>445</sup>.

#### Titre : La famille des Anzures



Source : Altman, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire, Bribuega, Spain, and Puebla, Mexico, 1560-1620*, Stanford Press University, 2000, p. 142

Les Anzures, comme les autres migrants, entretiennent des liens étroits et intenses avec l'Espagne. Il s'agit de liens économiques dans le cadre du commerce de textile mais aussi de liens familiaux. Ces liens solides donnent naissance à des va-et-vient incessants entre les deux côtés de l'Atlantique. Ainsi certains immigrés décident d'envoyer leurs enfants se former en Espagne. C'est le cas de Hernando de Roa Anzures, le fils de Juan de Roa et de Francisco Anzures, né en Nouvelle-Espagne et qui retourne plusieurs années en Castille avec ses parents. Il suit ses frères Juan et Diego qui repartent pour Puebla en 1584. En 1600 il rentre de nouveau en Castille pour toucher l'héritage laissé par ses parents<sup>446</sup>.

<sup>443</sup> *Ibid.*, pp. 129-130.

<sup>444</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 17, doc 86, 88F-88V

<sup>445</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 79

<sup>446</sup> *Ibid.*, p. 39

### *Les autres obrajeros*

Un petit groupe d'*obrajeros* réussit à entrer au sein du *cabildo* au début des années 1590. Parmi eux Juan García Barranco, né à Brihuega, arrive à Puebla en 1565. Il devient rapidement un riche *obrajero*, ce qui lui permet d'acheter l'office d'*alférez mayor* en 1594<sup>447</sup> pour 10 000 pesos<sup>448</sup>. Il s'associe avec son beau-frère Lope de la Carrera dont il fait son exécuteur testamentaire. À sa mort, sa fortune s'élève à au moins 136 000 pesos<sup>449</sup>. Sans enfant, ce sont ses sœurs qui héritent de ses biens. Juan García Barranco outre sa réussite dans le textile se démarque par ses donations en faveur du collège de Jésus María. Ce collège pour jeunes filles ainsi que le couvent associé sont créés en 1593 par son oncle Juan Barranco. Ce dernier, né à Brihuega au début des années 1540, arrive à Puebla dans les années 1560 et devient propriétaire d'un *obraje* en 1570 et possède des rentes de propriétés à l'intérieur de la ville. Il s'enrichit rapidement de sorte que lorsque son compatriote Cristóbal de Ribas quitte Puebla au début des années 1570, Juan Barranco lui achète son *obraje*, son moulin de foulage (*fulling mill*) et ses propriétés d'une valeur de 17 000 ou 18 000 pesos. Figure incontournable du cercle des Briocenses, Juan Barranco ne s'est apparemment jamais marié. Il vit entouré de parents : sa sœur et son beau-frère, et de leurs enfants, et son frère Cristóbal García, un prêtre. Il devient un généreux mécène. En 1585 il donne 20 000 pesos pour la construction d'une école pour filles et même la maison dans laquelle il vit pour servir d'édifice à l'école. Dans son testament du 14 juillet 1594, il fait du collège son héritier universel et nomme l'évêque de Tlaxcala comme son successeur, après avoir nommé le *cabildo* comme dirigeant de l'école.

Autre *obrajero*, Alonso Gómez, lui aussi originaire de Brihuega.

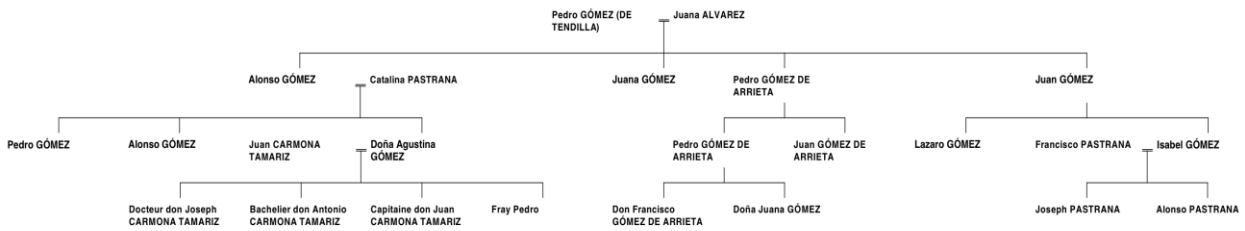
---

<sup>447</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 329, 288F-289V.

<sup>448</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 137, 83V-85V.

<sup>449</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, pp. 104-108.

## Titre : Famille d'Alonso Gómez



Source : Altman, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire, Brihuega, Spain, and Puebla, Mexico, 1560-1620*, Stanford Press University, 2000, p. 25

Alonso Gómez et sa femme Catalina de Pastrana migrent depuis Brihuega à Puebla tout comme le frère d'Alonso, Pedro. Leur père est marié à Juana Alvarez ; tous deux originaires de Tendilla, ils décident de s'installer à Brihuega<sup>450</sup>. Alonso Gómez s'enrichit rapidement grâce au commerce du textile. Il détient deux foudoirs, un situé à Totomehuacan et l'autre sur la rivière Atoyac. La valeur du premier, dans lequel sont inclus deux *caballerías de tierra* est évalué après sa mort à 14 000 pesos et le second à 7 700 pesos<sup>451</sup>. Sa fortune s'élève à sa mort à 120 000 pesos<sup>452</sup>.

Le troisième *obrajero* est Gabriel de Angulo

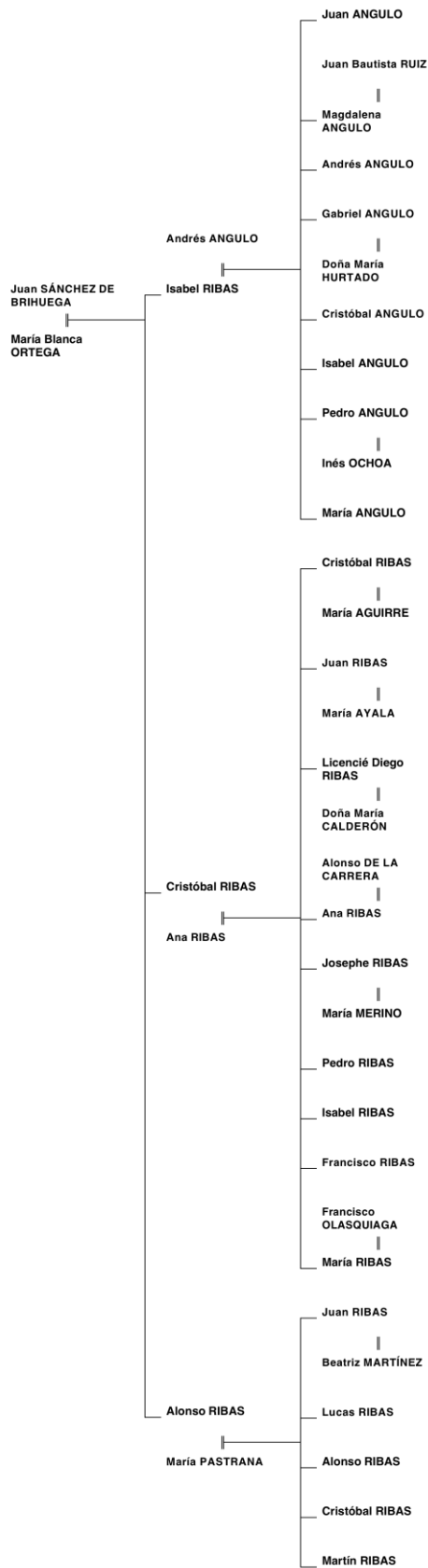
## Titre : Famille de Gabriel de Angulo

<sup>450</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, pp., 25-26.

<sup>451</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p 62.

<sup>452</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p 77.





Source : Altman, Ida, *op. cit.*, p 36

Gabriel de Angulo est né en 1553. Il est le fils d'Andrés de Angulo, qui se rend en Nouvelle-Espagne puis rapidement, au milieu des années 1560, retourne à Brihuega chercher sa femme Isabel de Ribas et ses enfants. Gabriel et deux de ses frères accompagnent leurs parents lorsqu'ils retournent à Brihuega à la fin des années 1570. Quelques années plus tard, avec son frère Pedro, il demande une licence pour retourner à Puebla, affirmant que leurs parents « ont laissé des biens et des propriétés qu'ils ont besoin de recouvrer ». La licence obtenue en 1582 inclut la femme de Pedro, Inés de Ochoa. Les deux frères restent ensuite à Puebla où ils s'occupent de leurs *obrajes*. Gabriel se marie alors avec doña María Hurtado, membre d'une importante famille locale. Dans une enquête sur l'administration des travailleurs indigènes réalisée à l'encontre de son frère Pedro en 1584, Gabriel est accusé des pires traitements rapportant qu'il a fait suspendre un travailleur par les pieds au-dessus d'un feu de piments. En 1587 Gabriel de Angulo prépare une demande pour obtenir le droit d'utiliser le titre de capitaine en reconnaissance de ses actions militaires et de son statut d'*hidalgo*. Il est emprisonné en 1588 suite à une rixe avec Juan Rodríguez Navarrete. Il achète la charge de *regidor* en 1592 mais dès 1600 il prépare sa renonciation à l'office de *regidor*<sup>453</sup>. On peut se demander si ce tempérament belliqueux et cette mauvaise réputation expliquent en partie l'opposition au sein du *cabildo* à son égard. En effet ce facteur a joué en défaveur d'un autre prétendant à l'office de *regidor* : Juan Olivares de Villaroel. Nous y reviendrons.

Enfin le quatrième *obrajero*, sur lequel nous disposons que de très peu de renseignements, est Rodrigo García, originaire comme les trois précédents, de Brihuega.

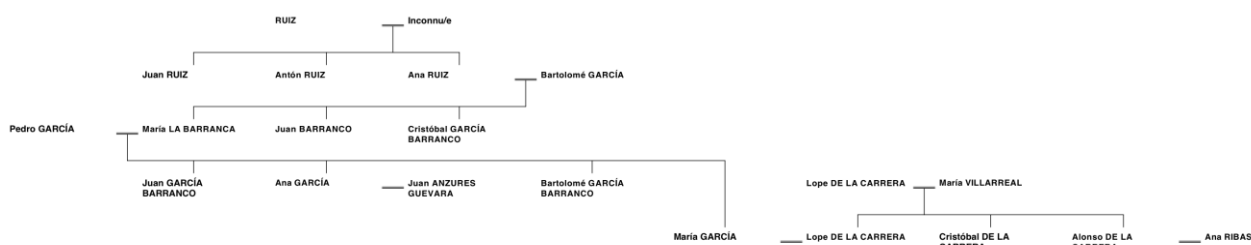
---

<sup>453</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, pp. 97-99.

## *Un groupe aux nombreux liens*

Le groupe des *obrajeros* suit la même organisation que les familles de *conquistadores* tissant des liens très étroits entre ses membres. Le point de départ de ces liens n'est pas, comme pour les *conquistadores*, leur participation à la conquête mais leur origine géographique. En effet un grand nombre d'entre eux vient de la ville de Brihuega et se connaissent depuis plusieurs années. Ainsi Juan Barranco explique qu'à Brihuega sa famille vivait près de la famille d'Isabel de Ribas, qui est venue à Puebla avec son mari, Andrés de Angulo. Dans la déposition d'Andrés de Angulo compilée à Puebla en 1572, Juan de Trixueque, alors âgé d'environ 30 ans, dit qu'il connaît Andrés de Angulo depuis aussi longtemps qu'il se souvient. Diego de Anzures certifie qu'il connaît Gabriel de Angulo depuis leur enfance et que leur famille était amie<sup>454</sup>. Les Briocenses arrivent à Puebla avec déjà des liens tissés entre eux. À ces liens cognitifs s'ajoutent des liens matrimoniaux.

### Titre : Familles de García Barranco et Carrera



Source : Altman, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire, Brihuega, Spain, and Puebla, Mexico, 1560-1620*, Stanford Press University, 2000, p. 107

Les *obrajeros* tissent donc de nombreux liens entre eux. Certains sont anciens et datent de leur vie à Brihuega, d'autres sont plus récents, réalisés en Nouvelle-Espagne. Ida Altman relève qu'entre 1570 et 1620, 27 mariages à Puebla concernent deux époux originaires de Brihuega, 37 autres un homme originaire de Puebla et une femme née en Nouvelle-Espagne dans une famille briocense et 6 cas où c'est l'épouse qui est originaire de Brihuega et l'époux né en Nouvelle-Espagne.

<sup>454</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 166.

Ainsi 70 mariages de Briocenses à Puebla peuvent être considérés comme endogames<sup>455</sup>. À titre d'exemple nous pouvons citer les Angulo liés aux Ribas, riche famille d'*obrajeros* originaires aussi de Brihuega ou encore l'union de María García Barranco, sœur de l'*alférez mayor*, avec un Lope de la Carrera. Autre mariage unissant deux riches familles briocenses : celui d'Alonso Gómez avec Catalina de Pastrana. Cependant ces mariages endogames ne sont pas les seuls, la communauté briocense s'ouvre au fil des années : sur la même période Ida Altman compte 74 mariages réalisés entre un Briocense et une personne originaire d'une autre commune<sup>456</sup>. Afin de consolider leur assise à Puebla, les *obrajeros* cherchent à passer des alliances matrimoniales avec les descendants de conquistadores à l'instar des Anzures ou encore Rodrigo García qui épouse María Ana Díaz del Castillo, petite-fille du conquistador Lázaro Sánchez et de María Sánchez Calvo. Des liens s'établissent aussi avec les marchands ayant fait fortune comme l'illustre le mariage de la fille d'Alonso Gómez, Agustina, à Diego Carmona Tamariz. Le mariage avait aussi pour but de transmettre le capital économique de la famille. Ainsi les deux fils d'Alonso Gómez deviennent *obrajeros* tout comme les deux fils de l'*obrajero* Rodrigo García<sup>457</sup>. Certains *obrajeros* semblent cependant échapper à cette logique matrimoniale. Ainsi Juan García Barranco, tout comme son oncle Juan Barranco, ne se marie pas<sup>458</sup>, l'alliance avec Lope de la Carrera, qui lui succède à la charge d'*alférez mayor* de 1617 à 1625, se fait à travers la sœur de Juan García Barranco.

Aux liens familiaux s'ajoutent les liens du baptême. Ainsi Diego de Anzures et sa femme sont les parrain et marraine de la fille de la belle-sœur de son frère Rodrigo, Isabel de Molina. En 1581 Juan de Iñigo et Maria de Anzures, fille de Francisco Barbero et Isabel de Anzures, sont les parrain et marraine de Juana, la fille de Martín de Viñuelas et Mariana García. Martín de Viñuelas n'est autre que le beau-frère du *regidor* et *obrajero* Rodrigo García<sup>459</sup>.

---

<sup>455</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 134.

<sup>456</sup> *ib.*

<sup>457</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 139.

<sup>458</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 132.

<sup>459</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, pp. 144-145.

Enfin le lien géographique qui les unit avant leur arrivée à Puebla est maintenu à l'intérieur de la ville. On constate en effet une concentration des Briocenses dans le quartier de San Agustín, quartier dans lequel ils installent aussi leurs *obrajes*, à l'instar de Pedro et Macario Anzures, Cristóbal de la Carrera et son frère Lope de la Carrera ainsi que Gabriel de Angulo et son cousin Juan Pérez de Angulo<sup>460</sup>. Au début des années 1590, Gabriel de Angulo achète une maison à son beau-père sur la place de San Agustín sachant qu'il possède déjà des « *casas de obraje* » sur deux lots près de la maison. Pedro Barranco et sa femme possèdent une maison sur la calle de Cholula près de laquelle ils détiennent un terrain qu'ils donnent en partie à leur fils Francisco Barranco en 1615<sup>461</sup>. Tout comme les descendants de conquistadores, on assiste à une appropriation du territoire par les *obrajeros* et avec elle une fragmentation géographique de la société urbaine. Il convient cependant de nuancer cette unité liée à l'origine géographique des *obrajeros* en précisant qu'ils n'étaient pas tous originaires de Brihuega. Ainsi Diego de Carmona, qui a fait lui aussi fortune dans le textile, est natif de Grenade<sup>462</sup>.

Les *obrajeros poblanos* sont en lien avec ceux établis à Mexico et dans les villes ou villages alentour. Ainsi Jorge de la Hoz de Brihuega est *vecino* de Tlaxcala en 1599 lorsqu'il marie sa fille au migrant briocense Martín de Viñuelas et Mariana García, qui vit à Puebla. Dans les années 1590 le neveu d'Isabel Bautista, Benito Sanz achète un *obraje* à Cholula après avoir travaillé quelques temps dans l'*obraje* du mari de sa tante, Martín de la Fuente à Puebla<sup>463</sup>.

### C) L'entrée au *cabildo*

---

<sup>460</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 168.

<sup>461</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 168.

<sup>462</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 102.

<sup>463</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, pp. 33-34.

### **1592 : l'année charnière**

À partir de 1591 et de la mise en place officielle de la vénalité, les descendants de conquistadores doivent faire face à l'entrée d'une nouvelle catégorie de personnes, les *obrajeros* représentés par Gabriel de Angulo, Rodrigo García, Alonso Gomez et Juan García Barranco.

Titre : Composition du *cabildo* au début des années 1590

<b>Présents avant 1592</b>	<b>Nommés en 1592</b>
Francisco Torres de Avila ( <i>alférez mayor</i> ) Francisco Mendez Bartolome de Zarate y Vargas Martin de Mafra Vargas Pedro Díaz de Aguilar (hijo) Alonso Duran Baltazar Ochoa de Elexalde Alonso Galeote Caballero (El Mozo) Nicolas de Villanueva Guzman Gaspar Gomez de Vasconcelos Diego de Carmona Tamariz	Miguel Rodríguez de Guevara ( <i>alguacil mayor</i> ) Alonso Gómez Gabriel de Angulo
	<b>Nommés en 1593</b>
	Rodrigo García
	<b>Nommés en 1594</b>
	Juan Garcia Barranco Cristóbal Ximénez de Vargas

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Dans les années 1590 les *regidores* s'opposent à plusieurs reprises à leur entrée au sein du *cabildo* sous prétexte que la possession d'ateliers (*obrajes*) est incompatible avec la fonction de *regidores* car ils manqueraient d'impartialité dans les décisions liées aux Indiens. De ce fait Gabriel de Angulo, Rodrigo García, Alonso Gomez et Juan García Barranco se voient contraints de vendre, leurs *obrajes* pour pouvoir assumer leur charge. Un écrit daté du 16 décembre 1592 atteste de la vente de l'*obraje* que Gabriel de Angulo possède sur la place San Agustín à Miguel Pérez, les témoins étant Andrés Barbero, Pedro de Angulo, Andrés Pérez, Andrés de Angulo et Francisco de Torres<sup>464</sup>. Le 1<sup>er</sup> décembre 1595<sup>465</sup> cependant est votée une première exclusion du *cabildo*. Dans son rapport sur les *obrajes* de Puebla, établi en

<sup>464</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 12, doc. 267, 223F-231V.

<sup>465</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 399, 336V-336V.

1595, le Docteur Santiago del Riego précise que l'*alférez* Juan García Barranco possède deux *obrajes*, Rodrigo García un et Alonso Gómez deux, dont un dans sa propre maison<sup>466</sup>. Ils sont réintégrés sur décision royale le 29 décembre 1595<sup>467</sup>, mais de nouveau exclus du *cabildo* en 1596<sup>468</sup> et en 1598<sup>469</sup>, toujours pour le même motif : la possession d'*obrajes*.

Parmi les quatre protagonistes, Juan García Barranco détient l'histoire la plus mouvementée et complexe, qui reflète déjà des tensions autres qu'un simple conflit entre descendants de *conquistadores* et *obrajeros*. Ainsi en 1601, il obtient de nouveau, par le roi, le droit d'utiliser l'office d'*alférez mayor* et de *regidor*, disposant de deux ans pour vendre ses *obrajes* sous peine de suspension de l'office et d'une amende de 500 *pesos*<sup>470</sup>. En 1603, une autre provision royale est émise, lui octroyant cette fois-ci un délai de quatre ans pour vendre ses *obrajes*. L'Audience royale de Mexico modifie la décision royale autorisant Juan García Barranco à n'utiliser que l'office *alférez mayor* et non celui de *regidor*<sup>471</sup>. Cette action de l'Audience met en lumière l'importance de cette dernière en Nouvelle-Espagne et les difficultés pour la couronne espagnole à faire appliquer l'ensemble de ses décisions. En 1605 Juan García Barranco obtient de nouveau une prolongation pour vendre ses *obrajes*. Il dispose désormais de deux années supplémentaires et peut exercer la charge de *regidor* en plus de celle d'*alférez mayor*<sup>472</sup>. En 1615 une nouvelle péripétie se produit : Jerónimo Gutiérrez López devient *alférez mayor* à partir du 26 juin. Une cédule royale du 3 juin 1614 ordonne de mettre en vente l'office d'*alférez mayor* dans la mesure où Juan García Barranco n'a pas obtenu la confirmation de son office<sup>473</sup>. La charge est vendue le 21 mai 1615 lors d'une vente aux enchères à Juan de Olivares

---

<sup>466</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 92.

<sup>467</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 402, 337V-339V.

<sup>468</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 440, 370 V-371V.

<sup>469</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 89, 51V- 52V.

<sup>470</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 660, 169F-170F.

<sup>471</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 13, doc 794, 251V-252F.

<sup>472</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 13, doc 862, 297F-297V.

<sup>473</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 15; doc 137, 83V-85V.

Villaroel pour un montant de 24 100 pesos<sup>474</sup>. Juan García Barranco participe lui aussi à la vente mais ne propose que 24 000 pesos<sup>475</sup>. Juan de Olivares Villaroel achète l'office pour son fils Antonio Miguel de Olivares. Il décède peu après de sorte que son fils en hérite alors qu'il n'est âgé que de sept ans. Le *cabildo* fait une demande auprès de l'Audience royale pour que le grand-père et tuteur du jeune homme Jerónimo Gutiérrez assure l'intérim jusqu'à la majorité d'Antonio Miguel de Olivares<sup>476</sup>. Mais le 24 décembre 1615, on apprend que cette vente est invalidée et que l'office a été de nouveau mis aux enchères le 15 décembre 1615. Il est acheté par Juan García Barranco pour un montant de 24 100 pesos ! Celui-ci entre au *cabildo* le 19 décembre sans qu'il ne soit fait mention de ses *obrajes*<sup>477</sup>. Plusieurs questions se posent à partir de cette histoire. Tout d'abord on peut se demander pourquoi après plusieurs sursis, la couronne décide tout d'un coup de ne pas confirmer la vente de la charge à Juan García Barranco et de la remettre en vente. Est-ce là une victoire du *cabildo*, qui depuis le début s'oppose à l'entrée d'*obrajeros* en son sein, ou une opportunité que saisit la couronne pour obtenir de l'argent ? Le dénouement de l'histoire laisse plutôt à penser qu'il s'agit de la deuxième hypothèse puisque les *regidores* font annuler la vente en 1615 préférant Juan García Barranco à Antonio Miguel de Olivares. Il faut rappeler que la famille de Juan García Barranco a peu à peu gagné ses lettres de noblesse en investissant dans des œuvres pieuses à l'intérieur de la ville contrairement à Juan de Olivares Villaroel, père d'Antonio Miguel de Olivares, personnage détesté par un grand nombre de *regidores*. Enfin cet exemple montre bien que, par le principe de la confirmation, la couronne espagnole essaie de garder un contrôle sur la vente des offices. Cela lui donne un droit de regard sur l'acheteur et de faire annuler une renonciation pour mettre en place une nouvelle vente aux enchères beaucoup plus lucrative pour elle. La fonction d'*obrajero* ne semble pas être la seule à ne pas être compatible avec la charge de *regidor*. En effet Cristóbal Jiménez se voit refuser l'entrée au *cabildo* en 1593, sous

---

<sup>474</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 102, 61V-62F.

<sup>475</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 15; doc 137, 83V-85V.

<sup>476</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 102, 61V-62F.

<sup>477</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 15; doc 137, 83V-85V.



prétexte d'exercer la fonction de chapelier. Cependant il y entre un an plus tard, sans que cela ne pose problème alors qu'il possède un *obraje*.

La vénalité entraîne une redistribution des équilibres au sein du *cabildo* au début des années 1590 même si les *obrajeros* sont minoritaires. Certaines charges jusque-là détenues depuis leur création tombent entre les mains de ces nouveaux riches à l'instar de la *vara d'alguacil mayor*, symbole de la domination des Díaz de Vargas. Les descendants de *conquistadores* ont conscience de ce changement et s'installe un sentiment de crainte vis-à-vis de ces marchands, comme le rapporte Gonzalo Gómez de Cervantes, conquistador, lorsqu'il évoque le grand mal généré par la vente des offices pour la direction du gouvernement : « *el daño nacido de que su Magestad haya permitido y dado lugar que estos oficios se vendan ; de que ha resultado que los tenga quien tuvo más dinero para comprarlo y no quien más honrara y mejor sirviera a la República* » parce que « *siendo como todos o los más descendientes de conquistadores, hombres virtuosos, de entendimiento y capacidad para administrar mayores y más graves cargos, triste es ponerles una vara en la mano y quitarle la administración y ejercicio de las causas de consideración*<sup>478</sup> ». À Puebla, c'est Francisco Díaz de Vargas qui demande en 1598 l'application de la cédule de Charles I<sup>er</sup> consignant les privilèges des conquistadores<sup>479</sup>.

---

<sup>478</sup> « le mal né du droit octroyé par sa Majesté de vendre ces offices ; duquel en résulte que les détiennent ceux qui ont le plus d'argent pour l'acheter et non les plus honorables et aptes à servir la République » parce que « parmi tous les descendants de conquistadores sont les plus vertueux, intelligents et capables pour administrer les plus grandes et importantes charges, il est désolant de leur mettre un bâton entre les mains puis de leur enlever l'administration et l'exercice des causes mises en examen », in Gómez de Cervantes, Gonzalo, *La vida económica y social de la Nueva España al finalizar el siglo XVI*, Mexico, 1944, pp. 94-95, 91-92.

<sup>479</sup> AGI, *Mexico*, 124, R. 3, Los Angeles, 12, III, 1598.

### ***Les années 1590 : une phase de transition***

L'arrivée des quatre *obrajeros* au *cabildo* en 1592-4 ne signifie pas l'installation de ce groupe au sein du *cabildo*. En effet il faut pour cela pérenniser cette présence. L'analyse des nominations durant la décennie 1590 montre que cela n'a pas été facile à cause de l'hostilité des familles de *conquistadores* mais aussi faute d'héritier ou tout simplement parce qu'ils désirent revendre leur charge comme Gabriel de Angulo en 1602<sup>480</sup>. Ainsi ni Pedro de Anzures ni Juan García Barranco (ce dernier n'ayant pas de descendance connue) ne transmet la charge d'*alférez mayor* à un héritier direct. Cependant, il convient de préciser que les trois *alférez* qui se succèdent, Diego de Anzures, Juan García Barranco, le neveu de sa femme, et Lope de la Carrera, le beau-frère de Juan García Barranco, sont des Briocenses. La charge reste donc aux mains des *obrajeros*. Les Briocenses vont même jusqu'à considérer qu'ils sont les seuls à pouvoir prétendre à cette charge parce qu'elle a été créée pour l'un d'entre eux, Diego de Anzures<sup>481</sup>. Parmi les quatre *obrajeros* arrivés en 1592, seul Rodrigo García transmet la charge à son fils, Juan García del Castillo<sup>482</sup>.

De puissants marchands, non originaires de Brihuega, entrent eux aussi dans le *cabildo* dans les années 1590, concurrençant ainsi le groupe des *obrajeros*. L'un des plus riches d'entre eux est Miguel Rodríguez de Guevara, né à Mexico et mariée à la mexicaine doña María Altamirano. Il est le fils de don Rodríguez de los Ríos, né à Lepe (Ayamonte) et qui part en Nouvelle-Espagne en 1560 en compagnie du vice-roi Don Luis de Velasco, el Viejo. Il fonde un majorat à Mexico en 1616. Sa mère Doña Francisca de Guevara, née à Mexico, est la fille du Licencié Don Miguel de Contreras y Guevara, originaire de Peñafiel, *oidor* successivement dans les Audiencias de Guadalajara et de Mexico, et de Doña Catalina de Rivas Cerrato, aussi originaire de Peñafiel. Il a un fils Fernando de Guevara Altamirano, né à

---

<sup>480</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 13, doc 720, 206V-207F.

<sup>481</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 92.

<sup>482</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc 192, 127V-129V.

Puebla vers 1606, envoyé à l'âge de 12 ans étudier à Salamanque<sup>483</sup>. Isabel Arenas Frutos et María Luisa J. Pazos Pazos retracent le parcours de Baltazar de los Ríos et de ses deux fils, dont Miguel Rodríguez de Guevara. Baltazar de los Ríos est l'un des plus riches marchands de Mexico. En effet ses propriétés en biens meubles dans la ville de Mexico sont évaluées comme l'un des patrimoines les plus importants<sup>484</sup>. L'épouse de Miguel Rodríguez de Guevara, doña María de Altamirano de Guzmán, est la nièce du comte Santiago Calimaya, figure incontournable de la ville de Mexico durant le XVI<sup>e</sup> siècle. Et comme l'affirment Isabel Arenas Frutos et María Luisa J. Pazos Pazos « *Con este matrimonio se consolidó una importante red de intereses políticos y económicos familiares entre las dos ciudades más importantes de la Nueva España*<sup>485</sup> ».

C'est son père qui lui achète l'office d'*alguacil mayor* pour 37 500 *pesos*. Il touche un salaire annuel de 4 000 à 5 000 *pesos* mais qui ne permet pas de couvrir ses dépenses d'une hauteur de 20 000 *pesos*. Il y parvient grâce à d'autres sources de revenus. Tout d'abord le duc de Lerma lui verse 9 000 ducats pour combler une dette, il perçoit aussi des rentes de biens évalués à 40 000 *pesos* à Mexico et 85 000 à Puebla et dans ses environs. Enfin pour son mariage, son père lui a donné une dot de 8 000 *pesos* qui vient s'ajouter à celle de sa femme d'un montant de 10 000 *pesos*.

Sa fille María de Guevara Altamirano se marie avec le *regidor* Fernando Medina Reynosos, « *uniéndose así dos familias económicamente poderosas por la rama masculina, y por la femenina, poseedoras de uno de los apellidos más ilustres dentro de la nobleza novohispana, ya que Fernando era hijo primogénito y heredero de Fernando Medina Reynoso, importante comerciante portugués de la ciudad de México, antiguo socio del abuelo de doña María, Baltasar*<sup>486</sup> ». Elle apporte une dot de 25 000 *pesos*<sup>487</sup>. Cet exemple renforce l'idée de

---

<sup>483</sup> Lohmann Villena, Guillermo, *Los americanos en las órdenes nobiliarias (1529-1900)*, Duke University Press, 1948, p. 183.

<sup>484</sup> Isabel Arenas Frutos et María Luisa J. Pazos Pazos, « *Una estirpe lepera en México: Baltasar Rodríguez de los Ríos y sus primeros descendientes* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 23 mai 2009, consulté le 31 juillet 2015.

<sup>485</sup> « Par ce mariage se consolida un important réseau d'intérêts politiques et économiques familiaux entre les deux villes les plus importantes de Nouvelle-Espagne », in Isabel Arenas Frutos et María Luisa J. Pazos Pazos, *art. cit.*

<sup>486</sup> « unissant ainsi deux familles économiquement puissantes par la branche masculine et par la féminine, propriétaires d'un des noms les plus illustres au sein de la noblesse de Nouvelle-Espagne, étant donné que Fernando

charges très attractives et un retournement de situation. En effet si au moment de la création de la ville, les *conquistadores* établis à Mexico furent plus ou moins contraints de venir s'installer à Puebla, en contrepartie de nombreux avantages économiques, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les riches marchands de la capitale recherchent âprement à investir dans les charges *poblanas*.

Ida Altman nuance elle aussi le poids des *obrajeros* au sein du *cabildo* : « *Once in Puebla, a few briocenses did enter local government. They succeeded most notably, however, when they were able carve out their own particular niche, such as the office of alférez mayor* ». « *Despite the size of the briocense immigrant community and its economic importance, the newcomers had little influence on the nature of politics*<sup>488</sup> ». Le parcours de certaines charges vient confirmer ces propos. Ainsi celle de Martín Mafra de Vargas revient dans le giron familial après quelques années puisque c'est un de ses descendants qui l'obtient en 1627. Il serait intéressant de savoir pourquoi, après l'avoir payé aussi cher à la mort de Martín Mafra de Vargas, Manuel Sánchez Bermejo renonce en faveur de Diego Anzures Guevara, petit-neveu de Martín. Pour le moment nous ne disposons d'aucune information sur les connexions pouvant exister entre la célèbre famille de conquistadores et le riche éleveur. Le retour s'explique cependant en partie par les liens établis entre les *obrajeros* et les familles de conquistadores à l'instar du mariage de Pedro de Anzures et Isabel de Vargas, parents de Diego Anzures Guevara.

Cependant cela ne signifie pas la disparition de toutes les autres familles de *obrajeros* au sein du *cabildo*. En effet le fils de Pedro de Anzures, don Diego de Anzures y Guevara est *regidor* en 1627<sup>489</sup> et le petit-fils d'Alonso Gómez et de Catalina de Pastrana, le capitaine don Juan Carmona Tamariz est *regidor* dans les années 1660. Et même si les transmissions au sein de la famille s'arrêtent c'est

---

était le fils aîné et héritier de Fernando Medina Reynosos, important commerçant portugais de la ville de Mexico, ancien associé du grand-père de doña María, Baltasar », in Isabel Arenas Frutos et M<sup>a</sup> Luisa J. Pazos Pazos, *art. cit.*

<sup>487</sup> *Ibid.*

<sup>488</sup> « Une fois installés à Puebla, seuls quelques Briocenses ont vraiment participé à la politique locale. Certains se sont cependant remarquablement distingués quand ils ont réussi à se tailler un poste sur mesure comme celui d'*alférez mayor*. Malgré le poids de la communauté des immigrants briocenses et de leur importance économique, les nouveaux arrivants ont une faible influence au niveau politique », Altman, Ida, *op. cit.*, p 96.

<sup>489</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 17, doc. 86, 88F-88V.

souvent un autre membre de la communauté qui reprend la charge. Ainsi c'est un migrant briocense du nom de Juan Bautista de Salaíces qui reprend le siège laissé vacant par Rodrigo del Castillo Villegas, probablement un descendant de Rodrigo García<sup>490</sup>.

## ***Conclusion***

On peut, pour conclure ce chapitre, reprendre les propos de Michel Foucault : « le pouvoir n'est pas statique, n'est pas immobile dans les mains des individus, parce que c'est un objet qui circule, qui ne fonctionne qu'en chaîne, et qui s'exerce à travers une organisation réticulaire<sup>491</sup> ». En effet l'arrivée de plusieurs *obrajeros* au sein du *cabildo* au début des années 1590 montre que la possession du pouvoir par les descendants des conquistadores reste fragile et dépend de la capacité des élites à conserver les charges municipales.

Ce groupe des *obrajeros*, qui a fait fortune à Puebla, est un groupe uni par des liens forts (géographiques, économiques, matrimoniaux). À la différence des conquistadores qui le plus souvent sont partis seuls en Nouvelle-Espagne, les migrants des années 1560 partent en famille établissant de véritables stratégies collectives. Cependant ces stratégies ne permettent pas aux *obrajeros* de former un groupe en tant que tel, solide et durable au sein du *cabildo* notamment à cause de l'arrivée de riches marchands. Ceux qui réussissent à s'y maintenir le font grâce à des alliances matrimoniales passées avec les familles de conquistadores et de marchands.

---

<sup>490</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 92.

<sup>491</sup> Foucault, Michel, *Microfísica del poder*, Madrid, 1992, p. 144.

# Chapitre VI : Une relation plus complexe

## *Introduction*

Une analyse plus approfondie du conflit qui oppose les élites anciennes et les *obrajeros* entrés dans le *cabildo* au début des années 1590 montre que les origines sont plus complexes qu'elles ne paraissent. Les contours de l'opposition sont flous à cause notamment des liens qui se tissent peu à peu entre les *regidores*, avant ou après leur entrée au *cabildo*. Par ailleurs la perméabilité des groupes est renforcée par la diversification des activités de certains descendants de conquistadores.

### A) Le *cabildo* : lieu de conflits permanents

#### ***1594 : une cristallisation des conflits autour d'un petit nombre d'obrajeros***

En réalité cette opposition entre *obrajeros* et conquistadores se cristallise seulement autour quelques personnes. Certains *obrajeros* achètent la charge sans que cela suscite le moindre émoi. Ainsi lorsque Cristóbal Ximénez de Vargas, d'abord refusé car « chapelier<sup>492</sup> », entre au *cabildo* en 1594<sup>493</sup>, après le décès de Francisco Méndez, il est en possession d'un *obraje*. Javier Villa-Flores rapporte en effet le témoignage d'un des esclaves, Juan, travaillant dans l'*obraje* de Cristóbal Ximénez de Vargas, réalisé le 28 avril 1598 dans le cadre d'une plainte pour mauvais traitement auprès de l'Inquisition<sup>494</sup>. Il en va de même pour Juan García del Castillo. Alors que son père se voit suspendu du *cabildo* pour possession d'*obrajes*, Juan García

---

<sup>492</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol 12, doc 302, 261V-261V.

<sup>493</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 12, 306F-307V.

<sup>494</sup> Villa-Flores, Javier, « "To Lose One's Soul" Blasphemy and Slavery in New Spain, 1596-1669 », in *Hispanic American Historical Review*, 82 :3, Duke University Press, 2002, pp. 435-468, p. 435.

del Castillo lui succède le 7 décembre 1616<sup>495</sup> sans difficulté aucune. Il vend cependant peu de temps après le 23 décembre 1616 un *obraje* à sa mère Ana del Castillo<sup>496</sup>. Cette situation peut s'expliquer en partie par le fait que Rodrigo García a épousé une petite fille du conquistador Lázaro Sánchez, arrivé au Mexique en 1525 et l'un des fondateurs de Puebla.

Il convient de rappeler aussi que ce n'est pas la première fois que les *regidores* s'opposent à l'entrée d'un nouveau venu. Nous l'avons vu pour Martín Mafra de Vargas et Juan de Sarmiento, mais à la différence de Juan García Barranco, Rodrigo García, Gabriel de Angulo et Alonso Gómez, ces deux *regidores* n'ont pas été suspendus de leur fonction pour leurs activités économiques<sup>497</sup>. Le conflit peut durer plusieurs années mais face à l'arrivée d'un personnage encore plus détesté, les *regidores* se tournent vers des personnes qu'ils ont tout d'abord évincés comme Francisco Díaz de Vargas en 1584 et Juan García Barranco en 1615. Une situation plus paradoxale encore concerne Alonso Galeote fils. En effet nous savons que le *cabildo* refuse son entrée en décembre 1571 avant de se voir contraint de l'accepter en juillet 1572. Mais en 1569 des membres du *cabildo* signent une lettre pour appuyer la demande d'Alonso Galeote fils auprès du roi<sup>498</sup>. Alonso Galeote lui demande de bien vouloir lui accorder la charge de son père, ce dernier ayant laissé ses 14 enfants dans la plus grande misère<sup>499</sup>. L'attitude du *cabildo* est donc très fluctuante d'une année à l'autre. Nous n'avons pas la liste des *regidores* qui se sont opposés à l'entrée d'Alonso Galeote fils en 1571, mais dans le cas contraire il serait intéressant de comparer les deux listes pour savoir si l'on assiste à une opposition de deux clans ou non. Le *cabildo* est donc tiraillé par des tensions internes qui s'expriment entre autres lors de l'entrée de nouveaux *regidores*.

---

<sup>495</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 192, 127V-129V.

<sup>496</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 195, 131V-133V.

<sup>497</sup> Ida Altman affirme cependant que l'activité d'*obrajero* de son beau-frère, Juan de Formicedo a joué en sa défaveur», Altam, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire: Bribeuga, Spain, and Puebla, Bribeuga, Spain, and Puebla, Mexico, 1560-1620*, Standford, 2000, p. 221.

<sup>498</sup> Les signataires sont : Sebastian Lazo de la Vega, Juan de Formicedo [sic], Francisco de Vargas, Martín Costa Gallego, Alonso Coello de las Casas, Diego Serrano, Alonso de Soria, Pedro Calderón, Diego de Villanueva, Diego de Ordaz.

<sup>499</sup> AGI, Mexico, 94 (1531-1690) : cartas y expedientes de cabildos seculares.

Par ailleurs au début des années 1593 d'autres *regidores* doivent faire face à l'hostilité du *cabildo*, à l'instar de Diego Carmona de Tamariz. Ce dernier est lié à la famille d'Alonso Gómez puisque son fils Juan Carmona de Tamariz a épousé doña Agustina Gómez, fille d'Alonso Gómez. L'inimitié de la part d'un certain nombre de *beneméritos* et descendants d'*encomenderos* est telle qu'il fait l'objet d'agressions corporelles. Diego Carmona Tamariz est obligé de faire appel à la justice royale et obtient une cédula royale en 1593<sup>500</sup> justifiant le bien-fondé de l'achat de la charge d'Anton Hidalgo, défunt, en 1585<sup>501</sup>. Cet exemple montre par ailleurs que la vénalité des charges existe avant l'ordonnance royale de 1591. La loi vient donc légaliser une pratique qui commence à se généraliser. L'opposition à l'entrée de Diego Carmona Tamariz s'explique peut-être par le fait que justement en 1585 la vénalité n'est pas institutionnalisée et que les descendants des conquistadores veulent garder ce privilège. L'historien José de la Peña suggère que ces disputes sont dues aux origines juives du *regidor*<sup>502</sup>. Ascendance qui à ce jour n'a pas été prouvée. Gustavo Rafaël pense plutôt que cette attitude hostile du *cabildo* est liée à ses activités commerciales et d'*obrajero* de ses proches. Autre hypothèse avancée : ses liens avec la communauté portugaise, puisque son beau-père, Juan Gómez Vasconcelos s'exprime en castillan avec difficultés parce qu'il « *hablaba muy cerrado en portugués*<sup>503</sup> ».

Si l'on comptabilise l'ensemble des contestations de nomination portées à notre connaissance entre 1560 et 1591, on arrive au chiffre 9<sup>504</sup> sur 24 nominations, soit plus d'un tiers des nominations. Les conflits, les oppositions sont donc des tensions qui agitent le *cabildo* depuis sa création et qui ne sont pas uniquement liées à la mise en place de la vénalité des offices. Comme le souligne Ida Altman : « *In Puebla the political sphere was closed and exclusive, the province of wealthy and well connected. Certainly*

<sup>500</sup> Alfaro Ramírez Gustavo Rafael, *Administración y poder oligárquico en la Puebla borbónica 1690-1786*, México, 2006, p. 227.

<sup>501</sup> AAP, *Actas del cabildo*, vol. 12, doc. 12, 6V-8V.

<sup>502</sup> De la Peña, José F., *Oligarquía y propiedad en la Nueva España, 1550-1624*, Mexico, 1983, p. 167.

<sup>503</sup> « Parlait sans articuler portugais », in Alfaro Ramírez Gustavo Rafael, *op. cit.*, p. 227.

<sup>504</sup> Est aussi prise en compte la destitution de Francisco Díaz de Vargas.



*disagreement, antagonism, and even violence characterized poblano society and even the city council itself at times*<sup>505</sup> ».

Certains conflits concernent d'ailleurs les marchands entre eux. Le conflit le plus emblématique est celui autour d'un des personnages les plus honnis de la ville : Juan de Olivares Villaroel. Les premières traces du conflit apparaissent en 1610. En effet le 19 avril 1610, le *cabildo* prend la résolution d'envoyer Gaspar Gómez Vasconcelos, *procurador mayor* de Puebla, à Mexico pour obtenir l'annulation de l'octroi de la charge de *depositario general* à Juan de Olivares Villaroel « *por ser un hombre inquieto y de mala condición que ha pretendido ser escribano publico de esta ciudad y de ser alguacil mayor de Cholula y que ha causado daños en perjuicio esta republica*<sup>506</sup> ». Pour cela est remise à Gaspar Gómez Vasconcelos une lettre d'opposition à la proposition d'achat faite par Juan de Olivares Villaroel pour la charge de *depositario general*. Pourtant Juan de Olivares Villaroel n'est pas isolé à Puebla, il possède même des appuis au sein du *cabildo*. En effet le 15 juin 1612, le *cabildo* se met d'accord pour : « *ordenar a los regidores Juan Antonio de Aguilar y Juan de Narváez salgan del cabildo debido a que ambos regidores tienen estrecha amistad con Juan de Olivares Villarroel cuyo asunto se ha de tratarse en el cabildo*<sup>507</sup> ». Pour pouvoir adopter facilement leur résolution les *regidores* excluent les « amis de Juan de Olivares Virraoel ». Le lendemain une autre résolution<sup>508</sup> est adoptée, celle d'annuler la provision royale octroyée à Juan de Olivares Villaroel comme *provincial de la Santa Hermandad*. La proposition de Juan de Carmona de Tamariz est votée à l'unanimité par les *regidores* présents, sachant que les deux amis de Villaroel ont été là aussi exclus temporairement du *cabildo* pour le vote, à savoir par : Juan García Barranco, *alférez mayor*, Miguel Rodríguez de Guevara, *alguacil mayor*, Gaspar Gómez Vasconcelos, Pedro de Uribe, Melchor de

---

<sup>505</sup> « À Puebla la sphère politique était fermée et exclusive, propriété des riches étroitement liés entre eux. Assurément des désagréments, des antagonismes et même des violences caractérisent la société *poblana* et même le *cabildo* en lui-même à certains moments », in Altman, Ida, *op. cit.*, p. 95.

<sup>506</sup> « Pour être un homme agité et de mauvaise condition qui a prétendu être *escribano publico* de cette ville et *alguacil mayor* de Cholula et qui a causé des préjudices à cette république », AMP, *Actas del cabildo*, vol. 14, doc. 217, 141 V - 142 F.

<sup>507</sup> « Ordonner aux *regidores* Juan Antonio de Aguilar et Juan de Narváez de sortir du *cabildo* étant donné que les deux *regidores* entretiennent une étroite amitié avec Juan de Olivares Villarroel au sujet duquel le *cabildo* doit statuer » AMP, *Actas de Cabildo*, vol.14, doc 329, 229V-229V.

<sup>508</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol.14, doc 330, 230F-230V.

Cuellar, Domingo Machorro et Francisco Sánchez de Guevara. L'animosité envers Juan de Olivares Villaroel va jusqu'à son assassinat en 1614, organisé par le virulent Diego de Carmona Tamariz et plusieurs *regidores*<sup>509</sup>.

Enfin les lois n'interdisaient pas en soi la possession d'office et d'*obrajes*. Comme nous l'avons précédemment dit, la loi interdit aux officiers municipaux toute activité mercantile avec des produits d'approvisionnement (*productos de abastos*). Concrètement les Lois des Indes interdisent aux *regidores* d'intervenir dans les affaires de *compraventa*, ils ne peuvent pas posséder de magasins, ni de tavernes de vin, ni d'auberges<sup>510</sup>. Les *obrajes* ne sont donc pas explicitement nommés et ne font pas partie des produits d'approvisionnement, contrairement au vin. Or nous savons qu'Anton Hidalgo possède plusieurs caves à vin dans la rue de la Boucherie. En effet en 1575 il obtient une licence pour vendre du vin dans ses maisons et magasins<sup>511</sup>. La nomination d'Anton Hidalgo n'a pas fait l'objet d'opposition alors qu'il exerce des activités mercantiles et qu'il fait partie du clan Díaz de Vargas. Il en va de même pour Alonso Duran qui, après l'obtention du titre de *vecino* en 1550<sup>512</sup>, se lance dans l'élevage de vache et fournit en viande la ville. Par ailleurs certains *encomenderos* espagnols investissent très tôt dans des *obrajes*. Cependant face à l'entrée massive d'*obrajeros*, le *cabildo* de Puebla prend un décret à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle interdisant aux *regidores* d'avoir un *obraje* : « *las autoridades civiles ejercían la vigilancia en los obrajes, y para impedir que los propietarios, en caso que eran al mismo tiempo regidores, no cumpliesen con esos decretos, se ordono, a fines del siglo XVI, que ningún obrajero pudiera ser electo regidor, ley que produjo bastante disgusto entre los ricos propietarios y pronto cayó en desuso*<sup>513</sup> ». Ce décret illustre bien une dernière tentative pour les descendants de

---

<sup>509</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 176.

<sup>510</sup> *Op. Cit.*, t. II, lib. IV, tit. X, loi XII.

<sup>511</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 10, doc. 243, 178F-178F.

<sup>512</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 6, doc. 142, 120F-120F.

<sup>513</sup> « Les autorités civiles exercent la surveillance dans les *obrajes* et pour empêcher que les propriétaires, au cas où ils seraient en même temps *regidores*, ne respectent pas ces décrets, est ordonné, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'aucun *obrajero* ne pourrait être élu *regidor*, loi qui entraîna un fort dégoût parmi les riches propriétaires et rapidement tomba en désuétude », Leicht, Hugo, *Calles de Puebla*, Puebla, 1986, p. 277.

conquistadores d'empêcher en vain l'entrée de nouveaux venus au sein du *cabildo* et ainsi de maintenir son emprise sur les institutions municipales.

Puebla n'est cependant pas un cas isolé. La présence de familles d'*obrajeros* est aussi attestée, à La Paz dans la vice-royauté du Pérou, ville fondée en 1548 avec 42 vecinos « *todos encomenderos* », d'après Clara López Beltrán. Un des fondateurs d'un important lignage Juan Ramírez de Vargas possède un *obraje* qu'il donne en dot à sa fille Bernarda. Si Clara López Beltrán ne donne pas d'éléments sur une éventuelle carrière politique de Juan Ramírez de Vargas, elle rappelle que son père Melchor Ramírez de Vargas a été *alcalde ordinario* en 1553 et que son oncle Baltazar Ramírez de Vargas participe au premier *cabildo* (1549) comme *regidor*<sup>514</sup>.

On peut donc se demander pourquoi il y a eu toutes ces tensions autour de ces quatre *obrajeros* en particulier. Une première explication peut venir du fait qu'ils arrivent juste et donc grâce à la mise en place de la vénalité des offices, tant redoutée des *beneméritos*. Par ailleurs ils sont quatre, issus d'une même communauté, à rentrer en même temps au *cabildo*. Cette arrivée change incontestablement le rapport de force même s'ils restent minoritaires au sein du *cabildo*. Il s'agit d'un aperçu de ce qui attend les élites terriennes et un risque important pour elles de perdre leur influence au sein du *cabildo*, d'autant plus que les quatre nouveaux venus sont unis entre eux par de nombreux liens. Il s'agirait donc d'une réaction collective de l'élite terrienne pour protéger ses privilèges et sa domination sur les institutions municipales.

Cet événement n'est pas le seul cas de rejet massif de la part des « anciens » membres du *cabildo*. En effet Mario Gongora relate un conflit qui éclate en 1612 entre « l'aristocratie établie » et les « hommes nouveaux » à Santiago du Chili<sup>515</sup>. Ce conflit est plus tardif qu'à Puebla car le *cabildo* a longtemps repoussé l'application de la loi de 1591 sur la vénalité des charges. En 1612, « l'aristocratie établie » s'oppose

---

<sup>514</sup> López Beltrán, Clara, « *El círculo del poder. Matrimonio y parentesco en la élite colonial : La Paz* », in *Revista Complutense de Historia de América*, 22, Servicio de Publicaciones, UCM, Madrid, 1996, pp. 177-178.

<sup>515</sup> Gongora, Mario, *Encomenderos y estancieros. Estudios acerca de la Constitución social aristocrática de Chile después de la Conquista 1580-1660*, Santiago de Chile, 1970, p. 77.

à l'entrée de 6 nouveaux *regidores*, qui correspond à un renouvellement complet du *cabildo*. À la différence de Puebla, les prétendants n'appartiennent pas au même groupe économique. Martín García qui achète une charge pour lui, pour son fils et pour son gendre a fait fortune dans le textile ce qui lui a permis de développer des activités commerciales transcontinentales. Domingo García Corbalan devient *escribano publico*. Andrés Henríquez Yáñez est *platero* et *fundidor* de la Real Hacienda. Manuel González Farías est entrepreneur dans le monde de la construction. Manuel González Chaparro s'enrichit dans le transport de marchandises<sup>516</sup>. Un certain nombre d'entre eux possèdent des terres (essentiellement des fermes). Le groupe est donc varié et l'opposition est davantage liée au fait qu'ils n'appartiennent pas à l'aristocratie locale. Leurs activités économiques ne semblent pas être mises en avant dans leur « incapacité » à gouverner la ville. La réaction du *cabildo* est originale et diffère de celle de Puebla. En effet, il décide de racheter l'ensemble des charges pour pouvoir les attribuer aux personnes « vraiment compétentes », détournant ainsi la loi de 1591. Cela est possible car les charges ne sont qu'au nombre de 6 et que leur prix est moins élevé qu'à Puebla (400 *pesos* pour les offices de *regidor* et 500 *pesos* pour celui d'*alférez mayor*<sup>517</sup>).

Ainsi l'opposition entre « aristocratie établie » et « hommes nouveaux » semblent être assez fréquente dans les *cabildos* de l'Empire espagnol. Cette opposition peut concerner une seule personne ou un groupe appartenant à une même catégorie économique ou non. Mais face à ce conflit, les réponses restent locales.

---

<sup>516</sup> *Ibid.*, pp. 80-83.

<sup>517</sup> *Ibid.*, p. 78.

## B) Vénéralité et transformation des réseaux

### *Des conflits complexes*

La complexité des liens qui se tissent et se redéfinissent à l'intérieur du *cabildo* à partir des années 1590 rend difficile leur lecture. C'est pour cela que nous avons choisi de les représenter par des graphes et de les étudier sous l'angle de l'analyse des réseaux dans la lignée des travaux réalisés par Claire Lemerrier<sup>518</sup>. Il s'agit d'apporter par ce biais un nouvel éclairage sur les relations personnelles et les structures de pouvoir.

Pour étudier ces relations complexes nous avons fait le choix de partir de deux cas concrets se déroulant à quelques mois d'intervalle. Ces deux conflits opposent deux figures emblématiques du *cabildo* : Martín Mafra de Vargas et Gabriel de Angulo. Lors d'une session du *cabildo* le 9 octobre 1598, tout d'abord, Martín Mafra de Vargas, après une suspension de l'office pour 6 mois pour absence, demande à être réintégré dans ses fonctions<sup>519</sup>. Cette requête fait l'objet d'un vote :

Titre : Tableau des votes de la session du 9 octobre 1598

<b>Pour</b>	<b>Contre</b>
Diego de Carmona Cristóbal Ximénez	Gabriel de Angulo (pas présent) Juan Blas Antonio Rodríguez Gallegos (nouvellement arrivé) Pedro de Uribe (fermement opposé)

Source : AAP, *Actas del cabildo*,

<sup>518</sup> Claire, Lemerrier, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2005, 52-2, avril-juin, p. 88-112. ; « Conclusion » du dossier « Réseaux », *Hypothèses*, 2010, pp. 293-300., « Analyse de réseaux en histoire : outils, approches, problèmes », *Redes*, Décembre 2011, Numéro Spécial. ; « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire », *Redes*, décembre 2011.

<sup>519</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 780, 47V-48F

La seconde session qui nous intéresse est celle du 15 janvier 1599 et qui porte sur la nomination du procurateur de la royale Audience de Mexico et du *solicitador*<sup>520</sup>. Un vote a lieu :

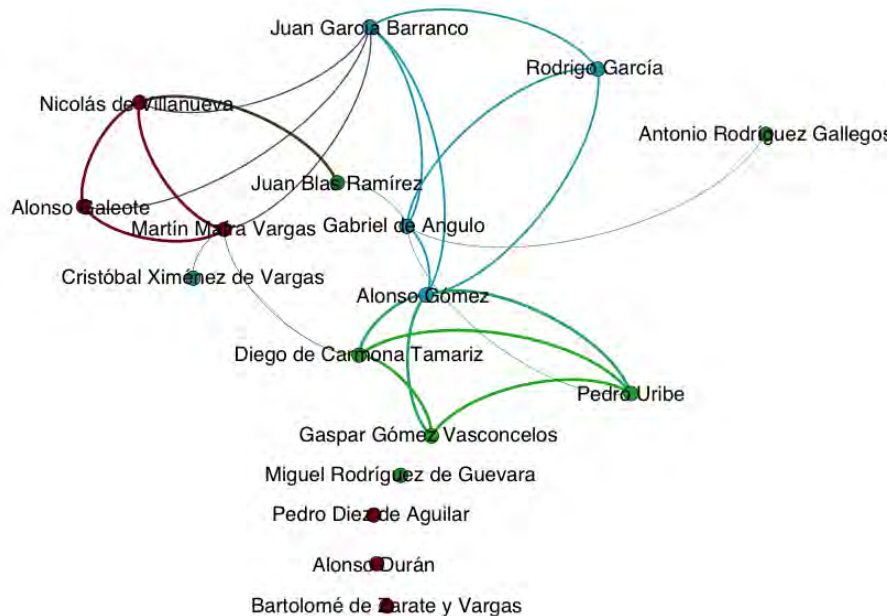
Titre : Tableau des votes de la session du 15 janvier 1599

Vote en faveur de José de Zeli comme procurateur et Luis de Villanueva Carrillo comme <i>solicitador</i>	Vote en faveur de Diego Paz comme procurateur et de Juan García comme <i>solicitador</i> .
Martín Mafra de Vargas Diego de Carmona Cristóbal Ximénes de Vargas	Gabriel de Angulo Pedro de Uribe

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Parmi les *regidores* présents, seul le vote de Pedro Diez de Aguilar n'est pas évoqué. Si l'on réalise un graphe à partir des données dont nous disposons lors de ces deux sessions voici ce que l'on obtient :

Titre : Graphe des liens entre *regidores* en 1599



Légende :



<sup>520</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.13, doc.94, 57V-58V.

La couleur des nœuds dépend de la principale activité économique du *regidor*. Ainsi les *encomenderos* sont en rouge, les *obrajeros* en bleu et les marchands en vert. L'épaisseur du trait dépend de l'intensité du lien qui unit les protagonistes (nœuds). L'intensité dans ce cas précis est mesuré à l'aide des liens familiaux, sur lesquels nous reviendrons.

S'il est difficile de généraliser les alliances faites lors d'un vote, la photographie que nous offre le compte rendu de session nous permet d'avoir une idée des tensions qui agitent le *cabildo* et des réseaux qui se dessinent. Pour confirmer ces réseaux, il est évident qu'il faudrait multiplier le sondage des sources pour constater ou non l'éphémérité de certaines alliances. Sans oublier que les alliances matrimoniales ne sont pas toujours le signe d'une entente cordiale entre les deux familles, comme on a pu le voir à plusieurs reprises entre les Díaz de Vargas et les Villanueva.

À première vue ces deux conflits semblent simples et illustrer des antagonismes qui durent depuis plusieurs années entre *encomenderos* et *obrajeros*. Le graphe le confirme en faisant apparaître deux clusters<sup>521</sup>, un à la tête duquel se trouve Martín Mafra de Vargas et pour le second Gabriel de Angulo. Si le premier cluster rassemble en majorité des *encomenderos*, unis essentiellement par des liens familiaux, celui autour de Gabriel de Angulo rassemble des personnages unis par des liens géographiques (Brihuega) et professionnels. Mais si l'on se penche avec plus d'attention sur ces liens, on s'aperçoit que l'opposition n'est pas aussi nette, certains personnages créant un lien entre les deux groupes à l'image de Juan García Barranco. De plus tous les *encomenderos* ne prennent pas part à ce conflit comme par exemple Alonso Duran, longtemps opposé aux Díaz de Vargas. Enfin le groupe

---

<sup>521</sup> D'après Pierre Mercklé, un cluster est une « notion introduite par Barnes, pour désigner un ensemble de personnes dont les liens sont "relativement" denses », *La Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éditions La Découverte, 2004, p. 60.

des marchands joue un rôle non négligeable dans l'équilibre des forces. Un troisième cluster se dessine en effet autour de Diego Carmona Tamariz, Pedro de Uribe, Alonso Gómez et Gaspar Gómez de Vasconcelos. L'opposition entre les groupes n'est donc pas aussi claire. Nous ne sommes pas en présence de deux groupes antagonistes mais de trois aux liens plus ou moins étroits. Plus que la fonction ce sont donc les rapports humains qui sous-tendent les tensions.

L'explication de certains liens tissés entre anciens et nouveaux protagonistes passe encore une fois par les alliances matrimoniales établies surtout entre les nouveaux venus c'est-à-dire à l'intérieur du groupe des marchands et entre les marchands et les *obrajeros*. Il y a, dans les années 1590, peu d'alliances matrimoniales entre les *beneméritos* et les *obrajeros*.

Titre : Graphe des liens entre les *regidores* (avec le label des liens), 1599



Légende :

 *encomenderos*

 *mercaderes*

 *obrajeros*



Par « *obrajeros* », on entend plusieurs liens comme démontré précédemment : géographique, économique et matrimonial. Les liens d'« alliances matrimoniales », de « parenté » et d'« *obrajero* » sont non dirigés car ils impliquent une connaissance mutuelle et des relations réciproques. En revanche les liens de « soutien » sont orientés en direction de la personne « soutenue ». Ils ont été créés à partir de situations précises et ne signifient pas forcément une réciprocité.

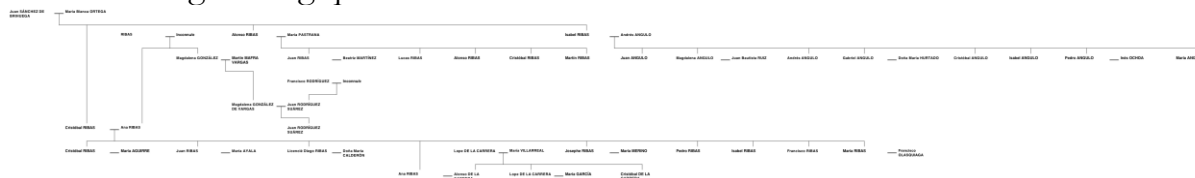
La position d'intermédiaire de Juan García Barranco est donc due d'un côté à de multiples stratégies familiales et de l'autre à ses origines et activités économiques. Il représente un début de synthèse entre les différents groupes. À l'inverse Diego de Carmona Tamariz est lié par une stratégie matrimoniale au cluster des *obrajeros* mais cherche à s'attirer les faveurs de celui des *encomenderos* en appuyant leurs décisions. Par ailleurs il tend à prendre la tête d'un troisième cluster aux liens solides et rassemblant *obrajeros* et marchands. Ces liens sont plus récents que ceux établis entre Alonso Galeote, Nicolás de Villanueva et Martín Mafra de Vargas qui héritent des alliances matrimoniales contractées par leurs parents. Mais cette ancienneté n'implique pas forcément un affaiblissement du lien, au contraire, notamment entre Alonso Galeote et Martín Mafra de Vargas, amis de longue date. Les marchands et les *obrajeros* suivent donc la même stratégie que les Díaz de Vargas et les Villanueva dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire établir des alliances matrimoniales stratégiques pour dominer le *cabildo*.

L'unité de ce cluster n'est pas cependant sans faille. Tout comme on a relevé des oppositions ponctuelles entre Nicolas de Villanueva et Martín Mafra de Vargas, on en retrouve au sein du groupe des marchands et *obrajeros*. En effet, la fille d'Alonso Gómez, doña Agustina Gómez, est mariée à Juan de Carmona Tamariz, qui est le fils de Diego de Carmona. Selon Guadalupe Pérez-Rivero Maurer, Alonso Gómez devient probablement *regidor* avant le mariage de sa fille et le futur beau-

père de Agustina Diego de Carmona est l'un des deux qui ont voté contre l'entrée de Gómez au sein du *cabildo*. Juan Blas Ramirez, issu d'une famille de conquistadores et neveu par Alliance, apporte pourtant son soutien à Gabriel de Angulo.

Par ailleurs un document trouvé dans les archives sévillanes fait apparaître un lien entre Martín Mafra de Vargas et Gabriel de Angulo<sup>522</sup>. Il s'agit d'une demande de licence pour se rendre en Nouvelle-Espagne faite en 1586 par Juan Rodríguez Suárez et sa femme Magdalena González de Vargas. En effet la mère de Magdalena González de Vargas, Magdalena González, vient de décéder et sa fille est l'unique héritière de ses biens et hacienda. Magdalena González est la femme de Martín Mafra de Vargas et la sœur d'Ana de Ribas, mariée à Cristóbal de Ribas, originaire de Brihuega. Or la sœur de Cristóbal de Ribas, Isabel de Ribas est mariée à Andrés de Angulo, père de Gabriel de Angulo<sup>523</sup>. Martín Mafra de Vargas est donc le beau-frère de son oncle. Toutefois c'est l'unique source qui mentionne Magdalena González comme la femme de Martín Mafra de Vargas, les autres faisant état de Bernardina Medrano. Par ailleurs cet exemple montre que le clan Díaz de Vargas a cherché dès le début des alliances avec les *obrajeros*, facilitées par les activités de certains membres de la famille. En effet un des premiers *obrajes* de Puebla est celui tenu par Juan de Formicedo avec son beau-frère Bartolomé Rodríguez de Fuenlabrada, vendu en 1555<sup>524</sup>.

### Titre : Arbre généalogique de Cristóbal de Ribas



Sources variées

<sup>522</sup> AGI, Indiferente, 2063, N. 52.

<sup>523</sup> Altman, Ida, *op. cit.*, p. 36.

<sup>524</sup> Leicht, Hugo, *Las Calles de Puebla*, Puebla, 1986, p. 276.

Cristóbal de Ribas arrive, déjà marié, à Puebla en 1561. Il possède un « *obraje bueno y próspero* ». En 1570 il retourne avec sa femme et ses enfants à Brihuega. Il laisse ses biens « *casas de tinte y batán y 12 telares de con sus aderezos* » « *dejo fiadas* » pour 10 000 *pesos* à Juan Barranco, ainsi que 400 *pesos* qu'il doit à Francisco Díaz de Vargas. Il revient à Puebla trois ans plus tard<sup>525</sup>. Il s'agit donc d'un lien indirect (par mariage interposé) entre Martín Mafra de Vargas et Gabriel de Angulo mais qui montre que des alliances entre *encomenderos* et *obrajeros* sont réalisées avant la mise en place de la vénalité des offices. Cet exemple illustre aussi le fait que les alliances matrimoniales ne sont pas toujours le signe d'une entente cordiale entre les protagonistes. Les Díaz de Vargas ne sont pas les seuls à établir des alliances matrimoniales avec les habitants de Brihuega et ces liens sont parfois même anciens. Ainsi le fils de Pedro Díez de Aguilar, Pedro Díez de Aguilar est en 1562 marié à María de San Boa, fille du licencié San Boa et d'Isabel de Aguila, originaires de Brihuega<sup>526</sup>.

Dans les années 1590, on ne peut donc pas parler de fusion des élites ou d'absorption des élites terriennes par les élites marchandes. Les deux groupes restent assez distincts tout en commençant à tisser des liens. Les personnages au cœur de ces nouveaux liens sont ceux qui arrivent à se maintenir et à développer leur influence au sein du *cabildo*, à l'instar de Juan García Barranco que les *regidores* veulent même imposer face au fils de Juan de Olivares Villaroel ou de Diego Carmona Tamariz. Rodrigo García recherche des liens plus directs en mariant son fils Juan García del Castillo à une descendante de *conquistador*. Gabriel de Angulo ne réussit pas à exploiter ce lien et renonce à sa charge en 1602. Comme le démontre Pilar Ponce Leyva dans sa thèse sur le *cabildo* de Quito, la fortune n'est pas suffisante pour maintenir le statut de privilégié, les protagonistes nécessitent aussi un réseau. Les nouveaux venus cherchent donc pour se maintenir à intégrer les anciens voire à les transformer et en créer de nouveaux.

---

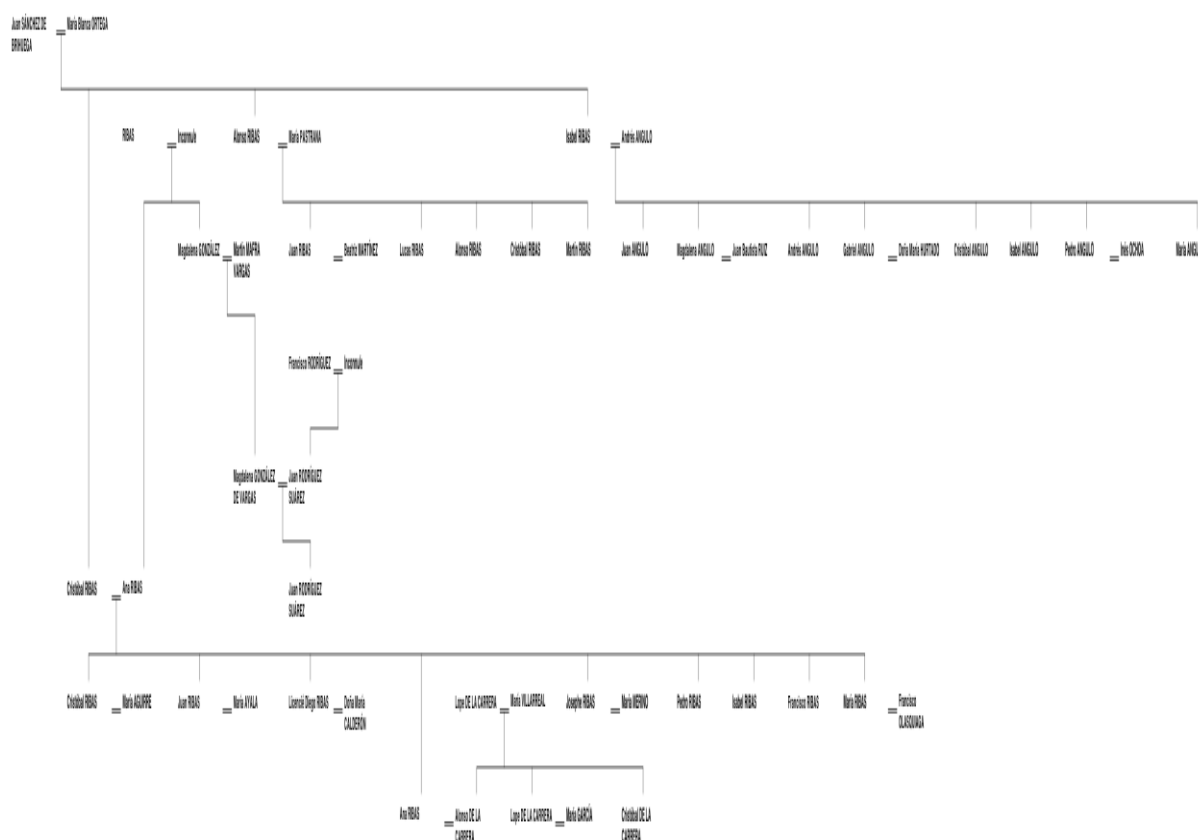
<sup>525</sup> Albi Romero, Guadalupe, *art. cit.*, p. 132.

<sup>526</sup> AGI, Mexico, 201, N.21.

## Une recomposition des réseaux

Pour mieux comprendre la recomposition des réseaux au sein du *cabildo*, nous pouvons faire une étude comparative avec l'année 1582, lorsque la domination des Díaz de Vargas et des Villanueva est la plus forte. Les stratégies mises en place dès les premières années atteignent leur aboutissement à cette date. À partir de 1583, un autre *alguacil mayor* est nommé à la place de Francisco Díaz de Vargas, à savoir Pedro de Irizar.

Titre : Liens entre *regidores* en 1582 (a)



Légende :

■ *encomenderos*

■ *mercaderes*

■ *obrajeros*

Sources variées



témoigne en faveur de Francisco Díaz de Vargas en 1574 pour prouver qu'il est bien le fils aîné de Gonzalo Díaz de Vargas<sup>529</sup>. Ce lien peut être étendu à Martín Mafra Vargas comme « témoin dans des procès liés à la famille Díaz de Vargas ». Certains liens sont dirigés : Diego de Ojeda/Juan Sarmiento ou Juan Valiente avec les frères Vargas car nous n'avons dans l'état actuel des recherches trouvé la situation inverse (Juan Sarmiento qui témoigne en faveur de Diego de Ojeda). En revanche le lien Diego de Ojeda/ Nicolás de Villanueva n'est pas dirigé car Diego de Ojeda n'a pas témoigné directement pour Nicolás de Villanueva et est témoin au côté de Pedro et Diego de Villanueva. Il en va de même pour Diego Serrano.

Les liens familiaux sont beaucoup plus nombreux que dans les années 1590. Seuls 7 *regidores* sur 15 n'ont pas établi d'alliances matrimoniales avec d'autres membres du *cabildo*. Deux types de liens familiaux sont distingués sur le graphe : les « alliances matrimoniales » et les « alliances matrimoniales indirectes ». Nous entendons par « alliance matrimoniale », un mariage contracté par un *regidor* avec un membre de la famille d'un autre *regidor* et par « alliance matrimoniale indirecte », une alliance résultant du mariage d'un membre de la famille du *regidor* avec un membre d'une autre famille. Par exemple Diego de Anzures est lié aux Díaz de Vargas de par le mariage de son frère Pedro de Anzures avec Isabel de Vargas, nièce de Francisco Díaz de Vargas et de Martín Mafra Vargas. S'il est courant que des membres d'une même famille siègent au *cabildo*, il est rare que ce soit deux frères comme Francisco Díaz de Vargas et Martín Mafra Vargas. Ces liens témoignages de la présence de familles élargies au sein du *cabildo*. On constate cependant qu'une dizaine d'années avant la mise en place de la vénalité des offices le *cabildo* n'est pas complètement homogène. Certes il est dominé par les *encomenderos* représentés en rouge mais les *obrajeros* et les marchands commencent à l'intégrer à travers les personnages de Diego de Anzures et de Diego Serrano, qui s'est enrichi grâce à la cochenille et aux activités de prêt, et de Juan Blas Ramírez. Pour ce dernier, riche commerçant, il convient cependant de préciser qu'il est aussi, *hacendado* et *ganadero*,

---

<sup>529</sup> AGI, Escribania, 159<sup>a</sup>.

propriétaire d'immenses haciendas dans la juridiction de Tecamachalco, Quecholac, Nopalucan, San Salvador el Seco, Alchichica, Aljojuca et *tierra caliente*, dans lesquelles il arrivait à cumuler jusqu'à 40 000 têtes de moutons. Dans la ville de Puebla il est le propriétaire de différentes maisons comme la maison nommée « *casa del Portalillo del Alto* » et *solares*, ayant dans sa maison principale un magasin pour ravitailler les voyageurs<sup>530</sup>. Ce n'est donc pas la vénalité qui fait entrer les *obrajeros* et les marchands dans le *cabildo*, leur accession étant favorisée par la multiplicité de leurs activités ou leurs alliances matrimoniales. La vénalité ne fait que faciliter un processus déjà établi.

Cette construction de réseaux se fait sur le long terme. Dans les années 1590 les réseaux connaissent un éclatement puis une recombinaison de sorte qu'il est plus difficile pour l'historien de les reconstruire après qu'avant la mise en place de la vénalité. En 1599, 8 *regidores* sur 17 ont un lien de parenté ou établi une alliance matrimoniale avec un autre *regidor*, soit un peu moins de 50 %. Le pourcentage n'est que légèrement inférieur à celui de 1582, ce qui montre bien que les élites quelle que soit leur origine suivent les mêmes schémas pour se perpétuer et se maintenir au pouvoir. Cependant en 1599, les liens familiaux sont plus éloignés qu'en 1582. Il est courant en 1582 d'avoir le frère, le beau-frère, le beau-père... tandis qu'en 1599, il s'agit, pour les *encomenderos* des alliances héritées de leurs parents voire grands-parents ou d'une succession d'alliances matrimoniales comme pour Juan García Barranco qui est le beau frère du précédent *alférez mayor* Francisco Torres de Avila, lui-même neveu de la femme de Diego de Anzures, son prédécesseur, ce dernier lié aux Díaz de Vargas par le mariage de son frère Pedro avec Isabel de Vargas. On ne constate pas en 1599 pour le groupe des *encomenderos* la présence simultanée de frères ou de beau-père/gendre contrairement au groupe des marchands (Diego de Carmona Tamariz est le gendre de Gaspar Gómez Vasconcelos et Alonso Gómez le beau père de son fils).

---

<sup>530</sup> Tapia Rivas, C., *Guía Arquitectura representativa de la Ciudad de Puebla*, Puebla, 2008, p. 58

La recomposition des réseaux dans les années 1590 est liée à deux phénomènes concomitants : la diminution du nombre des *encomenderos* et descendants de conquistadores et l'arrivée de nouveaux personnages issus de la deuxième vague de migration et enrichis grâce à des activités industrielles et/ou commerciales. L'arrivée de nouveaux venus bouleverse les liens établis obligeant les anciens *regidores* à développer de nouvelles stratégies matrimoniales pour se maintenir au *cabildo*.

Par ailleurs les graphes ci dessus mettent aussi en relief, tout comme le démontre Pilar Ponce Leyva pour Quito, une composante fluctuante au sein du *cabildo*, qu'il est difficile de rattacher à un clan ou à un autre et qui souvent favorise la recomposition des alliances. Certains sont clairement opposés à d'autres membres du *cabildo* comme Alonso Duran et les Díaz de Vargas sans pour autant en appuyer d'autres.

### C) Une diversification des activités

#### ***De riches familles de conquistadores***

D'après Guadalupe Albi Romero, les conquistadores qui se sont installés à Puebla jouissent en grande majorité d'une situation privilégiée, à l'instar des Díaz de Vargas, Villanueva et Ochoa de Elejalde, qui fondent des majorats. Le détail des biens n'est la plupart du temps pas connu dans sa totalité lors de ces demandes. Le plus souvent nous ne disposons que de la valeur totale ou d'une partie, l'autre étant volontairement cachée, lors des demandes de majorat, comme pour Baltasar Ochoa de Elejalde, qui déclare comme biens quatre ensembles de maisons et de magasins et une hacienda dans la valle d'Atlixco d'une valeur de 30 000 *pesos*. Les données sur les Villanueva sont plus détaillées. Elles datent de 1608, lorsque Nicolás de Villanueva, marié à Catalina de Vélez de Orduña, fait la demande de majorat pour



un de ses fils. La déclaration des biens se fait à Mexico et fait état de : « *una hacienda de labor de pan de 26 caballerías en el valle de San Pablo, en donde se cojen al año más de mil fanegas de trigo, valorada en 36 000 pesos. Otra hacienda de maíz con ganado caballar y porcino (6 000 pesos)*<sup>531</sup> ». D'autres biens immobiliers sont « *unas casas principales con cuatro casas y tiendas de alquiler y otras casas y tiendas en la calle de Santa Catalina de Siena que valen más de 40 000 pesos*<sup>532</sup> ». Et pour finir, il est précisé que « *en deudas reales y papeles más de 50 000 pesos*<sup>533</sup> ». Il obtient de droit de créer un majorat en 1609. Autre *regidor* à créer un majorat : Francisco Méndez, qui n'est pas un descendant de *conquistador*. Il arrive à Puebla en 1577 et se marie avec María Montes, fille de Juan de Formicedo et Isabel de Vargas. Ils possèdent « *des haciendas muy gruesas y estancias de vacas, yeguas y potros en los llanos de Almería* », « *casas y tiendas en Puebla*<sup>534</sup> », le montant de la fortune étant évalué à 100 000 *pesos de oro*<sup>535</sup>.

Parmi les signes de richesses on retrouve aussi les esclaves, plus ou moins nombreux sur les testaments. Ils sont estimés comme les autres biens. Ainsi dans son testament rédigé en 1601, María de Vargas déclare avoir : « *1 000 reales de oro común, un negro llamado Pedro de tierra de Angola 500 pesos, otro negro llamado Francisco de tierra de bran de edad de treynta años en quinientos pesos, una saya turca 200 pesos...*<sup>536</sup> ». De même Felipe de Arellano stipule sur son testament en 1615, avoir :

« - *primeramente en un esclavo llamado baltasar mulato criollo e otro esclavo llamado Juan negro criollo*  
 - *una esclava llamada maria [...]*  
 - *otro esclavo llamado Juan Pasqual negro viejo*  
 - *Vrianda otra esclava negra bieja de nacion santome*  
 - *otra negra maria de nacion bran*

<sup>531</sup> « Une hacienda de fabrication de pain de 26 *caballerías* dans la vallée de San Pablo, où l'on récolte à l'année plus de mille *fanegas* de blé, d'une valeur de 36 000 *pesos*. Une autre hacienda de maïs avec un élevage de chevaux et de porcs (6 000 *pesos*) »

<sup>532</sup> « Des maisons principales avec quatre maisons et magasins loués et d'autres maisons et magasins dans la rue de Santa Catalina de Siena qui valent plus de 40 000 *pesos* ».

<sup>533</sup> « En dettes réelles et *papiers* plus de 50 000 *pesos* ».

<sup>534</sup> « Des haciendas très grandes et *estancias* de vaches, juments et poulains dans les plaines d'Almería », « des maisons et magasins à Puebla ».

<sup>535</sup> Albo Romero, *art. cit.*, pp. 111-113.

<sup>536</sup> « 1 000 *reales de oro común*, un noir appelé Pedro originaire de l'Angola 500 *pesos*, un autre noir appelé Francisco originaire de bran de l'âge de trente ans cinq cents *pesos*, une jupe turque 200 *pesos*... », AGNP, Notaria 4, protocolo del ano de 1601(4 mars).

- *dos camas ...* <sup>537</sup>»

Les esclaves sont souvent placés en début de liste. Suivent ensuite les vêtements ou le mobilier. L'âge et le sexe sont cités pour faciliter l'estimation de la fortune, le prix de l'esclave variant en fonction de ces critères. Depuis les Lois Nouvelles de 1542, l'esclavage des Indiens étant interdit, tous les esclaves sont d'origine africaine, récemment arrivés ou nés dans le nouveau monde, ou mulâtres. Considérés comme faisant partie intégrante du patrimoine, ils sont transmis aux héritiers comme le reste des biens.

### ***La rente et la vente***

Un certain nombre de descendants de conquistadores diversifient leurs activités de sorte que la frontière entre élites terriennes et marchandes s'estompent. Les comptes rendus de session font souvent état de l'absence d'un *regidor* parti s'occuper de ses affaires commerciales, à l'instar d'Alonso Galeote<sup>538</sup>. Les testaments évoquent des rentes comme source alternative de revenus à l'instar de María de Villanueva Guzman, fille du conquistador Pedro de Villanueva, veuve du conquistador Sebastián Rodríguez de Fuenlabrada et tante du *regidor* Nicolás de Villanueva *Guzmán*, décédée en 1604<sup>539</sup>. Dans une clause du testament du *regidor* Anton Hidalgo, datée de 1583, il est précisé que sa veuve Catalina Díaz et ses filles Ana, María et Catalina Díaz sont désignées héritières de ses biens (une hacienda et des maisons) et qu'à ce titre elles doivent en percevoir les rentes<sup>540</sup>. Avec le développement de l'activité économique *poblana*, les descendants de conquistadores se tournent aussi vers le commerce. Ainsi on apprend qu'à la mort de son père

---

<sup>537</sup> « Tout d'abord un esclave appelé Baltasar mulâtre créole et un autre esclave appelé Juan noir créole, une esclave appelée María [...], un autre esclave appelé Juan Pasqual un noir âgé, Urianda une autre esclave noire âgée du pays de Santome, une autre noire María du pays de Bran, deux lits...», AGI, Contratación, 515, N.1, R.9.

<sup>538</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 388, 328F-328F.

<sup>539</sup> AGNP, Notaria 3, protocolo del año 1604 (12 janvier).

<sup>540</sup> AGI, Contratación, 221, N.1, R.13.

Diego de Villanueva, Nicolas Villanueva vend pour 11 000 *pesos de oro* à Diego Cortes des maisons et magasins (*tiendas*)<sup>541</sup>.

Par ailleurs certaines familles comme les Díaz de Vargas investissent dans le commerce du blé et en particulier de la farine, commerce, comme nous l'avons vu, très lucratif. En effet nous savons que Martín Mafra de Vargas possède un moulin entre la route en direction d'Atlixco près du cours d'eau Atoyac<sup>542</sup>.

### ***Une diversification à nuancer***

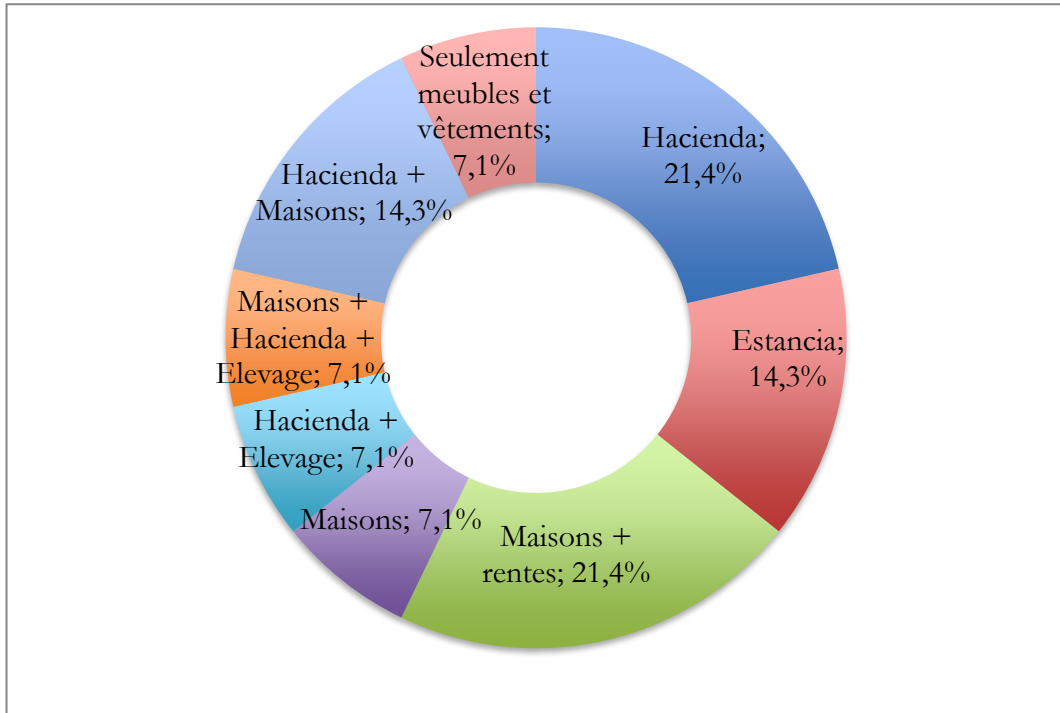
On trouve donc à Puebla une situation plus ou moins similaire à celle de Quito. Dans sa thèse Pilar Ponce Leyva montre en effet comment les anciennes familles diversifient leurs investissements pour consolider leur domination (terre, *obrajes*, offices ...). Apparaît une élite au visage multiple à la fois *hacendado*, *obrajero* et marchand. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle il faut cependant nuancer cette diversification à Puebla en soulignant qu'elle ne concerne pas toutes les familles de conquistadores. En effet d'après l'échantillon de 14 testaments consultés, allant de 1541 à 1654, la majorité reste ancrée sur des bases terriennes.

---

<sup>541</sup> AGNP, Notaria n° 1

<sup>542</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 652, 166F-166V

## Titre : Biens mentionnés dans les testaments



Source : AGNP et AGI, Contratación

Deux éléments semblent constituer l'essentiel du patrimoine de l'élite *poblana* : les maisons et les terres. La lecture des testaments vient donc confirmer l'hypothèse établie à partir des *mercedes* de terre. L'hacienda reste le premier investissement. Ainsi si une partie des *regidores* cherchent à diversifier leurs activités, l'achat de terre reste un investissement recherché.

On retrouve le même constat au sein du *cabildo* de Mexico. En effet Manuel Alvarado Morales analysant les biens des *regidores* de 1635 à 1643 montrent que l'on trouve deux groupes. Celui des familles aisées possédant des *encomiendas* et fondatrices de majorat comme Jerónimo López de Peralta (1603), Juan de Orduña, Juan Lorenzo de Vera, Fernando Angulo Reinoso, Diego Moreno de Monroy, y Marcos Rodríguez de Guevara y Sámano. L'autre est composé de propriétaires d'haciendas et de moulins dont les activités productives se mélangeaient avec l'élevage, le commerce et la mine : Fernando A. Carrillo, Juan de Alcocer, Alonso Galván (1630), Gonzalo de Córdova y Prado (1630), Juan Caballero (1631) et les

marchands Juan Francisco de Vértiz, Leandro de Gatica y Francisco del Castillo<sup>543</sup>. En revanche, cette diversification des activités est moins visible à Guadalajara<sup>544</sup>.

## ***Conclusion***

L'opposition entre *encomenderos* et *obrajeros* dans les années 1590 est-il un épiphénomène, qui a la particularité de concerner quatre personnes exerçant la même activité économique ? Sans vouloir minimiser l'affaire, il apparaît que les oppositions à l'entrée de nouveaux *regidores* existent depuis plus longtemps et que l'entrée de certains *obrajeros* dans le *cabildo* n'a posé aucune difficulté. Cette opposition ne semble donc pas trouver son origine uniquement dans la mise en place de la vénalité des offices. Elle fait cependant apparaître la crainte des *encomenderos* face à l'arrivée de ces riches nouveaux venus, crainte d'autant plus forte que certains *encomenderos* ne réussissent pas à développer leurs activités économiques.

À la lumière des graphes et de l'analyse des réseaux on s'aperçoit que ce conflit entre *encomenderos* et *obrajeros* est beaucoup plus complexe qu'il ne le laisse paraître à première vue. Des liens essentiellement matrimoniaux existent entre les trois élites (terriennes, « industrielles » et marchandes) qui entraînent une recomposition des réseaux au sein du *cabildo*. Plus que les *obrajeros*, ce sont les marchands qui vont s'installer durablement au sein du *cabildo* et modifier le rapport de force sans que disparaissent les *encomenderos*, en particulier ceux qui ont réussi à diversifier leurs activités.

---

<sup>543</sup> Alvarado Morales, Manuel, « *El cabildo y regimiento de la Ciudad de México en el siglo XVII- un ejemplo de oligarquía criolla* », in *Historia Mexicana*, vol. 28, n° 4, 1979, pp. 489-514, p. 497.

<sup>544</sup> Calvo, Thomas, *op. cit.*

**Troisième partie : Ouverture et  
renouvellement du cabildo ? (1599- 1639)**

## Chapitre VII : Un renouvellement des élites locales ?

### *Introduction*

La mise en place de la vénalité des offices (1591) modifie les traditions établies. Désormais la charge n'est plus une grâce royale obtenue suite à des exploits militaires mais un titre vendu au plus offrant. L'introduction de ce critère économique va obliger les anciennes élites à s'adapter en diversifiant leurs sources de revenus mais aussi en recomposant leurs réseaux. Par, ailleurs si la vénalité des offices permet un renouvellement des élites politiques, on constate le maintien d'une partie des anciennes élites aristocratiques.

### A) Le renouvellement des élites municipales

#### *La progression du groupe des marchands au sein du cabildo*

Si on s'en tient aux nominations, le *cabildo* change de visage à partir des années 1590, malgré la résistance des descendants de conquistadores, les nouveaux venus, issus du milieu marchand réussissent à s'imposer progressivement au sein du *cabildo*, comme le montrent les tableaux ci-dessous :

Titre : Présence des *beneméritos* dans le *cabildo* dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>545</sup>

1558		1582	
Gonzalo Díaz de Vargas	<i>Encomendero</i>	Diego de Ojeda	
Alonso de Buiza		Juan Valiente	<i>Encomendero</i>
Diego de Villanueva	<i>Encomendero</i>	Diego Serrano	Marchand (cochenille)
Diego de Ordaz	<i>Encomendero</i>	Martín de Mafra	<i>Encomendero</i>
Alonso de Mata		Alonso Galeote	<i>Encomendero</i>
Diego de Olgúin		Baltazar Ochoa de Elejalde	<i>Encomendero</i>

<sup>545</sup> Pp. 91.

Pedro de Meneses	<i>Encomendero</i>	Nicolás de Villaneva	<i>Encomendero</i>
Alonso Galeote	<i>Encomendero</i>	Juan Blas Ramírez	<i>Hacendado/marchand</i>
Gonzalo Rodríguez	<i>Encomendero</i>	Pedro Díaz de Aguilar	<i>Encomendero</i>
Diego de Ojeda		Francisco Mendez	<i>Hacendado/marchand</i>
Juan Valiente		Antonio Hidalgo	
Agustín de las casas	<i>Poblador</i>	Alonso Durán	

Titre : Avancée politique des marchands et *obrajeros* dans le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>546</sup>

1604		1624	
Juan García Barranco	<i>Obrajero</i>	Lope de la Carrera	<i>Obrajero</i>
Miguel Rodríguez de Guevara	Marchand	Miguel Rodríguez de Guevara	Marchand
Martín de Mafra	<i>Encomendero</i>	Nicolás de Villaneva	<i>Encomendero</i>
Alonso Galeote	<i>Encomendero</i>	Pedro de Uribe	Marchand
Nicolás de Villaneva	<i>Encomendero</i>	Antonio Rodríguez Gallegos	Marchand et prêteur
Pedro Díaz de Aguilar	Marchand	Juan Antonio de Aguilar	
Diego de Carmona Tamariz	Marchand et <i>obrajero</i>	Manuel Sánchez Bermejo	<i>Ganadero</i> et prêteur
Gaspar Gómez Vasconcelos	Marchand et <i>obrajero</i>	Juan de Narváez	<i>Hacendado</i> et marchand (de Mexico)
Rodrigo García	<i>Obrajero</i>	Domingo Machorro	<i>Hacendado</i> et <i>ganadero</i>
Pedro de Uribe	Marchand	Felipe Ramírez de Arellano	<i>Encomendero</i> et majorat
Antonio Rodríguez Gallegos	Marchand et prêteur	Juan de Carmona Tamariz	Marchand, <i>obrajero</i> et majorat
Alonso Rodríguez Cano		Francisco Sánchez de Guevara	Marchand
Melchor de Cuéllar	Marchand	Jerónimo Gutiérrez López	<i>Ganadero</i> et marchand
Juan Antonio de Aguilar		Juan García del Castillo	<i>Obrajero</i>
		Lorenzo Rodríguez Osorio	Marchand
		Juan Gómez Vasconcelos	Marchand et <i>obrajero</i>
		Luis Cerón Zapata	

On constate donc une indéniable avancée du groupe des marchands au détriment de celui des *beneméritos* à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les *obrajeros* entrés en nombre en 1594 (soit 25 % des *regidores*) représentent ensuite un groupe moins influent mais non négligeable (17 %).

Ce renouvellement est constaté dans d'autres villes de l'Empire des Indes. Ainsi Pilar Ponce Leiva précise qu'à Quito, « *la venta de oficios, por otra parte, supuso una inyección de sangre nueva procedente de los sectores sociales medios en la administración local [...], favoreciendo de esta forma una movilidad social vertical que generó una competencia por los oficios*

<sup>546</sup> pp. 96-97.



*públicos entre el noble y el plebeyo inimaginable tan solo unas decadas atrás*<sup>547</sup> ». À noter toutefois que dans le cas de Puebla, les marchands qui entrent dans le *cabildo* sont très riches, voire plus riches que certains *regidores* en place. Il est donc difficile de parler de « *sectores sociales medios* ». L'office de *regidor* offre surtout un prestige social jusque-là détenu par les descendants de conquistadores. José de la Peña en arrive à la même conclusion pour Mexico au début du XVII<sup>e</sup> siècle lorsqu'il affirme que : « *no había prácticamente un regidor que fuera descendiente de conquistadores* », la majeure partie des *regidores* étant « *gente nueva*<sup>548</sup> ». Puebla ne semble donc pas être un cas isolé, le renouvellement des élites touchant un certain nombre de villes de l'Empire espagnol.

## B) Les facteurs de renouvellement

### *Un impact réel de la vénalité des offices ?*

L'impact de la vénalité des offices reste un sujet d'étude ouvert essentiellement fondé sur des études locales. La dimension comparative (Amérique/Espagne) a, qui plus est, tendance à séparer le continent américain de la métropole espagnole à cause des conséquences différentes de la vénalité sur les pratiques politiques et les dynamiques sociales<sup>549</sup>. Cependant une analyse transversale reste pertinente, comme le souligne Víctor Gayol à l'égard de l'ouvrage collectif édité par Francisco Andújar Castillo, et María del Mar Felices de la Fuente<sup>550</sup>. C'est pourquoi dans le questionnement qui suit nous nous appuyerons

---

<sup>547</sup> « La vente des offices, d'une part, entraîna l'injection de sang neuf issu des groupes sociaux *moyens* dans l'administration locale [...] favorisant de cette manière une mobilité sociale verticale, qui engendra une compétition à travers les offices publiques entre le noble et le plébéien impensable seulement quelques dizaines d'années auparavant », Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, 1998, p. 165.

<sup>548</sup> « Il n'y avait pratiquement pas un *regidor* descendant de conquistadores », Peña, pp. 147 et 151.

<sup>549</sup> Ponce Leiva, Pilar, « *La venta de cargos municipales en Quito en el siglo XVII : consecuencias políticas y dinámicas sociales* », in Andújar Castillo, Francisco et Felices de la Fuente, María del Mar, (eds.), *El Poder del dinero. Ventas de cargos y honores en el Antiguo Regimen*, Madrid, 2011, pp. 145-165, p. 148.

<sup>550</sup> Gayol, Víctor, *Estudios de Historia Novohispana*, n°49, juillet-décembre 2013, pp. 193-201, p. 200.

sur des études analysant le phénomène de la vénalité depuis les cadres espagnol et américain.

On associe traditionnellement la vénalité au renouvellement ou non des *regidores*, faisant d'elle le principal facteur de changement dans la composition des membres du *cabildo*. Les études anciennes comme récentes<sup>551</sup> portent toujours ce regard : quelles sont les conséquences de la vénalité sur le recrutement des *regidores*. Il s'agit dans cette étude de questionner autrement le problème en se demandant si le renouvellement des élites est dû à la vénalité ou si d'autres facteurs doivent être pris en compte.

La première hypothèse que l'on peut émettre pour expliquer l'entrée massive des marchands au sein du *cabildo* au début du XVII<sup>e</sup> siècle s'appuie sur un critère juridique, à savoir l'instauration de la vénalité des offices municipaux. Ce lien entre vénalité et renouvellement des élites municipales a fait l'objet d'un travail minutieux dans les années 1970 de la part de Francisco Tomás y Valiente. On peut toutefois regretter que son approche ne soit que juridique, laissant peu de place aux hommes et à leur complexité. Dans son article sur l'élite urbaine de Salamanque à l'époque moderne Francisco Tomás y Valiente se demande « *hasta qué punto la misma venalidad de los regimientos pudo favorecer precisamente la renovación de las oligarquías urbanas nobiliarias por otras de signo o procedencia burguesa*<sup>552</sup> ». Ses recherches le mènent à nuancer ce renouvellement en affirmant que les charges restent majoritairement entre les mains des nobles rappelant toutefois qu'il est possible d'acheter des titres de noblesse<sup>553</sup>. On peut se demander si ce processus décrit par Francisco Tomás y Valiente pour l'Espagne moderne peut s'appliquer au Nouveau Monde.

Tout d'abord force est de constater que le renouvellement observé à Puebla n'est pas présent dans l'ensemble des *cabildos* de Nouvelle-Espagne. Ainsi les

---

<sup>551</sup> Andújar Castillo, Francisco et Felices de la Fuente, María del Mar, (eds.), *El Poder del dinero. Ventas de cargos y honores en el Antiguo Regimen*, Madrid, 2011 .

<sup>552</sup> « Jusqu'où la vénalité en tant que telle des *regimientos* put favoriser précisément le renouvellement des oligarchies urbaines nobiliaires par d'autres de caractère ou d'origine bourgeoise », Tomás y Valiente, Francisco, « *Las ventas de oficios de regidores y la formación de las oligarquías urbanas en Castilla (siglos XVII y XVIII)* », in *Estudios, artículos, conferencias*, pp. 3239-3248, p. 3245.

<sup>553</sup> p. 3246.

travaux de Victoria González Muñoz sur les *cabildos* du Yucatán<sup>554</sup> mettent en avant un processus différent. Même si plus tardif, il reste néanmoins un bon élément de comparaison : « *aunque sus ayuntamientos representaron efectivamente a los grupos más preminentes de la sociedad, los descendientes de los conquistadores bien asentados en las estructuras económica, social y política, no fueron desplazados por los nuevos grupos sociales emergentes. Detentadores del prestigio y de los recursos económicos básicos fueron ellos los que coparon los cargos capitulares, con la única excepción quizá de Campeche. En definitiva, la consecuencia de la venta de oficios en esta zona fue el reforzamiento de una estructura aristocrática, oligárquica y señorial preexistente*<sup>555</sup> ». Ainsi la vénalité des offices peut renforcer le groupe dirigeant en place depuis plusieurs années qu'il soit issu des conquistadores ou du monde des marchands. La vente des offices consolide le groupe des marchands à la tête du *cabildo*, notamment à Buenos Aires. En effet Zacarias Moutoukias, à la suite de Jorge Gelman<sup>556</sup>, décrit comment la vente de charges joue un rôle fondamental dans la consolidation du groupe des *Confederados* comme groupe dirigeant de Buenos Aires<sup>557</sup>. Le renouvellement ne peut donc pas être généralisé à l'ensemble des *cabildos*. Le facteur juridique n'explique pas à lui seul le renouvellement des élites.

### ***Une réponse locale différenciée***

Le maintien des descendants de conquistadores dans les *cabildos yucatèques* ne saurait s'expliquer que par la vénalité des offices. Victoria González Muñoz rappelle l'importance du rôle joué par l'endogamie depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, entraînant la création d'un groupe aristocratique, *encomendero*, lié par des liens

---

<sup>554</sup> González Muñoz, Victoria, Martínez Ortega, Ana Isabel, *Cabildos y élites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989.

<sup>555</sup> « Bien que ses *ayuntamientos* représentèrent effectivement les groupes les plus influents dans la société, les descendants de conquistadores bien installés dans les structures économiques, sociales et politiques, ne furent pas délogés par les nouveaux groupes sociaux émergents. Détenteurs du prestige et des ressources économiques basiques ce sont eux qui accaparent les charges municipales, à l'unique exception peut-être de Campeche. En définitive, la conséquence de la vente des offices dans cette zone fut le renforcement d'une structure aristocratique, oligarchique et séigneuriale préexistante », González Muñoz, Victoria, Martínez Ortega, Ana Isabel, *Cabildos y élites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989, p. 40.

<sup>556</sup> Gelman, Jorge, « *Cabildo y élite colonial : el caso de Buenos Aires en el siglo XVII* », in *HISLVA*, n° 6, Lima, 1985, pp. 3-20.

<sup>557</sup> Moutoukias, Zakarias, *Contrabando y control social en el siglo XVII*, Buenos Aires, 1988.

familiaux très étroits. De sorte que pour Victoria González Muñoz « *lo verdaderamente importante, [...] no son las dinastías familiares surgidas a raíz de la venta y renonciación de oficio, sino el entrelazamiento de sus miembros, es decir, la connexion, a través de diversos grados de parentesco, entre unas familias y otras o entre ellas y otros miembros del cabildo que, bien fuese por el tipo de oficio (caso de los alcaldes ordinarios que se renovaban anualmente) o por otros motivos (falta de descendientes, muerte prematura sin renunciar el oficio, etcétera), no llegaron a constituir dinastías*<sup>558</sup> ». Et de conclure : « *si bien el sistema de ventas y renunciaciones de oficios propició una composición oligáquica de los cabildos, en Yucatán, al menos, no fue el factor determinante en el dominio de los concejos por determinadas familias. Esta último estaría, más bien, relacionado con la existencia de un grupo aristocrático y endogámico muy cohesionado*<sup>559</sup> ».

Preuve de cette cohésion, une grande partie des renonciations durant cette période sont faites en faveur de personnes sans lien de parenté avec le renonçant. Elle donne deux explications à ce phénomène : un lien parental indirect ou alors, et c'est l'hypothèse la plus plausible, que la renonciation cache une vente. Ainsi la vénalité des offices, loin d'induire un renouvellement, renforce le poids du groupe dominant établi depuis plusieurs années. Cette forte cohésion n'est cependant pas présente dans l'ensemble des *cabildos* yucatèques. En effet à San Francisco de Campeche, la présence moins importante d'*encomiendas* et son caractère de port de mer font que le poids des *encomenderos* est moins important et que l'on constate une part plus importante de marchands. Le renouvellement s'il est facilité par la vénalité des offices s'explique avant tout par la situation géographique et le contexte économique de la ville, comme le précise Victoria González Muñoz : « *en suma, se podría concluir diciendo que los cabildos yucatecos fueron, desde el punto de vista social, un fiel*

---

<sup>558</sup> Le fait véritablement important, [...] n'est pas [qu'il y ait eu] des dynasties familiales issues de la vente et de la renonciation de l'office, mais que l'entrelacement de ses membres, c'est à dire, la connection à travers divers degrés de parenté, entre familles ou entre elles et d'autres membres du *cabildo* qui, que ce soit pour la nature de l'office (cas des *alcaldes ordinarios* que se renouvellent annuellement) ou par d'autres motifs (absence de descendants, mort prématurée sans renonciation à l'office, etc), [mais qu'elle] ne réussirent pas à fonder de dynasties », González Muñoz, Victoria, Martínez Ortega, Ana Isabel, *Cabildos y élites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989, p. 42.

<sup>559</sup> « Si bien que le système de vénalité et de renonciations des offices favorisa une composition oligarchique des *cabildos*, dans le Yucatán, du moins, ne fut pas le facteur déterminant dans la domination des conseils par certaines familles. Ce dernier point serait, plutôt, à mettre en relation avec l'existence d'un groupe aristocratique et endogamique très cohésif», *ibid.*, p. 44.

*reflejo tanto de la mentalidad de la época como las circunstancias geográficas y económicas que concurrían en la península. En este sentido, el predominio de los encomenderos en los ayuntamientos de Mérida y Valladolid permite observar, con toda claridad, la fuerte implantación que tuvo la encomienda en toda la provincia y su determinante influencia en todos los aspectos de la vida de la misma. Por otra parte, la mayoritaria presencia de comerciantes en la corporación municipal de Campeche pone de manifiesto la peculiaridad socioeconómica de esta villa portuaria y comercial*<sup>560</sup> ».

Autre exemple venant en appui de cette hypothèse : la ville de Zacatecas en Nouvelle-Galice. Cette ville minière du centre-nord de Nouvelle-Espagne n'obtient le statut de *ciudad* qu'en 1585 et la première réunion du *cabildo* se tient le 4 janvier 1587<sup>561</sup>. La vénalité arrive donc peu de temps après la création du *cabildo*, ce qui ne laisse pas le temps aux élites locales de mettre en place une domination de la ville via la *regiduría*. Il convient cependant de préciser que les élites minières dominent déjà la ville par le biais de la *diputación de las minas*, institution gouvernant la ville avant le *cabildo*. La mise en place du *cabildo* confirme la domination des *mineros*, puisqu'en 1587 3 des 5 *regidores cadañeros* appartiennent à cette catégorie<sup>562</sup>, de même en 1588, 3 sont *mineros* et le quatrième est un marchand<sup>563</sup>. Ce dernier exemple illustre aussi la participation précoce du groupe des *mercaderes* dans le gouvernement de la ville. Le nombre de *regidores* passe à 9 entre 1587 et 1593, aux 5 *regidores propietarios* s'ajoutent 4 *regidores electivos*. Une crise interne secoue le *cabildo* en 1592, en même temps qu'à Puebla, sans lien avec la mise en place de la vénalité. Une

---

<sup>560</sup> « En résumé, on pourrait conclure en disant que les *cabildos* yucatèques furent, d'un point de vue social, un fidèle reflet tant de la mentalité de l'époque que des circonstances géographiques et économiques qui se produisaient dans la péninsule. Dans ce sens la prédominance des *encomenderos* dans les *ayuntamientos* de Mérida et Valladolid permet d'observer, en toute clarté, la forte implantation qu'eut l'*encomienda* dans toute la province et son influence déterminante dans tous les aspects de la vie elle-même. D'un autre côté, la présence majoritaire des marchands dans la Corporation municipale de Campeche met en évidence la particularité socioéconomique de cette ville portuaire et commerciale », González Muñoz, Victoria, Martínez Ortega, Ana Isabel, *Cabildos y élites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989, p. 134.

<sup>561</sup> Enciso Contreras, José, *Derecho y sociedad en Zacatecas en el siglo XVI*, Alicante, 1997, p. 127.

<sup>562</sup> Alonso Sánchez, Ruy García de Ortega et Cristóbal de Argüello sont des *mineros* contrairement à Mateo del Río et Francisco Gutiérrez Trejo, Enciso Contreras, José, *op. cit.*, pp. 158-164.

<sup>563</sup> Bautista de Salas, Hernando de Burgos et Pedro de Venegas sont des *mineros* et Juan Delgado un marchand, Contreras, José, *op. cit.*, p. 164.

partie des *regidores* (les *regidores propietarios*) s'opposent à l'arrivée de *regidores electos*<sup>564</sup>. Le premier groupe désigné par le roi n'accepte pas l'arrivée de nouveaux venus élus. On retrouve le même conflit qu'à Puebla lorsqu'en 1592 les *encomenderos* qui ont reçu leur charge en *merced* royale s'opposent à l'entrée de 4 *obrajeros* ayant acheté leur charge. Cependant à Puebla cette opposition recouvre aussi des différences socio-économiques, il n'en est rien à Zacatecas puisque les *regidores propietarios* et *electos* appartiennent essentiellement au groupe des *mineros*. Elle cache donc d'autres enjeux. Tout comme à Puebla les tensions s'apaisent ensuite. José Enciso Contreras, dans son travail, ne fait pas du tout référence à la mise en place de la vénalité et de son impact. Cela est-il lié à son manque d'incidences sur le fonctionnement du *cabildo* ? Toujours est-il que ce dernier est dominé par une élite socio-économique homogène, comme le rappelle Frédérique Langue « deux branches de l'économie se distinguent plus particulièrement : les mines et le commerce, qui devancent désormais la plus grande propriété rurale et la haute administration traditionnelle plus pourvoyeuses de titres nobiliaires de Nouvelle-Espagne<sup>565</sup> ». Cela ne veut pas pour autant dire que les *mineros* et les marchands n'investissent pas dans la terre. Frédérique Langue souligne que le processus d'expansion des grandes propriétés commence dès le XVI<sup>e</sup> siècle grâce aux *mercedes* de terre et à l'accapuration de terres<sup>566</sup>. Cette acquisition ne vient pas remplacer l'activité minière mais représente un complément. Se mettent en place de véritables « complexes économiques » autour de la complémentarité entre *haciendas* et mines<sup>567</sup>. Des liens sont tissés entre les deux branches de l'économie, les *mineros* ne réussissant pas à constituer un groupe durable et solidaire à cause de la faiblesse des liens familiaux<sup>568</sup>.

Les villes qui connaissent un renouvellement semblent être essentiellement les villes à l'important dynamisme économique (ports, carrefours commerciaux...)

---

<sup>564</sup> Enciso Contreras, José, *op. cit.*, p. 166.

<sup>565</sup> Langue, Frédérique, *Mines, terres et société à Zacatecas (Mexique) de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à l'indépendance*, Paris, 1992, p. 160.

<sup>566</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>567</sup> *Ibid.*, pp. 281-282.

<sup>568</sup> Bakewell, Peter John, *Minería y sociedad en el México colonial: Zacatecas 1546-1700*, Mexico, 1976, p. 142.

dans lesquelles l'office de *regidor* revêt un intérêt tout particulier. En effet c'est le *cabildo* qui contrôle l'activité économique de la ville et en particulier son approvisionnement. Par ailleurs, le *cabildo*, à court d'argent, peut contracter des prêts auprès de particuliers, comme nous le verrons par la suite pour les Pérez de Salazar. Or il paraît évident qu'une place au sein du *cabildo* permet d'orienter les décisions de ce dernier et prendre des décisions qui soient favorables aux intérêts économiques des *regidores*. Cela l'est d'autant plus que dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, on attribue peu de *mercedes* de terres. Les *regidores* ne cherchent donc plus à augmenter leur patrimoine terrien, déjà conséquent pour la plupart d'entre eux, mais à satisfaire leurs nécessités marchandes.

### ***L'appauvrissement des benemeritos***

Si le contexte économique et la situation géographique favorisent l'entrée du groupe des marchands au sein du *cabildo*, un autre facteur peut intervenir : l'appauvrissement des *benemeritos*, désormais incapables de maintenir la charge dans le patrimoine familial et ce malgré la loi qui ordonne que les *regimientos* soient vendus à un prix moindre aux *benemeritos*<sup>569</sup>. Selon David Brading, en Nouvelle-Espagne « *los inmigrantes peninsulares, dueños del comercio, ascendían en la escala social, mientras que descendían los terratenientes criollos*<sup>570</sup> ». Une des explications du renouvellement des élites urbaines serait donc l'appauvrissement des élites terriennes, descendant des conquistadores.

Cet appauvrissement est visible à Puebla, certaines familles étant dans l'impossibilité financière de maintenir la charge dans la famille, à l'instar de Bartolomé Zarate obligé de vendre son office pour honorer les dettes s'élevant à 1 500 *pesos* de son fils défunt en 1605, parti investir dans les mines de la provinces

---

<sup>569</sup> *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, Livre VIII, Tit. XX.

<sup>570</sup> « Les immigrants péninsulaires, maîtres du commerce, montaient dans l'échelle sociale, alors que descendaient les propriétaires terriens créoles », Brading, David A., « *Government and Elite in Colonial Mexico* », in *Hispanic American Historical Review*, vol. 53 : 3, août 1973, p. 620.

de Guanajuato<sup>571</sup>. Le testament d'Alonso Martín Biendicho, beau-père d'Alonso Galeote, rédigé en 1541, fait état d'un certain nombre de dettes. Il ne possède qu'une petite *estancia*, un cheval avec sa selle et ses rênes, deux juments et des vêtements de faible valeur<sup>572</sup>. 70 ans plus tard, en 1613, le fils d'Alonso Galeote, Francisco Galeote, doit renoncer à l'office de *regidor* transmis par son père car il ne peut payer les droits liés à cette renonciation. L'office est le seul bien que Francisco Galeote hérite de son père. Le délai de deux ans s'étant écoulé, l'office est alors vendu à Geronimo Gutiérrez López au prix de 2 750 *pesos* soit la moitié de la valeur de l'office car Alonso Galeote y a renoncé<sup>573</sup>. Enfin la veuve de Felipe Ramirez de Arellano refuse de conserver la charge, alors même ce que dernier a renoncé en faveur de son fils<sup>574</sup>.

À Guadalajara, Thomas Calvo explique la décadence du groupe des descendants de conquistadores par plusieurs facteurs. Tout d'abord la brutale diminution de la population indigène a entraîné un manque important de revenus issus du tribut. Progressivement à partir des années 1520-1530, les *encomiendas* sont arrivées aux seconde et troisième vies et ont pu ainsi être récupérées par la Couronne. Parallèlement le groupe se ruine progressivement à cause du train de vie mené. La décadence est telle qu'en 1661 on peut considérer que le processus de chute est terminé et le groupe en voie de disparition<sup>575</sup>. À Buenos Aires l'appauvrissement du groupe des *beneméritos* est lié en partie au manque de rendement des *encomiendas*. Cette situation les pousse à s'endetter auprès des nouveaux arrivés, opérant ainsi un transfert du capital vers la nouvelle élite économique. Cependant il serait excessif d'affirmer que l'ensemble du groupe disparaît, certains *beneméritos* réussissent à résister et s'unissent aux *Confederados*<sup>576</sup>.

---

<sup>571</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol. 13, doc 902, 324V-325V.

<sup>572</sup> AGNP, Notaría n°3, caja 1, protocolos de 1550, folios 4050-4053.

<sup>573</sup> AAP, *Actas de cabildo*, vol. 15, doc 39, 24V-24V.

<sup>574</sup> AAP, *Actas de cabildo*, vol. 16, doc. 329, 319F-320F.

<sup>575</sup> Calvo, Thomas, *op. cit.*, p. 279.

<sup>576</sup> Perusset Veras, Macarena, « *Élite y comercio en el temprano siglo XVII rioplatense* », in *Fronteras de la Historia*, n° 10, Bogota, 2005, pp. 285-304, p. 294.



Processus que l'on retrouve à Puebla et à Quito. La résistance des *encomenderos* à Puebla est due en partie au maintien de la rentabilité des *encomiendas* mais aussi au fait que les conquistadores étaient moins dépendants du tribut dans la mesure où les Indigènes de la région n'y étaient, en théorie, pas soumis.

Le contexte économique (enrichissement/ appauvrissement) est donc le principal facteur du renouvellement des élites, la vénalité ne vient que faciliter ce renouvellement. Mais si l'on regarde de plus près les liens tissés entre les différents groupes, *beneméritos* et marchands, on s'aperçoit que les liens interpersonnels jouent aussi un rôle fondamental dans l'accès et le maintien au sein du *cabildo*.

### C) Une restructuration des élites

Comme nous venons de le voir, la loi émise depuis la métropole espagnole ne peut expliquer à elle seule les mécanismes qui se jouent à l'échelle locale. Ce changement d'échelles entre le macro et le micro est essentiel pour comprendre les réalités locales. Et force est de constater que le micro prime sur le macro. Puebla est l'exemple de ce jeu d'échelles et l'analyse de réseaux, présentée en introduction, l'outil incontournable. Cette analyse part du postulat que les phénomènes observables sont le résultat d'un ensemble de liens mis en action. Ainsi comme l'explique Eduardo Madrigal : « *esta teoría [des réseaux] busca contextualizar el comportamiento de los actores de manera sistemática integrando la iniciativa de estos dentro de tejido estructural, planteando una definición de la formación social que puede ser expresada en una ecuación algo así como la siguiente :*

*Estructura = regularidades + exigencias+ oportunidades*<sup>577</sup> ».

L'analyse de réseaux fait apparaître les liens plus ou moins cachés activés pour renforcer le patrimoine et le pouvoir familiaux. « *Esto determinaba para estos*

---

<sup>577</sup> « Cette théorie [des réseaux] cherche à contextualiser le comportement des acteurs de manière systématique en intégrant leur initiative au sein du tissu structurel, instaurant une définition de la formation sociale qui peut s'exprimer par une équation telle que celle qui suit: Structure = permanences + obligations + opportunités», Madrigal Muñoz, Eduardo, « *Poder y Redes Sociales en la Cartago Colonial 1600-1718* », in *TRAMA*, vol. II, # 1, juillet 2009, p. 43.

*grupos un estilo de acción en red, en donde alianzas y lealtades no escritas, dirigidas a conservar y aumentar sus patrimonios y poderes constituían el “capital social” que los actores debían manipular con un máximo de eficacia para obtener de él el mayor poder y posición social que les fuera posible, con el fin de poder heredárselo a las generaciones cuyo equilibrio determinaba el desenvolvimiento de la vida política de la época*<sup>578</sup> ». La place des familles au sein de l'élite locale ne peut s'expliquer que par l'existence d'un réseau tissé à plusieurs échelles : locale comme régionale voire même transatlantique. Cette formation d'une élite grâce à un réseau n'est pas une exception *poblana*, au contraire, il s'agit d'une caractéristique de l'ensemble de l'élite américaine.

### ***Une recomposition des réseaux***

La vénalité des offices facilite la recomposition des réseaux dominés constitués autour d'un lignage et leur consolidation notamment en permettant la présence de plusieurs membres d'une même famille, ce qui était plus difficile lorsque l'office de *regidor* était une grâce royale. Ainsi Edouardo Saguier rappelle que Juan de Vergara, le chef de la faction des *Confederados* achète cinq *regidurías* ou *regimientos* de Buenos Aires sur le marché de Charcas qu'il donne entre autre à son beau-père Diego de Trigueros, à son beau-frère Juan Barragan et à son filleul Juan Bautista Angel<sup>579</sup>. Il est désormais possible de voir des pères et fils siéger en même temps. La vénalité renforce donc les lignages existant à partir du moment où ceux-ci ont les moyens financiers d'acheter les charges, comme le souligne Clara López Beltrán dans son étude sur La Paz : « *Cada ciudad o región tuvo una élite local compuesta por hombres y mujeres que dominaron el escenario político, económico, social y cultural en los núcleos urbanos y en las áreas rurales aledañas. En la formación de estos sectores privilegiados*

---

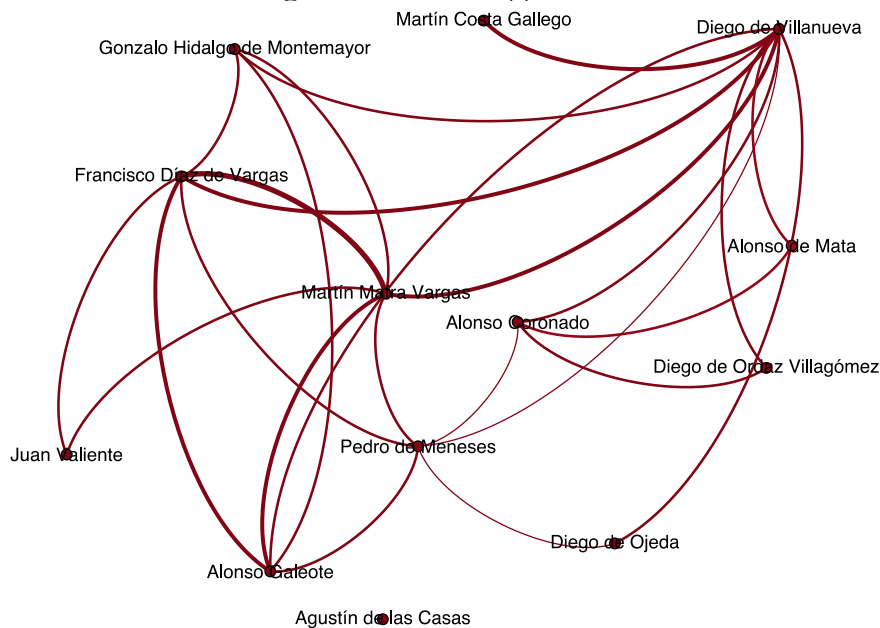
<sup>578</sup> « Cela déterminait pour ces groupes un style d'action en réseau, où les alliances et loyautés non écrites, destinées à conserver et augmenter leurs patrimoines et pouvoir constituaient le “capital social” que les acteurs devaient manipuler avec un maximum d'efficacité pour obtenir de lui le plus grand pouvoir et position sociale possibles, dans le but de pouvoir le léguer aux générations dont l'équilibre déterminait le déroulement de la vie politique de l'époque », Madrigal Muñoz, Eduardo, « *Poder y Redes Sociales en la Cartago Colonial 1600-1718* », in *TRAMA*, vol. II, # 1, juillet 2009, p. 45.

<sup>579</sup> Saguier, Edouardo, « *Las luchas intra-coloniales y la incidencia del capital comercial : Buenos Aires a comienzos del siglo XVII* », in *Jahrbuch für Geschichte von Staat Wirtschafts und Gesellschaft Lateinamerikas*, n° 22, Cologne, pp. 143-166, p. 144.

*regionales intervinieron mecanismos que hicieron que la inversión de riqueza fuera un medio para obtener status y poder<sup>580</sup> ».*

La mise en graphe de ces réseaux et son analyse permettent de mieux appréhender les changements opérés avec la vénalité des offices.

Titre : Liens entre *regidores* en 1560 (a)

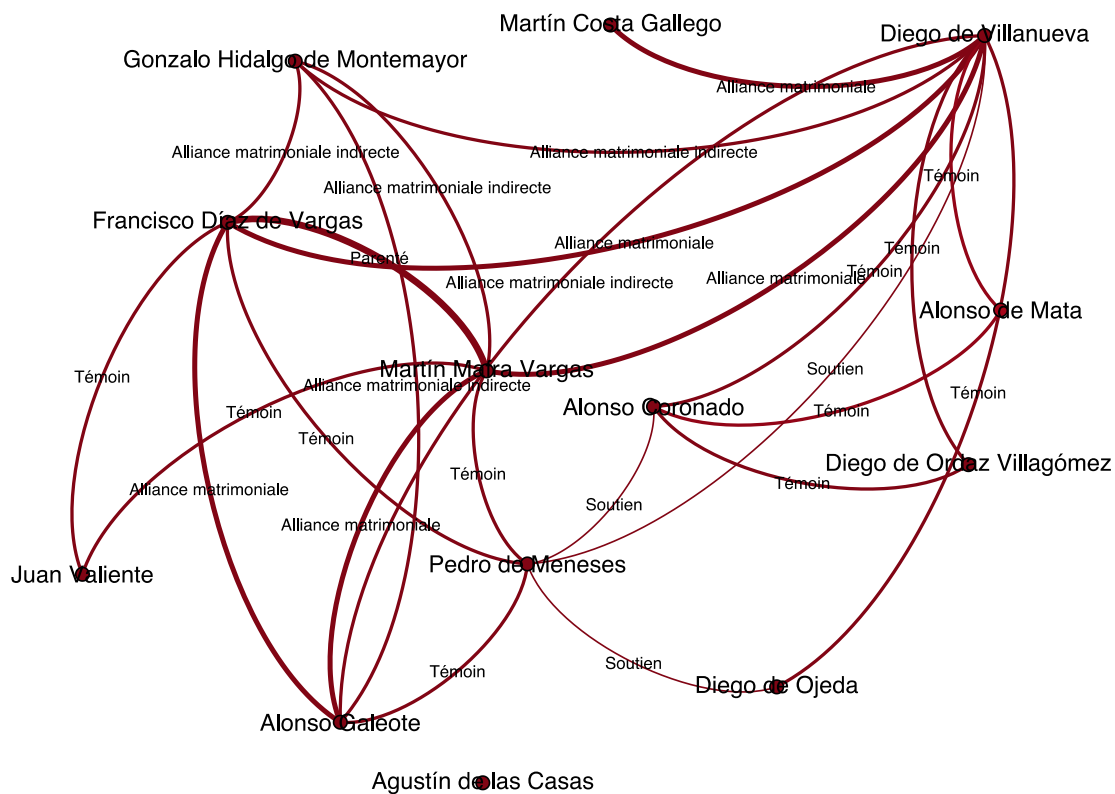


Sources variées

Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle un seul réseau domine le *cabildo*. Il s'agit du réseau instauré depuis les années 1530 par Gonzalo Díaz de Vargas. Il se compose de conquistadores et de leurs descendants. Le réseau est homogène et uni essentiellement par des alliances matrimoniales comme le montre le graphe ci-après.

Titre : Liens entre les *regidores* en 1560 (b)

<sup>580</sup> « Chaque ville ou région a eu une élite locale composée par des hommes et des femmes qui dominèrent la scène politique, économique, sociale et culturelle dans les nuyaux urbains et dans les espaces ruraux environnants. Dans la formation de ces secteurs privilégiés régionaux intervinrent des mécanismes qui firent que l'investissement de la richesse fut un moyen pour obtenir satut et pouvoir », López Beltrán, Clara, « *El círculo del poder. Matrimonio y parentesco en la élite colonial: La Paz* », in *Revista Complutense de Historia de América*, 22, Servico de Publicaciones, UCM, Madrid, 1996, p. 162



Source variées

Les liens familiaux ne sont pas les seuls à unir les acteurs du réseau. Apparaissent aussi des liens d'« amitié » établis essentiellement à partir des archives judiciaires. En effet Pedro de Meneses est toujours cité comme témoin de Gonzalo Díaz de Vargas lors des procès qui lui sont intentés. Par ailleurs le graphe ne prenant en compte que les *regidores*, n'apparaissent pas les autres membres du réseau à l'instar des *tenientes* nommés par l'*alguacil mayor*. Ainsi on peut employer le terme de « réseau » pour caractériser le groupe d'acteurs qui gravite autour des Díaz de Vargas, même si le cœur de ce réseau est constitué par de nombreux liens familiaux.

L'analyse de ce réseau nous permet d'évaluer la centralité de chacun des acteurs. La centralité de degré tout d'abord selon Vincent Lemieux et Mathieu Ouimet « est une mesure qui reflète l'activité relationnelle directe d'un acteur. Elle mesure le nombre de connexions directes de chaque acteur dans un graphe. Selon cette mesure, l'acteur qui occupe la position la plus centrale dans un

graphe est celui qui détient le plus grand nombre de connexions directes avec d'autres acteurs<sup>581</sup> ».

Si nous calculons la centralité de degré, voici le tableau que nous obtenons :

Titre : Tableau des liens directs entre les *regidores*

Nom du <i>regidor</i>	Nombre de connexions directes
Diego de Villanueva	10
Francisco Díaz de Vargas	6
Martín Mafra Vargas	6
Alonso Galeote	5
Gonzalo Hidalgo de Montemayor	4
Pedro de Meneses	6
Juan Valiente	2
Martín Costa Gallego	1
Alonso Coronado	4
Diego de Ojeda	2
Alonso de Mata	2
Diego de Ordaz Villagómez	2
Agustín de las Casas	0

Au regard de ce tableau nous nous apercevons, que certes il s'agit du réseau hérité de Gonzalo Díaz de Vargas, mais c'est Diego de Villanueva qui se trouve au centre. En effet c'est lui qui dispose du plus grand nombre de liens directs avec les autres *regidores*. Le personnage central n'est donc pas un descendant direct de Gonzalo Díaz de Vargas, ce qui met en avant l'importance des alliances et la prise en considération des réseaux existant et pouvant être apportés lors des mariages.

Le calcul de la centralité de proximité confirme la position centrale de Diego de Villanueva et celle périphérique de Juan Valiente, Martín Costa Gallego, Alonso de Mata et Diego de Ojeda et Diego de Ordaz Villagómez.

Titre : Calcul de la centralité de proximité

<i>Regidor</i>	Somme des distances géodésiques
Diego de Villanueva	1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 = 12
Francisco Díaz de Vargas	1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 = 16

<sup>581</sup> Vincent Lemieux, Mathieu Ouimet, *L'Analyse structurale des réseaux sociaux*, Les Presses de l'Université de Laval, 2004, p. 23.

Martín Mafra Vargas	$1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 = 16$
Alonso Galeote	$1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 + 3 = 19$
Gonzalo Hidalgo de Montemayor	$1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 = 18$
Pedro de Meneses	$1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 = 16$
Martín Costa Gallego	$1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 = 22$
Alonso Coronado	$1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 = 19$
Diego de Ojeda	$1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 + 3 = 22$
Juan Valiente	$1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 + 3 + 3 + 3 + 3 = 25$
Alonso de Mata	$1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 + 3 = 21$
Diego de Ordaz Villagómez	$1 + 1 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 3 = 21$

La centralité d'intermédiarité (*betweenness*) quant à elle est, pour reprendre la définition de Vincent Lemieux et Mathieu Ouimet, « une mesure de l'importance de la position intermédiaire occupée par les acteurs d'un graphe ». Elle a été élaborée par Freeman pour « rendre compte de la capacité qu'ont les acteurs d'un graphe à assurer un rôle de coordination et de contrôle », l'hypothèse étant que « plus un acteur se trouve dans une position intermédiaire, c'est-à-dire plus il est dans une situation où des acteurs doivent passer par lui pour atteindre d'autres acteurs, plus il aura la capacité de contrôler la circulation entre ces acteurs<sup>582</sup> ». Si l'on calcule la centralité d'intermédiarité des principaux acteurs du réseau voici ce que l'on obtient :

Titre : Calcul de la centralité d'intermédiarité de Diego de Villanueva

Situation où Diego de Villanueva est intermédiaire	Nombre de chemins géodésiques	Proportion des chemins géodésiques où est intermédiaire
Entre Martín Costa Gallego et Diego de Ojeda	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Alonso Coronado	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Francisco Díaz de Vargas	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Martín Mafra Vargas	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Pedro de Meneses	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Pedro de Meneses	1	1/1

<sup>582</sup> Vincent Lemieux, Ouimet, Mathieu, *op. cit.*, p. 24.

Entre Martín Costa Gallego et Juan Valiente	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Alonso de Mata	1	1/1
Entre Martín Costa Gallego et Diego de Ordaz Villagómez	1	1/1
Entre Diego de Ojeda et Diego de Ordaz Villagómez	1	1/1
Entre Diego de Ojeda et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	1	1/1
Entre Diego de Ojeda et Alonso de Mata	1	1/1
Entre Diego de Ojeda et Alonso Coronado	2	1/2
Entre Diego de Ojeda et Francisco Díaz de Vargas	2	1/2
Entre Diego de Ojeda et Martín Mafra Vargas	2	1/2
Entre Diego de Ojeda et Alonso Galeote	2	1/2
Entre Alonso Coronado et Francisco Díaz de Vargas	1	1/1
Entre Alonso Coronado et Martín Mafra Vargas	1	1/1
Entre Alonso Coronado et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	1	1/1
Entre Alonso de Mata et Martín Mafra Vargas	1	1/1
Entre Alonso de Mata et Francisco Díaz de Vargas	1	1/1
Entre Alonso de Mata et Alonso Galeote	1	1/1
Entre Alonso de Mata et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	1	1/1
Entre Alonso de Mata et Diego de Ordaz Villagómez	2	1/2
Entre Alonso de Mata et Pedro de Meneses	2	1/2
Entre Diego de Ordaz Villagómez et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	1	1/1
Entre Diego de Ordaz Villagómez et Francisco Díaz de Vargas	1	1/1
Entre Diego de Ordaz Villagómez et Martín Mafra Vargas	1	1/1
Entre Diego de Ordaz Villagómez et Alonso Galeote	1	1/1
Entre Diego de Ordaz Villagómez et Pedro de Meneses	2	1/2
Entre Pedro de Meneses et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	4	1/4
<b>Total</b>		<b>27, 75</b>

Titre : Calcul de la centralité d'intermédiarité de Francisco Díaz de Vargas

Situation où Francisco Díaz de Vargas est intermédiaire	Nombre de chemins géodésiques	Proportion des chemins géodésiques où est intermédiaire
Entre Juan Valiente et Pedro de Meneses	2	1/2

Entre Juan Valiente et Alonso Galeote	2	1/2
Entre Juan Valiente et Diego de Villanueva	2	1/2
Entre Juan Valiente et Gonzalo Hidalgo de Montemayor	2	1/2
<b>Total</b>		<b>2</b>

Le calcul serait le même pour Martín Mafra Vargas. On s'aperçoit après cette analyse que Diego de Villanueva, par ses liens, occupe une place centrale au sein du réseau Vargas. Les liens ne sont pas tous de la même intensité. Si nous reprenons la théorie de Granovetter<sup>583</sup>, les « liens forts » sont ceux qui unissent à des « proches », parents, amis, conjoints, alors que les liens faibles unissent plutôt à des connaissances », parents plus éloignés, voisins qui ne sont pas des amis... Les réseaux des liens forts ont tendance à se fermer sur eux-mêmes davantage que les réseaux faibles, qui ont plutôt tendance à s'ouvrir sur l'extérieur, ce qui facilite la circulation de l'information. Mark Granovetter en déduit que les liens faibles en jetant des « ponts » entre les différents acteurs qui autrement seraient isolés sont plus utiles que les liens forts. C'est cette « force des liens faibles », pour reprendre l'expression de Mark Granovetter, qui permet à Diego de Villanueva de contrôler une part importante de l'information au sein du *cabildo* et explique sa position centrale. Cette position est aussi à l'origine de sa liberté d'action vis-à-vis du clan familial, que vont garder ses successeurs à l'instar de Nicolas de Villanueva qui, le 3 octobre 1580, porte une accusation contre Martín Mafra de Vargas et Alonso Galeote pour non-assistance au *cabildo* afin qu'ils soient suspendus de leur fonction<sup>584</sup>. Par ailleurs cette place centrale peut expliquer la longévité des Villanueva au sein du *cabildo* (ils sont présents sur toute la période étudiée transmettant la charge de père en fils) contrairement aux descendants directs de Gonzalo Díaz qui connaissent de nombreuses vicissitudes.

On ne peut cependant pas aller jusqu'à dire que Diego de Villanueva contrôle le réseau Vargas. En effet la faiblesse de la centralité d'intermédiation de

<sup>583</sup> Granovetter, Mark S., « *The Strength of Weak ties* », in *American Journal of Sociology*, Vol. 78, Issue 6 (mai, 1973), pp. 1360-1380.

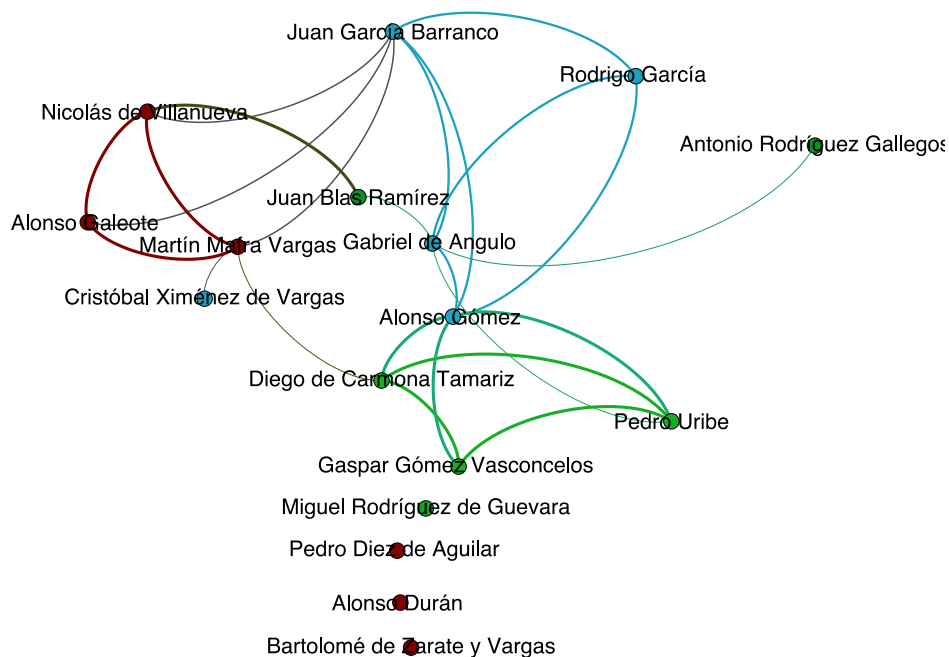
<sup>584</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 11, doc 67, 65F-65V.



Francisco Díaz de Vargas et de Martín Mafra Vargas s'explique notamment par les liens de parenté entre les membres du groupe (Francisco Díaz de Vargas et Martín Mafra Vargas sont frères). L'épaisseur du lien varie en fonction de ce degré d'intensité. Les liens unissant Francisco Díaz de Vargas, Martín Mafra Vargas, Alonso Galeote, Gonzalo Hidalgo de Montemayor et Diego de Villanueva sont donc plus forts que les liens entre ce dernier et Diego de Ojeda, Alonso Coronado et Martín Costa Gallego. Diego de Villanueva joue donc un rôle d'intermédiaire avec des acteurs qui n'ont qu'une place « périphérique » au sein du réseau. Ainsi le rôle de Diego de Villanueva au sein du réseau Vargas, s'il ne doit en aucun cas être négligé, doit être relativisé.

Si l'on réalise maintenant le graphique des réseaux au sein du *cabildo* en 1599, après l'instauration de la vénalité des offices, voici ce que l'on obtient :

Titre : Liens entre *regidores* en 1599



Légende :

■ Encomenderos

■ Mercaderes

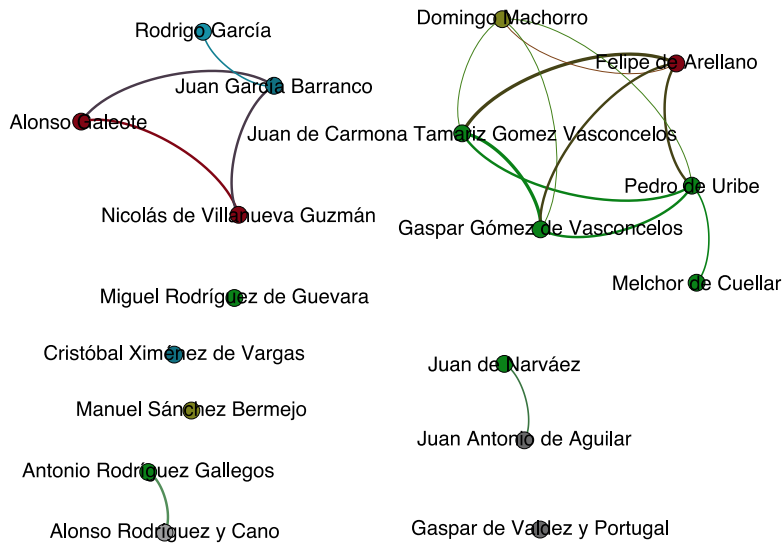
■ Obrajeros

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on assiste une recomposition des réseaux avec l'entrée des *obrajeros* et *mercaderes*. On constate un éclatement des liens entre *regidores*. Il n'y a plus un, mais trois réseaux qui apparaissent. Le réseau Díaz s'est réduit. Ces réseaux sont assez homogènes même si des liens entre les différents groupes commencent à s'établir. Ainsi l'*obrajero* Cristóbal Ximénez de Vargas appartient au réseau tissé par Gonzalo Díaz de Vargas entre les conquistadores. Certains établissent des ponts entre les différents groupes à l'instar de Juan García Barranco et Alonso Gómez. Les *obrajeros* jouent donc un rôle d'intermédiaires. L'isolement de certains *regidores* explique en partie l'absence de continuité au sein du *cabildo*.

En 1610 et 1625, le graphique évolue encore :

Titre : Liens entre *regidores* en 1610



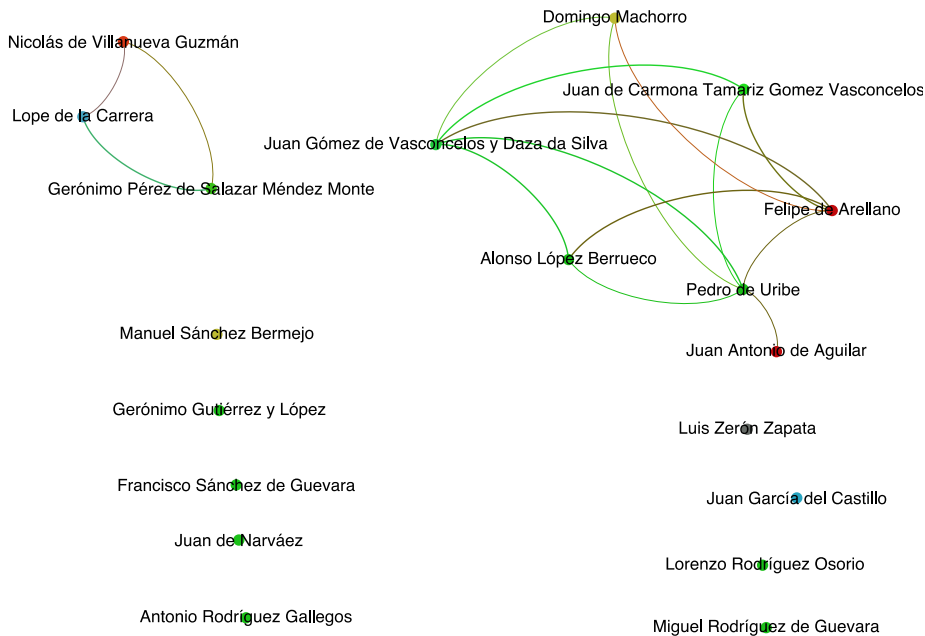
Sources variées

**Légende :**



Source : AAP, *Actas del Cabildo*

**Titre : Liens entre regidores en 1625**



**Légende :**



Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Les graphes suivants 1610 et 1625 confirment cette évolution. Alors que le réseau constitué autour des Díaz de Vargas s'affaiblit et intègre celui des Pérez de Salazar, se forme un autre réseau très solide autour des Carmona Tamariz, une riche famille de commerçants qui a notamment fait fortune dans le textile. On assiste donc à une recomposition des réseaux et des forces en présence liée au renouvellement des *regidores* au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le graphe de 1625 met aussi en évidence la complexité de ces nouveaux réseaux. En effet les deux réseaux qui se dessinent ne tiennent pas compte des différences entre *encomenderos* et *mercaderes*, au contraire ils les rassemblent. Les *obrajeros* et les *ganaderos* réussissent eux aussi à s'intégrer aux réseaux. On est loin d'une opposition entre *encomenderos* et *mercaderes*. D'autres logiques sous-tendent donc la constitution de ces réseaux.

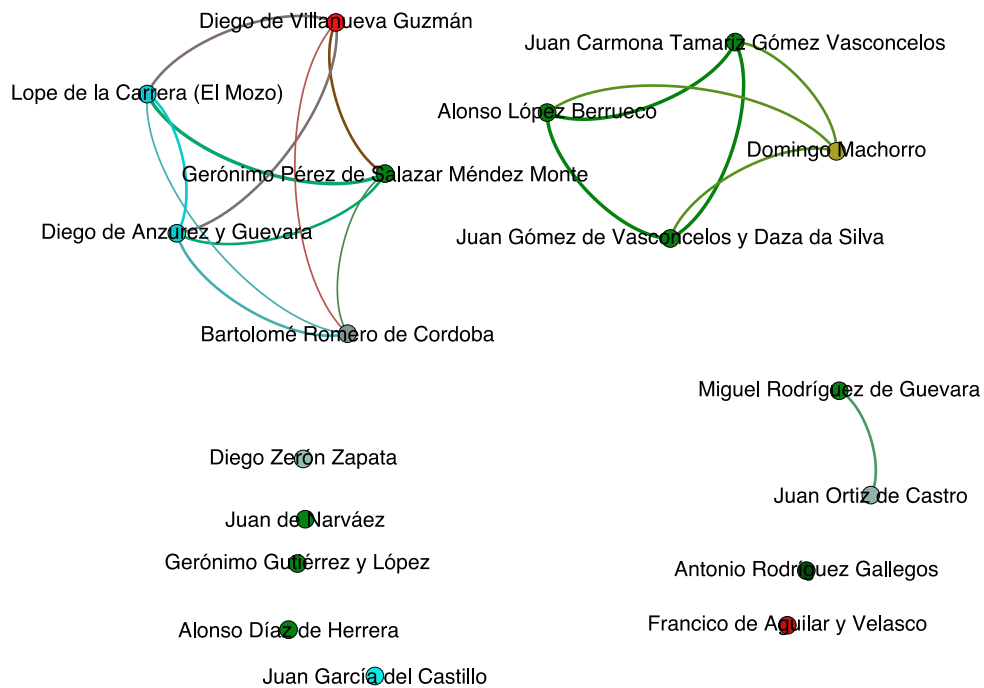
Tout comme à Quito, on remarque la présence de plusieurs *regidores* n'appartenant à aucun réseau et capables d'avoir un rôle décisif lors des votes. L'importance de ce groupe en 1625 montre que les réseaux sont en pleine reconstitution, la mise en place d'alliances peut s'avérer longue et n'apparaître que lors des générations suivantes. Un *regidor*, Manuel Sánchez Bermejo, nous a particulièrement intéressé durant notre travail de recherche. En effet c'est lui qui achète à un prix très élevé la charge de Martín Mafra de Vargas, affaiblissant ainsi le clan Díaz de Vargas. Nous avons tout d'abord pensé qu'il s'agissait d'une stratégie de la part d'un autre groupe de *regidores* auquel appartiendrait Manuel Sánchez Bermejo. Mais dans l'état actuel de nos recherches nous n'avons trouvé aucun lien le rattachant à un groupe quel qu'il soit au sein du *cabildo*. Le seul élément dont nous disposons est que Manuel Sánchez Bermejo possédait des terres jouxtant celles de Martín Mafra de Vargas près de la ville de Cholula<sup>585</sup>. La question reste donc pour le moment sans réponse.

Le dernier graphe réalisé concerne l'année 1639 :

---

<sup>585</sup> AGNP, Notaria 4, caja 115, 1623.

## Titre : Liens entre *regidores* en 1639



### Légende :



Source : AAP, *Actas del Cabildo*

On retrouve les deux mêmes lignages qu'en 1625. Le *cabildo* est dominé par deux familles : les Carmona Tamariz/Vasconcelos et les Pérez de Salazar/ Villanueva sans lien entre elles<sup>586</sup>. Ainsi contrairement à 1599, il semblerait que dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y ait pas d'intermédiaires, faisant le lien entre les réseaux. La séparation est davantage marquée.

En conclusion nous passons d'un réseau dominant homogène, créé à partir de nombreuses alliances matrimoniales en 1560 dominant l'ensemble du *cabildo*, à plusieurs réseaux reliés entre eux par quelques *regidores* à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à un *cabildo* scindé en deux dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>586</sup> Dans l'état actuel de nos recherches.

## *Le maintien des principales familles de conquistadores*

Tous les *obrajeros* et les marchands qui achètent une charge ne réussissent pas à se maintenir au *cabildo*. Certains y renoncent rapidement comme Gabriel de Angulo en 1602, d'autres à la fin de leur vie comme Manuel Sánchez Bermejo, Pedro de Uribe ou encore Melchor de Cuellar. De ce fait si la vénalité facilite la transmission des charges, elles n'assurent pas toujours la formation de dynastie familiale. Deux autres critères semblent nécessaires : la volonté des familles de se maintenir au *cabildo* et les moyens financiers.

Tout d'abord Francisco Díaz de Vargas revient au sein du *cabildo* à deux reprises comme *alcalde ordinario* en 1596<sup>587</sup> et en 1602<sup>588</sup>. Ensuite son petit-fils Antonio Suárez de Vargas obtient le titre de greffier royal en 1640 et de greffier royal et du *cabildo* en 1647<sup>589</sup>. La charge de Martín Mafra Vargas revient dans le giron familial par la renonciation de Manuel Sánchez Bermejo en faveur de Diego de Anzures y Guevara. Par ailleurs entre 1600 et 1602, la seule famille de *regidores* à recevoir des *mercedes* est celle des Díaz de Vargas. En effet Nicolás Fernández pour le compte de Martín Mafra Vargas reçoit le droit de « *sacar piedra de un molino* », situé près du río Grande de Atoyac<sup>590</sup>. La même année, Francisco Díaz de Vargas reçoit « *una paja de agua para el servicio de su casa*<sup>591</sup> ».

Autre famille de conquistadores, les Villanueva se maintiennent au *cabildo* de façon ininterrompue tout au long de la période. Par ailleurs leur patrimoine se consolide notamment avec l'instauration d'un majorat par Nicolás de Villanueva Guzmán et sa femme Catalina Vélez. Force est de constater cependant que ce sont les deux familles qui ont dominé le *cabildo* au XVI<sup>e</sup> siècle qui réussissent à se maintenir au XVII<sup>e</sup> siècle. Les autres familles disparaissent à l'instar des Galeote présents pourtant tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>587</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 403, 340F- 340V.

<sup>588</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 665, 173V-173V.

<sup>589</sup> María de las Mercedes Gantes Tréllez, *art. cit.*, p. 282.

<sup>590</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 710, 201F-201V.

<sup>591</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 714, 203V-203V.

On retrouve le même schéma à Quito. Si Pilar Ponce Leiva constate une présence limitée des descendants de conquistadores au XVII<sup>e</sup> siècle, elle nuance ce renouvellement en affirmant qu'il y a eu à Quito un maintien des familles d'*encomenderos* plus important que la moyenne, familles qui ont réussi à former d'importants et puissants réseaux de parentés<sup>592</sup>.

Titre : Conquistadores et leurs descendants dans le *cabildo* de Quito (1534-1701)

<b>Cabildante 1534-1550</b>	<b>Période au sein du <i>Cabildo</i></b>	<b>Descendants 1593-1701</b>	<b>Période au sein du <i>Cabildo</i></b>	<b>Lien de parenté</b>
ARCOS, Diego	1548 - 1593	ARCOS, Francisco	1563 -1605	Frère
CARRERA, Sancho de la	1537-1545	CARRERA, Francisco (2) PAZ ALBORNOZ, Juan SANCHO DE LA CARRERA, Diego SANCHO DE LA CARRERA, Esteban SANCHO DE LA CARRERA, J. A. (1) SANCHO DE LA CARRERA, Nicolás F.	1644 -1658 1658 - 1706 1597 - 1651 1662 - 1700 1651 - 1697 1678 - 1706	B1 B2 Petit-fils B2 B1 B2
FONTE, Lázaro	1549	FONTE FERREIRA, Lázaro PÉREZ GUERRERO, Salvador	1606 - 1646 1660 - 1702	Petit fils B2
LONDOÑO, Francisco	1536 - 1545	LONDOÑO MONTENEGRO, Juan	1568 - 1597	Fils
NUÑEZ DE BONILLA, Rodrigo	1534 - 1556	FONTE FERREIRA, Lázaro PÉREZ GUERRERO, Salvador	1606 - 1646 1660 - 1702	Petit fils B2
OLMOS PIZARRO, Francisco	1548 - 1553	OLMOS PIZARRO, Francisco (2)	1593	Fils
PORCEL, Juan de la	1549 - 1551	PORCEL, Diego	1593 - 1603	Petit fils
PUENTE, Juan de la	1544	PUENTE, Baltasar de la PUENTE, Gaspar de la PUENTE, Juan de la	1611 - 1622 1626 - 1631 1622 - 1644	- - -
ROJAS, Antonio	1542	RUIZ DE ROJAS, Pedro RUIZ ROJAS TORDESILLAS, Pedro	1638 - 1644 1657 - 1660	Fils Petit fils
RUIZ, Antonio	1548	VEGA, Juan de la	1592 - 1593	Neveu
RUIZ, Francisco	1539 - 1584	VEGA, Juan de la	1592 - 1593	Fils
VALVERDE, Pedro	1547	VALVERDE, Pedro (2)	1568 - 1593	-
VÁZQUEZ DÁVILA, Melchor	1549 - 1550	VELÁZQUEZ DÁVILA, Juan	1583 - 1611	Fils

\* B1 = Arrière-petit-fils ; B2 = arrière-arrière-petit-fils ...

Source : Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, 1998, p. 251

De ce tableau Pilar Ponce Leiva déduit que si la présence des descendants de conquistadores est limitée durant le XVII<sup>e</sup> siècle, d'un point de vue qualitatif ils

<sup>592</sup> Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, 1998, p. 253.

forment un noyau important du *cabildo* réussissant à créer des réseaux de parenté au poids décisif<sup>593</sup>.

## ***Conclusion***

Si la vénalité redessine incontestablement les contours du *cabildo*, c'est surtout le prix des charges et le dynamisme de la ville qui entraînent le renouvellement d'une partie des élites. En effet si dans le Yucatán le renouvellement est faible c'est avant tout parce que le prix des charges est bas et que l'activité économique est moindre. Dès que les activités économiques se développent comme à Zacatecas ou à San Francisco de Campeche les marchands prennent une place plus importante au sein du *cabildo*. Cependant malgré le prestige qu'elle procure, si la charge devient trop lourde à porter, comme à Mexico, les élites anciennes comme nouvelles s'en détournent.

Plus que des facteurs externes (vénalité des offices imposées par la Couronne), ce sont donc des facteurs internes qui expliquent en partie l'évolution sociale des *cabildos*. Le maintien des élites anciennes dépend de leur capacité à diversifier leurs activités économiques et à augmenter leur patrimoine.

Ainsi pour Puebla on peut déduire que plus que la vénalité, c'est le formidable développement économique autour du textile et de la production de blé qui a impulsé un changement au sein du *cabildo*. Le développement économique attiré de nombreux marchands plus ou moins riches qui ont réussi à accroître leur fortune, leur permettant d'acquérir une parcelle de pouvoir facilitant leurs intérêts économiques.

L'impact de la vénalité dans le renouvellement des élites municipales est donc à nuancer. D'autant plus que le but de la vénalité mise en place par la Couronne n'est pas d'entraîner un changement au sein des élites municipales mais

---

<sup>593</sup> Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, 1998, p. 253.



de répondre à des exigences financières. Peu importe qui achetait la charge tant que la somme due entre bien dans les caisses de l'*Hacienda*.

# Chapitre VIII : Une fermeture progressive

## *Introduction*

La vénalité a des effets contradictoires. Très rapidement on observe une fermeture du *cabildo* et la mise en place d'une oligarchie locale grâce au principe de renonciation établi en 1606. Certaines familles issues du monde du commerce installent alors leur domination sur le *cabildo*. Cette nouvelle oligarchie très riche est essentiellement *poblana* et met en place une stratégie matrimoniale à l'image des premiers membres du *cabildo*.

### A) Vénalité et renouvellement des *regidores*

#### *Le renforcement des groupes dirigeants*

Si dans un premier temps un renouvellement s'opère au sein du *cabildo*, la loi de 1606 permettant la renonciation facilite la création de dynasties capitulaires et la fermeture du *cabildo*, comme le constate Joaquín Avellá Vives « *los cabildos presentaron una estructura social bien definida y delimitada : la correspondiente a la clase pudiente y adinerada, culminando en el hecho de llegar a ser algunos cabildos patrimonio exclusivo de algunas familias de la misma*<sup>594</sup> ». Ainsi pour Thomas Calvo, plus que la mise en place de la vénalité en 1591, c'est la loi de 1606 permettant la transmission de la charge qui la rend attractive pour les marchands<sup>595</sup>. Elle permet en effet la patrimonialisation, tant voulue, de la charge par l'élite urbaine. Clarence Henry Haring le souligne, affirmant que les offices municipaux sont devenus une « *propiedad privada que pasaba*

---

<sup>594</sup> « Les *cabildos* présentèrent une structure sociale bien définie et délimitée : celle correspondant à la classe puissante et fortunée, allant jusqu'à devenir pour certains *cabildos* le patrimoine exclusif de quelques familles de cette même [classe], Avellá Vives, Joaquín, *Cabildos coloniales*, Madrid, 1934, p. 20.

<sup>595</sup> Calvo, Thomas, *op. cit.*

*libremente por venta de una persona a otra, o entre miembros de una misma familia* » et ainsi « *al principio del siglo XVII la mayoría de los oficios municipales habían llegado a ser de propiedad privada y hereditarios*<sup>596</sup> ». À Puebla, on constate notamment cette patrimonialisation à travers les testaments, l'office étant considéré comme un bien à part entière que l'on lègue. Ainsi Alonso López Berrueco renonce en 1650 à son office en faveur de ses fils, Alonso López Berrueco et Joseph López Berrueco<sup>597</sup>. Diego de Villanueva Guzmán bénéficiaire de la renonciation de son père, Nicolás Villanueva Guzmán, n'ayant pas d'enfant, renonce en faveur de ses frères Nicolás de Villanueva et de don Joseph de Villanueva en 1636<sup>598</sup>.

C'est aussi ce que constate Pilar Ponce Leiva à Quito : « *En una aparente contradicción, aquellos oficios que habían sido puestos al alcance de un mayor número de personas quedaron, en virtud de su perpetuidad, en poder de unos cuantos apellidos a lo largo de años que, en ocasiones, llegaron a ser generaciones*<sup>599</sup> ». Ainsi la patrimonialisation de la charge de *regidor*, a entraîné la constitution « *de un grupo inamovible en el seno del municipio, grupo integrado por individuos que en virtud del derecho de renuncia transmitieron los oficios a sus herederos, creándose auténticas dinastías vinculadas al Cabildo*<sup>600</sup> ».

C'est cette transmission des charges qui favorise aussi la consolidation du groupe des *encomenderos* dans les *cabildos* du Yucatán : le système de renonciation permet aux familles déjà implantées de maintenir la charge dans le giron familial et qui plus est de faciliter l'entrée de plusieurs membres de la famille. Ainsi, comme le souligne Victoria González Muñoz, à Merida, les frères Evia se succèdent de façon ininterrompue à l'un des *regimientos* du *cabildo* grâce à des renonciations successives. Mateo de Evia achète l'office de *regidor* de Merida en 1646, il y renonce en 1648 en faveur de son frère Gabriel, lequel, à son tour, renonce en 1662 en faveur de son

<sup>596</sup> « Propriété privée qui passait sans contrainte par la vente d'une personne à une autre, ou entre les membre d'une même famille », « au début du XVII<sup>e</sup> la majorité des offices municipaux étaient devenus une propriété privée et héréditaires », Haring, Clarence Henry, *The spanish Empire in America*, New York, 1947, pp. 165-167.

<sup>597</sup> AGNP, Notaria 2, caja 6, legajo s/n. ff. 250-257v.

<sup>598</sup> AGNP, Notaria 3, caja 78, ff. 264-270v.

<sup>599</sup> « Dans une apparente contradiction, ces offices qui avaient été mis à la portée d'un grand nombre de personnes restèrent, en vertu de sa perpétuité, au pouvoir de quelques familles au long des années qui, dans certains cas, furent des générations », Ponce Leiva, Pilar, *op. cit.*, p. 167.

<sup>600</sup> « D'un groupe inamovible au sein du conseil municipal, groupe composé d'individus qui en vertu du droit de renoncer transmittirent les offices à leurs héritiers, créant d'authentiques dynasties liées au *Cabildo* », Ponce Leiva, Pilar, *op. cit.*, p. 168.

frère Lorenzo<sup>601</sup>. À titre d'exemple pour Puebla nous pouvons citer Diego Cerón Zapata, *regidor* jusqu'en 1648, qui succède à son frère Luis en 1625. Si nous dressons un tableau plus global, voici ce que nous obtenons :

Titre : Tableau des transmissions de charges

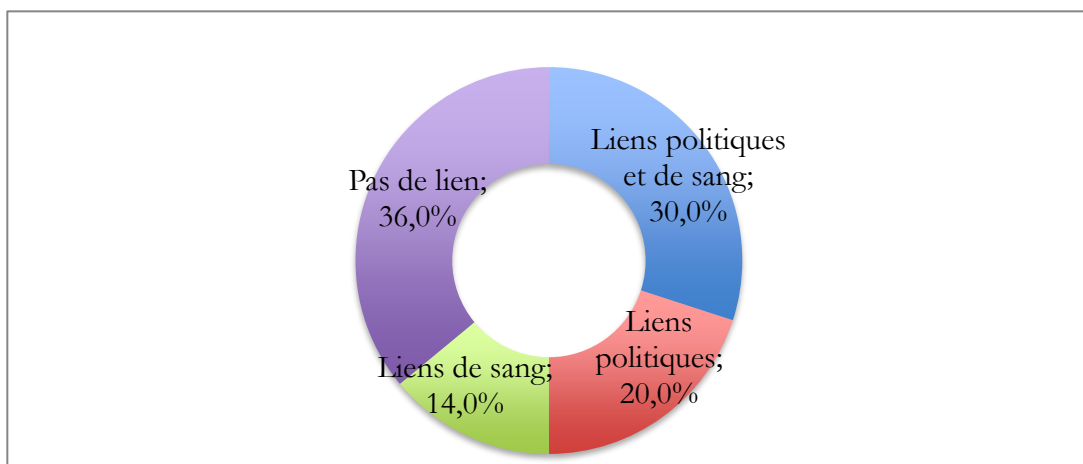
Années	1560-1606		1606-1639	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Total des transmissions de charge	39		22	
Transmissions au sein d'une même famille	6	15,4 %	11	50 %
Transmission à un parent (fils/frère)	4	10 %	8	8 %

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Ce tableau nous permet de constater que la loi sur la transmission des charges a favorisé le maintien de la charge au sein des grandes familles *poblanas* (50 % à partir de 1606 contre 15,4 % auparavant). Cependant le pourcentage de transmission entre père et fils ou entre frères est moins important (8 % contre 10 %). Cela reflète la volonté de ces nouvelles familles de créer des liens familiaux plus larges au sein du *cabildo*, sources de stabilité du lignage. Cette volonté existe avant 1606 comme nous l'avons vu avec Gonzalo Díaz de Vargas mais la transmission des charges était alors très aléatoire. Le lignage est puissant mais à la merci du pouvoir royal qui peut à tout moment donner la charge à une *autre personne*. De plus pour obtenir la charge d'un parent, le prétendant devait justifier d'un lien de parenté et vanter les mérites de ce dernier durant la conquête. Cela explique aussi que les transmissions se faisaient essentiellement au profit d'un descendant direct. La loi de 1606 a donc pour effet de stabiliser les familles au sein du *cabildo* et de faciliter la transmission des charges au sein de la famille élargie : le lien de parenté n'est plus à justifier.

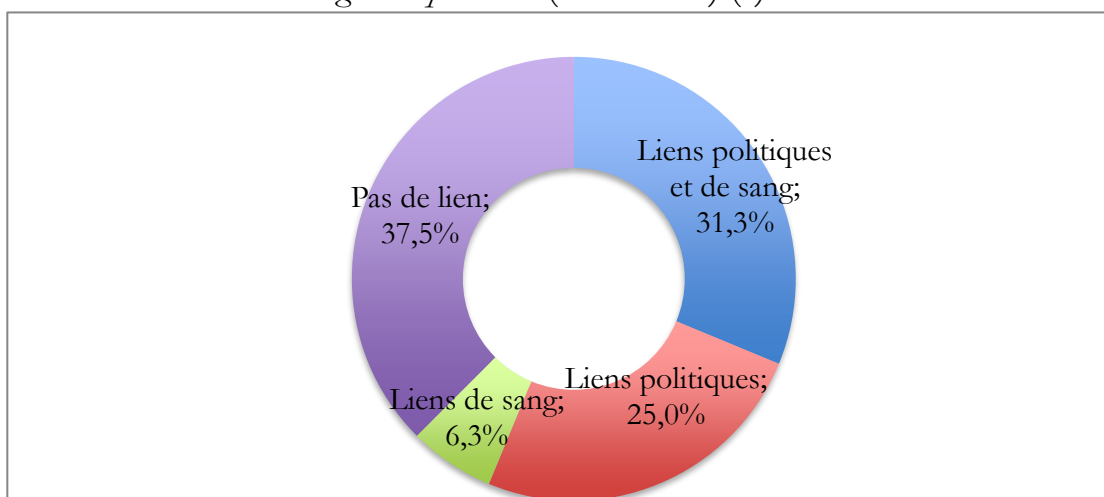
Titre : Liens entre les *regidores poblanos* (1592-1639)

<sup>601</sup> González Muñoz, Victoria, Martínez Ortega, Ana Isabel, *Cabildos y élites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989, pp. 40-41.



Sources variées

Titre : Liens entre les *regidores poblanos* (1560-1591) (a)



Sources variées

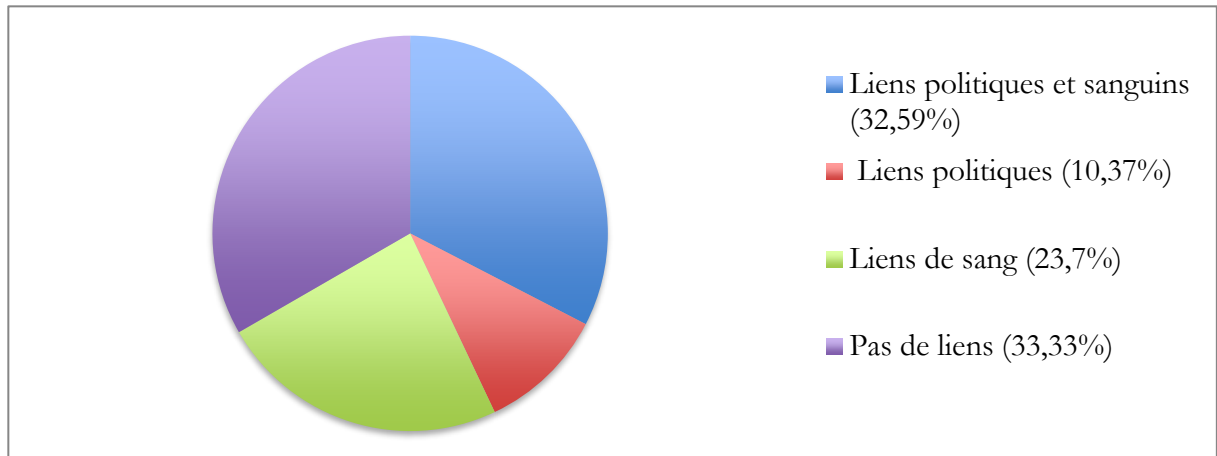
Par « liens du sang », nous entendons tous les liens de parenté directs, par « liens politiques », les liens acquis par le mariage. Enfin les « liens de sang et politiques » signifient que le *regidor* a un lien de parenté avec un autre membre mais aussi un lien indirect, dû à une alliance matrimoniale avec un autre. Ainsi en 1592, Francisco Torres de Avila est le neveu de la femme de Diego de Anzures, de qui il hérite la charge d'*alférez mayor*. Ce lien est comptabilisé comme « lien politique ». Martín Mafra Vargas a aussi son frère au sein du *cabildo* (lien de sang) et Diego de Anzures dont le frère Pedro est marié à Isabel de Vargas (lien politique) ou encore Francisco Méndez à partir de 1584, marié à une petite-fille de Gonzalo Díaz de Vargas (lien politique). Le calcul se fait sur plusieurs générations de sorte que le lien établi ne

signifie pas forcément une présence simultanée. Ainsi on comptabilise comme « lien du sang » le fait qu'Alonso Galeote Caballero succède à son père Alonso Galeote en 1572. Dans la deuxième période nous pouvons prendre comme exemple Jerónimo Pérez de Salazar Méndez-Monte, petit fils de Francisco Méndez (lien du sang) qui succède à son beau-père Lope de la Carrera (lien politique) à la charge d'*alférez mayor*.

Si l'on compare les deux graphiques, on constate une augmentation sensible des « liens du sang » (on passe de 6,3 % à 14 %), corrélativement les « liens politiques » sont moins nombreux (20 % et 25 %). La part de *regidores* ayant deux liens (« politiques et de sang ») ou aucun reste quant à elle à peu près la même. Cette augmentation des liens de filiation est une conséquence du droit de renonciation. Elle illustre la volonté des marchands de se maintenir dans le *cabildo*. Si les « liens politiques » tiennent une place moins importante au XVII<sup>e</sup> siècle que les « liens du sang », cela ne signifie pas pour autant que les familles de *regidores* se referment sur elles-mêmes. Cela peut être dû à une plus grande facilité de transmettre la charge à un parent grâce au droit de renoncer mais aussi à la présence d'héritiers directs potentiels et au maintien des fortunes. Le droit de renoncer n'est donc pas le seul facteur expliquant une place plus importante des « liens de sang ». Par ailleurs il convient de rappeler que quelle que soit la période la présence de liens (politique et/ou de sang) prédomine. Le *cabildo* reste donc contrôlé par de grandes familles et non par des *regidores* évoluant de façon indépendante.

Pilar Ponce Leiva procède à la même étude pour les 106 *regidores* qui s'alternent au *cabildo* de Quito entre 1593 et 1701.

Titre : Liens de parenté au sein du *cabildo* de Quito (1593-1701)



Source : Ponce Leiva, Pilar, *Certezas ante la incertidumbre. Elite y cabildo de Quito en el siglo XVII*, Quito, 1998, p. 239.

Au cours de son étude, elle constate notamment une augmentation des liens avec enfants et petits-enfants, les liens les plus courants étant les liens père/fils et beau-père /gendre<sup>602</sup>.

Si on compare la situation de Puebla et de Quito, on constate que les proportions sont assez similaires. La différence concerne essentiellement la proportion entre les « liens de sang » et les « liens politiques ». Cette différence peut s'expliquer par la période analysée, plus longue pour Quito. Nous ne disposons pas des données pour Puebla jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant les deux graphiques confirment la présence d'un certain nombre de *regidores* sans liens apparents qui peut faire basculer les alliances. Autre constat : la part importante des liens « politiques et de sang », illustrant les liens multiples au sein des *cabildos*. Le cas de Puebla n'est donc pas isolé et semble s'insérer dans une tendance plus générale à l'échelle de l'Empire.

### ***Une patrimonialisation à nuancer ?***

Francisco Tomas y Valiente incite cependant à nuancer cette patrimonialisation : « *pero la renunciabilidad no garantizaba plena y satisfactoriamente los deseos de los regidores en orden a la privatización de sus oficios ; o, dicho de otro modo, los oficios*

<sup>602</sup> Ponce Leiva, Pilar, *op. cit.*, p. 239.

*renunciabiles no pertenecían en propiedad a sus titulares, quienes tenían sobre ellos tan solo el usufructo vitalicio en virtud del título real, y el derecho a renunciarlos dentro de unas normas limitativas promulgadas principalmente por los Reyes Católicos*<sup>603</sup>. » Plusieurs critères doivent être respectés pour que la renonciation soit valable comme nous l'avons vu dans le chapitre IV. Ces critères expliquent la perte de la charge pour les Galeote, le fils d'Alonso Galeote en 1613, étant dans l'impossibilité de payer les droits de renonciation, il doit se résoudre à vendre l'office de *regidor* transmis par son père<sup>604</sup>, et les difficultés pour faire valider certaines renonciations comme celle de Juan de Carmona Tamariz<sup>605</sup>. Enfin la renonciation peut être source de conflits au sein d'une même famille. Ainsi en 1626 Inés de Carmona Tamariz refuse la renonciation faite par son défunt mari Felipe Ramírez de Arellano en faveur de leurs fils Alonso Ramírez de Arellano et Carlos de Arellano préférant que soit vendu l'office<sup>606</sup>. On retrouve aussi cette limite à Quito, Pilar Ponce Leiva affirmant que « *es cierto que la venta de cargos supuso la permanencia de estos oficios en pocos individuos o en escasas familias, que se convirtieron en auténticos clanes que llegaron a monopolizar el gobierno local [...], pero no por ello dejó de existir un contingente flotante de individuos, que periódicamente, renovaba la composición del Concejo desequilibrando tradicionales alianzas o reforzando las ya existentes*<sup>607</sup> ».

À Puebla entre 1606 et 1639 la moitié des transmissions ne se fait pas en faveur d'un membre de la famille. Mais cela ne réduit en rien le poids de certaines familles au sein du *cabildo*. En effet certaines transmissions sont faites en faveur de personnes liées au clan familial autrement que par des liens familiaux faisant apparaître un réseau plus vaste. Il est plus difficile de comptabiliser ce lien car pour

<sup>603</sup> « Mais la possibilité de renoncer ne garantissait pas pleinement la satisfaction des désirs des *regidores* quant à la privatisation des offices ; ou, dit autrement, les offices n'appartenaient pas à leurs titulaires, qui ne possédaient que l'usufruit perpétuel en vertu d'un titre royal, et le droit d'y renoncer à l'intérieur de normes limitantes promulguées principalement par les Rois Catholiques », Tomás y Valiente, Francisco, « *Estudios, artículos, conferencias. Las ventas de oficios de regidores y la formación de las oligarquías urbanas* », p. 3242.

<sup>604</sup> AAP, *Actas de Cabildo*, vol 15, 24V-24V.

<sup>605</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 19, doc. 228, 325F-335F.

<sup>606</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, Vol 16, doc 339, 327F-331F.

<sup>607</sup> « Il est certain que la vente des charges entraîne le maintien de ces offices dans les [mains] de quelques individus ou dans un petit nombre de familles, qui se convertirent en d'authentiques clans qui réussirent à monopoliser le gouvernement local [...], mais pour autant ne cessa d'exister un contingent "flottant" d'individus, qui périodiquement, renouvelait la composition du Conseil, déséquilibrant les alliances traditionnelles ou renforçant celles qui existaient déjà », Ponce Leiva, Pilar, *op. cit.*, 1998, p. 161.



le moment nous ne disposons pas de tous les éléments nécessaires. Cependant nous pouvons affirmer que parmi les 11 successions restantes un certain nombre est réalisé au profit d'un membre du réseau. Le nombre de successions en faveur d'une personne n'appartenant à aucun réseau est donc assez réduit. Ainsi si nous ne devons pas négliger ce fait, il ne remet pas en cause l'équilibre créé grâce à la loi de 1606. La transmission de la charge, tout comme l'alliance matrimoniale, devient un moyen de consolider les clans familiaux établis. Cette idée est aussi avancée par Guadalupe Pérez-Rivero Maurer lorsqu'elle affirme que « *en Puebla se aprecia una élite abierta [...] que, como capa social dominante, establecerá medidas de control para retener los cargos entre el grupo privilegiado y constituir los clanes o linajes que subsisten hasta la época de la Independencia : los Vasconcelos, los Carmona Tamariz, los Victoria Salazar, los Irala Altamirano, los Hidalgo de Vargas, los Villanueva Malpica, los Pérez de Salazar*<sup>608</sup> ».

### ***Le poids du passé***

Cependant sans négliger le rôle de la loi de la vénalité et de celle de 1606 dans la transmission des charges, il est important de souligner que l'entrée dans le *cabildo* est aussi le fruit de tractations politiques. Ainsi comme le remarque Guadalupe Pérez-Rivero Maurer au sujet de l'entrée de Jérónimo Pérez de Salazar Méndez Monte au *cabildo* en 1624 après l'achat de la charge d'*alférez mayor* : « *su ingreso, dentro del marco de las élites, estuvo determinado por el factor económico, pero también por sus antecedentes : lo que sus padres y abuelos habían hecho por la Ciudad* ». Et plus loin de généraliser : « *ésta se puede decir, fue la regla de oro durante el periodo colonial : el actuar de los antecesores tanto paternos como maternos*<sup>609</sup> ». Certaines fonctions sont plus appréciées que d'autres : « *la entrada a los cargos del Cabildo estuvo caracterizada por la participación*

<sup>608</sup> « À Puebla on observe une élite ouverte qui, comme couche sociale dominante, établira des mesures de contrôle pour maintenir les charges au sein du groupe privilégié et constituer les clans ou lignages qui subsistent jusqu'à l'époque de l'Indépendance : les Vasconcelos, les Carmona Tamariz, les Victoria Salazar, les Irala Altamirano, les Hidalgo de Vargas, les Villanueva Malpica, les Pérez de Salazar », Pérez-Rivero Maurer, Guadalupe, « *Un clan familiar en el cabildo poblano* », in *Semblanzas e historia de una familia en la Puebla de los Angeles*, 1998, pp. 61- 83, p. 64.

<sup>609</sup> « Son entrée, à l'intérieur du groupe des élites, fut déterminé par un facteur économique mais aussi par ses antécédents : [à savoir] ce que ses parents et grands-parents avaient fait pour la ville », Pérez-Rivero Maurer, Guadalupe, « *Un clan familiar en el cabildo poblano* », « on peut dire que ce fut la règle d'or durant la période coloniale : le rôle des prédécesseurs tant paternels que maternels », *ibid.*, p. 68.

*anterior de los padres o abuelos en la vida sociopolítica, ya fuera como los alcades ordinarios, familiares de la Inquisición, médicos de conventos u otros cargos en la administración real*<sup>610</sup>».

Ainsi les qualités du bénéficiaire ou de ses parents sont toujours prises en compte comme d'ailleurs le rappelle la loi<sup>611</sup>. Mais à la différence du XVI<sup>e</sup> siècle, les qualités ne sont plus liées aux services militaires durant la conquête mais aux services rendus à la ville. Cette hypothèse est aussi reprise par Gustavo Rafael Alfaro Ramírez : « *El desplazamiento del grupo benemérito no alteró sustancialmente las reglas de reclutamiento ; el Cabildo seguía siendo una institución a la cual se ingresaba por méritos y no únicamente por riqueza, pero ahora estos méritos tenían que acreditarse en el servicio de la oligarquía capitular*<sup>612</sup> ».

Ainsi une charge dans l'administration des *alcabalas* représente un formidable tremplin pour l'accès au *cabildo*. Le premier trésorier des *alcabalas* nommé par le *cabildo* est le marchand et prêteur Jérónimo Pérez de Salazar, d'origine sévillane, qui exerce la fonction jusqu'à sa mort (1601-1613). Son fils Francisco remet les comptes définitifs et reçoit les bénéfices de la gestion de son père. En 1618 et 1627 il est élu *alcalde ordinario* et, en 1626 achète la charge d'*alférez mayor* pour son fils Jerónimo. Le successeur de Jérónimo Pérez aux fonctions de trésorier est le *contador* Marcos Rodríguez Zapata. Grâce à son parcours comme *contador* (1601-1613) et de trésorier de *alcabalas* (1613-1623), il gagne la confiance de l'oligarchie urbaine et obtient la charge d'*alcalde ordinario* en 1616, 1619, 1623 et 1638. L'influence du *contador* Rodríguez, ajoutée à son immense fortune (estimée à 200 000 pesos par José F. de la Peña<sup>613</sup>) sont décisives dans l'achat d'une *regiduría* par son fils Luis Cerón en 1623<sup>614</sup>. D'après Gustavo Rafael Alfaro Ramírez, d'autres charges, non rémunérées, exigeant de nombreuses heures de travail, peuvent aussi faire gagner de

---

<sup>610</sup> « L'accès aux charges du *Cabildo* fut marqué par la participation auparavant des parents ou grands-parents à la vie sociopolitique, en tant qu'*alcades ordinarios*, membres de la Inquisición, médecins de couvents ou autres charges de l'administration royale », *ibid.*, p. 69.

<sup>611</sup> « *Que las personas en quien se remataren, y renunciaren oficios, sean habiles, y suficientes para el ejercicio* », in *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, Livre VIII, Tit. XXI.

<sup>612</sup> « L'évincement du groupe des beneméritos ne changea pas substantiellement les règles de recrutement ; le *Cabildo* continuait à être une institution dans laquelle on entrait grâce aux mérites et non pas uniquement à la richesse, mais désormais ces mérites devaient être démontrés dans le service de l'oligarchie capitulaire », Alfaro Ramírez, Gustavo Rafael, *Administración y poder oligárquico en la Pnueble borbónica 1690-1786*, México, 2006, p. 98.

<sup>613</sup> Peña, José F. (de la), *Oligarquía y propiedad en Nueva España, 1550-1624*, Mexico, 1983, p. 177.

<sup>614</sup> Alfaro Ramírez, Gustavo Rafael, *op. cit.*, p. 98

l'estime à leur titulaire. Il se réfère aux trois *repartidores* et aux deux *desagraviadores* de *alcabalas* que les *regidores* élisent chaque année. Les premiers sont chargés d'assigner les montants que doivent payer chaque contribuable, alors que les *desagraviadores* étudient les plaintes pour éviter les erreurs graves. La nomination répétée des mêmes personnes à ces charges montre que cette nomination offre des bénéfices matériels qui compensent l'effort et permettent de gagner de l'estime. Ainsi l'oligarchie capitulaire a pour habitude de recruter une partie de ses membres parmi ses collaborateurs. On peut citer à titre d'exemple la famille Carrera<sup>615</sup>. Les frères Cristóbal et Lope de la Carrera ont été élus plusieurs fois *repartidores*, Cristóbal cinq fois et Lope deux. Leur investissement a donné satisfaction aux *regidores* et grâce à lui Lope n'a pas rencontré de difficultés pour acheter la charge d'*alférez mayor* en 1617. Les Carrera tirent alors profit de leur entrée au cabildo puisque si en 1612 quatre membres de la famille Carrera paient 160 *pesos* de *alcabala*, en 1618 leur contribution se réduit à 90 *pesos* et en 1624 à seulement 82 *pesos* sans qu'importent les juteuses recettes de ses *obrajes* et *trapiches*.

## B) Des liens étroits entre les *regidores*

### ***De nombreuses alliances matrimoniales***

Au début du XVII<sup>e</sup> les familles à la tête du *cabildo* reprennent les « stratégies matrimoniales » analysées par Pierre Bourdieu<sup>616</sup> et initiées par les familles de conquistadores au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces stratégies matrimoniales sont à l'origine du constat établi par Luz Marina Morales : « *si partimos de que la élite colonial se creó entre 1580 y 1610 alimentada siempre por la inmigración. Puebla es ejemplo de la integración y permanencia de enlaces económicos creados por estos clanes familiares y de grupo que formaron un*

---

<sup>615</sup> *ibid.*, p. 99.

<sup>616</sup> Bourdieu, Pierre, « Stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », in *Annales*, 4-5, juillet-octobre 1972, pp. 1105-1127.

*entramado o redes de poder que los mantuvo por siglos dentro del ayuntamiento*<sup>617</sup> ». Si cela semble évident pour les grandes familles, l'étude des testaments montre que la recherche d'alliances matrimoniales concerne la majorité des *regidores*, même les plus humbles tels les Rodríguez y Cano et les Rodríguez Gallegos. Ainsi le fils d'Alonso Rodríguez y Cano et de María Cortés, Pedro Suárez de Oliveros se marie en 1637 avec Juana de Larrachao Almerique, fille du marchand Miguel de Larrachao et Isabel Almerique. Leur autre fille, Ana de Larrechao est mariée avec le *regidor* et marchand Antonio Rodríguez Gallegos<sup>618</sup>.

Même si l'objectif est le même : le maintien de la famille au pouvoir, les stratégies mises en place pour l'atteindre sont différentes. Ainsi certaines familles se tournent davantage vers le renforcement du « capital économique » alors que d'autres optent pour le « capital symbolique ». C'est cette différence de stratégie que nous allons voir à partir de trois exemples : Pedro de Uribe, les Carmona Tamariz et les Pérez de Salazar.

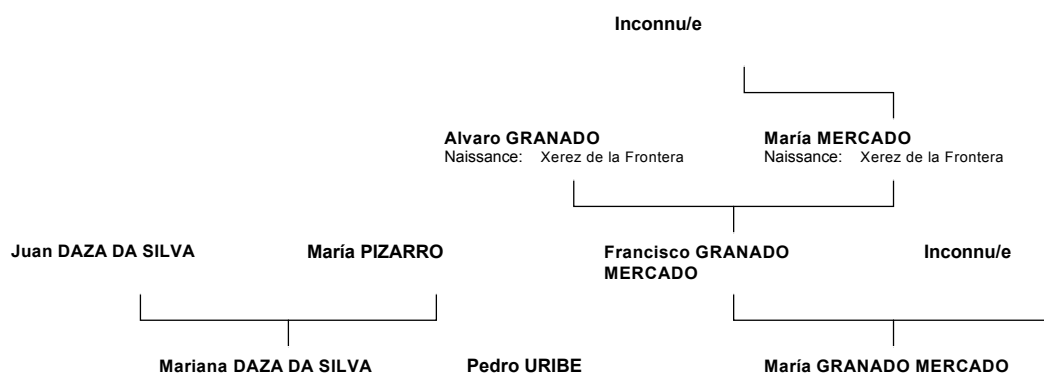
### ***Pedro de Uribe***

Titre : Arbre généalogique de Pedro de Uribe

---

<sup>617</sup> « Si nous acceptons le fait que l'élite coloniale se créa entre 1580 et 1610, alimentée continuellement par l'immigration. Puebla est l'exemple de l'intégration et de la permanence des liens économiques créées par ces clans familiaux et de groupe qui formèrent un tissu social ou réseaux de pouvoir qui les maintient durant des siècles au sein du *cabildo* », Morales, Luz Marina, « *Redes y negocios en Puebla. Fortuna y mentalidad nobiliaria* », in *Historia Caribe*, N° 11, 2006, Barranquilla, Colombie, pp. 73-85, p. 79.

<sup>618</sup> AGNP, Notaria 3, caja 89, ff. 79-87v.



Sources variées

Le renforcement du « capital économique », dans le cadre de Puebla, se traduit par des alliances entre familles de marchands à l’instar de Pedro de Uribe qui épouse en premières noces María Granado Mercado, fille de Francisco Granado Mercado, riche marchand qui a investi dans la terre<sup>619</sup> et en troisièmes noces Agustina de Gálves, veuve du marchand Hernán Pérez.

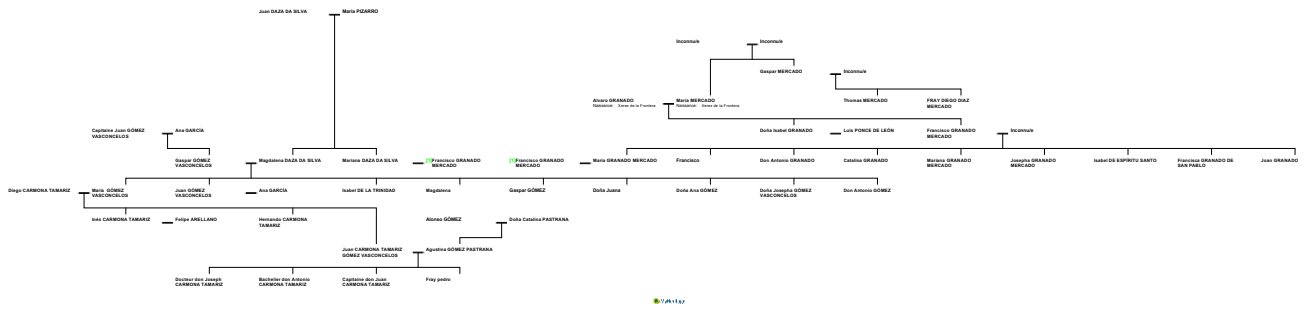
À cette « reproduction du capital économique » s’ajoute aussi la « reproduction du capital social », essentielle pour le maintien au sein du *Cabildo*. Nous pouvons reprendre l’exemple de Pedro de Uribe, dont le beau-père Francisco Granado Mercado épouse en secondes noces Mariana Daza da Silva (soeur de Magdalena Daza da Silva), belle-sœur du *regidor* Gaspar Gómez Vasconcelos<sup>620</sup>. Cette double stratégie est appliquée à une toute autre échelle par les Carmona Tamariz qui constituent un vaste clan familial incorporant les Gómez Vasconcelos, López Berrueco et Ramírez de Arellano.

### *Les Carmona Tamariz*

Titre : Arbre généalogique des Carmona Tamariz/Vasconcelos

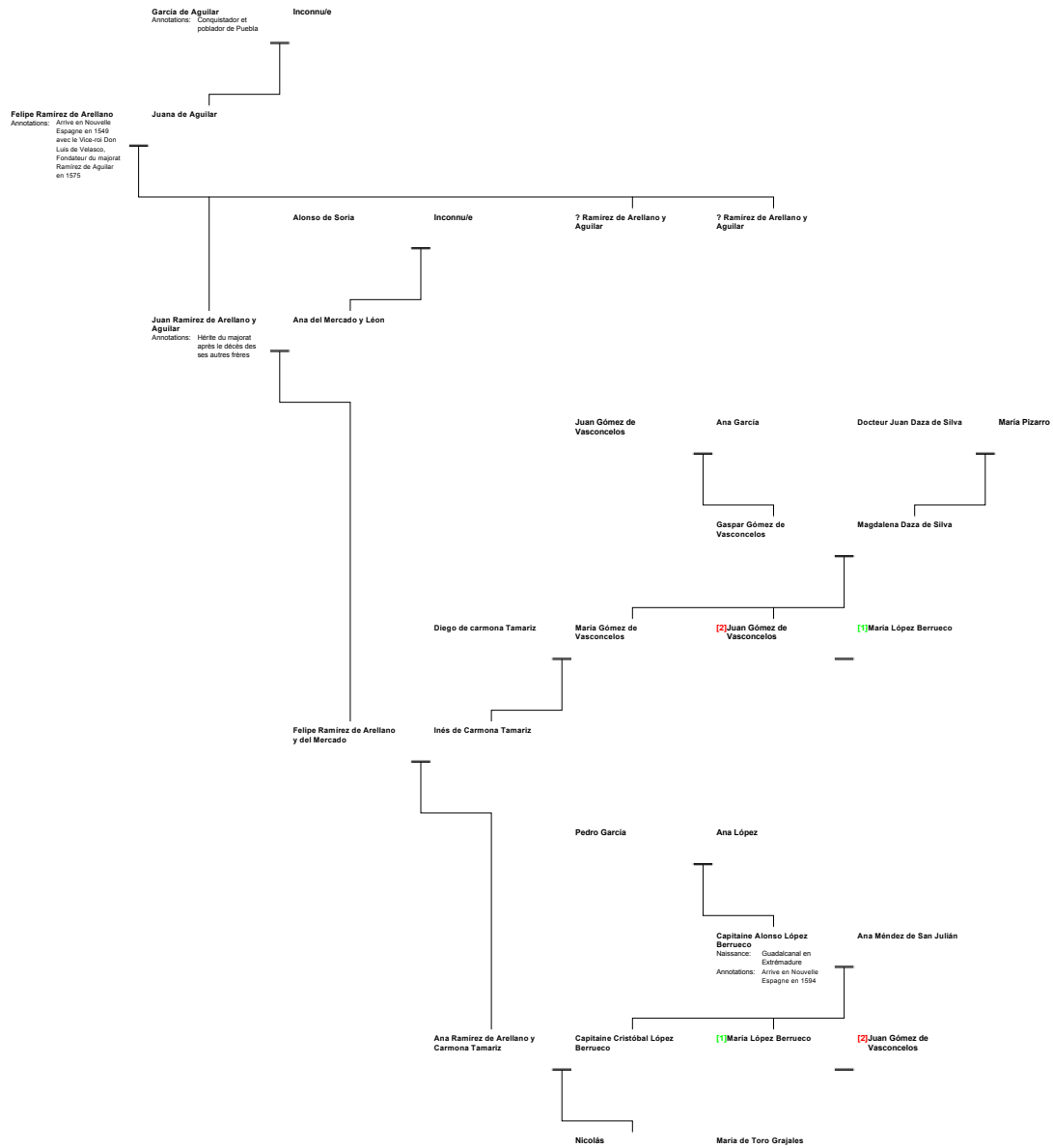
<sup>619</sup> Dans son testament il déclare posséder une « *hacienda de trigo* » dans la valle de San Pablo et avoir donné pour le mariage de sa fille une dot de 6 500 *pesos de oro común*, AGNP, Notaria 4, Caja 74, Protocolos 1615.

<sup>620</sup> AGNP, Notaria 4, Caja 74, Protocolos 1615.



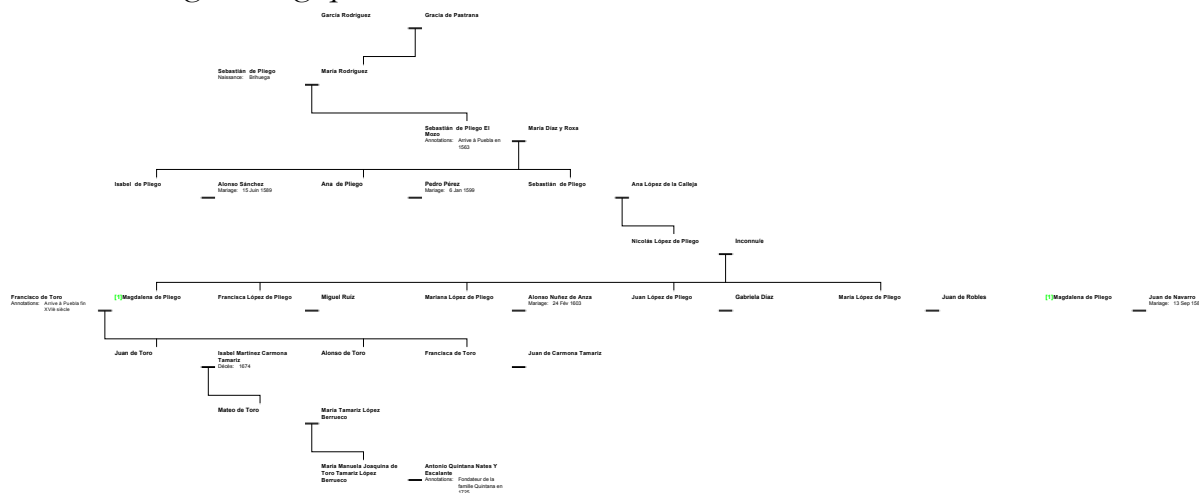
Sources variées

## Titre : Arbre généalogique de la famille Ramírez de Arellano



Sources variées

## Titre : Arbre généalogique de Francisco de Toro



Sources variées

Les Carmona Tamariz cherchent tout d'abord à s'allier à une autre grande famille de marchands présente au sein du *cabildo* : les Gómez Vasconcelos. Cette alliance est le fruit de l'union entre le *regidor* Diego Carmona Tamariz et María Gómez Vasconcelos, fille du *regidor* Gaspar Gómez de Vasconcelos. Nous ne disposons pas de la date du mariage mais nous savons que l'entrée au sein du *cabildo* se fait en même temps (1586 pour Gaspar Gómez de Vasconcelos ; vers 1585 pour Diego Carmona Tamariz). La vénalité des offices n'étant pas encore mise en place, c'est le prestige social de ces deux familles qui a joué en leur faveur. Ce mariage a donc pour but de renforcer le « capital social » des deux familles. Il se fait essentiellement au profit de Diego Carmona de Tamariz qui récupère ainsi tout le « capital économique » et le « capital social » accumulés par Gaspar Gómez de Vasconcelos. En effet ce dernier a épousé Magdalena Daza de Silva, fille d'un riche marchand portugais Juan Daza da Silva. Gaspar Gómez de Vasconcelos poursuit ensuite sa stratégie matrimoniale à travers ses enfants puisqu'il marie sa fille avec Diego Carmona Tamariz et son fils Juan Gómez de Vasconcelos avec María López Berruoco, fille du *regidor* Alonso López Berruoco et d'Ana Méndez de San Julián. Le rapprochement avec Gaspar Gómez de Vasconcelos représente donc un élément clé dans la stratégie matrimoniale de Diego Carmona Tamariz.

Afin de maintenir le « capital social » de la famille, Diego Carmona Tamariz poursuit sa stratégie avec la génération suivante. En effet il marie sa fille Ines avec Felipe Ramírez de Arellano le 25 juillet 1607 et son fils Juan de Carmona Tamariz le 31 octobre 1610 avec Agustina Gómez, fille du défunt *regidor* Alonso Gómez et de Catalina de Pastraña. Il est intéressant de noter que les dates de mariage correspondent aux entrées en fonction. En effet Felipe Ramírez de Arellano succède à la charge de son beau-père en 1607 et Juan de Carmona Tamariz devient *depositorio general* en 1610. Le fait que Diego de Carmona Tamariz renonce à sa charge en faveur de son gendre dès son mariage montre sa volonté de mettre en place une domination du *cabildo* par un clan familial élargi et non seulement par un noyau restreint. Cette politique matrimoniale menée par Diego Carmona Tamariz a pour but de maintenir le « capital social » tout comme le « capital économique ». En effet Agustina Gómez et Felipe Ramírez de Arellano appartiennent à de riches familles, d'*obrajeros* pour Agustina Gómez, d'*hacendados* pour Felipe Ramírez.

Felipe Ramírez de Arellano a aussi la particularité d'apporter un « capital symbolique », qui ne semble cependant pas être la priorité de Diego Carmona de Tamariz. En effet, il est le fils de Juan Ramírez de Arellano y Aguilar, *alcalde* de Puebla en 1612 et 1625 et d'Ana del Mercado y León, fille du *regidor* Alonso de Soria. Il est le petit-fils de Felipe Ramírez de Arellano y Asis, *alférez mayor* de los Guardias de Navarre, arrivé en Nouvelle-Espagne en 1549 avec le vice-roi Don Luis de Velasco, et de Juana de Aguilar, fille du conquistador García de Aguilar, *poblador* de Puebla. Il devient l'héritier du majorat Ramírez de Aguilar. Cette alliance permet donc à Diego Carmona Tamariz de renforcer et d'élargir sa « stratégie de reproduction ».

Ces stratégies matrimoniales expliquent les successions de charges. Ainsi même si la succession n'est pas directe la charge reste dans le clan familial assurant de ce fait la domination sur le *cabildo*. Par exemple à la charge d'Alonso Gómez se succèdent Melchor de Cuellar, ami de Pedro de Uribe, puis Alonso López Berruenco beau-père de Juan Gómez de Vasconcelos, fils de Gaspar Gómez de Vasconcelos



et beau-frère de Diego Carmona Tamariz. Cette domination est renforcée par la présence simultanée de plusieurs membres du clan. Ainsi en 1618 sont *regidores* Alonso López Berruenco, Gaspar Gómez de Vasconcelos, Felipe Ramirez de Arellano, Pedro de Uribe et Juan de Carmona Tamariz Gómez Vasconcelos.

Le clan familial est cependant secoué par des tensions surtout entre les différentes branches. En effet d'après les archives de l'inquisition Diego de Carmona Tamariz aurait participé à l'assassinat de Francisco Granado Mercado, cousin de son épouse María Gómez Vasconcelos<sup>621</sup>.

Mais les Carmona Tamariz ne se contentent pas de récupérer le « capital économique » et le « capital social » accumulés par les Gómez de Vasconcelos. En effet ils cherchent aussi pour les générations suivantes à mettre en place des alliances directes avec des branches plus éloignées du clan familial. C'est ce qui explique le mariage d'Ana Ramírez de Arellano y Carmona Tamariz, petite-fille de Diego Carmona Tamariz, avec le Capitaine Cristóbal López Berruenco, fils du *regidor* de Puebla, Alonso López Berruenco et de Ana Méndez de San Julián.

Ils cherchent aussi à renforcer leur « capital économique » grâce à des alliances extérieures au *cabildo* avec de puissantes familles d'*obrajeros* telles que les Pliego, eux-mêmes liés aux Toro. Trois mariages visent à renforcer les liens entre les Pliego/Toro et les Carmona Tamariz : celui de Juan de Carmona Tamariz avec Francisca de Toro, celui de son frère Juan de Toro avec Isabel Martínez Carmona Tamariz et enfin celui de leur fils Mateo avec María Tamariz López Berruenco.

Ces stratégies matrimoniales révèlent une véritable volonté de dominer la politique de la ville et les différentes branches de l'économie *poblana*. Tous les secteurs économiques sont en effet associés : économie agraire (Ramirez de Arellano), économie textile (Gómez, Pliego), économie marchande (Daza da Silva, Uribe).

---

<sup>621</sup> AGN, Inquisition, vol. 211, expédientes 1-5

## *Les Pérez de Salazar*

Les Pérez de Salazar, familles qui dominent aussi le *cabildo* au début du XVII<sup>e</sup> siècle adoptent une stratégie différente misant sur la « reproduction du capital symbolique ». Sans délaissier les alliances avec les *obrajeros*, ils se tournent essentiellement vers les familles de conquistadores, comme le rappelle Guadalupe Pérez-Rivero Maurer : « *En Puebla, los ricos mercaderes del siglo XVI, como es el caso de los Pérez de Salazar, buscaron el casamiento con las descendientes de los conquistadores para legitimar así su pertenencia a la historia de la ciudad*<sup>622</sup> ».

D'après Luz Marina Morales<sup>623</sup>, la famille Pérez de Salazar trouve son origine avec Martín Pérez de Salazar alias El Partidor, un des premiers habitants de la ville et d'Andrés Carmona connu comme Andrés Pérez de Mexico qui arrive vers 1550 et se dédie au commerce transatlantique de la cochenille et autres marchandises. Il se marie avec Isabel Pérez de Salazar.

Les « stratégies de reproduction » sont initiées par le grand père du *regidor* Jérónimo Pérez de Salazar Méndez Monte, le marchand Jérónimo Pérez de Salazar qui fait fortune dans la cochenille. En effet ce dernier met rapidement en place une stratégie matrimoniale pour faciliter l'accès à des fonctions politiques. Il se marie avec María de Carvajal Arteaga, petite-fille d'Esteban de Carvajal, un des premiers *pobladores*, et arrière-petite-fille du conquistador Juan Pérez de Arteaga. Ce mariage lui ouvre les portes des familles de *regidores*, puisqu'Antón Hidalgo devient le parrain de son fils, Francisco Pérez de Salazar Carvajal. Jérónimo Pérez de Salazar poursuit le renforcement du « capital symbolique » en mariant son fils en 1602 avec Francisca Méndez Monte, fille du *regidor* Francisco Méndez (1584-1593) et de María Monte, fille du *regidor* et *alcalde ordinario*, Juan de Formicedo et, par sa mère, petite-

---

<sup>622</sup> « À Puebla, les riches marchands du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'instar des Pérez de Salazar, cherchèrent l'union avec des descendants des conquistadores pour légitimer ainsi son appartenance à l'histoire de la ville », Pérez-Rivero Maurer, Guadalupe, *art. cit.*, p. 68-69 ».

<sup>623</sup> Morales, Luz Marina, « Redes y negocios en Puebla. Fortuna y mentalidad nobiliaria », in *Historia Caribe*, N° 11, 2006, Barranquilla, Colombie, pp. 73-85, pp. 79-80.

filles du conquistador et *alguacil mayor* Gonzalo Díaz de Vargas<sup>624</sup>. Il réussit donc à s'allier à l'une des familles les plus prestigieuses de Puebla : les Díaz de Vargas.

Cette stratégie fonctionne puisque Francisco Pérez de Salazar Carvajal est élu deux fois *alcalde ordinario*, en 1615 et en 1618, années au cours desquelles il exerce non seulement la justice ordinaire (procès, crimes, querelles), mais aussi participe activement aux fêtes en l'honneur de sainte Thérèse patronne de la ville et prête de l'argent au *cabildo* pour célébrer dignement les fêtes en l'honneur de l'Immaculée Conception. Cette nomination facilite l'entrée au *cabildo* de son fils, Jerónimo Pérez de Salazar Méndez Monte par l'achat de la charge d'*alférez mayor* pour 8 000 *pesos* après la renonciation de son beau-père Lope de la Carrera.

Par ailleurs le mariage de Francisco Pérez de Salazar avec Francisca Méndez Monte permet, tout en renforçant les liens avec les Díaz de Vargas, d'établir un pont avec une célèbre famille de *obrajeros*: les Anzures. En effet avec ce mariage Francisco Pérez de Salazar devient le gendre de María Monte, sœur d'Isabel Vargas, épouse de Pedro de Anzures.

Les mêmes stratégies matrimoniales sont poursuivies par les générations suivantes. Les Pérez des Salazar cherchent à renforcer leur « capital symbolique » et leur « capital économique ». Ainsi Francisco Pérez de Salazar Carvajal se tourne vers une famille d'*obrajeros* qui n'a pas tissé de liens avec les Carmona Tamariz : les Lope de la Carrera. Il marie son fils Jerónimo Pérez de Salazar Méndez Monte à la fille de Lope de la Carrera, María de la Carrera y Barranco. Ce mariage renforce les liens entre les Méndez, les Lope de la Carrera et les Pérez de Salazar puisque la sœur de María Lope de la Carrera, Juana est mariée à Francisco Méndez Monte, oncle de Jerónimo Pérez de Salazar Méndez Monte.

Ce choix répond aussi à une volonté de renforcer les liens avec les Díaz de Vargas et donc le « capital symbolique » et le « capital social ». En effet les Lope de la Carrera ont aussi mis en place des stratégies matrimoniales pour accéder à des charges. Lope de la Carrera est marié à la sœur de Juan García Barranco, María

---

<sup>624</sup> Pérez-Rivero Maurer, Guadalupe, « Un clan familiar en el cabildo poblano », in *Semblanzas e historia de una familia en la Puebla de los Angeles*, 1998, pp. 61- 83, p. 68.

García Barranco. Juan García Barranco est le beau frère de Francisco Torres de Avila et de Juan Anzures Guevara (fils de Rodrigo de Anzures et neveu de Pedro de Anzures), Francisco Torres de Avila étant le neveu de la femme de Diego Anzures. Les Anzures sont liés aux Díaz des Vargas depuis le mariage de Pedro de Anzures avec Isabel de Vargas, fille de Juan Formicedo et Isabel Vargas et petite-fille de Gonzalo Díaz des Vargas. C'est cette stratégie matrimoniale qui explique le maintien de la charge d'*alférez mayor* dans le clan familial.

Il est intéressant de noter que les deux clans dominants, les Carmona Tamariz et les Pérez de Salazar, ne réalisent aucune alliance matrimoniale, sans que nous en ayons pu entrevoir les raisons.

Ces stratégies matrimoniales ne sont pas caractéristiques de Puebla, elles s'inscrivent dans un comportement plus vaste touchant l'ensemble de l'élite coloniale. En effet comme le souligne Frédérique Langué pour Zacatecas : « Si l'un des fondements essentiels de cette catégorie sociale est d'ordre économique (mines et haciendas), il n'en reste pas moins que sa cohérence véritable procède des liens de parenté tissés avec patience et obstination par ces aristocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la veille de l'Indépendance, la noblesse mexicaine est devenue une grande famille intégrée aux "élites ploutocratiques et oligarchiques", voire un ensemble de clans issus de la fusion de l'élite des "nouveaux riches" péninsulaires ou créoles avec l'ancienne aristocratie qui remonte aux conquistadores<sup>625</sup> ».

### ***Des liens avec Mexico***

Si cette élite est essentiellement *poblana*, les liens avec Mexico perdurent cependant. Ainsi Miguel Rodríguez de Guevara vient de l'élite marchande de Mexico. Antonio Rodríguez Gallegos est un grand marchand de la capitale venu s'établir à Puebla de même que Melchor de Cuellar. Juan de Narváez est lui aussi originaire d'une famille marchande de Mexico, tout comme sa femme Isabel

---

<sup>625</sup> Langué, Frédérique, *Mines, terres et société à Zacatecas (Mexique) de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à l'indépendance*, Paris, 1992, p. 162.

Lorenzo, fille de Pedro Alonso Hidalgo et de Juana Robles, marchands de Mexico. Jerónimo Gutiérrez y López marie sa fille à Julio Alfonso, un marchand de Mexico. On remarque que ces marchands originaires de Mexico font partie de ce groupe de *regidores* « indépendants », qui ne semblent appartenir à aucun clan familial. Les liens avec Mexico expliqueraient l'absence de liens avec les familles poblanas. La permanence de ces liens avec la capitale vice-royale apparaît pour eux plus avantageuse, notamment pour le développement de leurs affaires économiques. La création ou l'intégration d'un lignage au sein du *cabildo* n'est pas une priorité, au contraire, la seule intégration semble leur suffire. Là encore on peut se demander si cette intégration avait pour but de servir les intérêts économiques personnels, Puebla étant un important relais sur la route Mexico/Veracruz.

Des membres de la famille des *regidores* peuvent résider à Mexico à l'instar d'Anton Hidalgo de Arteaga dont un cousin, Luis López de Aguilera, est *vecino* de Mexico<sup>626</sup>.

Par ailleurs *El Libro de Censos* révèle aussi la présence de *vecinos* de Mexico qui ont investi dans les terres autour de Puebla comme le *canonigo* Diego de Fuentes qui en 1584 possède une *estancia* dans la Huasteca<sup>627</sup> ou à l'intérieur de la ville comme un certain Alonso Martín<sup>628</sup>. Certains *regidores* enregistrent leur hypothèque devant des *escribanos* de Mexico comme Diego Serrano en 1584<sup>629</sup>. D'autres contractent des hypothèques auprès d'institutions à Mexico comme Hernando de Villanueva qui réalise un prêt de 1000 *pesos de oro común* auprès du convent du Seigneur San Agustín de la ville de Mexico<sup>630</sup>.

---

<sup>626</sup> AGNP, Notaria 4, caja 109.

<sup>627</sup> AAP, *Libro de Censos*, vol.1, 4F-4V.

<sup>628</sup> AAP, *Libro de Censos*, vol.1, 87V-88F.

<sup>629</sup> AAP, *Libro de Censos*, vol.1, 4V-5F.

<sup>630</sup> AAP, *Libro de Censos*, vol.1, 91F-91V.

### C) De riches familles au patrimoine varié

À la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les personnages qui accèdent au *cabildo* sont riches. Plusieurs éléments le confirment. Tout d'abord le prix payé lors de l'achat de l'office : 11 500 *pesos de oro común* pour Manuel Sánchez Bermejo et 12 500 *pesos de oro común* pour Francisco de Aguilar y Velasco pour de simples offices ; 12 000 *pesos de oro común* pour Juan García Barranco et Lope de la Carrera (el Viejo) et 24 000 *pesos de oro común* Geronimo Pérez de Salazar Mendez-Monte pour l'office d'*alférez mayor*. Le père de Miguel Rodríguez de Guevara verse 37 000 *pesos de oro común*.

L'étude des inventaires nous permet de constater l'important patrimoine des *regidores*.

Titre : Tableau du patrimoine des *regidores* du *cabildo* de Puebla (1622)

Nombre	Valor del oficio	Casas	Labor	Ganado	Industriales	Esclavos		Tratos	Reales
						Nº	Precio		
Juan Antonio de Aguilar	5 200	13 500	7 000			9	1 300		
Juan de Carmona Tamariz	30 100	28 000	2 500			7	2 300		
Lope de la Carrera	12 000	6 100	6 400		2 000	30	7 500		
Luis Cerón y Zapata	22 750	33 000	37 000		40 000	15	5 000	30 000	
Juan García del Castillo	7 500				9 500	6	1 800	1 200	
Juan Gómez Vasconcelos	6 000	7 000							
Gerónimo Gutiérrez López	6 000			8 000	12 000	6	1 500		
Alonso López Berruoco	5 000	18 000	17 000			10	3 000	10 000	
Juan de Narváez	6 000	7 000	Tiena [sic]			21	6 300		
Felipe de Ramírez de Arellano	5 000	46 800	110 000		4 000	20	6 800		3 250
Antonio Rodríguez Gallegos	5 000	10 600				14	3 000	7 000	
Miguel Rodríguez de Guevara	37 000	145 000				30	12 000		
Lorenzo Rodríguez Osorio	5 000	15 000				7	2 000	43 050	
Manuel Sánchez Bermejo	11 500	Tiena [sic]	Tiena [sic]	Tiena [sic]		6	1 800		
Francisco Sánchez de Guevara	6 000	12 500				16	5 600	1 500	
Pedro de Uribe Mendoza	5 500	8 000				6	2 000	7 000	
	<b>175 550</b>	<b>350 500</b>	<b>179 900</b>	<b>8 000</b>	<b>67 500</b>	<b>203</b>	<b>61 600</b>	<b>99 750</b>	<b>3 250</b>

Nombre	Plata y joyas	Ajuar y menaje	Caballería		Deudas		Dotes	
			Carr.	Precio	Favor	Contra	Dadas	Recibidas
Juan Antonio de Aguilar		2 000				20 400		22 000
Juan de Carmona Tamariz	2 418	3 260	□	650	5 000	14 850		32 000
Lope de la Carrera	1162	500	□	700	7 941	12 600	14 500	
Luis Cerón y Zapata	3 400	5 500	□	1 500	43 800	35 000	59 000	21 000
Juan García del Castillo	200	3 000		1 000		7 108		
Juan Gómez Vasconcelos		500		800		1 000		
Gerónimo Gutiérrez López	406	1 100		530	200	5 000		11 000
Alonso López Berruenco	2 050	2 020	□	1 200	15 000	1 000	7 500	
Juan de Narváez	1 200	4 000		2 600				
Felipe de Ramírez de Arellano	7 003	9 400	□	4 100	6 050	14 000		40 000
Antonio Rodríguez Gallegos	1 237	1 100	□	1 000	70 150	7 000	6 000	7 000
Miguel Rodríguez de Guevara	8 000	11 700	□	4 800	4 000	34 000	15 000	10 000
Lorenzo Rodríguez Osorio	1 750	4 554	□	1 880	39 495	37 000		15 000
Manuel Sánchez Bermejo	80	400			66 125	24 300		
Francisco Sánchez de Guevara	5 402	6 760	□	1 500				
Pedro de Uribe Mendoza	1 100	2 720	□	600		4 100	2 100	6 500
	<b>35 408</b>	<b>56 514</b>	<b>10</b>	<b>22 860</b>	<b>257 761</b>	<b>217 358</b>	<b>104 100</b>	<b>164 500</b>

Source : Peña, José P. (de la), *Oligarquía y propiedad en Nueva España (1550-1624)*, Mexico, 1983, p. 177

Le patrimoine des *regidores poblanos* est varié, ce qui permet à José P. de la Peña d'affirmer que « *la economía de los miembros del cabildo de Puebla como mas librada, sana y sólida [que en México]*<sup>631</sup> ». Même si l'élite est essentiellement marchande, le patrimoine des *regidores* repose en grande partie sur des terres et des biens immobiliers. D'après José P. de la Peña, les *haciendas de labor* représentent environ 27 % de la valeur totale des patrimoines. Parmi les *haciendas* les plus importantes nous pouvons citer celle de Felipe Ramírez de Arellano évaluée à 110 000 *pesos* ou encore celle des Villanueva, située près de la vallée de San Pablo, comptabilisant plus de 26 *caballerías* ou enfin la propriété d'Antonio Beltrán et de sa femme, doña Catalina de Escalante, avec 30 *caballerías* et près de 100 personnes à son service.

<sup>631</sup> Peña, José P. (de la), *op. cit.*, p. 172.

D'autres membres du *cabildo* possèdent d'importantes fortunes en terres et bétail comme Juan López Mellado et don Fernando de Rivadeneyra, avec plus de 220 et 150 000 *pesos*, respectivement, investis dans ces biens. Les terres du premier dépassent les 40 000 hectares. Une surface similaire apparaît être en possession de Juan de Narváez à Huexotzingo, dans la valle de San Pablo... Cet investissement dans la terre explique les enjeux autour des *mercedes de agua* que nous avons étudiées dans la partie précédente.

Seulement deux *regidores* possèdent d'importantes *estancias de ganado* : Gutiérrez López et Manuel Sánchez Bermejo, le premier avec 1 000 *novillos* et 12 000 brebis et le second avec 5 000 vaches et quelques porcs et béliers.

Autre base du patrimoine des *regidores* : les immeubles urbains. Parmi les plus belles maisons nous pouvons citer celles des Ramírez de Arellano, près de l'*Estanque de los Pescaditos* et dans la rue *en medio* avec le convent de San Francisco et celles du maître de camp de la Floride ou celles du fils de l'*alguacil mayor* Miguel Rodríguez de Guevara évaluées à 85 000 *pesos*. Certains détiennent qui plus est des magasins prospères comme ceux du *regidor* López Berrueco ou ceux des Ramírez de Arellano, situés dans le Portal de las Flores. Ces derniers fournissent une rente annuelle de 2 000 *pesos*.

Les *tratos* et *contratos* représentent le quatrième type d'investissements, dans l'ordre du capital déboursé, parmi les biens des *regidores*. Le plus important de tous et un des seuls qui a conservé le *trato* comme activité économique de base c'est Lorenzo Rodríguez Osorio qui accumule un actif de 82 545 *pesos*. Autre *regidor* centré sur des activités commerciales, Pedro de Uribe avec 7 000 *pesos*.

Il convient de citer le cas de Rodríguez Gallegos grand marchand qui illustre le changement de nature de certaines fortunes. Au moment d'acheter son office en 1610 dispose de 30 000 *pesos* en *reales* avec des investissements en outre en Castille (6 000 *pesos*), aux Philippines et au Guatemala (8 000 *pesos*). La totalité de son patrimoine s'élève alors à 90 000 *pesos*. 22 ans après, le sens de ses investissements a



changé devenant avec 70 150 *pesos* un des plus importants propriétaires de *censos* de Puebla.

Le secteur industriel, le transport et les moulins représentent un faible pourcentage des patrimoines. Seuls deux *regidores* ont investi dans le transport les Carmona Tamariz et Juan García del Castillo, propriétaire de 10 voitures, avec 15 Indiens, 400 bœufs et 30 chevaux d'une valeur de 8 000 *pesos*. En ce qui concerne les moulins, en possèdent les Vargas Formicedo, les Méndez Monte, Diego Ansúrez de Guevara et les Carmona Tamariz<sup>632</sup>.

À cause de l'interdiction de posséder des *obrajes*, il est assez logique que ces derniers n'apparaissent pas dans les inventaires. Cependant deux *regidores* au moins appartiennent à des familles d'*obrajeros*: Rodrigo del Castillo, propriétaire avec son frère Juan de l'*obraje* appelé la Ginebra, qui alternent au *cabildo* et dans la possession de l'*obraje* pour éviter toute incompatibilité. L'autre *regidor*, Lope de la Carrera ne déclare pas expressément être propriétaire d'un *obraje*, mais si on se réfère à sa déclaration de biens esclaves, laines... en quantité, on peut émettre sans trop de risque qu'il doit être propriétaire d'au moins un, tout comme les Carmona Tamariz.

Les *censos* constituent une autre part importante dans la constitution du patrimoine. Parmi les plus importants nous pouvons de nouveau citer Antonio Rodríguez Gallegos et Manuel Sánchez Bermejo, ce dernier pour une valeur supérieure à 59 000 *pesos*, tous imposés sur des *estancias* et *haciendas* situées dans la région de Puebla. De même importance on trouve ceux hérités par Francisco Pérez de Salazar de son père Gonzalo, comptabilisant 48 000 *pesos*. Par ailleurs *El Libro 1 de Censo* fait apparaître de manière très régulière le nom de Juan García Barranco.

Titre : Tableau des *censos* réalisés en faveur des *regidores*

<b><i>Regidor</i></b>	<b><i>Censos</i> réalisés entre 1584 et 1589</b>
Juan García Barranco (entre au <i>cabildo</i> seulement en 1594)	60 <i>censos</i> d'un montant total de 88 200 <i>pesos</i>
Diego Serrano	11 <i>censos</i> d'un montant total de 18 200 <i>pesos</i>

<sup>632</sup> *Ibid.*, p. 94

Francisco Méndez	2 <i>censos</i> d'un montant total de 8 000 <i>pesos</i>
Francisco Díaz de Vargas	8 <i>censos</i> d'un montant total de 7 680 <i>pesos</i>
Martín de Mafra Vargas	9 <i>censos</i> d'un montant total de 3 480 <i>pesos</i>
Gerónimo Pérez de Salazar	2 <i>censos</i> d'un montant total de 2 800 <i>pesos</i>
Diego de Villanueva	1 <i>censo</i> d'un montant total de 2 000 <i>pesos</i>
Don Felipe de Arellano	1 <i>censo</i> d'un montant total de 500 <i>pesos</i>
Alonso Galeote	1 <i>censo</i> d'un montant total de 500 <i>pesos</i>

Source : AAP, *Libro de Censos*, vol. 2

Ainsi dans l'ensemble du livre qui regroupe la totalité des *censos* émis entre 1584 et 1589, il totalise 60 *censos* d'un montant total de 88 200 *pesos* loin devant Diego Serrano qui effectue 11 *censos* d'un montant total de 18 200 *pesos*. Certains *censos* sont très élevés (17 500 *pesos de oro común*).

Titre : Tableau des *censos* de Juan García Barranco

<b>Regidores</b>		<b>Famille de Regidores</b>		<b>Simplees vecinos</b>
Diego de Carmona Tamariz	200 <i>pesos</i>	Pedro de Anzures	1 400 <i>pesos</i> 1 400 <i>pesos</i> 1 400 <i>pesos</i>	48 <i>censos</i>
		Bartolome Rodríguez de Fuenlabrada	700 <i>pesos</i> 800 <i>pesos</i> 3 600 <i>pesos</i> 700 <i>pesos</i> 800 <i>pesos</i> 700 <i>pesos</i> 800 <i>pesos</i> 600 <i>pesos</i>	
<b>Total (%)</b>	<b>200 <i>pesos</i> (0,2 %)</b>		<b>12 900 <i>pesos</i> (14,6 %)</b>	<b>75 100 <i>pesos</i> (85,2 %)</b>

Source : AAP, *Libro de Censos*, vol.2

L'étude des *censos* de Juan García Barranco révèle l'importance des prêts envers les simples *vecinos* mais aussi les liens qui l'unissent avec le clan Díaz de Vargas. En effet environ un quart des prêts est réalisé par des membres de la famille Díaz de Vargas (Pedro de Anzures et Bartolome Rodríguez de Fuenlabrada). Des liens économiques apparaissent donc avec l'*obrajero* qui peuvent

expliquer en partie le maintien de ce dernier au sein du *cabildo* malgré toutes les procédures mises en place pour le faire renoncer à sa charge. Ces liens viennent en plus de liens familiaux, ce qui nous permet de parler de liens forts, c'est-à-dire de liens où passent plusieurs flux (ici, lien familial et lien économique).

Par ailleurs le premier tableau révèle aussi que les anciennes élites s'adonnent à cette activité et en particulier les Díaz de Vargas qui totalisent 17 *censos* d'un montant de 11 160 *pesos*. Cet exemple montre la volonté des *beneméritos* de diversifier leurs sources de revenus pour maintenir voire augmenter leur patrimoine.

La richesse apparaît enfin à travers les trousseaux, équipements, bijoux et écuries. Ainsi Juan de Narváez a déboursé 4 000 *pesos* pour des vêtements et l'harnachement de son cheval<sup>633</sup>.

## ***Conclusion***

La fermeture du *cabildo* est due à deux facteurs : la loi de transmission des charges qui en facilite la patrimonialisation et l'établissement de liens étroits entre les familles dirigeantes du *cabildo* rendant plus difficile l'entrée d'un nouveau venu extérieur aux clans déjà en place. L'élite au pouvoir met en place des « stratégies de reproduction » essentiellement fondées sur des alliances matrimoniales qui restent ouvertes mais qui ont pour but le maintien des clans familiaux au sein du *cabildo*. Par ailleurs cette fermeture se fait au profit de nouvelles familles riches et essentiellement issues du monde des marchands, qui cependant gardent un intérêt pour la terre.

---

<sup>633</sup> *Ibid.*, pp. 171-180.

# Chapitre IX : Une élite marchande aux allures aristocratiques

## *Introduction*

Les familles qui accèdent au *cabildo* à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sont des familles riches essentiellement issues du monde du commerce. Très rapidement cette élite marchande adopte les comportements de l'ancienne élite terrienne, rapprochement facilité par les liens tissés entre les deux groupes. Cette évolution de la fortune des élites marchandes est-elle liée à son accession au pouvoir ou l'office de *regidor* ne représente-t-il qu'un élément comme un autre du prestige social de cette nouvelle élite ?

### A) Une augmentation des richesses grâce au *cabildo* ?

Tout comme pour les familles de conquistadores, la question est de savoir ce qui suscite l'attrait pour les charges municipales. Nous avons vu que l'enrichissement était à nuancer pour le XVI<sup>e</sup> siècle, qu'en est-il pour cette nouvelle élite ?

José de la Peña constate une augmentation du patrimoine de certains *regidores* après leur accès au *cabildo*. Il cite notamment Melchor de Cuellar, arrivé dans les Indes vers 1585 affirmant ne presque rien posséder. Or lors de l'inventaire de ses biens en 1622 il dispose d'un capital de 426 700 *pesos*<sup>634</sup> ! On peut se demander si cette évolution importante du patrimoine de Melchor de Cuellar est dû à sa position de *regidor* au sein du *cabildo* de Puebla entre 1601 et 1618. D'après les *Actas du Cabildo*, il ne reçoit aucune *merced* de terre durant toute la durée de sa présence au sein du *cabildo*. Sa fortune est déjà constituée, puisqu'il est considéré comme

---

<sup>634</sup> *Ibid.*, p. 115.

« *persona rica y con todos los meritos necesarios para ser regidor*<sup>635</sup> ». Par ailleurs ses liens avec la ville de Mexico laissent à penser que c'est les activités commerciales qui l'ont enrichi dans lesquelles Puebla joue un rôle de par sa position géographique et son dynamisme.

### ***Les mercedes***

Les tendances repérées avant 1591 semblent se confirmer au XVII<sup>e</sup> siècle. Les décisions restent similaires. Le nombre de *mercedes* varie d'années en années mais il reste nettement inférieur à celui des années 1550-1552. Ainsi on dénombre 15 *mercedes* entre 1600 et 1602, 11 entre 1610-1612, 32 entre 1620-1622 et 34 entre 1630-1632. Si l'on en dresse le tableau, voilà ce que l'on obtient :

Titre : Tableau des mercedes entre 1600 et 1632

	<b>1600-1602</b>	<b>1610- 1612</b>	<b>1620-1622</b>	<b>1630-1632</b>
<b><i>Solares</i></b>	4	7	26	29
<b><i>Agua</i></b>	3	3	6	5
<b><i>Caballería</i></b>	2			
<b><i>Huerta</i></b>		1		
<b>Autre</b>	6			
<b>Total</b>	15	11	32	34

Source : AMP, *Actas del Cabildo*

On constate une augmentation des *mercedes* à partir de 1620, révélant la croissance continue de la population *poblana*. Si le nombre de *mercedes* reste stable, il convient de préciser que les dons multiples (*merced* de plusieurs *solares*) au XVII<sup>e</sup> siècle sont plus importants qu'avant 1591.

<sup>635</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 663, 172F-172V.

Titre : Mercedes multiples entre 1600 et 1632

Années	Nombre de <i>mercedes</i> multiples
1550-1552	46
1560-1562	20
1570-1572	5
1580-1582	5
1600-1602	2
1610-1612	7
1620-1622	24
1630-1632	20

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Titre : Pourcentage de dons multiples de terre 1550-1552

	Pourcentage de <i>mercedes</i> multiples
1550-1552	17 %
1560-1562	41 %
1570-1572	13 %
1580-1582	22 %
1600-1602	13 %
1610-1612	70 %
1620-1622	75 %
1630-1632	60 %

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Le pourcentage est beaucoup plus élevé au XVII<sup>e</sup> siècle que dans les années 1550. Le nombre de *solares* octroyé peut être, et cela n'est pas rare, très élevé (jusqu'à 8) contrairement aux années précédentes. Ainsi Bartolomé de Espina se voit attribuer 8 *solares* en 1610<sup>636</sup>, de même que Gaspar Franco Risueño en 1622<sup>637</sup> ou encore José Vazquez Gastelu en 1632<sup>638</sup>.

<sup>636</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol.14, doc. 240, 159F-161V.

<sup>637</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 16, doc. 79, 89V-89V.

<sup>638</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 17, doc. 332, 348F-348V.

Titre : Répartition des mercedes en fonction des différents groupes (1600-1632)

	<b>Simplees vecinos</b>		<b>Regidores</b>		<b>Autres membres du cabildo</b>		<b>Famille et proches de regidores</b>	
	Nombre de mercedes	Pourcentage par rapport au total	Nombre de mercedes	Pourcentage par rapport au total	Nombre de mercedes	Pourcentage par rapport au total	Nombre de mercedes	Pourcentage par rapport au total
<b>1600-1602</b>	8	53,33 %	1	6,67 %	3	20 %	3	20 %
<b>1610-1612</b>	7	70 %	1	10 %	0		2	20 %
<b>1620-1622</b>	22	68,75 %	2	6,25 %	1	3 %	7	22 %
<b>1630-1632</b>	29	85 %	1	3 %	1	3 %	3	9 %

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Les chiffres sont moins élevés que dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle mais la proportion reste à peu près la même. Les *mercedes* sont essentiellement attribuées aux simples *vecinos*. Les *regidores* ne semblent pas profiter de leur statut, ni pour eux, ni pour leur famille.

Si nous analysons seulement les *mercedes* de terres le constat est encore plus évident :

Titre : Répartition des mercedes de terres entre les différents groupes (1550-1582)

<b>Date</b>	<b>Simplees vecinos</b>	<b>Regidores</b>	<b>Autres membres du cabildo</b>	<b>Famille et proches de regidores</b>
<b>1550-1552</b>	208	28	4	30
<b>1560-1562</b>	34	0	5	10
<b>1570-1572</b>	32	0	1	5
<b>1580-1582</b>	18	0	1	4

Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Titre : Répartition des mercedes de terres entre les différents groupes (1600-1632)

	<b>Simplees vecinos</b>	<b>Regidores</b>	<b>Autres membres du cabildo</b>	<b>Famille et proches de regidores</b>
<b>1600-1602</b>	4	0	1	1
<b>1610-1612</b>	6	1	0	1
<b>1620-1622</b>	19	0	0	7
<b>1630-1632</b>	26	0	1	2

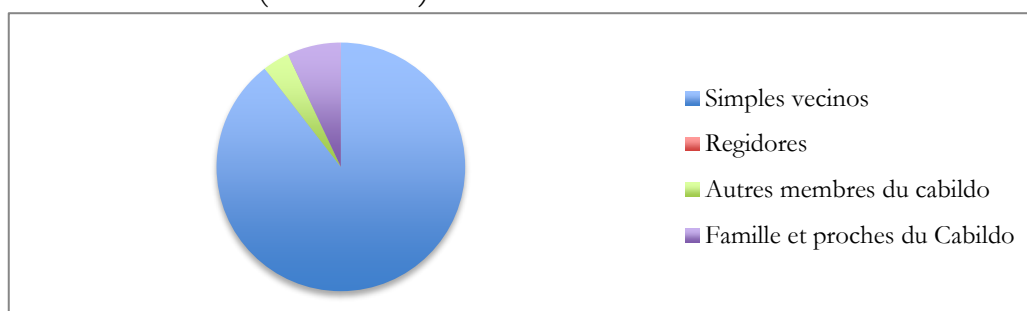
Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Titre : *Mercedes de tierras* (1620-1622)



Source : AAP, *Actas del cabildo*

Titre : *Mercedes de tierras* (1630-1632)



Source : AAP, *Actas del cabildo*

C'est les simples *vecinos* qui bénéficient essentiellement des *mercedes* de terres. Les *regidores* n'utilisent pas le *cabildo* pour augmenter leurs propriétés terriennes déjà importantes. Cependant on peut supposer qu'ils jouent un rôle dans l'attribution de terre à l'un de leurs proches. Les *regidores* agissent bien dans une logique familiale et non personnelle.

Si les *regidores* n'obtiennent pas de *mercedes* de terres, il n'en va pas de même pour les *mercedes* d'*agua*. Celles-ci poursuivent au XVII<sup>e</sup> siècle et les *regidores* ainsi que leurs proches y tiennent une place importante, favorisée par des décisions prises par le conseil municipal. Ainsi le 30 mars 1602, les *regidores* s'accordent sur le fait que désormais ils peuvent recevoir une « *merced de una paja de agua con remanente* » à chaque fois qu'ils le demandent<sup>639</sup>.

Titre : Répartition des *mercedes* de *agua* entre les différents groupes (1600-1632)

<sup>639</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 685, 187F-187F



	Simples vecinos	Regidores	Autres membres du <i>cabildo</i>	Famille et proches de <i>regidores</i>
1600-1602	2	0	1	1
1610-1612	1	1	0	1
1620-1622	3	2	1	0
1630-1632	3	1	0	1

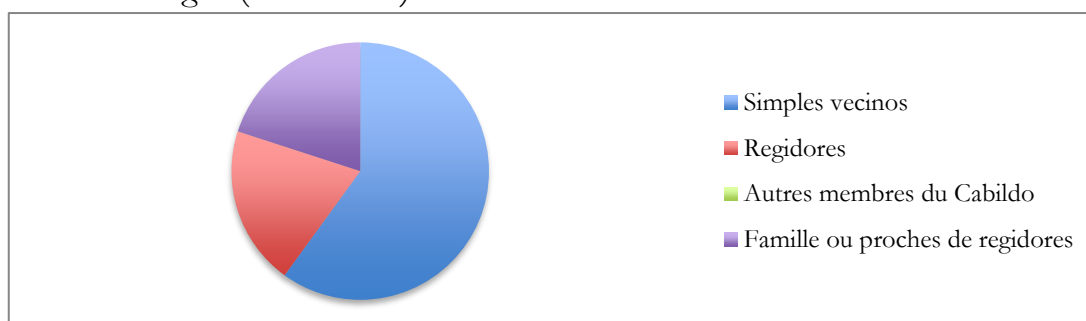
Source : AAP, *Actas del Cabildo*

Titre : *Mercedes de agua* (1620-1622)



Source : AAP, *Actas del cabildo*

Titre : *Mercedes de agua* (1630-1632)



Source : AAP, *Actas del cabildo*

Les *regidores* du XVII<sup>e</sup> siècle poursuivent donc le processus entamé au XVI<sup>e</sup> à savoir la consolidation de leur patrimoine et le développement de leurs activités agricoles. Le fait que le nombre de *mercedes* de terre et d'*agua* soit sensiblement le même avant et après 1591 montrent bien que les marchands et *obrajeros* adoptent les mêmes comportements et que le nombre peu important de *mercedes* octroyées aux *regidores* et à leurs proches ne dépend pas du renouvellement des élites après la mise en place de la vénalité des offices.

L'analyse du nom des *regidores* et de leurs proches est tout aussi intéressante.

Titre : Tableau des *regidores* recevant une *merced* entre 1600 et 1639

Date	Nom
1602	Nicolás Fernández pour Martín Mafra de Vargas
1612	Juan de Carmona Tamariz et sa femme doña Agustina Gómez
1620	Juan de Narvaez
1622	Luis Zeron y Zapata
1631	Juan de Carmona

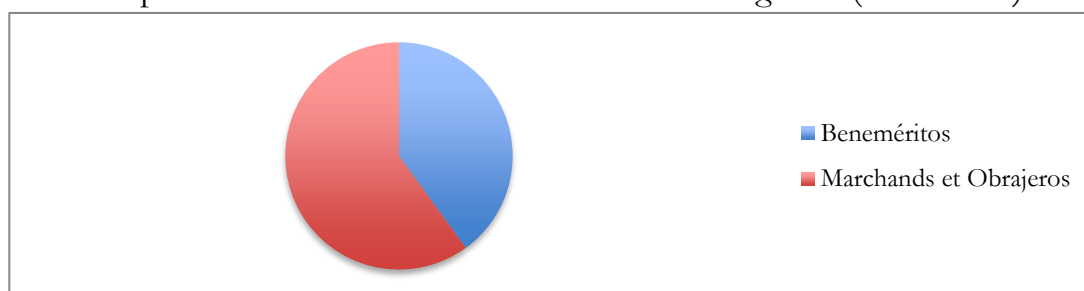
Source : AAP, *Actas del cabildo*

Titre : Tableau des proches de *regidores* recevant une *merced* entre 1600 et 1639

Date	Nom
1600	Alonso de Rivera Barrientos
1602	Juan Gutierrez, <i>alguacil</i> et <i>alcalde</i> de la prison publique
1602	Juan Gutierrez, <i>alguacil</i> et <i>alcalde</i> de la prison publique
1610	Pedro de Anzures Guevara
1610	José de Villanueva Guzman
1620	Miguel Moreno, mari de Joaquina de Guevara, arrière-petite-fille de Gonzalo Díaz de Vargas
1620	Andres de Angulo, abogado a la real Audiencia de Mexico, fils de Gabriel de Angulo
1620	Jose de Villanueva Guzman
1621	Francisco de Galeote Carvajal (fils de Alonso Galeote et petit fils du capitaine Alonso Galeote)
1621	Diego de Villanueva Guzman
1621	Rodrigo Garcia del Castillo
1621	Juan Ramirez de Arellano
1630	Cristobal de la Carrera (frère de Lope)
1631	Rodrigo Garcia del Castillo
1631	Pedro de Anzures

Source : AAP, *Actas del cabildo*

Titre : Répartition des *mercedes* entre les familles de *regidores* (1600-1639)



Source : AAP, *Actas del cabildo*

Loin de disparaître les anciennes familles de *regidores* sont toujours présentes à l'instar des Díaz de Vargas et des Villanueva. Juan Carmona Tamariz se détache lui aussi reflétant la part prise au sein du *cabildo* par élite marchande. Cette importance des Carmona Tamariz est une nouvelle fois illustrée par une *merced*, datant de 1604, de quatre *caballerías de tierra* faite à Hernando de Carmona Tamariz, *vecino* de la ville, pour établir une *estancia*, située dans la région de Amalucan. Il est précisé dans le document que les *caballerías de tierra* bordent les terres de Gaspar Gómez de Vasconcelos, son oncle<sup>640</sup>. En 1614 c'est Diego de Carmona Tamariz qui reçoit une *merced* d'un *pedaço de solar* dans le quartier de San Francisco<sup>641</sup>.

L'acquisition de terres une fois au *cabildo* ne semble donc pas la priorité à part peut-être pour les Carmona Tamariz qui mettent en place une véritable stratégie de développement de leur patrimoine foncier. Les *regidores* étant essentiellement des marchands, ils utilisent plutôt le *cabildo* pour vendre leur production et diversifier leurs revenus. En effet comme le souligne José de la Peña : « *La presencia y la proximidad a los centros de poder político y económico, era en efecto una buena manera de aumentar las posibilidades de control de importantes circuitos económicos*<sup>642</sup> ». Ainsi le 3 janvier 1600, Melchor de Cuellar, ami de Pedro de Uribe, alors *regidor* de Puebla, reçoit 2 860 *pesos de oro común* pour les tonneaux de vin qu'il a vendus à la ville<sup>643</sup>. La place au sein du *cabildo* bénéficie aussi aux membres de la famille. Le 21 novembre 1597, Luis de Carmona Tamariz, frère de Diego *regidor* de la ville, se voit remettre la somme de 50 *pesos de oro común* pour les frais engagés lors de la construction de la maison n°6 en 1594<sup>644</sup>.

---

<sup>640</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 832, 273V-274F.

<sup>641</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 15, doc. 49, 34V-34V.

<sup>642</sup> « La présence et la proximité des centres de pouvoir politique et économique, était en effet une bonne manière d'accroître les possibilités de contrôle des importants circuits économiques », Peña, José P. (de la), *op.cit.*, p. 119.

<sup>643</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 174, 96V-96V.

<sup>644</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 35, 20F-20V.

Autre exemple que l'on peut prendre : celui d'Alonso Rodríguez y Cano. On sait par son testament que son patrimoine s'élève à environ : 48 000 *pesos de oro común* (8 000 pour la dot reçu et 40 000 pour la valeur estimée de l'*hacienda* d'El Pinar). Or nous savons qu'il a acheté cette *hacienda* pour 8 600 *pesos de oro común* payables en quatre ans, en 1596<sup>645</sup>. Et en 1599, il verse 5 200 *pesos* pour la charge de *regidor*. Nous ne disposons pas pour le moment du montant de la fortune d'Alonso Rodríguez y Cano en 1599. On peut cependant affirmer qu'il disposait d'un certain patrimoine, acquis notamment grâce à la dot de sa femme, avant son entrée au *cabildo*. Mais ce patrimoine s'est considérablement agrandi puisque la valeur de l'*hacienda* del Pinar passe de 8 600 à 40 000 *pesos de oro común*.

### ***Économie marchande et économie aristocratique : la place du prêt dans l'ascension des élites marchandes***

Laurence Fontaine distingue deux économies politiques<sup>646</sup> : l'économie aristocratique et l'économie marchande. En Europe elle constate une violente opposition entre ces deux économies, l'économie aristocratique cherche à contrôler l'économie marchande. Au sein de ce conflit, elle se demande comment la valeur de l'homme et celle du prestige se coulent dans des valeurs marchandes. Si son étude reste circonscrite aux sociétés européennes, ses conclusions peuvent être aussi prises en compte pour les sociétés coloniales directement issues de la société espagnole.

Pour Laurence Fontaine, dans le monde marchand, tout a une valeur marchande même l'amour. Mais cette économie n'est pas complètement opposée à l'économie aristocratique. En effet dans cette dernière l'amour a aussi une valeur marchande. Les mariages sont considérés comme essentiel à la consolidation et à l'augmentation du patrimoine. Les dots sont une tradition ancienne et utilisées dans l'économie aristocratique comme en témoignent les archives *poblanas*. À titre

---

<sup>645</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 404, 342 V-343F.

<sup>646</sup> Fontaine, Laurence, *L'Économie morale. Pauvreté, crédit et confiance dans l'Europe préindustrielle*, Paris, 2008.

d'exemple nous pouvons citer Martín Biendicho qui reçoit une dot de 30 000 *maravedies* lors de son mariage avec Leonor Rodríguez, la Caballera<sup>647</sup>. L'économie marchande se met donc d'autant plus facilement en place qu'il existe des ponts entre les deux. Pour comprendre la mise en place d'une économie marchande, elle étudie notamment la place du crédit dans les sociétés. Ce qu'elle constate en Europe semble se vérifier aussi dans l'Empire espagnol. En effet le crédit joue un rôle important dans le transfert du capital d'une élite à l'autre et permet à l'économie marchande de contrôler l'économie aristocratique tout en cherchant à préserver ce qui en fait le fondement. L'économie marchande n'absorbe pas l'économie aristocratique mais se l'approprie.

Le prêt augmentant la puissance de l'argent grâce au temps (système des intérêts), Laurence Fontaine démontre alors que l'argent permet d'acheter le pouvoir. Les sociétés aristocratiques ont rejeté le prêt à intérêts à des « taux infâmes », de sorte que seuls des « exclus » de la société peuvent le faire. Mais alors tout rôle politique leur est refusé. Cependant dans la pratique du prêt, elle distingue deux catégories : les usuriers qui ne prennent pas de risques avec l'argent qui reste donc improductif et les marchands qui par leurs investissements prennent des risques. Les usuriers restent exclus de la société contrairement aux marchands. C'est cette relation avec l'argent qui explique que dans les sociétés modernes les marchands obtiennent des parcelles de pouvoir. Ce rapport avec l'argent est donc essentiel pour comprendre la montée en puissance des marchands à Puebla sans toutefois le considérer comme le seul facteur. En effet la tradition reste ancrée dans les mentalités et le seul pouvoir économique ne peut pas faire des marchands une élite. Les Pérez de Salazar constituent un exemple de famille qui a développé son patrimoine grâce au prêt.

Pour s'assurer de la réussite de la compagnie commerciale de cochenille Jerónimo Pérez de Salazar commence à diversifier ses activités en exportant une

---

<sup>647</sup> AGNP, Notaria 3, caja 1, folios 4050-4053r

variété toujours plus grande de produits comme le démontre l'envoi de 360 livres d'anis en 1593 réalisé pour le prêtre Diego Muñoz à l'intention d'Alonso Pérez de Salazar, résidant à Séville et en son absence à leur beau-frère Alonso de Soria pour qu'il le reçoive dans la péninsule ibérique<sup>648</sup>. De plus Jerónimo Pérez de Salazar reçoit fréquemment de grandes quantités de produits envoyés depuis l'Espagne vendus dans son magasin situé sur la place centrale, révélant ainsi le maintien de liens économiques avec la Péninsule. La variété et la quantité de marchandises offertes dans le magasin de don Jerónimo Pérez de Salazar peut être évaluée dans une lettre d'obligation de paiement datée du 15 avril 1580 en faveur de Miguel de San Román, *vecino* de Tepeaca, pour la somme de 213 *pesos*, 2 *tomines* et 6 *granos de oro común* qui recouvre l'achat des produits suivants :

« ... 57 *varas de gante, a cuatro reales y medio la vara* ; 2 *libras de hilo portugues, a cuatro pesos la libra* ; 18 *varas de olandilla, a peso la vara* ; 9 *camisas de gante, a tres pesos cada camisa* ; 41 *varas de toquilla negra, a dos reales y nueve granos la vara* ; 8 *libros, que importaron cinco pesos y cuatro tomines* ; 4 *libras de hilo de cartas, a peso la libra* ; 20 *sartas de coral, engastadas, en siete pesos y cuatro reales* ; 15 *cofrecillos, chicos y grandes, en nueve pesos* ; 2 *cajas de peines de marfil, en cuatro pesos* ; 4 *docenas de peines, en doce pesos* ; 48 *varas de rúan, a cinco reales y medio la vara y 2 docenas de cuchillos, a 4 pesos la docena*<sup>649</sup> ». Par la suite Jerónimo Pérez de Salazar, conscient d'une croissante demande de glaçure<sup>650</sup> à Puebla, décide de fonder une compagnie de commerce avec Antonio Genovés pour répondre à la demande<sup>651</sup>.

L'accumulation de richesses permet à Jerónimo Pérez de Salazar de se dédier au prêt d'argent. Sur un échantillon de 29 *escrituras* (actes) de *censo* octroyées en sa faveur entre 1590 et 1600, on dénombre 32 maisons et 3 *haciendas de labor*,

<sup>648</sup> AGNP, Notaría n°3, caja 14, Protocolos de 1593, ff. 104-105v et 107-107v.

<sup>649</sup> « ... 57 *varas de Gand, à quatre reales et demi la vara* ; 2 livres de fil portugais, à quatre *pesos* la livre; 18 *varas de Hollande, à [un] peso la vara* ; 9 chemises de Gand, à trois *pesos* chaque chemise ; 41 *varas de châle noir, à deux reales et neuf granos la vara* ; 8 livres, importés cinq *pesos* et quatre *tomines* ; 4 livres de fil de chanvre, à [un] *peso* la livre; 20 chapelets, sertis, à sept *pesos* et quatre *reales* ; 15 écrins, petits et grands, à neuf *pesos* ; 2 caisses de peignes en ivoire, à quatre *pesos* ; 4 douzaines de peignes, à douze *pesos* ; 48 *varas de [tissus de] Rouen, à cinq reales y medio la vara* et 2 douzaines de couteaux, à 4 *pesos* la douzaine », AGNP, Notaría n°4, caja 21, Protocolos de 1580, ff. 579-579V.

<sup>650</sup> Enduit vitrifiable posé à la surface d'une céramique afin de la durcir, de la rendre imperméable ou de la décorer.

<sup>651</sup> Pérez de Salazar Vereá, Francisco, Córdova Durana, Arturo, « Incrementando el patrimonio familiar poblano », in *Sino Novo Hispano de un Peninsular*, Puebla, 2004, p. 24.

accumulant un revenu global de 60 700 *pesos de oro común*<sup>652</sup>. Dans la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> siècle, Jerónimo Pérez de Salazar accepte comme garantie de prêt hypothécaire un total de cinquante maisons et onze *haciendas*, parmi lesquelles un grand nombre n'est pas repris par son propriétaire légitime faisant ainsi de Jerónimo Pérez de Salazar le nouveau propriétaire<sup>653</sup>. Parmi les exemples nous pouvons prendre celui du cultivateur Juan de Hierro Padilla et de sa femme María de Zúñiga, qui hypothèque le 25 novembre 1593 pour 1 000 *pesos de oro* quatre maisons et quatre haciendas, les premières situées dans les *terminos* du village de Huejotzingo<sup>654</sup>.

Le *cabildo* de la ville a lui aussi eu recours plusieurs fois aux prêts de Jerónimo Pérez de Salazar pour faire face aux dépenses croissantes induites tous les quatre ans par la fastueuse réception que la ville doit réaliser au nouveau vice-roi. Ainsi en 1585 lors des préparatifs pour recevoir don Álvaro Manrique y Zúñiga, Marquis de Villamanrique, septième vice-roi, gouverneur et capitaine général de la Nouvelle-Espagne, le *cabildo* a dû recourir à des prêts auprès de plusieurs particuliers, dont Jerónimo Pérez de Salazar à la hauteur de 500 *pesos* et son beau père Pablo Martín<sup>655</sup>. 22 ans après, en 1607, il fournit au *cabildo* 60 barils de vin à vendre pour financer la décoration de la place publique pour la réception du vice-roi don Luis de Velasco. Le prix des barils s'élève à 10 200 pesos et est remboursé deux ans après<sup>656</sup>.

En 1612, les biens de Jerónimo Pérez de Salazar et de sa femme doña María de Carvajal y Arteaga s'élèvent à 40 469 *pesos 6 tomines* et 6 *granos de oro*<sup>657</sup>. Pour préserver son patrimoine, Jerónimo Pérez de Salazar décide de fonder un majorat. Ainsi en 1612, peu avant sa mort, il fonde avec sa femme deux majorats liant des biens meubles et immeubles d'une valeur de 70 000 *pesos de oro común* chacun en faveur de leur fils Francis et Andrés. Les héritiers reçoivent qui plus est d'autres

---

<sup>652</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>653</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>654</sup> ARPP y Comercio de Puebla (CP), *Libro de Censos* n°2, f. 31.

<sup>655</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 12, doc. 36, 29F-29F.

<sup>656</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 14, doc. 159, 99F-99F.

<sup>657</sup> Pérez de Salazar Vereá, Francisco, Córdoba Durana, Arturo, *art. cit.*, p. 45.

biens immeubles non inclus dans le majorat, acquis par Jerónimo Pérez de Salazar de tierces personnes alors qu'il exerçait la fonction de « *comiso* » de *los censos consignativos* octroyés en sa faveur pour dettes non payées. L'héritage s'élève, une fois les dettes réglées et les funérailles payées, à 98 659 *pesos* 7 *tomines* et 9 *granos* pour chaque fils.

Plusieurs décennies après, la fortune Pérez de Salazar est renforcée par la fusion d'un autre majorat fondé en 1592, celui du capitaine et *regidor* Francisco Méndez et de sa femme, doña María Monte grâce au mariage de Francisco Pérez de Salazar avec doña María Méndez Monte. Les biens immeubles attachés au majorat « Méndez Monte » sont quinze maisons et magasins collés les uns aux autres. Parmi les autres biens liés au majorat on trouve le moulin de San Francisco, construit sur les berges de la rivière du même nom traversant la ville de Puebla, une *hacienda de ganado mayor*, appelée « Tuluapa » avec treize *estancias* et *caballerías de tierra*. Le majorat « Méndez Monte » est évalué à 150 000 pesos<sup>658</sup>.

Le prêt réalisé auprès des *regidores* semble récurrent. Ainsi en 1606, les membres du *cabildo* se mettent d'accord pour demander à plusieurs *regidores* et *vecinos* la somme de 6 000 *pesos* de *oro común* pour acheter du bétail, dans la mesure où la ville est déjà endettée à cause de l'approvisionnement en viande<sup>659</sup>. Le transfert d'argent vers l'élite marchande par l'intermédiaire du prêt, en partie à l'origine de la montée en puissance du groupe des marchands, se retrouve aussi à Buenos Aires : « *pero la pobreza de las encomiendas locales impedía aprovechar las extensas propiedades de tierra de que gozaban. Poseedores de poco capital, los Beneméritos llevaron una existencia dura en los primeros años y, a menudo, solo tenían recursos suficientes para trabajar una parte de la concesión original. Por lo tanto, apremiados por la falta de capitales y para obtener dinero, se vieron obligados a alquilar sus indios a los recién llegados. Cuando no fue suficiente con el alquiler de los mismos, comenzaron a solicitar préstamos o créditos a quienes poseían el capital, de manera que*

---

<sup>658</sup> Pérez de Salazar Vereá, Francisco, Córdova Durana, Arturo, *art. cit.*, pp. 40-41.

<sup>659</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 14, doc. 14, 9V-9V.



*terminaron por endeudarse. Finalmente se vieron obligado en algunos casos a vender sus tierras y propiedades*<sup>660</sup> ».

Le système de crédit en créant des liens de dépendance entre les deux élites renforce le pouvoir de cette élite marchande. Le crédit aide le transfert du capital existant des mains des *Beneméritos* à celui des marchands. Par ailleurs une fois à la tête du *cabildo*, ce nouveau groupe prend des décisions qui favorisent ce transfert de capital (réalisation de prêt en leur faveur, achat de leurs produits...) renforçant ainsi leur poids économique au sein de la ville.

### ***Un enrichissement à nuancer***

Certains testaments montrent que le passage au sein du *cabildo* n'a pas permis à tous les *regidores* de constituer une importante fortune. Ainsi en 1642, Antonio Rodríguez Gallegos (1624-1641), fils du *regidor* Antonio Rodríguez Gallegos (1598-1624) énumère ses biens qui se résument essentiellement à des vêtements (« *vestidos de color* ») et du mobilier (« *cama de granadillo, dos bufetes, [...], seis sillas, siete quadros, un relicario de ambar* »)<sup>661</sup>. Quelques maisons et une *hacienda de labor* viennent compléter le tout. Anton Hidalgo de Arteaga, fils du *regidor* Anton Hidalgo et de doña Ana de Carvajal, dit même en 1622 ne « détenir aucun bien ». Il possède cependant quelques maisons qui doivent être vendues à sa mort pour pouvoir rembourser ses dettes<sup>662</sup>. On est loin des grandes fortunes des Pérez de Salazar, des Villanueva ou des Carmona Tamariz.

---

<sup>660</sup> « Mais la pauvreté des *encomiendas* locales empêchait de profiter des immenses surfaces de terre dont ils bénéficiaient. Propriétaires d'un petit capital, les Beneméritos menèrent une existence difficile dans les premières années et souvent, disposaient seulement de ressources suffisantes pour cultiver une partie de la concession originale. C'est pourquoi, poussés par le manque de capital et pour obtenir de l'argent, ils se virent dans l'obligation de louer leurs Indiens aux nouveaux venus. Quand cela ne fut pas suffisant avec la location des mêmes, ils commencèrent à solliciter des prêts ou crédits à ceux qui possédaient le capital, de sorte qu'ils finirent par s'endetter. Finalement ils se virent dans l'obligation dans certains cas de vendre leurs terres et propriétés. », Perusset Veras, Macarena, « *Élite y comercio en el temprano siglo XVII rioplatense* », in *Fronteras de la Historia*, n° 10, Bogota, 2005, pp. 285-304, p. 294.

<sup>661</sup> (Des robes colorées) et (un lit en ébène, deux cabinets, [...], six chaises, sept tableaux, un reliquaire en ambre), AGNP, Notaria 3, caja 89, ff. 79-87v.

<sup>662</sup> AGNP, Notaria 4, caja 109.

Il convient cependant de préciser que tous les membres du lignage ne jouissent pas toujours de la fortune familiale. Ainsi dans une lettre adressée au *cabildo* datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle, Hernando Carmona Tamariz, fils de Diego Carmona Tamariz affirme que son père ne lui a rien laissé et demande donc en reconnaissance des services de ce dernier au *cabildo* de lui octroyer « *una cuadra de tierra [...] para fundar y aumentar su vecindad* ».

## B) À la recherche d'un prestige social

Mais pour se faire accepter en tant que membre de l'élite, deux dimensions sont indispensables : la construction d'un patrimoine reposant sur la terre et l'alliance avec les familles de conquistadores. À Puebla comme dans d'autres villes de l'Empire espagnol, le groupe des marchands s'attache à acquérir ces deux dimensions.

### *L'investissement dans la terre et la rente*

L'étude des testaments montre que le patrimoine accumulé par les *regidores* est essentiellement foncier. Ainsi Gaspar Gómez de Vasconcelos affirme dans son testament datant de 1618 posséder notamment plusieurs maisons, « *una hacienda de labor en el paso de amulacan con veynte cavallerias de tierras* », 14 esclaves et avoir versé pour sa fille une dot de 8 302 *pesos de oro común*<sup>663</sup>. Alonso Rodríguez y Cano déclare avoir reçu en dot 8 000 *pesos reales*, des maisons, un cheptel de 18 000 brebis et une hacienda dénommée El Pinal, le tout pour une valeur de 40 000 *pesos de oro*<sup>664</sup>. Antonio Rodríguez Gallegos (1624-1641), fils du *regidor* Antonio Rodríguez Gallegos outre des vêtements et du mobilier, possède en 1642 une « *hacienda de*

---

<sup>663</sup> AGNP, Notaria 4, caja 92, folios 149-154, testament datant de 1618.

<sup>664</sup> AGNP, Notaria 3.

*labor*» et un « *sitio de ganado menor en terminos de Gueguetlan*<sup>665</sup> ». Alonso López Berrueco en 1652 déclare avoir reçu en dot 1 000 *pesos de oro común* et des maisons dans la ville de Tepeaca. Il possède aussi des maisons dans la ville de Puebla, une *hacienda de labor* dans la juridiction de Tepeaca, la *hacienda del pino*, des magasins et des terres dans la ville de Tepeaca et enfin des esclaves. Son importante fortune lui permet de verser des dots d'un montant assez élevé : 6 500 *pesos de oro común* à sa fille Ana López Berrueco, puis 6 350 *pesos de oro común*, à la fille d'Ana López Berrueco, Maria de San Agustin, religieuse ; 14 000 *pesos de oro común* à sa fille Maria López Berrueco, 4 000 *pesos de oro comun* à Juliana de San Ildefonso; 14 000 *pesos de oro comun* à Anttonia [sic] López Berrueco et 13 990 *pesos de oro común* à Cristóbal López Berrueco qui s'est marié avec Doña Ana Ramirez de Arellano<sup>666</sup>. Diego de Villanueva Guzmán, même s'il affirme ne posséder que peu de biens en 1636, détient en autres 16 *caballerias de tierras en el pago de San Lorenzo* (juridiction de Tepeaca), la moitié du village de Cuichula en *encomienda*, des maisons, une *hacienda de labor* (juridiction de Cuichula), des terres et des maisons dans la juridiction de Cholula et des esclaves<sup>667</sup>. Juan de Narváez déclare posséder en 1642 une *hacienda* et des terres dans la vallée de San Pablo, une *estancia de ganado mayor*, une *huerta* de huit *solares* dans le quartier de San Pablo et des maison<sup>668</sup>. Domingo Machorro se marie avec Leonor Beltrán Escalante, fille de Antonio Beltrán qui possède en 1610, plusieurs maisons et d'une hacienda dans la vallée de San Pablo avec 150 bœufs, 100 juments de tout âge, 200 chèvres de tout âge, 800 brebis et béliers de tout âge<sup>669</sup>. Pedro de Uribe<sup>670</sup> se marie avec doña María Granado Mercado fille de Francisco Granado Mercado, propriétaire d'une « *hacienda de trigo* » dans la vallée de San Pablo avec 11 *caballerias de tierra* », des esclaves, des chevaux. Ce dernier verse en outre 6 500 *pesos de oro común* comme dot pour le mariage de sa fille<sup>671</sup>.

<sup>665</sup> AGNP, Notaria 3, caja 89, ff. 79-87v.

<sup>666</sup> AGNP, Notaria 2, caja 6, legajo s/n. ff. 250-257v.

<sup>667</sup> AGNP, Notaria 3, caja 78, ff. 264-270v.

<sup>668</sup> AGNP, Notaria 3, caja 89, ff. 253-256r.

<sup>669</sup> AGNP, Notaria 4.

<sup>670</sup> Pedro de Uribe se marie ensuite en deuxième nocces avec Mariana Daza da Silva (sœur de Magdalena Daza da Silva), belle sœur du *regidor* Gaspar Gómez Vasconcelos.

<sup>671</sup> AGNP, Notaria 4, Caja 74, Protocolos 1615.

Le patrimoine des *regidores* se compose donc essentiellement de terres et de maisons. Ils investissent dans la terre ou se rapprochent de riches propriétaires terriens. Ils possèdent aussi des esclaves, signes extérieurs de richesses. Ce qui confirme la conclusion de José de la Peña à savoir que s'opère un processus de : « *continua deserción de los mercaderes y/o de sus hijos, del mundo de los negocios*<sup>672</sup> ». Toutefois il convient de préciser que dans certaines régions et en particulier Puebla, l'investissement dans la terre participe aussi au renforcement du poids économique de cette nouvelle élite. En effet comme l'affirme Frédérique Langue : « *la actividad económica determina el uso y la utilidad efectiva de la tierra. En las economías de plantación, mejor dicho en las zonas de agricultura comercial, orientadas hacia ciertos productos de alto valor, como el anil, la cochinilla o el cacao, es el control de la mano de obra lo que determina en realidad el poder de la élite terrateniente*<sup>673</sup> ».

Comme le souligne José F. de la Peña « *la renta como ideal dentro de una sociedad en la que la jerarquía se manifiesta como característica dominante de la organización social*<sup>674</sup> ». L'idéal à atteindre est donc le désengagement de toute activité marchande comme le montre la composition des patrimoines de l'élite *poblana*. Le statut de marchand ne permet pas l'élévation de la société comme le rappelle le licencié Valderrama au sujet des qualités de Martín de Aranguren, marchand de Mexico : « *Es hombre honrado, pero mercader y grueso*<sup>675</sup> ».

### ***Les alliances avec les descendants de conquistadores***

<sup>672</sup> Peña, José P. (de la), *Oligarquía y propiedad en Nueva España (1550-1624)*, Mexico, 1983, p. 141

<sup>673</sup> « L'activité économique détermine l'usage et l'utilité effective de la terre. Dans les économies de plantation, ou mieux dit dans les zones d'agriculture commerciale, orientées vers certains produits de luxe comme l'indigotier, la cochenille ou le cacao, c'est la maîtrise de la main d'œuvre qui détermine en réalité le pouvoir de l'élite terrienne », Langue, Frédérique, « *Las élites en América española, actitud y mentalidades* », in *Boletín americanista*, ISSN 0520-4100, n° 42-43, 1992, pp. 123- 139, p. 127.

<sup>674</sup> « La rente comme idéal à l'intérieur d'une société dans laquelle la hiérarchie se manifeste comme caractéristique dominante de l'organisation sociale ».

<sup>675</sup> « C'est un homme honorable, mais aussi un marchand et peu raffiné », *Cartas del licenciado Valderrama y otros documentos sobre su visita al gobierno de Nueva España, 1563-1565*, publiés par Schoeles, France V. et Adams, Eleonor B., Mexico, 1961, p. 210.

La mise en place d'alliances matrimoniales a permis l'arrivée au pouvoir des marchands. On retrouve ce processus dans nombre de villes américaines. Ainsi pour les *cabildos* yucatèques Victoria González Muñoz affirme que « *si bien en el caso de los extranjeros los ayuntamientos se mostraron reacios a admitirlos en su seno, la oposición fue prácticamente nula en el caso de sus hijos, especialmente si éstos habían nacido ya en Yucatán* ». Elle donne comme explication le fait que « *los emigrantes españoles, bien procediesen de la península o de otras zonas americanas, no debieron encontrar ninguna resistencia a la hora de ingresar en el cabildo, entre otras razones porque, normalmente, habían pasado a formar parte del grupo mas poderoso de la sociedad local a través de entronques matrimoniales, entronques que muy posiblemente fueron también realizados por los extranjeros o por sus hijos*<sup>676</sup> ». Et Marta Espejo-Ponce Hunt de le confirmer : « *todos y cada uno de los individuos que consiguieron adquirir al cargo (regimiento) en el siglo XVII se casaron sólo dentro del marco de la sociedad encomendera*<sup>677</sup> ». Le groupe des marchands utilise à son profit les traditions aristocratiques nécessaires pour son ascension politique. Cette situation est semblable à celle du *cabildo* de Asunción, lui aussi dominé par les *criollos* mais distincte de celle du *cabildo* de Guatemala, où la présence d'immigrants est très importante<sup>678</sup>.

Victoria González Muñoz dans son étude sur les *cabildos* yucatèques démontrent que le but ultime du groupe des marchands est de posséder une *encomienda*, privilège des *encomenderos* descendants des conquistadores : « *conseguir una encomienda era el ideal ultimo hacia el que tendían las aspiraciones de los mercaderes* ». Et de conclure « *en definitiva, puede decirse que los comerciantes no intentaron combatir o desplazar a*

---

<sup>676</sup> « De sorte que pour les étrangers les *ayuntamientos* se montrèrent réticents à les admettre en leur sein, l'opposition fut pratiquement nulle en ce qui concerne leurs enfants, en particulier s'ils étaient nés dans le Yucatán », « les émigrants espagnols, qu'ils proviennent de la péninsule ou d'autres territoires américains, ne durent rencontrer aucune résistance au moment d'entrer dans le cabildo, entre autre parce que, normalement, ils avaient intégré le groupe le plus puissant de la société locale à travers des alliances matrimoniales, alliances qui très probablement furent aussi réalisées par les étrangers ou par leurs enfants », González Muñoz, Victoria, « Los cabildos de Yucatán, 1650-1675 », in *Cabildos y élites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989, pp. 9-135, p. 53.

<sup>677</sup> « Tous les individus qui réussirent à acquérir la charge (*regimiento*) au XVII<sup>e</sup> siècle se marièrent seulement dans le cadre de la société avec des *encomiendas* », Espejo-Ponce Hunt, Marta, *Colonial Yucatán: Town and Region in the Seventeenth Century*. (Thèse de doctorat présentée à l'Université de Californie, Los Angeles, 1974), Michigan, pp. 325-337, p. 334.

<sup>678</sup> Webre, Stephen, « *El cabildo de Santiago de Guatemala en el siglo XVII ; ¿ Una oligarquía criollam cerrada y hereditaria ?* », in *Mesoamérica*, n°2, Guatemala, juin 1981, pp. 1-19 ; Krüger, Hildegard, « *Función, y estructura social del cabildo von Asunción* », in *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas – Anuario de Historia de America Latina*, vol.18, décembre 1981, pp. 31-44.

*los encomenderos, ni siquiera tuvieron intención de constituir un grupo definido y de características propias dentro de la sociedad local. Su deseo, fue, por el contrario, pasar a ser uno de ellos, conseguir integrarse dentro del privilegiado grupo benemérito*<sup>679</sup> ». Loin d'une opposition nette entre les deux groupes on constate donc plutôt une fusion. Cette élite rassemble tous les critères définis par Frédérique Langue : ce groupe détient la richesse de même que le pouvoir politique. Le mariage avec les descendants de conquistadores lui permet d'obtenir le statut social qui lui manque, consacré par l'obtention de terres et d'un titre de noblesse<sup>680</sup>. On retrouve le même désir chez les *mineros* de Zacatecas : « *con las fortunas realizadas gracias a las minas, estos personajes adquieren tierras – elementos de prestigio social –, y confortan su estatuo social por la compra de un titulo de nobleza que llega a tener valor de consecracion de un poder economico y social de hecho*<sup>681</sup> ». Il s'agit donc d'un processus plus vaste comme le rappelle Frédérique Langue : « *esta permanencia del modelo aristocratico, perceptible de alguna u otra manera en el comportamiento de los mismos “comerciantes*<sup>682</sup> » et qui s'applique aussi à Puebla.

Ainsi Jerónimo Pérez de Salazar a su mettre à profit les alliances matrimoniales pour accroître son prestige au sein de la ville. Ainsi de son mariage avec doña María de Carvajal y Arteagan naissent à Puebla quatre enfants : l'aîné Francisco né le 15 octobre 1582, Andrés le 7 novembre 1591. Francisco est parrainé par le *regidor* Antón Hidalgo Montemayor<sup>683</sup> et Andrés par l'archidiacre Fernando Pacheco de Villapadierna et par le chanoine Francisco Beteta, Maestrescuela de la cathédrale de Puebla<sup>684</sup>. Francisco Pérez de Salazar est nommé capitaine de milice par le vice-roi Diego Fernández de Córdoba, marquis

<sup>679</sup> « Obtenir une *encomienda* était l'idéal ultime vers lequel tendaient les aspirations des marchands », « en définitive, on peut dire que les commerçants ne tentèrent pas de combattre ou déloger les *encomenderos*, ni même n'eurent l'intention de constituer un groupe à part entière à l'intérieur de la société locale », Leur souhait, fut, au contraire, devenir l'un d'entre eux, réussir à intégrer le groupe privilégié des *beneméritos* González Muñoz, Victoria, *art. cit.*, p. 125.

<sup>680</sup> Langue, Frédérique, « *Las élites en América española, actitud y mentalidades* », in *Boletín americanista*, ISSN 0520-4100, n° 42-43, 1992, pp. 123- 139, .

<sup>681</sup> « Avec les fortunes réalisées grâce aux mines, ces personnages acquièrent des terres – éléments de prestige social-, et confortent leur statut social par l'achat d'un titre de noblesse qui devient la consécration d'un pouvoir économique et social établi », *ibid.* , p 126.

<sup>682</sup> « Cette permanence du modèle aristocratique, perceptible d'une manière ou d'une autre dans le comportement des marchands eux-mêmes », *ibid.*, p 127

<sup>683</sup> Archivo del Sagrario Metropolitano de Puebla (ASMP), Libro de Bautizos de Españoles, n°1, f. 144V et 189 R.

<sup>684</sup> ASMP, Libro de Bautizos de Españoles, n°1, f. 189 R.

de Guadalcazar. Il poursuit les affaires de son père en association avec son cousin José Flores de Salazar.

Alonso Rodríguez y Cano s'allie lui aussi aux descendants de conquistadores. En effet il épouse en premières noces en 1593, María Cortés fille de Pedro Alonso Cortés et María de Espina. La sœur de María, Ana se marie avec Pedro Suárez Parra y Oliveros, avocat de l'Audience Royale de Mexico et petit-fils du conquistador Oliveros.

On retrouve le même comportement à Buenos Aires<sup>685</sup> comme le souligne Macarena Perusset Veras : « *paralelamente a estas tácticas de control y monopolio del comercio ilegal y compra de bienes, los Confederados habían empezado a vincularse en matrimonio con las hijas de los antiguos terratenientes-encomenderos*<sup>686</sup> ». Cette alliance avec les descendants de conquistadores est d'autant plus importante qu'au départ on refuse aux *Confederados* un rôle dans le *cabildo*. Pour acquérir une image « acceptable » ces derniers achètent des terres, puis tissent des liens matrimoniaux avec les *Beneméritos*. De cette union naît une élite hybride : « *Finalmente, entonces, no se produjo una alternancia en el poder entre la élite benemerita y la de los antiguos Confederados. Al contrario, emergió un nuevo sector, síntesis de quienes formaron fila tanto en el bando de los antiguos Confederados como en el de los Beneméritos. De esta manera, el nuevo grupo de élite se encontró al frente de la sociedad desde la segunda década hasta mediados del siglo XVII. A partir de entonces, con la concentración de riquezas, poder y prestigio en sus manos, se produjo el surgimiento de un nuevo grupo, mixto, que se encontraría al frente de la sociedad porteña y tendría un control total sobre los dominios económico, político y social de la ciudad*<sup>687</sup> ».

---

<sup>685</sup> Perusset Veras, Macarena, « *Élite y comercio en el temprano siglo XVII rioplatense* », in *Fronteras de la Historia*, n° 10, Bogota, 2005, pp. 285-304, p. 298.

<sup>686</sup> « Parallèlement à ces tactiques de contrôle et monopole du commerce illégal et d'achat de biens, les *Confederados* avaient commencé à s'unir matrimonialement avec les filles des anciens propriétaires terriens-*encomenderos* », *ibid*, p. 298.

<sup>687</sup> « Finalement, donc, il ne se produisit pas une alternance au pouvoir entre l'élite benemerita et celle des anciens *Confederados*. Au contraire, émergea un nouveau groupe, synthèse de ceux qui appartenèrent tant au groupe des anciens *Confederados* que ceux des *Beneméritos*. De cette manière, le nouveau groupe d'élite se trouva à la tête de la société depuis la deuxième décennie jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. À partir de ce moment là, avec la concentration de richesses, pouvoir et prestige entre leurs mains, se produisit l'apparition d'un nouveau groupe, mixte, qui se trouverait à la tête de la société porteña et aurait un contrôle total sur les domaines économique, politique et social de la ville », *ibid*, p. 301.

Le processus constaté à Buenos Aires se retrouve à Puebla. Le groupe des marchands absorbe l'élite ancienne donnant naissance à une nouvelle élite. Ce processus semble indépendant de la vénalité, cependant cette dernière à renforcer par la détention du pouvoir politique le statut d'élite de ce nouveau groupe.

### C) La reproduction des modèles aristocratiques

#### *Choisir les membres du cabildo*

Comme le souligne Pilar Ponce Leiva pour Quito : « *el grupo capitular intentó siempre mantener cerradas las puertas de la insitución ante eventuales intrusos*<sup>688</sup> ».

Les *regidores* au XVII<sup>e</sup> siècle continuent d'interdire l'entrée au *cabildo* à certaines personnes sous prétexte que leur fonction n'est pas compatible avec la fonction de *regidor*. Ainsi en 1601, les *regidores* écrivent au vice-roi pour solliciter une nouvelle nomination de *regidor* et que l'office d'Alonso Gómez, défunt, ne soit pas vendu à Gaspar Caballero, qui exerce le métier de boulanger. En effet d'après eux le boulanger public est dans l'obligation d'alimenter la ville en pain et ce métier est contraire à l'office de *regidor*. Pour cette raison, ils demandent au vice-roi de nommer Melchor de Cuellar « *persona rica con todos los meritos necesarios para ser regidor*<sup>689</sup> ». Ils obtiennent gain de cause puisque 12 jours après, le 20 décembre 1601 Melchor de Cuellar entre au *cabildo*<sup>690</sup>. Ainsi bien que le métier de boulanger pouvait amener à un certain enrichissement<sup>691</sup>, il apparaît comme une fonction non suffisamment « noble » pour être compatible avec la fonction de *regidor*, tout comme celle d'*obrajero* ou de chapelier une dizaine d'années auparavant. Si, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent certaines fonctions facilitent l'entrée au *cabildo*, d'autres l'en éloignent.

---

<sup>688</sup> « Le groupe capitulaire essaya toujours de maintenir fermées les portes de l'institution face à [l'entrée] d'éventuels intrus », Ponce Leiva, Pilar, *op. cit.*, p. 169.

<sup>689</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 659, 169F-169F.

<sup>690</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 663, 172F-172F.

<sup>691</sup> La charge d'Alonso Gómez est évaluée à 5 000 pesos, AMP, *Actas del Cabildo*, vol. 13, doc. 663, 172F-172F.



## *La constitution de majorat*

Comme le souligne José F. de la Peña « *la típica institución del mayorazgo [...], se convirtió en medio idóneo para conseguir la continuidad legal del linaje y de sus bienes*<sup>692</sup> ». Le majorat fait partie des « stratégies successorales » mises en évidence par Pierre Bourdieu dans le cadre de son étude sur les « stratégies de reproduction ». Ces « stratégies successorales visent à assurer la transmission du patrimoine matériel entre les générations avec le minimum de déperdition possible dans les limites des possibilités offertes par la coutume ou le droit – fût ce en recourant à tous les artifices et tous les subterfuges disponibles dans les limites du droit ou à tous les passe-droits (comme la transmission directe et invisible de liquidités ou d'objets)<sup>693</sup> ». Le majorat par son principe d'indivision entre dans cette volonté de conserver le patrimoine de générations en générations.

José F. de la Peña dénombre cinq façons de constituer un majorat : « *En primer lugar, los formados por acaparadores de grandes predios merced a su predicamento en los cabildos (que inicialmente poseían capacidad jurídica para conceder mercedes de tierras), o valimiento por razones familiares o de otro tipo, clientela por ejemplo, ante los virreyes y autoridades centrales. [...] En segundo lugar, y aunque no muy generalizados sí importantes, tenemos los fundados por altos cargos de la jerarquía eclesiástica [...], los de origen minero [...]. En cuarto lugar, los creados con fortunas formadas en el comercio, la industria o los préstamos. [...] Finalmente, se presenta el caso bastante frecuente de los constituidos por funcionarios reales, real hacienda sobre todo*<sup>694</sup> ». D'après José F. de la Peña deux processus de formation de majorat semblent se retrouver à Puebla à des périodes différentes : le premier

---

<sup>692</sup> « La típica institución del mayorazgo [...], se convierte en medio idóneo para conseguir la continuidad legal del linaje y de sus bienes », Peña, José P. (de la), *op. cit.*, p. 182.

<sup>693</sup> Bourdieu, Pierre, « Stratégies de reproduction et modes de domination », in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 105, décembre 1994. Stratégies de reproduction et transmission des pouvoirs. pp. 3-12, p. 5.

<sup>694</sup> « En premier lieu, ceux formés par des accapareurs de grandes exploitations grâce à leur distinction [acquise] dans les *cabildos* (qui initialement possédaient la capacité juridique de concéder des *mercedes* de terres), ou utilité pour des raisons familiales ou d'un autre type, de clientèle par exemple, devant les vice-rois et autorités centrales. [...] En deuxième lieu, et quoique peu nombreux mais importants, nous avons ceux fondés par les hautes charges de la hiérarchie ecclésiastique [...], ceux d'origine minière [...]. En quatrième lieu, ceux créés avec les fortunes issues du commerce, de l'industrie ou des prêts. [...] Enfin, il y a le cas assez fréquent de ceux constitués par les fonctionnaires royaux, en particulier de *real hacienda* », Peña, José P. (de la), *op. cit.*, pp. 185-186.

pour les Díaz de Vargas et le quatrième pour les Carmona Tamariz ou les Rodríguez de Guevara. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il constate que les lignages de conquistadores au sens strict ont eu du mal à se maintenir, comme le prouve la quasi-absence de nom de conquistadores dans les majorat exception faites des Villanueva et des Ochoa de Elexalde.

Titre : Mayorazgos, bienes vinculados (Puebla)

Mayorazgo	Casas	Haciendas	Total vinculado	Renta	Bienes libres	Dotes recibidas	Deudas	
							A favor	En contra
Beltrán-Vazquez de Escalante	15 000	63 900	78 900	3 945	10 000			
Méndez Monte			70 000	5 000	11 800	10 000		19 200
Ramírez de Arellano			150 000	7 500	34 753	40 000	6 050	14 000
Villanueva Guzmán	19 000	24 000	43 000	2 150	21 040	8 000	24 000	25 050
<b>Total</b>	<b>34 000</b>	<b>87 900</b>	<b>341 900</b>	<b>18 595</b>	<b>77 593</b>	<b>58 000</b>	<b>30 050</b>	<b>58 250</b>

Source : Peña, José P. (de la), *Oligarquía y propiedad en Nueva España (1550-1624)*, Mexico, 1983, p. 221

Tout d'abord nous pouvons constater que les majorats sont d'une valeur inégale, allant du simple au triple, mais leur constitution est assez similaire. En regardant la composition sectorielle, on remarque en effet que place importante est laissée aux haciendas. L'investissement dans la terre reste donc un élément de prestige social que veulent atteindre les riches marchands. Et c'est ce patrimoine qu'ils veulent maintenir avec les maisons. Cette place laissée aux haciendas est une particularité poblana au sein de l'élite de Nouvelle-Espagne. En effet si nous reprenons le travail de José F. de la Peña (voir tableau ci-dessous), nous remarquons que les élites investissent essentiellement dans les maisons (*casas*), l'investissement dans la terre n'est pas leur priorité.

Titre : Mayorazgos, bienes vinculados (Autres)

Mayorazgo	Casas	Haciendas	Estancias	Otros biens	Total vinculado	Renta	Bienes libres	Dotes dadas	Dotes recibidas	Deudas	
										A favor	En contra
Albornoz Legazpi Acuña	110 000				110 000	6 000	1 800		100 000		26 000
Birviesca y Roldán	155 000				155 000	7 500	17 520		5 000		179 400
Cano Moctezuma				128 540	128 540	6 427	31 715		29 000		
Cervantes Carvajal	45 920			14 070	59 990	3 000	35 720		19 000		7 950

Cervantes Casaús					60 000	3 000	83 342				23 537
Cuevas Dávalos					102 440	5 122				926	25 946
Ibarra		20 000	83 000	2 000	105 000	6 000					
López Mellado	4 000	50 000	61 000	6 180	121 180	3 000	134 700	38 700	14 000	12 000	87 780
López de Peralta I	108 000	6 000	180 000		294 000	24 920					
López de Peralta II	140 000	65 000	40 000		235 000	14 900	178 000				
López de Peralta III	91 000		45 000		136 000	11 950					
Luna Y Arellano, d. Carlos	15 000	25 000			40 000	2 000	25 000	60 000	95 000		4 000
Luna Y Arellano, d. Tristán	40 000	20 000			60 000	3 200	33 815		60 000		7 000
Molina Padilla	14 000				14 000	700	2 000				5 800
Mota y Portugal					120 000	6 000	25 400		8 000		1 500
Peredo Suárez	20 000	12 000	200 000		232 000	11 600	30 000	100 000			
Pérez de Zúñiga					60 000	3 000	90 000				
Prieto Bonilla					78 600	3 930					
Ribadeneyra	15 000		138 000		153 000	17 000	48 158		35 700	12 000	20 000
Rodríguez de Guevara I	125 000			1 500	126 500	6 000	140 506		10 000	4 000	100 000
Rodríguez de Guevara II	135 000				135 000	6 750	73 500		10 000	4 000	34 000
Solis- Alcázar	50 000				50 000	2 500	28 000		18 000		7 200
Vázquez de Tapia	17 000				17 000	690	30 896		20 000		17 629
Villegas y Peralta					130 000	6 575	9 820	50 000			48 700
Vivero y Velasco		225 000	105 000		330 000	16 500			30 000		86 050

Source : Peña, José P. (de la), *Oligarquía y propiedad en Nueva España (1550-1624)*, Mexico, 1983, p. 221

Il convient de souligner qu'une partie de ces maisons ont été acquises via des *censos* non remboursés.

La place au sein du *cabildo* peut représenter un atout dans la demande de création d'un majorat, sans pour autant que cette demande soit acceptée. Ainsi en 1622, Manuel Sánchez Bermejo obtient l'accord du *cabildo* pour témoigner des titres de *regidor*, capitaine, trésorier de la *Santa Cruzada* et *alcalde de Mesta* ainsi que des autres services rendus à la ville pour qu'il puisse demander au roi l'autorisation de créer un majorat<sup>695</sup>. Cette demande semble venir appuyer une demande faite en 1620<sup>696</sup>. Gaspar de Valdés lui aussi demande en 1606 la possibilité de créer un majorat en faveur de son fils<sup>697</sup>. Le roi ne semble pas accéder à sa demande, puisqu'il la renouvelle en 1609, cette fois en faveur d'un de ses fils mariés<sup>698</sup>.

### ***Le contrôle des institutions religieuses***

<sup>695</sup> AAP, *Actas del Cabildo*, vol. 16, doc. 83, 92F

<sup>696</sup> AGI, *Indiferente*, 450, L.A6, F.24

<sup>697</sup> AGI, *Indiferente*, 449, L.A1, F.31V-32.

<sup>698</sup> AGI, *Indiferente*, 449, L.A2, F.68V.

L'investissement dans le religieux est aussi inhérent à la condition d'élite. Pour s'inscrire dans la tradition, le nouveau groupe s'y emploie afin de parfaire sa respectabilité et de justifier son pouvoir. Le comportement que Frédérique Langue constate à Zacatecas, à savoir : « des investissements dans des propriétés rurales voire urbaines doublés d'investissements “somptuaires” comme les constructions d'édifices religieux ou civils<sup>699</sup> » se retrouve à Puebla.

Outre les nombreux membres de la famille intégrant les clergés séculier et régulier, maints *regidores* fondent des couvents tel Juan García Barranco qui crée le Collège et Couvent de San Jesús María au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Sans descendance directe, il lui lègue toute sa fortune<sup>700</sup>, de même que Manuel Sánchez Bermejo en 1621 lègue ses biens à l'Église<sup>701</sup>, même si ce dernier vend en 1623 à Juan Matias et à Gaspar de Vera *vecinos* de Puebla une « *hacienda de labor en terminos de la Ciudad de Cholula*<sup>702</sup> ». Ils en obtiennent le titre de « patron », ce qui leur permet de choisir le religieux à la tête de l'établissement comme le précise dans son testament Antonio Rodríguez Gallegos qui hérite de la *capellania* fondée par son père, le *regidor* Antonio Rodríguez Gallegos<sup>703</sup>. Un lignage peut contrôler une institution religieuse, à l'instar des Carmona Tamariz. Ainsi Francisco de Carmona Tamariz fils de Hernando de Carmona Tamariz et de Juana Rodríguez de Coca nommé par son oncle Hernando Carmona de Tamariz, membre du Saint Office de l'Inquisition *capellan* de la *capellania* de Jésus. Il nomme comme patron de la dite *capellania* Hernando de Carmona Tamariz et si ce dernier meurt le « *pariente mas cercano de mi linaje*<sup>704</sup> ». Par ailleurs le fils de Juan de Carmona Tamariz, *depositario general* de Puebla de los Ángeles le docteur José de Carmona Tamariz est *racionero* de l'église de Puebla de los Ángeles, licencié et docteur en Théologie sacrée de l'Université de Sigüenza en 1673<sup>705</sup>. Juan de Carmona Tamariz demande à rejoindre le Tribunal de l'Inquisition

---

<sup>699</sup> Langue, Frédérique, *Mines, terres et société à Zacatecas (Mexique) de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à l'indépendance*, Paris, 1992 p. 273.

<sup>700</sup> AGI, CONTRATACION, 339B, N.1, R.18.

<sup>701</sup> AGNP, Notaria 4, caja 106.

<sup>702</sup> AGNP, Notaria 4, caja 115, 1623.

<sup>703</sup> AGNP, Notaria 3, caja 89, ff. 79-87v.

<sup>704</sup> AGNP, Notaria 3, caja 52, 1626, f. 1150-1160v.

<sup>705</sup> AGI, Indiferentes, 201, N. 99.

de México (1663-1666)<sup>706</sup>, de même que frère Pedro de Carmona Tamariz y Gómez, dominicain (1666)<sup>707</sup>. Jerónimo Pérez de Salazar exerce la fonction de majordome de la Cathédrale, il a eu entre ses mains durant plus de quinze ans la direction (*mayordomía*) du couvent de Santa Catalina de Sena, où il fait construire la chapelle, les retables et l'autel<sup>708</sup>.

## ***Conclusion***

Ainsi le *Cabildo* ne joue pas le même rôle aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans la constitution des richesses de l'élite *poblana*. Cela s'explique avant tout par les caractéristiques mêmes de cette élite. En effet au XVI<sup>e</sup> siècle, l'élite est constituée d'Espagnols d'origine modeste qui n'a pour seul prestige que son rôle joué durant la conquête. Dépourvue de tout bien, elle doit sa fortune en grande partie aux *encomiendas* obtenues après la conquête et aux *mercedes* de terre, qui lui permettent de créer d'immenses propriétés. Le *cabildo* est donc une source d'enrichissement et un élément clé de la constitution des grands domaines. Au XVII<sup>e</sup> au contraire, les *regidores* qui accèdent au pouvoir sont déjà riches voire très riches. Même s'ils désirent investir dans la terre, ils n'utilisent pas le *cabildo* pour obtenir des *mercedes* de terre. Le plus souvent ils possèdent déjà d'immenses propriétés obtenues en héritage ou lors d'un mariage. Le *cabildo* répond à des intérêts tout autres : développer l'activité économique des *regidores* à travers les prêts réalisés ou les décisions prises les favorisant et obtenir un statut social au sein de la société.

Ainsi on retrouve à Puebla dès le XVII<sup>e</sup> siècle, le même processus décrit par Frédérique Langue pour l'ensemble de la noblesse mexicaine au XVIII<sup>e</sup> siècle : « Si l'un des fondements essentiels de cette catégorie sociale est d'ordre économique (mines et haciendas), il n'en reste pas moins que sa cohérence véritable procède des

---

<sup>706</sup> Archivo Histórico Nacional, INQUISICIÓN, 1279, Exp. 35.

<sup>707</sup> Archivo Histórico Nacional, INQUISICIÓN, 1346, Exp. 46.

<sup>708</sup> Pérez-Rivero Maurer, Guadalupe, « *Un clan familiar en el cabildo poblano* », in *Semblanzas e historia de una familia en la Puebla de los Angeles*, 1998, pp. 61- 83, p. 69.

liens de parenté tissés avec patience et obstination par ces aristocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la veille de l'Indépendance, la noblesse mexicaine est devenue une grande famille intégrée aux « élites ploutocratiques et oligarchiques », voire un ensemble de clans issus de la fusion de l'élite des « nouveaux riches » péninsulaires ou créoles avec l'ancienne aristocratie qui remonte aux conquistadores<sup>709</sup> ». Processus aussi constaté par Pilar Ponce Leiva à Quito à travers la figure de *l'hacendado-obrajero-comerciante*<sup>710</sup>.

---

<sup>709</sup> Langue, Frédérique, *op. cit.*, p. 162.

<sup>710</sup> Ponce Leiva, Pilar, *op. cit.*, p. 171.

## Conclusion

Ce travail a pour but d'étudier l'évolution d'une élite locale de Nouvelle-Espagne à travers le prisme du *cabildo*. La ville de Puebla créée de toutes pièces par les Espagnols en 1531 en fait un excellent terrain d'étude pour comprendre les mécanismes qui sont à l'origine de la formation d'une élite urbaine et son évolution durant trois générations.

Au niveau institutionnel, le *cabildo poblano* suit le modèle castillan imposé par la Couronne et propose un fonctionnement tout à fait classique. Le nombre de *regidores* est cependant plus élevé que dans de nombreuses municipalités, illustrant ainsi le dynamisme économique et démographique de la ville, ainsi que les intérêts économiques de la couronne espagnole qui trouve dans les offices une source de revenus. Cette importance numérique du groupe des *regidores* rend plus complexe son analyse et, de par les nombreux particularismes, l'établissement de généralités.

Ces *regidores* constituent l'élite de Puebla, de par leur domination de la société *poblana*. Tout d'abord ils sont les détenteurs du pouvoir politique et de ce fait décident des lois qui organisent la ville, même si une partie de ces lois est établie par le roi d'Espagne, qui tente de maintenir son emprise sur ces territoires lointains. Ils détiennent aussi le pouvoir économique. En effet quelle que soit la période, les *regidores* sont issus de l'élite économique : les conquistadores tout d'abord, lorsque l'économie est essentiellement tournée vers la production de blé et l'élevage, puis les *obrajeros* lors du développement du textile et enfin les *mercaderes* et les prêteurs avec l'essor des activités commerciales. Par leurs nombreuses propriétés, ils dominent aussi le tissu urbain et en définissent l'architecture par la construction de maisons plus majestueuses les unes que les autres. Enfin par leur insertion dans les institutions religieuses, ils s'imposent au sein de la société *poblana*. Tous les *regidores* n'exercent pas cependant la même influence, en particulier au niveau économique. Si certains ont vu leur patrimoine se maintenir ou même s'accroître durant leur passage au sein du *cabildo*, d'autres et en particulier les descendants de

conquistadores n'ont pas toujours réussi à le faire fructifier, bien au contraire. Malgré tout, il convient d'admettre qu'un bon nombre de *regidores* possédaient d'immenses fortunes à l'échelle du Nouveau Monde, à l'instar de Luis Cerón y Zapata, dont les biens sont estimés à 186 750 *pesos de oro común*. Ce patrimoine est souvent varié : investissement dans la terre, la rente, l'office et dans les activités commerciales et industrielles. Cette diversification des revenus constitue une caractéristique importante de cette élite *poblana*. Pour les descendants de conquistadores, il s'agit de trouver des activités plus lucratives afin de se maintenir au sein du *cabildo* et de conserver son statut d'élite économique ; pour les *mercaderes* l'investissement dans la rente et la terre permet d'acquérir un certain statut social et représente une forme d'« anoblissement ». L'élite *poblana* forme ainsi un triptyque associant deux groupes dominants classiques (les *encomenderos* et les *mercaderes*) à celui des *obrajeros*, au sein duquel les limites sont brouillées de par la diversification économique mais aussi par les stratégies matrimoniales.

Ces stratégies matrimoniales sont mises en place pour resserrer les liens entre les *regidores* et pour asseoir leur autorité. Elles donnent peu à peu naissance à un nombre réduit de clans contrôlant le *cabildo* évoluant au gré du développement économique de la ville. Les alliances matrimoniales divergent cependant entre les *regidores* traduisant des stratégies différentes. Ainsi dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les principales familles de conquistadores recherchent avant tout à renforcer leur « capital symbolique », leur « capital social » et leur « capital économique ». Les « stratégies matrimoniales » sont initiées par le fait du « chef de famille » qui cherche à maintenir la domination et la position sociale de ses descendants. Parmi ces familles, les Díaz de Vargas se distinguent par leur capacité d'adaptation et l'intégration précoce d'un nouveau groupe d'individus, récemment arrivés à Puebla et ayant développé une importante activité économique autour du textile. Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les Carmona Tamariz cherchent avant tout à renforcer leur « capital économique » en s'alliant avec d'autres familles



de riches marchands alors que les Pérez de Salazar souhaitent acquérir un « capital symbolique » en s'alliant aux familles de conquistadores.

Ces nombreux liens tissés au sein du groupe des *regidores* n'en font pas cependant un groupe complètement « fermé », pour reprendre la définition de Gaetano Mosca. En effet ils n'empêchent pas l'entrée de nouveaux venus sans lien avec les clans établis. Par ailleurs, ces alliances n'excluent pas la présence de liens matrimoniaux avec d'autres *vecinos*, en particulier pour les *obrajeros*, étroitement liés au reste du groupe économique, liens que renforce une forte endogamie géographique. L'exemple des *obrajeros* illustre aussi le fait que l'élite *poblana* n'est pas une élite telle que la définit Gaetano Mosca à savoir une « élite autonome, détachée du reste de la société ». Elle est au contraire bien insérée dans la société.

L'élite *poblana* connaît des transformations tout au long de l'époque étudiée. Si cette recomposition a lieu autour des années 1590, simultanément avec la mise en place de la vénalité des offices (1591), cette dernière n'en est pas le principal facteur. La vénalité n'a fait que faciliter un processus amorcé dès les années 1580 par le développement économique de la ville de Puebla. Cette recomposition est issue de l'intégration de nouveaux venus et non d'une « superposition ». En effet la « superposition », théorie défendue par Luciano Gallino, suppose le remplacement d'une élite par une autre ou une juxtaposition sans qu'il y ait de liens entre les différentes « couches », ce qui n'est pas le cas de Puebla. Cette intégration ne se fait pas sans heurts, comme l'illustre le conflit opposant le groupe des *encomenderos* à celui des *obrajeros* au début des années 1590, les premiers craignant de perdre leur prééminence face à l'entrée massive des seconds au sein du *cabildo*. Il convient cependant de préciser que les *encomenderos* ne sont pas contre l'intégration de nouveaux venus et notamment d'*obrajeros*, à condition que cela ne mette pas à mal leur domination sur le *cabildo*.

Cependant l'ancienne élite constituée essentiellement de conquistadores et de leurs descendants ne réussit pas à rester à la tête du *cabildo*. La vénalité des offices favorise l'entrée de nouveaux venus qui n'appartiennent à aucun clan familial déjà au pouvoir. Pour se maintenir l'ancienne élite doit alors intégrer les nouveaux clans en formation dans lesquels l'élite marchande domine. Elle parvient de ce fait à garder un certain nombre de charges, mais perd le contrôle du *cabildo*.

Ainsi la vénalité, en redistribuant les cartes, modifie les rapports de force au sein du *cabildo*. En effet si dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> le *cabildo* est dominé par un clan familial bicéphale (Díaz de Vargas/ Villanueva) dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle on constate la domination de deux familles qui ne recherchent pas à tisser des alliances matrimoniales entre elles. Ces rapports de force évoluent au gré des arrivées, de sorte que la transformation de l'élite capitulaire se fait progressivement. La présence de liens matrimoniaux ne signifie cependant pas l'absence de tensions au sein du clan comme nous avons pu le voir. C'est pour cela que nous parlons d'un clan bicéphale, les Villanueva gardant leur autonomie par rapport aux Díaz de Vargas. Il y a d'ailleurs plus de tensions avant 1591 qu'après, la loi de 1606 permettant au *regidor* de choisir son successeur. Les conflits autour des charges révèlent les tensions entre les *regidores* et les enjeux de pouvoir qui se cachent derrière. Le renouvellement des membres du *cabildo* s'opérant à la charnière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles est donc de courte durée. Il prend fin au début des années 1640, le droit de renoncer permettant la stabilisation des clans familiaux.

Sur toute la période étudiée, à l'échelle structurelle (macro) on observe une permanence des pratiques. Les élites changent, se renouvellent, mais les comportements restent les mêmes. La charge de *regidor* est toujours essentiellement une source de prestige, représente un « capital symbolique », elle ne constitue pas en soi une source d'enrichissement tout comme l'exercice de la charge elle-même. C'est même dans certains cas l'inverse, tant les prix sont élevés. Elle permet de

favoriser les *regidores* et leurs proches mais l'enrichissement est surtout dû à des facteurs externes au *cabildo*. Cela est d'autant plus visible chez les marchands qui entrent au *cabildo* grâce à la fortune amassée préalablement. Certains *regidores* s'appauvrissent même durant leur mandat. L'importance de la charge comme « capital symbolique » apparaît à travers les prix élevés des charges ainsi que le faible nombre de vacances. Puebla constitue une exception dans le Nouveau Monde quant au prix des offices, atteignant des sommes extraordinaires (plus de 30 000 *pesos*). Cette charge permet tout d'abord aux conquistadores de se démarquer du reste de la population, puis c'est au tour des *obrajeros* et des marchands. Les élites marchandes, une fois entrées dans le *cabildo*, cherchent davantage à se fondre dans le moule d'une élite héritière de la conquête qu'à imposer ses propres valeurs. Ainsi elles adoptent les mêmes comportements que les familles de conquistadores, cherchant avant tout à investir dans la terre et la rente et à constituer des majorats. Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la terre aussi bien que les charges attirent les élites économiques. Ce n'est que plus tard, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, que l'on constate le phénomène rapporté par Reinhard Liehr, à savoir le détournement progressif des offices au profit de la terre. Le rapport avec l'Église, élément important du « capital symbolique » est aussi un fil rouge qui s'étend sur toute la période. De ce fait des années 1560 à 1639, on observe une élite militaire et politique qui devient une élite économique. Elle cherche à rester une élite sociale mais est peu à peu remplacée par une élite économique qui se transforme en élite politique et sociale. Le *cabildo* joue donc un rôle différent dans la formation de cette élite. En effet au XVI<sup>e</sup> siècle, il permet aux conquistadores de se distinguer des autres Espagnols et de constituer un patrimoine fondé sur la terre et la rente, facilitant le passage d'une élite sociale à une élite économique. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le processus est inversé, le *cabildo* permet aux *obrajeros* et *mercaderes*, déjà détenteur du pouvoir économique, d'acquérir un statut social.

Les variations observables à une plus grande échelle (micro) sont essentiellement liées aux temporalités et particularités économiques de la ville de Puebla. Ainsi l'enrichissement des premiers *regidores* s'explique dans un programme plus vaste de stabilisation des Espagnols et de développement de l'activité agricole autour de la ville. Le projet initial étant de faire de Puebla une ville peuplée de propriétaires terriens. Les *regidores* ne sont pas les seuls concernés par cet enrichissement mais peuvent jouer dans le choix et le nombre de terres attribuées.

Cependant il serait exagéré de considérer cette élite *poblana* comme un ensemble homogène en particulier dès les premières années. La répartition des terres entraîne dès le départ l'instauration d'une hiérarchie économique qui vient s'ajouter à une hiérarchie politique. Par exemple Gonzalo Díaz de Vargas, qui possède l'une des charges les plus importantes au sein du *cabildo* (*alguacil mayor*) est aussi celui qui reçoit le plus de terres. Des inégalités économiques sont donc présentes dès le début et ne font que se renforcer par la suite.

### Quelles perspectives ?

Le temps limité pour mener à bien une thèse ne nous a pas permis d'approfondir certains aspects du sujet pouvant ainsi constituer des pistes de recherche pour de futurs travaux. Tout d'abord il est possible de compléter l'analyse des réseaux, en s'attachant aux relations verticales, cela implique l'étude de personnes extérieures au *cabildo* que nous n'avons pas réellement menée. Dans ce travail nous avons fait le choix d'étudier les relations entre *regidores* pour comprendre les enjeux au sein du *cabildo*, et notamment l'impact de la mise en place de la vénalité des offices. De ce fait nous ne nous sommes pas penchés sur les caractéristiques sociales de cette élite politique. Le terrain de recherche est cependant ardu car les archives permettant d'approfondir cette question sont disséminées entre les différentes archives de Puebla et celles de Mexico et leur état de conservation n'est pas toujours optimal.

Par ailleurs, l'étude du patrimoine de ces élites peut être approfondie par l'élargissement du périmètre de recherche. Nous nous sommes concentrés essentiellement sur la ville de Puebla et ses alentours les plus proches car ce sont les propriétés qui apparaissent dans les archives consultées (*Actas du Cabildo* et les archives notariales de Puebla). Mais certaines des propriétés sont éloignées et de ce fait relèvent d'une autre juridiction. Cette étude pourrait permettre de mieux comprendre la richesse de certains *regidores*, en partie à l'origine des prix très élevés des charges *poblanas*.

Enfin nous nous sommes concentrés sur les relations et les tensions qui agitent cette élite *poblana*. Il s'agit d'un travail de base essentiel si l'on veut dans un second temps replacer cette élite dans une perspective plus large, à savoir celle de l'Empire espagnol. En effet après avoir décelé les mécanismes de formation et de transformation de cette élite, on peut s'attacher à ses relations avec la couronne espagnole et ses intermédiaires, tel le vice-roi ou les *visitadores generales*, afin d'analyser le fonctionnement de ce groupe face à des acteurs externes. La recherche d'une plus grande liberté de décision est une des caractéristiques des élites du Nouveau Monde dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout au XVIII<sup>e</sup>. Ces tensions avec la Couronne et ses représentants, si elles sont bien présentes, semblent marginales pour l'époque étudiée, ce qui ne paraît pas être le cas pour les années suivantes notamment avec l'arrivée du visiteur Juan de Palafox.

# Répertoire des sources

## *Espagne : Séville*

### AGI:

- México: legajos 19 à 22, 68 et 69, 94 à 124, 168 à 170 (1567-1574), 175, N.84 ; 177, N.8, 178, N.9, 182, N.103 ; 207, N.21 ; 340, 343, 347, 1088
- Indiferente General: 113, 1373, 1390, 2048 à 2051, 2063
- Justicia: legajos 135, 143, 149, 162 et 199
- Escribania: 159A
- Patronato: 76, N.1, 5.9 ; 79, N.1, R.1
- Contratación: 200,N.2,R.9 ; 202B,N.18 ; 211,N.2,R.4 ; 212,N.1,R.8 ; 247A,N.5,R.15 ; 290A,N.13 ; 325,N.4,R.7 ; 339B,N.1,R.18 ; 345A,N.4 ; 471,N.1,R.2 et R.3 ; 515,N.1,R. 9 ; 22, N. 1, R. 13
- Mapas y planos: N° 38, N°38bis, N° 39, N°39, bis, N° 39, ter, N° 45, Puebla de los Angeles, N°45 bis, N°45 ter, N° 64

## *Mexique*

### Puebla:

- **AAP**:
  - o *Actas del Cabildo*, volumes 3 à 19
  - o *Libro de Censos*, vol. 1 et vol. 2
  - o *Expedientes sobre tierras* 1591-1702 vol. 1
  - o *Extractos de los suplementos del cabildo*, vol. 2
- **AGNP**: Notaria 1 à 4 :
  - o Notaria 1, F 1869
  - o Notaria 2, cajas 1, 4, 6, 9
  - o Notaria 3, Protocolos de 1552, 1600, cajas 1, 18, 44, 51, 52,78, 84, 89, 91
  - o Notaria 4, Protocolos de 1604, 1615, 1618, 1626, cajas 69, 74, 82, 87, 92, 106, 109, 115, 118, 122, 125
  - o Archivo de la Notaria de Tepeaca , Caja 24
- **Archives personnelles de la famille Pérez de Salazar**: legajos 6, 8, 11 et 13

## Mexico :

### AGN, Instituciones Coloniales

- Regio Patronato Indiano/ Templos y Conventos (108)/ Contenedor 051/ Volumen 160/
- Real Audiencia/ Tierras (110)/
  - o Contenedor 1104/ Vol. 2681
  - o Contenedor 1237/ Vol. 2934
  - o Contenedor 1240/ Vol. 2941
  - o Contenedor 1245/ Vol. 2950
  - o Contenedor 1249/ Vol. 2959
- Gobierno Virreinal/
  - o Reales Cédulas Originales y Duplicados (100)/ Reales Cédulas Duplicadas/ Vols D1 et D9
  - o General de Parte (051)/ Vol. 7
- Real Audiencia/ Indios (058)/ Contenedor 05/ Vol. 7
- Indiferente Virreinal/ Cajas 6000-6743/ Caja 6376

### Sources imprimées :

- *La Recopilacion de leyes de los reynos de las Indias*, 1680
- *Nobiliario de conquistadores de Indias*, publié par la Sociedad de Bibliófilos españoles, Madrid, 1892
- Carrion, Antonio, *Historia de la Ciudad de Puebla*, Puebla, 1897
- López de Villaseñor, Pedro, *Cartilla Vieja de la nobilísima ciudad de Puebla*, 1781
- Otte, Enrique, *Cartas privadas de émigrantes a Indias, 1540-1616*, Fondo de Cultura Económica, 1993
- Vélez Pliego Francisco y A. Guzmán (compiladores), *Cartografía Histórica de la Ciudad de Puebla*, 1997
- Vila Vilar, Enriqueta, Sarabia Viejo, María Justina, *Cartas de cabildos hispanoamericanos: Audiencia de México (siglos XVI y XVII)* publiées par

# Bibliographie

## Étude des réseaux sociaux

### 1) Manuels

Mercklé, Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, 2004

Degenne, Alain, Forsé, Michel, *Les réseaux sociaux*, Paris, 2004

### 2) Ouvrages spéciaux sur l'étude des réseaux

*Annales de démographie historique*, numéro spécial « Histoire de la famille et analyse de réseaux », n° 1 2005

Agier, Michel, "Lugares y redes: las mediaciones de la cultura urbana », *Revista Colombiana de Antropología*, vol. 32, 1995, pp 219-243

Bertrand, Michel, « Poder y redes sociales en América Central : el caso de la Orden de los Dominicos (1757 – 1829) », *Mesoamerica 41*, juin 2001, pp. 31-76.

Bertrand, Michel, Dalla Corte, Gabriela (coord.), "Las redes sociales frente a los ambiguos recursos del poder: Iglesia, Justicia, Diplomacia y Asociacionismo cultural, siglos XVI-XX", *Tierra Firme*, avril-juin, N° 78, année 20, Vol. XX, 2002

Castellano, Juan Luis (ed.), *Sociedad, administración y poder en la España del Antiguo Régimen*, Grenade, 1998

Castellano, Juan Luis, Dedieu, Jean-Pierre, *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde*



*ibérique à la fin de l'Ancien*, Paris, 1998

Degenne, Alain, Un langage pour l'étude des réseaux sociaux, in OCS, *L'Esprit des lieux*, Paris, 1986, p 291-312

Emirbayer, Mustafa, Goodwin, Jeff, "Network Analysis, Culture and the Problem of Agency", *The American Journal of Sociology*, 99, 1994, p. 1411-1454

Erickson, Bonnie H., "Social Networks and History. A Review Essay", *Historical Methods*, Summer 1997, vol. 30, n° 3, p. 149-157

Eve, Michael, « Deux traditions dans l'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux*, n°115, 2002

Lazega, Emmanuel,

- « Analyses de réseaux et structures relationnelles », *Revue française de sociologie*, XXXVI-4, octobre-septembre, 1995

- *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, 1998

Lemercier, Claire,

- « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52-2, avril-juin 2005, p. 88-112

- « Analyse de réseaux et histoire de la famille : une rencontre encore à venir ? », *Annales de démographie historique*, 2005, n° 1, p. 7-31

Lemercier, Claire, Zalc, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, 2008

Lemieux, Vincent, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, 1999

Lemieux, Vincent, Ouimet, Mathieu, *L'analyse structurale des réseaux sociaux*, Québec ; Bruxelles, 2004

Leymarie, Michel, Sirinelli (dir.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, 2003

Lomnitz, Larissa Adler de. *Redes sociales, cultura, y poder : ensayos de antropología latinoamericana*, Mexico, 1994

Mendras, Henri, « Le lien social en Amérique et en Europe », *Revue de l'OFCE*, n°76, janvier, 2001

Mitchell, James, *Social Network in Urban Situations*, Manchester, 1969

Rentet, Thierry, «Network mapping: ties of fidelity and dependency among the major domestic officers of Anne de Montmorency », *French History*, 17/2, juin 2003, p. 109-126

Sirinelli, Jean-François, « Le hasard ou la nécessité ? Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 9 janvier-mars 1986, p.97-108

Wasserman, Stanley, Faust, Kathrine, *Social network analysis, Methods and Applications*, Cambridge, 1994

*Penser les réseaux*, organisé par le CIERA, Andé (Eure), 14-17 septembre 2005

### **3) Circulation des idées et sociabilité**

Bresc, Henri, Almeida (d'), Fabrice, Sallmann, Jean-Michel (dir.), *La circulation des*

*élites européennes: entre histoire des idées et histoire sociale* (colloque international, 1999), Paris, 2002

Carrasco, Raphaël, *Solidarités et sociabilités en Espagne, XVI-XXè siècles*, Paris, 1991

Cuin, Charles-Henry, *Les sociologies et la mobilité sociale*, Paris, 1993

Gabel, Helmut (dir.), *Ständische Gesellschaft und soziale Mobilität*, München, 1988

Laurier Turgeon et al., *Transferts culturels et métissage Amériques/ Europe, XVI-XXè*, Paris, 1996

Lilti, Antoine, *Le monde des salons: sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIè siècle*, Paris, 2005

Martin, Luis P., Brénot, Anne M. (coord.), *Les sociabilités dans le monde hispanique, XVIIIème-XXème siècles: formes, lieux et représentations : actes du colloque, 8-9 avril 1998*, Université de Valenciennes, Valenciennes, 2000

Roche, Daniel, *Humeurs vagabondes : de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, 2003

### **La vénalité des offices**

Andújar Castillo, Francisco, *Necesidad y venalidad, España e Indias*, Madrid, 2008

Tomás y Valiente, Francisco, *La venta de oficios en Indias (1492-1606)*, Madrid, 1982

## Les élites

Aguirre Beltrán, Gonzalo, *Cuatro nobles titulados en contienda por la tierra*, México, 1995

Aguirre Salvador, Rodolfo (coord.) : *Carrera, linaje y patronazgo, Clérigos y juristas en Nueva España, Chile y Perú (siglos XVI-XVIII)*, México, 2004

Artís Espriu, Gloria, *Familia, riqueza y poder. Un estudio genealógico de la oligarquía novohispana*, Mexico, 1994

Bakewell, Peter John, *Silver mining and society in colonial Mexico: Zacatecas, 1546-1700*, Cambridge, 1971

Balmori, D, Voss, S,T- Wortman, M, *Las alianzas de familias y la formación del país en América Latina* (1984), México, 1990

Bernal, María Cristina, « Las élites capitulares indianas y sus mecanismos de poder en el siglo XVII », *Anuario de Estudios Americanos*, 2000

Bertand, Michel,

- *Grandeur et Misère de l'office. Les officiers de finance de Nouvelle-Espagne, 17ème-18ème*, Paris, 1997
- « Las redes de sociabilidad en la Nueva España : fundamentos de un modelo familiar en Mexico (siglos XVII-XVIII) », en Baudot (coord.), *Poder y desviaciones : génesis de una sociedad mestiza en Mesoamérica*, Madrid, 1998, p 103-133
- « Elites, parentesco y relaciones sociales en Nueva España », *Tiempos de América*, n°3:4, Castellón, 1999, p. 57-66
- « Los modos relacionales de las élites hispanoamericanas coloniales :

enfoques y posturas », *Boletín del IEHS*, nº15, Tandil, 2000, p. 61-80

- (coord.), *Configuraciones y redes de poder. Un análisis de las relaciones sociales en América Latina*, Caracas, 2002
- «¿Grupo, clase o red social? Herramientas y debates en torno a la reconstrucción de los modelos de sociabilidad del Antiguo Régimen », en Casaus Arzú – Pérez Ledesma (eds), *Redes intelectuales y formación de naciones en España y América Latina (1890-1940)*, Madrid, 2005, p 47-64

Bertrand, Michel, Dalla Corte, Gabriela, « Presentación de los trabajos sobre la familia : parentesco, redes familiares y sociabilidad en el mundo hispano-americano en los siglos XVIII y XIX », *Anuario de Estudios Bolivarianos*, nº7/8, Caracas, 1998/99, p.89-96

Bonaudo, Marta and Elida Sonzogni "Redes parentales y facciones en la política santafesina, 1850-1900", *Siglo XIX*, vol. 11, 2a Janvier-Juin 1992, pp 74-110

Brading, David, *Church and State in Bourbon Mexico, the diocese of Michoacan 1749-1810*, Cambridge, 1994

Casaús Arzú, Marta Elena, *Guatemala : Linaje y racismo*, Guatemala, 2007

Castañeda, Carmen, « Historiografía de las élites en la Nueva España », en Navarro García, 2005, p.17-29

Casteñada, Carmen (coord.), *Círculos de poder en la Nueva España*, México, 1998

Ferreiro, Juan,

- « Tierras, encomiendas y élites, El caso de Jujuy en el siglo XVII », *Anuario de Estudios Americanos*, LII, Sevilla, 1995

- « Élite urbana en la temprana colonia : la configuración social de Jujuy a principios del siglo XVII », *Jarhbuch für Geschichte Lateinamerikas*, n°33, Colonia, 1996, p 63-98
- « Todo queda en familia, Política y parentesco entre las familias notables de Jujuy del siglo XVII », en Büschges-Schröter, 1999, p. 251-274

Ganster, Paul, « La familia Gómez de Cervantes. Linaje y sociedad en el México colonial » in *Historia mexicana*, 122, Mexico, vol. XXXI, octubre-décembre, 1981, p 197-232

García Giráldez, Teresa. "La inmigración vasca y la constitución de redes familiares en Centroamérica, a mediados del siglo XVIII" *Revista de Historia (Univ. Centroamericana, Instituto de Historia de Nicaragua y Centroamérica. Managua)* 13, primer semestre 1999, p. 71-81, bibl., ill., tables)

Gonzalbo Aizpuru, Pilar (coord.),

- *Familias Novohispanas, Siglos XVI al XIX*, México, 1991 cedocal
- *Género, familia y mentalidades en América Latina*, San Juan de Puerto Rico, 1997

Guerra, François-Xavier,

- « Pour une nouvelle histoire politique : Acteurs sociaux et acteurs politiques », en *Structures et cultures des sociétés ibéro-américaines, Au-delà du modèle socio-économique* , Paris, 1990, p 245-260
- « *El análisis de los grupos sociales : balance historiográfico y debate crítico* », *Boletín de IHES*, n°15, Tandil, 2000, p.117-131

Guerrero Mayllo, Ana, *Familia y vida cotidiana de una élite de poder. Los regidores madrileños en tiempos de Felipe II*, Madrid, 1993

Herzog, Tamar, *Defining nations: immigrants and citizens in early modern Spain and Spanish America*, Yale University Press, 2003

Imízcoz, José María,

- « Actores sociales y redes de relaciones en las sociedades del Antiguo Régimen, Propuestas de análisis en historia social y política », en Barros (ed.), *Historia a debate*, T.II, *Retorno del sujeto*, Santiago de Compostela, 1995, p. 341-354
- (dir.), *Élites, poder y red social: las élites del País Vasco y Navarra en la Edad Moderna*, Bilbao, 1996
- (dir.), *Casa, Familia y Sociedad (País Vasco, España y América, siglos XV-XIX)*, Bilbao, 2004

Kicsa, John:

- *Colonial Entrepreneurs. Families and Business in Bourbon Mexico City*. Albuquerque, 1983
- “The Great Families of Mexico. Elite Maintenance and Business Practices in Late Colonial Mexico City”, *HAHR*, 62:3, août 1982, p 429-458.

Ladd, Doris, *La nobleza mexicana en la época de la Independencia 1780-1826*, Mexico, 1984

Langue, Frédérique,

- « Les élites en América española, actitudes y mentalidades », *Boletín Americanista*, 42 :3, Barcelona, 1993, p 123-139
- « Las élites en América colonial (siglos XVI-XIX), Recopilación bibliográfica », *Anuarios de Estudios Americanos*, LIV :1, Sevilla, 1997, p 199-228

- « Prácticas en espejo :estructura, estrategias y representaciones de la nobleza en Nueva España », en Baudot (coord.), *Poder y desviaciones : génesis de una sociedad mestiza en Mesoamérica*, Madrid, 1998, 135-169
- Minas, *Tierras y sociedad en Zacatecas, del fin del siglo XVII a la Independencia*, Mexico, 1997

Lavallé, Bernard (ed.), *Les autorités indigènes entre deux mondes. Solidarité ethnique et compromission coloniale*, París, 2004

López Beltrán, Clara "El círculo del poder: matrimonio y parentesco en la élite colonial; La Paz", *Revista Complutense de Historia de América*, nº22, 1996, p.161-181

Martínez Millán, José (coord.), *Instituciones y élites de poder en la monarquía hispana durante el siglo XVI*, Madrid, 1992

Mörner, Magnus,

- « Estratificación social hispanoamericana durante el período colonial », *Research Paper Series*, nº28, Stockholm, 1980, p 115-128
- « Economic Factors and Stratification in Colonial Spanish America with Special Regard to Élites », *Hispanic American Historical Review*, 63:2, Durham, 1983, p. 335-369

Moutoukias, Zacarías,

- « Réseaux personnels et autorité coloniale. Les négociants de Buenos Aires au XVIIIe siècle », *Annales*, vol, 47:4/5, Paris, 1992
- Negocios y redes sociales : modelo interpretativo a partir de un caso rioplatense (siglo XVIII) », *Caravelle* nº67, Toulouse, 1996, p. 37-55
- « Networks, Coalitions and Unstable Relationships : Buenos Aires on the



Eve of Independence », en Roniger-Herzog (éds.), *The Collective and the Public in Latin America : Cultural Identities and Political Order*, Sussex, 2002

- « Lazos débiles/lazos fuertes y la organización espacial de los negocios en Hispanoamérica colonial (segunda mitad del siglo XVIII) », en Bertrand (coord.), 2002
- « Las formas complejas de la acción política : justicia corporativa, faccionalismo y redes sociales (Buenos Aires, 1750-1760) », *Jarhbuch für Geschichte Lateinamerikas*, n°39, Cologne, 2002C, p.69-103

Peña (de la), José F., *Oligarquía y propiedad en Nueva España, 1550-1624*, Mexico, 1983

Pietschmann, Horst, *Las reformas borbónicas y el sistema de intendencias en Nueva España. Un estudio político administrativo*, Mexico, 1996

Reinhard, Wolfgang (coord.), *Las élites del poder y la construcción del Estado*, Madrid, 1996

Ruggiu, François-Joseph, *Les élites et les villes moyennes en France et en Angleterre (XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1997

Sanchez, Evelyne, *Las élites empresariales y la independencia económica de México.: Estevan de Antuñano o las vicisitudes del fundador de la industria textil moderna (1792-1847)*, Plaza y Valdés, 2013

Sanchíz Ruíz, Javier E., *La nobleza titulada en Nueva-España, siglos XVI-XVII*, Thèse de doctorat, 1996

## **L'époque coloniale**

## 1) Revues

Numéro spécial de *l'Histoire*, N°322, juillet-août 2007

*Historiens et géographes*, n° 374, mai 2001

## 2) Manuels

Calvo, Thomas, *L'Amérique ibérique de 1570 à 1910*, Paris, 1994.

Gruzinski, Serge, *Histoire de Mexico*, Fayard, Paris, 1996

Lavallé, Bernard, *L'Amérique espagnole de Colomb à Bolivar*, Belin, Paris, 1993

Mazin, Oscar, *L'Amérique espagnole XVIe- XVIIIe siècle*, Paris, 2005

## 3) Ouvrages généraux

Baudot, Georges, *La vie quotidienne dans l'Amérique espagnole de Philippe II*, Paris, 1981.

Bennassar, Bartolomé, *La América española y la América portuguesa: siglos XVI-XVIII*, 2001

Bénat-Tachot, Louise, Lavallé Bernard, *L'Amérique de Charles Quint*, Bordeaux, 2005

Bernand, Carmen, *Descubrimiento, conquista y colonización de América a quinientos años*, México, 1994

Bernand, Carmen, Gruzinski, Serge, *Histoire du Nouveau Monde. Les métissages. (1550-1640)*, Fayard, Paris, 1993

Berthe, Jean-Pierre, « Amériques espagnoles » in *Encyclopedia Universalis*, corpus 2, Paris, 1996, p 65-78

Bethell, Leslie, *The Cambridge history of Latin America*, London, 1985

Burns, E. Bradford, *Latin America. A Concise Interpretative History*. Englewood Cliffs, 1996

Burkholder, Mark A., Johnson, Lyman L., *Colonial Latin America*, New York, 1990

Calvo, Thomas, Musset, Alain, *Des Indes Occidentales à l'Amérique latine*, Paris, 1997. 2 vols.

Castillero Calvo (dir.), *Historia General de América Latina*, vol. III.1 et vol. III.2 : Consolidación del orden colonial, Paris, 2000-2001.

Chaunu, Pierre,

- *Conquête et exploitation des Nouveaux Mondes*, Paris, 1973
- *Les Amériques, XVIe-XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 1976.

Elliott, John H., *Empires of the Atlantic World. Britain and Spain in America 1492-1830*, New Haven and London, 2006.

Gomez, Thomas, Olivares, Itamar, *La formation de l'Amérique hispanique XV<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1993.

Gruzinski, Serge, *La colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1988

Gruzinski, Serge, Wachtel, Nathan (dir.), *Le Nouveau Monde - Mondes Nouveaux. L'expérience américaine*, Paris, EHESS, 1996.

Lockhart, James, Schwartz, Stuart B, *Early Latin America. A history of Colonial Spanish America and Brazil*, Cambridge, 1983.

Mahn-Lot, Marianne, *La conquête de l'Amérique espagnole*, Presses Universitaires de France, Paris, 1974

Sallmann, Jean-Michel, « Les royaumes américains dans la Monarchie Catholique », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2005

Sanchez Albornoz, Nicolás (dir.), *Historia de América Latina*, Madrid, 1985. 5 vol.

Simpson, Lesley Byrd, *Muchos Mexicos*, Fondo de Cultura Economica, Mexico, 1976

*L'Amérique espagnole à l'époque des Lumières : tradition, innovation, représentation*, Paris, CNRS, 1987

#### **4) Les *cabildos***

Borah, Woodrow (coord.), *El gobierno provincial en la Nueva España, 1570-1787*, Mexico, 1985

González Muñoz, Victoria, Martínez Ortega, Ana Isabel, *Cabildos y elites capitulares en Yucatán*, Séville, 1989

Machuca Gallegos, Laura (coord.), *Ayuntamientos y sociedad en el tránsito de la época colonial al siglo XIX. Reinos de Nueva España y Guatemala*, México, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, 2014

Muro Orejón, Antonio, « El ayuntamiento de Sevilla, modelos de los municipios americanos », in *Anales de la Universidad Hispalense*, vol XX, nº1, 1960, Séville

Ponce Leiva, Pilar, *Elite local y cabildo de Quito, siglo XVII*, Madrid, 1996

Porras Muñoz, Guillermo, *El gobierno de México en el siglo XVI*, Mexico, 1982

Santos Pérez, José Manuel, *Élites, poder local y régimen colonial: el cabildo y los regidores de Santiago de Guatemala, 1700-1787*, Cadiz, 1999

## **5) La Nouvelle-Espagne**

Alberro, Solange, *Les Espagnols dans le Mexique colonial. Histoire d'une acculturation*, paris, 1992

Altman, Ida, *Emigrantes y Sociedad : Extremadura y America en el siglo XVI*, Madrid, 1992

Cosío Villegas, Daniel (coord.), *Historia general de México*, México, El Colegio de México (Centro de Estudios Históricos), 1981, 4 tomes

Delgado de Cantú, Gloria M., *Historia de México 1. El proceso de gestación de un pueblo*, Mexico, 1997

Grunberg, Bernard, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris, L'Harmattan, 1998

Israel, J.I, *Class and Politics in Colonial Mexico, 1610-1670*, Oxford, 1975

León Portilla, Miguel, *et al.*, *Historia documental de México*, Mexico, 1981

López Cámara, Francisco, *La estructura económica y social de México en la época de la Reforma*, México, 1986.

Simpson, Lesley Byrd, *Muchos Mexicos*, Fondo de Cultura Economica, Mexico, 1976

## **6) Puebla**

Albi Romero, Guadalupe, « La sociedad de Puebla en el siglo XVI » en *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas. Band 7*. Bolhau Verlag Köln, 1970, p 76-145

Alfaro Ramírez Gustavo Rafael, *Administración y poder oligárquico en la Puebla borbónica 1690-1786*, México, 2006

Altman, Ida, *Transatlantic Ties in the Spanish Empire. Brihuega, Spain & Puebla, Mexico, 1560-1620*, Stanford, California : Stanford University Press, 2000

Alvarez de Toledo, Cayetana, *Politics and reform in Spain and Vice regal Mexico the life and thought of Juan de Palafox, 1600-1659*, Oxford-New York, 2004

Carrión, Antonio, *Historia de la Ciudad de Puebla*, 2 tomes, Puebla, 1970

Castillo Palma, Norma Angélica, *Cholula, Sociedad mestiza en Ciudad India*, Mexico, 2001

Castro Morales, Efraín, *Memoria de la ciudad. Archivo del Ayuntamiento de Puebla*, Puebla, H, Ayuntamiento de la H., Puebla de Zaragoza, 1990

Chevalier, François, "La signification sociale de la fondation de Puebla de los Angeles", en *Revista de Historia de América*, 23 (juin 1947.), pp. 105-30.

Conde y Díaz Rubín, José Ignacio, « Alianzas matrimoniales con familias tituladas de la Nueva España », in Francisco Pérez de Salazar Vereá et al., *Semblanza e historia de una familia en la Puebla de los Angeles México*, 1998, p 99-115

Contreras Cruz, Carlos, Cuenya Miguel Ángel (Ed.), *Ángeles y Constructores. Mitos y realidades en la historia colonial de Puebla (Siglos XVI-XVII)*, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Vicerrectoría de Investigación y Estudios de Posgrado, Dirección General de Fomento Editorial, 2000

Cruz, Salvador, *Alonso Valiente. Conquistador de Nueva España y poblador de la Ciudad de Puebla de los Ángeles*, Mexique, Ayuntamiento de la Ciudad de la Puebla de Zaragoza (1990-1993), 1992

Cuenya Mateos, Miguel Ángel, Luna Cevada, Gabriel et Romero Aburto, Julio César, *Inventario de bandos, leyes, decretos y ordenanzas del Ayuntamiento de Puebla, 1531-1910*, Mexico, 1999

Gantes Trelles, María de las Mercedes, « Aspectos socio-económicos de Puebla de los Ángeles (1624-1650) », in *Anuario de Estudios Americanos*, Rome XL, Séville, 1983, p 497-613

Grajales, Agustín, Illades, Lilián, *Presencia española en Puebla, XVIe-XXè*, Puebla, 2002

Grunberg, Bernard, « Aux origines de Puebla de Los Angeles (1531-1534), in GIS Réseau Amérique latine. *Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours*, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, La Rochelle, 2005

Hirschberg, Julia, « La fundación de Puebla de los Ángeles : mito y realidad », in *Historia Mexicana*, v. 28, n° 2 (110), Mexico, oct-déc-, 1978

Hernández Yahuitl, Maria Aurelia et al., *La presencia femenina en la Puebla Novohispana. Siglo XVI y XVII*, Puebla, Ayuntamiento del municipio de Puebla, 1996-1999, 1999

Hoekstra, Rik, *Two Words Merging : The Transformation of Society in the Valley of Puebla, 1560-1640*, Amsterdam, 1993

Israel, Jonathan I., *Razas, clases sociales y vida política en el México colonial, 1610-1670*, Mexico, 1981

Leicht, Hugo, *Las calles de Puebla : estudio historico*, Puebla, 1934

Liehr, Reinhard, *Ayuntamiento y oligarquía en Puebla 1687-1810*, Mexico, 1976, 2 vol., n°242-243.

Marín Tamayo, Fausto,



- *La división racial en Puebla de los Ángeles bajo el régimen colonial*, Puebla, 1960
- *Puebla de los Ángeles, orígenes, gobierno y división racial*, Puebla, 1989

Marina Morales, Luz, «Redes y negocios en Puebla. Fortuna y mentalidad nobiliaria», in *Historia Caribe*, n°11, Universidad del Atlántico Barranquilla, Colombia, 2006, pp 73-85

Salazar Exaire, Celia, *Puebla colonial. Bibliohemerografía comentada*, Mexico, INAH, 2002

Zeron Zapata, Miguel, *La Puebla de los Angeles en el siglo de XVII. Cronica de la Puebla*, Mexico, 1945

# Table des matières

<b>LISTE DES ABREVIATIONS</b>	<b>5</b>
<b>SOMMAIRE</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>PREMIERE PARTIE : LE <i>CABILDO</i> DE PUEBLA : UN <i>CABILDO</i> DOMINE PAR LES CONQUISTADORES ET LEURS DESCENDANTS (1560 - 1591)</b>	<b>37</b>
<b>CHAPITRE I : LA MISE EN PLACE PROGRESSIVE DU <i>CABILDO POBLANO</i></b>	<b>38</b>
A) LE FONCTIONNEMENT DU <i>CABILDO</i>	38
B) LA <i>REGIDURÍA</i> , UNE GRACE ROYALE	45
C) LES PREMIERS MEMBRES DU <i>CABILDO</i>	52
<b>CHAPITRE II : UNE ELITE ESSENTIELLEMENT TERRIENNE</b>	<b>63</b>
A) LE <i>CABILDO</i> COMME SOURCE DE RICHESSES	63
B) UN ENRICHISSEMENT A NUANCER	69
C) UNE APPROPRIATION DU TERRITOIRE	77
<b>CHAPITRE III : A LA RECHERCHE D'UN « EQUILIBRE DES FORCES »</b>	<b>87</b>
A) LES GRANDES FAMILLES	87
B) LES STRATEGIES MATRIMONIALES	92
C) ENTRE DOMINATION ET CONTESTATIONS	101
<b>DEUXIEME PARTIE : LA MISE EN PLACE DE LA VENALITE (ANNEES 1590)</b>	<b>117</b>
<b>CHAPITRE IV : LA MISE EN PLACE DE LA VENALITE</b>	<b>118</b>
A) LA VENALITE DES OFFICES	118
B) DES CHARGES ATTRACTIVES	129
C) UNE VILLE AU FORT DYNAMISME ECONOMIQUE	134
<b>CHAPITRE V : <i>OBRAJEROS</i>, <i>MERCADERES</i> ET CONQUISTADORES : UNE RECONFIGURATION DES CONFLITS ?</b>	<b>143</b>
A) ÉLITE TERRIENNE OU ELITE MARCHANDE : UN DEBAT TOUJOURS D'ACTUALITE	143
B) LE GROUPE DES <i>OBRAJEROS POBLANOS</i>	147
C) L'ENTREE AU <i>CABILDO</i>	156
<b>CHAPITRE VI : UNE RELATION PLUS COMPLEXE</b>	<b>165</b>
A) LE <i>CABILDO</i> : LIEU DE CONFLITS PERMANENTS	165
B) VENALITE ET TRANSFORMATION DES RESEAUX	172
C) UNE DIVERSIFICATION DES ACTIVITES	183
<b>TROISIEME PARTIE : OUVERTURE ET RENOUVELLEMENT DU <i>CABILDO</i> ? (1599- 1639)</b>	<b>189</b>
<b>CHAPITRE VII : UN RENOUVELLEMENT DES ELITES LOCALES ?</b>	<b>190</b>
A) LE RENOUVELLEMENT DES ELITES MUNICIPALES	190
B) LES FACTEURS DE RENOUVELLEMENT	192

C) UNE RESTRUCTURATION DES ELITES	200
<b>CHAPITRE VIII : UNE FERMETURE PROGRESSIVE</b>	<b>217</b>
A) VENALITE ET RENOUVELLEMENT DES <i>REGIDORES</i>	217
B) DES LIENS ETROITS ENTRE LES <i>REGIDORES</i>	226
C) DE RICHES FAMILLES AU PATRIMOINE VARIE	237
<b>CHAPITRE IX : UNE ELITE MARCHANDE AUX ALLURES ARISTOCRATIQUES</b>	<b>243</b>
A) UNE AUGMENTATION DES RICHESSES GRACE AU <i>CABILDO</i> ?	243
B) À LA RECHERCHE D'UN PRESTIGE SOCIAL	257
C) LA REPRODUCTION DES MODELES ARISTOCRATIQUES	263
<b>CONCLUSION</b>	<b>270</b>
<b>REPERTOIRE DES SOURCES</b>	<b>277</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>279</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>297</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>299</b>
<b>ANNEXE 1: <i>VECINOS</i> DE PUEBLA DE LOS ÁNGELES EN 1534</b>	<b>302</b>
<b>ANNEXE 2: TABLEAU DES NOMINATIONS DES ANNEES 1560 A 1569</b>	<b>306</b>
<b>ANNEXE 3 : TABLEAU DES NOMINATIONS DE <i>TENIENTE</i> DE L'<i>ALGUACIL MAYOR</i></b>	<b>311</b>
<b>ANNEXE 4 : NOMINATION DES <i>ALCALDES DE MESTA</i> DE 1544 A 1639</b>	<b>313</b>

## Table des illustrations

Titre : État civil des membres du <i>cabildo</i> en 1534.....	43
Titre : Descendance de Gonzalo Rodríguez de la Magdalena.....	48
Titre : Témoins cités dans la <i>probanza</i> des mérites d'Alonso Coronado .....	48
Titre : Catégories de mariages pour l'ensemble des 82 <i>vecinos</i> de Puebla (1534) .....	53
Titre : Catégories de mariages des <i>regidores</i> et <i>alcaldes</i> (1534).....	53
Titre : Catégories de mariages des conquistadores (1534).....	53
Titre : Catégories de mariages des autres <i>vecinos</i> (1534).....	54
Titre : Catégories de mariage des conquistadores.....	54
Titre : Tableau des <i>encomiendas</i> détenues par les <i>regidores</i> .....	56
Titre : Répartition des surfaces attribuées au 34 premiers « <i>vecinos</i> » de Puebla. ....	59
Titre : Plantations faites par certains <i>vecinos</i> de Puebla dans la vallée d'Atlixco en 1534 .....	60
Titre : Tableau des différentes <i>mercedes</i> octroyées entre 1550 et 1552 .....	64
Titre : Nombre de dons multiples de terres entre 1550 et 1552.....	65
Titre : Tableau des <i>mercedes</i> reçues par Gonzalo Díaz de Vargas ( <i>alguacil mayor</i> de 1537 à 1558).....	65
Titre : <i>Mercedes</i> reçues par Pedro de Meneses ( <i>regidor</i> de 1553 à 1568) .....	66
Titre : Tableau des <i>mercedes</i> reçues par Alonso Galeote ( <i>regidor</i> de 1534 à 1570).....	67
Titre : Tableau des <i>mercedes</i> reçues par Gonzalo Rodríguez de la Magdalena ( <i>regidor</i> de 1539 à 1550) .....	68
Titre : Tableau des <i>mercedes</i> reçues par Juan Valiente ( <i>regidor</i> de 1554 à 1585).....	68
Titre : Nombre de <i>mercedes</i> reçues par les <i>regidores</i> entre 1550 et 1560 .....	70
Titre : Tableau des <i>mercedes</i> reçues par Alonso Durán, Alonso Coronado et Diego Serrano .....	72
Titre : Tableau du nombre de <i>solares</i> attribués entre 1550 et 1582.....	73
Titre : Tableau de <i>solares</i> multiples .....	74
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> de terres entre les différents groupes.....	74
Titre : Tableau des <i>mercedes de agua</i> (1550-1582).....	75
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> de terre en fonction de leur taille .....	75
Titre : Plan de la ville de Puebla.....	77
Titre : Nombre de <i>mercedes</i> de terres dans la valle d'Atlixco entre 1550 et 1552 .....	78
Titre : Nombre de <i>mercedes</i> dans la valle d'Atlixco entre 1550 et 1560 ( <i>regidores</i> et leur famille).....	78
Titre : Nombre de <i>mercedes</i> dans la valle d'Atlixco entre 1560 et 1582 .....	78
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> dans la ville (1550-1552) .....	79
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> dans la ville (1550-1560).....	80
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> au sein de la ville par groupe 1550-1552 .....	80
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> au sein de la ville par groupe 1550-1560 .....	80
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> au sein de la ville 1560-1582 .....	81
Titre : Attributions de <i>huertas</i> et de <i>solares</i> .....	81
Titre : Portrait de Gonzalo Díaz de Vargas .....	89

Titre : Arbre généalogique des Díaz de Vargas .....	93
Titre : Arbre généalogique des Galeote.....	94
Titre : Arbre généalogique des Villanueva .....	96
Titre : Liens entre les <i>regidores</i> en 1560 (a) .....	103
Titre : Liens entre <i>regidores</i> (1560) (b).....	104
Titre : Attributions de terres à Mateo de Moras .....	106
Titre : <i>Cabildantes y parentesco</i> en Quito 1593-1701 .....	108
Titre : Liens entre les <i>regidores poblanos</i> (1560-1639).....	108
Titre : Liens entre les <i>regidores poblanos</i> (1560-1591) (a) .....	109
Titre : Liens entre les <i>regidores poblanos</i> (1560-1591) (b).....	111
Titre : <i>Regidores</i> en 1558 .....	112
Titre : <i>Regidores</i> en 1591 .....	115
Titre : Tableau des prix des offices Puebla .....	124
Titre : Prix des offices de <i>depositario general</i> dans le Yucatán.....	129
Titre : Prix des offices en Nouvelle-Espagne et à Lima.....	130
Titre : Prix des offices d' <i>alférez</i> et <i>alguaciles mayores</i> en Nouvelle-Espagne.....	130
Titre : Prix des Office dans l'Audience de Quito.....	131
Titre : Prix des offices à Santiago de los Caballeros de Guatemala en 1623 .....	131
Titre : Nombre de <i>regidores</i> élus Alcaldes de Mesta.....	138
Titre : La grana cochinilla.....	139
Titre : La famille des Anzures .....	149
Titre : Famille d'Alonso Gómez .....	151
Titre : Famille de Gabriel de Angulo.....	151
Titre : Familles de García Barranco et Carrera.....	154
Titre : Composition du <i>cabildo</i> au début des années 1590.....	157
Titre : Tableau des votes de la session du 9 octobre 1598.....	172
Titre : Tableau des votes de la session du 15 janvier 1599 .....	173
Titre : Graphe des liens entre <i>regidores</i> en 1599.....	173
Titre : Graphe des liens entre les <i>regidores</i> (avec le label des liens), 1599.....	175
Titre : Arbre généalogique de Cristóbal de Ribas .....	177
Titre : Liens entre <i>regidores</i> en 1582 (a).....	179
Titre : Liens entre les <i>regidores</i> de 1582 (b).....	180
Titre : Biens mentionnés dans les testaments.....	187
Titre : Présence des <i>beneméritos</i> dans le <i>cabildo</i> dans la seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle .....	190
Titre : Avancée politique des marchands et <i>obrajeros</i> dans le premier quart du XVII <sup>e</sup> siècle.....	191
Titre : Liens entre <i>regidores</i> en 1560 (a).....	202
Titre : Liens entre les <i>regidores</i> en 1560 (b).....	202
Titre : Tableau des liens directs entre les <i>regidores</i> .....	204
Titre : Calcul de la centralité de proximité.....	204
Titre : Calcul de la centralité d'intermédiation de Diego de Villanueva .....	205
Titre : Calcul de la centralité d'intermédiation de Francisco Díaz de Vargas.....	206
Titre : Liens entre <i>regidores</i> en 1599 .....	208

Titre : Liens entre <i>regidores</i> en 1610 .....	209
Titre : Liens entre <i>regidores</i> en 1625 .....	210
Titre : Liens entre <i>regidores</i> en 1639 .....	212
Titre : Conquistadores et leurs descendants dans le <i>cabildo</i> de Quito (1534-1701)	214
Titre : Tableau des transmissions de charges .....	219
Titre : Liens entre les <i>regidores poblanos</i> (1592-1639).....	219
Titre : Liens entre les <i>regidores poblanos</i> (1560-1591) (a).....	220
Titre : Liens de parenté au sein du <i>cabildo</i> de Quito (1593-1701).....	221
Titre : Arbre généalogique de Pedro de Uribe .....	227
Titre : Arbre généalogique des Carmona Tamariz/Vasconcelos .....	228
Titre : Arbre généalogique de la famille Ramírez de Arellano.....	229
Titre : Arbre généalogique de Francisco de Toro .....	230
Titre : Tableau du patrimoine des <i>regidores</i> du <i>cabildo</i> de Puebla (1622) .....	237
Titre : Tableau des censos réalisés en faveur des <i>regidores</i> .....	240
Titre : Tableau des <i>censos</i> de Juan García Barranco .....	241
Titre : Tableau des <i>mercedes</i> entre 1600 et 1632.....	244
Titre : <i>Mercedes</i> multiples entre 1600 et 1632 .....	245
Titre : Pourcentage de dons multiples de terre 1550-1552.....	245
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> en fonction des différents groupes (1600-1632)	246
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> de terres entre les différents groupes (1550-1582)	246
.....	246
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> de terres entre les différents groupes (1600-1632)	246
.....	246
Titre : <i>Mercedes</i> de <i>tierras</i> (1620-1622) .....	247
Titre : <i>Mercedes</i> de <i>tierras</i> (1630-1632) .....	247
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> de agua entre les différents groupes (1600-1632)	247
.....	247
Titre : <i>Mercedes</i> de <i>agua</i> (1620-1622) .....	248
Titre : <i>Mercedes</i> de <i>agua</i> (1630-1632) .....	248
Titre : Tableau des <i>regidores</i> recevant une <i>merced</i> entre 1600 et 1639.....	249
Titre : Tableau des proches de <i>regidores</i> recevant une <i>merced</i> entre 1600 et 1639	249
.....	249
Titre : Répartition des <i>mercedes</i> entre les familles de <i>regidores</i> (1600-1639) .....	249
Titre : Mayorazgos, bienes vinculados (Puebla) .....	265
Titre : Mayorazgos, bienes vinculados (Autres) .....	265
<u>Sources imprimées :</u> .....	278
- Vélez Pliego Francisco y A. Guzmán (compiladores), <i>Cartografía Histórica de la Ciudad de Puebla</i> , 1997 .....	278

# Annexe 1: Vecinos de Puebla de los Ángeles en 1534

(d'après Pedro López de Villaseñor, *Cartilla Vieja de la nobilísima ciudad de Puebla (1781)*, Mexico, 1961)

## ***Les membres du cabildo***

Fernando de Elgueta, *corregidor* de la ville et conquistador, marié avec une Espagnole

Francisco Ramírez, *alcalde* de la ville et conquistador, veuf depuis un an

García de Aguilar, *alcalde* de la ville et conquistador, marié avec une Espagnole

Cristóbal de Soto, *regidor* de la ville et conquistador, marié avec une Espagnole

Francisco de Oliveros, *regidor* la ville et conquistador, marié avec une Espagnole

Gonzalo Díaz, *regidor* de la ville et *corregidor* de sa Majesté, marié avec une Espagnole

Alonso de Buiza, *regidor* de la ville et *corregidor* de sa Majesté, marié avec une Espagnole

Sebastián Rodríguez, *regidor* la ville et conquistador, marié avec une Espagnole

Alonso Enco de Peñaranda, *regidor* de la ville et *corregidor*

Martín de Calahorra, *regidor* la ville et conquistador, marié avec une Espagnole

Juan Bernal, *regidor* de la ville

## ***Conquistadores mariés à des femmes espagnoles***

Pedro de Meneses, conquistador

Alonso Galeote, conquistador

Francisco del Portillo, conquistador

Alvar López, conquistador

Bartolomé Fernández, conquistador

Bartolomé López, conquistador et *corregidor* de sa Majesté

Diego Holguín, conquistador et *corregidor* de sa Majesté

Francisco Bernal, conquistador

*Francisco Quintero*, conquistador

Juan de Vera, conquistador et corregidor

Pedro de Voz Arráiz, conquistador et corregidor

***Conquistadores mariés avec des indiennes***

Pedro Gallardo, conquistador

Juan Pérez de Palencia, conquistador

Cristóbal Martín, conquistador

Cristóbal de Morales, conquistador

Alonso de la Fuente, conquistador

Juan Gómez de Peñaparda, conquistador

Andrés Alonso, conquistador e viudo

***Vecinos célibataires, conquistadores***

Pedro de Villanueva

Alonso Sandoval

Francisco Daza

Alonso Gonzalo

Diego López

Gonzalo Rodríguez

***Vecinos, mariés avec des femmes de Castille***

Juan de Orozco, corregidor, casado con mujer de España

Alonso Martín Partidor

Martín Alonso Bendicho

Cristóbal Martín Camacho



Juan de Yepes  
Juan Pérez de la Gama  
García Núñez  
Diego Yáñez  
Juan Bueno  
Francisco López  
Garcí Morán  
Francisco de Montalvo  
Sebastián de Almansa  
Vicente Cumplido  
Andrés de Herrera  
Benito Muñoz  
Cristóbal Sánchez  
Cristóbal de Barrera  
Marina Muñoz, veuve avec quatre enfants en bas âge

***Vecinos mariés à des femmes indigènes***

Francisco de Figueroa, corregidor  
Cristóbal Niño  
Francisco de Escobar  
Juan Valenciano  
Alonso Grande  
Jorge Báez  
Antón Negrín  
Pedro Gallego  
Alonso Martín Zamorano  
Jerónimo Valera

Rodrigo Carrecinos  
Diego de Balbuena  
Jerónimo de Nápoles

***Vecinos qui ont leur femme en Espagne et qui les ont envoyé quérir***

Gutierre Maldonado  
Alonso Vaquiñas  
Constantino Griego  
Diego de Soto  
Daniel de Bustos

***Vecinos célibataires***

Diego de Ocampo  
Sancho Ordóñez  
Pedro de Pineda  
Hernán Sánchez  
Melchor Gómez  
Diego de Ordaz  
Francisco Fernández Carretero  
Maestro Miguel  
Diego de Villanueva  
Francisco de la Torre

## Annexe 2: Tableau des nominations des années 1560 à 1569

	1560	1561	1562
<b>Janvier</b>	<p><u>Diputados de la fiel ejecutoria</u> pour le mois de janvier: Bartolome Rodríguez, Gonzalo Hidalgo et Diego Villanueva</p> <p><u>Tenedores de bienes de difuntos</u> pour l'année : Bartolome Rodríguez, Gonzalo Rodríguez et le greffier Juan de la Cueva</p> <p><u>Procurador mayor</u> pour l'année : Diego de Villanueva</p> <p><u>Tenedores y jueces de la caja de los negros de la ciudad</u> : Diego Cortes, Diego de Ordaz et le greffier Juan de Cueva</p>	<p><u>Diputados de la fiel ejecutoria</u> pour le mois de janvier: Diego de Villanueva et Diego de Ordaz (en raison de l'absence de ces derniers sont nommés Alonso de Mata et Diego Holguin)</p> <p><u>Tenedores de bienes de difuntos</u> pour l'année : Pedro de Villanueva et Diego de Ojeda</p> <p><u>Procurador mayor</u> pour l'année : Diego de Ordaz</p> <p><u>Tenedores y jueces de la caja de los negros de la ciudad</u> : Bartolome Rodríguez et Alonso de Mata</p>	<p><u>Diputados de la fiel ejecutoria</u> pour le mois de janvier: Pedro Ladrón de Guevara, Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva</p>
<b>Février</b>		<u>Diputados</u> : Felipe de Arellano, Alonso de Mata et Diego de Ojeda	<u>Diputados</u> : Diego Serrano, Diego de Ordaz et Alonso de Mata
<b>Mars</b>	<u>Diputados</u> : Bartolome Rodríguez, Gonzalo Hidalgo et Diego de Ojeda		<u>Diputados</u> : Pedro Ladrón de Guevara, Diego de Ojeda et Juan Valiente
<b>Avril</b>	<u>Diputados</u> : Francisco Rangel, Juan Valiente et Francisco de Vargas	<u>Diputados</u> : Felipe de Arellano, Diego de Villanueva et Martín Costa	<u>Diputados</u> : Diego Serrano, Francisco de Vargas, alguacil mayor et Martín de Mafra
<b>Mai</b>	<u>Diputados</u> : Bartolome Rodríguez, Gonzalo Hidalgo de Montemayor et Martín Mafra de Vargas	<u>Diputados</u> : Pedro de Villanueva, Diego de Ordaz et Alonso de Mata	
<b>Juin</b>		<u>Diputados</u> : Felipe de Arellano, Diego de Ojeda, Francisco de Vargas	<u>Diputados</u> : Diego Serrano, alcalde ordinario, Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva
<b>Juillet</b>		<u>Diputados</u> : Pedro de Villanueva, Diego Holguin	« accord pour que soient nommés comme <i>diputados</i>

		et Alonso Coronado	ceux qui sont présents .
<b>Août</b>	<i>Diputados</i> : Francisco Rangel, Gonzalo Rodríguez et Diego de Ojeda	<i>Diputados</i> : Pedro de Villanueva, Alonso de Mata et Francisco de Vargas	<i>Diputados</i> : Diego Serrano, alcalde ordinario, Juan Valiente et Martín Costa
<b>Septembre</b>			<i>Diputados</i> : Diego Serrano, alcalde ordinario, Gonzalo Hidalgo et Alonso Coronado  Nomination comme <i>tenedor de bienes de difuntos</i> a Diego de Serrano en remplacement de Pedro Ladrón
<b>Octobre</b>		<i>Diputados</i> : Pedro de Villanueva, Martín de Mafra et Martín Costa	
<b>Novembre</b>	<i>Diputados</i> : Bartolome Rodríguez, Alonso de Mata et Gonzalo Bartolome Rodríguez	<i>Diputados</i> : Gonzalo Hidalgo, Diego de Ordaz et Alonso de Mata	<i>Diputados</i> : Diego Serrano, Diego de Ojeda et Alonso Coronado
<b>Décembre</b>	<i>Diputados</i> : Francisco Rangel, Diego de Ojeda et Francisco de Vargas		<i>Diputados</i> : Pedro Moreno, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo de Montemayor et Alonso Coronado

	1563	1564	1565
<b>Janvier</b>	<i>Diputados</i> : Gonzalo Rodríguez, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Villanueva et Diego Ordaz  <i>Tenedores de bienes de difuntos</i> : Gonzalo Rodríguez, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco Vargas et Juan de Cueva, greffier du <i>cabildo</i>  <i>Procurador mayor</i> : Diego de Ojeda	<i>Diputados</i> : Juan de Medina, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Pedro de Meneses  <i>Tenedores de bienes de difuntos</i> : Juan de Medina, <i>alcalde ordinario</i> , et Diego de Ojeda  <i>Procurador mayor</i> : Francisco de Vargas	<i>Diputados</i> : Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva  <i>Tenedores de bienes de difuntos</i> : Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , et Martín Costa  <i>Procurador mayor</i> : Martín de Mafra
<b>Février</b>	<i>Diputados</i> : Gaspar de la Vega, <i>alcalde ordinario</i> , Alonso de Mata et Diego de Ojeda	<i>Tenedor de bienes de difuntos</i> : Martín de Mafra	<i>Diputados</i> : San Juan de Zuñiga, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ojeda et Francisco de Vargas
<b>Mars</b>	<i>Diputados</i> : Gonzalo	<i>Diputados</i> : Juan de	<i>Diputados</i> : Pedro

	Rodríguez, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco de Vargas et Martín de Mafra	Medina, <i>alcalde ordinario</i> , Alonso Coronado et Martín Costa	Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Martín de Mafra et Alonso Coronado
<b>Avril</b>	<i>Diputados</i> : Gaspar de la vega, <i>alcalde ordinario</i> , Martín Costa et Alonso Coronado	<i>Diputados</i> : Diego Pérez de los Rios, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Serrano et Alonso de Soria	<i>Diputados</i> : San Juan de Zuñiga, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Villanueva et Diego Serrano
<b>Mai</b>	<i>Diputados</i> : Gonzalo Rodríguez, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego Herrero	<i>Diputados</i> : Juan de Medina, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco de Vargas et Alonso Coronado	<i>Diputados</i> : Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ojeda et Francisco de Vargas
<b>Juin</b>			<i>Diputados</i> : San Juan de Zuñiga, <i>alcalde ordinario</i> , Martín de Mafra et Martín Costa
<b>Juillet</b>		<i>Diputados</i> : Juan de Medina, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego de Ojeda	<i>Diputados</i> : Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Villanueva et Alonso de Soria
<b>Août</b>	<i>Diputados</i> : Gaspar de la vega, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego Serrano	<i>Diputados</i> : Diego Pérez de los Rios, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco de Vargas et Martín de Mafra	<i>Diputados</i> : San Juan de Zuñiga, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ordaz et Martín de Mafra
<b>Septembre</b>	<i>Diputados</i> : Gonzalo Rodríguez, Diego de Ordaz et Alonso Coronado	<i>Diputados</i> : Diego Pérez de los Rios, <i>alcalde ordinario</i> , Martín Costa et Diego Serrano	<i>Diputados</i> : Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ojeda et Alonso Coronado
<b>Octobre</b>	<i>Diputados</i> : Gaspar de la vega, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego Serrano	<i>Diputados</i> : Juan de Medina, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ojeda et Francisco de Vargas	<i>Diputados</i> : San Juan de Zuñiga, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva
<b>Novembre</b>	<i>Diputados</i> : Gonzalo Rodríguez, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ojeda et Francisco Vargas	<i>Diputados</i> : Diego Pérez de los Rios, <i>alcalde ordinario</i> , Martín de Mafra et Diego Serrano	<i>Diputados</i> : Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva
<b>Décembre</b>	<i>Diputados</i> : Gaspar de la vega, <i>alcalde ordinario</i> , Alonso Coronado et Diego Serrano	<i>Diputados</i> : Juan de Medina, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Alonso de Soria	<i>Diputados</i> : San Juan de Zuñiga, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Diego de Ojeda

	<b>1566</b>	<b>1567</b>	<b>1568</b>	<b>1569</b>
<b>Janvier</b>	<i>Diputados de la fiel ejecutoria</i> : Felipe de Arellano, <i>alcalde ordinario</i> et Diego de Ordaz et Juan	<i>Diputados de la fiel ejecutoria</i> : Bartolome Rodríguez de Fuenlabrada,	<i>Diputados de la fiel ejecutoria</i> : Francisco Lozano, Diego de Villanueva et Juan	<i>Diputados de la fiel ejecutoria</i> : Francisco de Vargas, Alonso Coronado et

	<p>Valiente</p> <p><i>Tenedores de bienes de difuntos pour l'année :</i> Felipe de Arellano et Alonso Coronado</p> <p><i>Procurador mayor :</i> Martín Costa</p>	<p><i>alcalde ordinario,</i> Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva</p> <p><i>Tenedores de bienes de difuntos pour l'année :</i> Bartolome Rodríguez de Fuenlabrada, <i>alcalde ordinario</i> et Diego Serrano</p> <p><i>Procurador mayor :</i> Alonso Coronado</p>	<p>Sarmiento</p> <p><i>Tenedores de bienes de difuntos pour l'année :</i> Francisco de Montealegre et Juan Sarmiento</p> <p><i>Procurador mayor :</i> Diego de Villanueva</p>	<p>Pedro Calderón</p> <p><i>Tenedores de bienes de difuntos pour l'année :</i> Pedro Calderón et Pedro Diez de Aguilar</p> <p><i>Procurador mayor :</i> Diego de Ojeda</p>
<b>Février</b>	<i>Diputados :</i> Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario,</i> Francisco de Vargas et Alonso Coronado		<i>Diputados :</i> Francisco de Montealegre, Diego de Villanueva et Diego de Ojeda	<i>Diputados :</i> Juan Formicedo, Alonso Coronado et Diego Serrano
<b>Mars</b>	<i>Diputados :</i> Felipe de Arellano, <i>alcalde ordinario,</i> Gonzalo Hidalgo de Montemayor et Diego Serrano	<i>Diputados :</i> Bartolome Rodríguez, <i>alcalde ordinario,</i> Martín Costa et Alonso Coronado	<i>Diputados :</i> Francisco Lozano, <i>alcalde ordinario,</i> Francisco de Vargas et Alonso Coronado	<i>Diputados :</i> Pedro Calderón, <i>alcalde ordinario,</i> Francisco de Vargas et Alonso Coronado
<b>Avril</b>	<i>Diputados :</i> Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario,</i> Diego de Villanueva et Diego de Ordaz	<i>Diputados :</i> Sebastian Lasso de la Vega, <i>alcalde ordinario,</i> Diego de Villanueva et Diego Serrano	<i>Diputados :</i> Francisco de Montealegre, <i>alcalde ordinario,</i> Diego de Villanueva et Diego de Ojeda	<i>Diputados :</i> Juan de Cespedes, <i>alcalde mayor,</i> Pedro Calderón et Juan de Formicedo, <i>alcaldes ordinarios</i>
<b>Mai</b>	<i>Diputados :</i> Felipe de Arellano, <i>alcalde ordinario,</i> Francisco de Vargas et Diego Serrano	<i>Diputados :</i> Francisco de Vargas et Martín Costa	<i>Diputados :</i> Francisco Lozano, <i>alcalde ordinario,</i> Francisco de Vargas et Alonso Coronado	<i>Diputados :</i> Juan de Formicedo, <i>alcalde ordinario,</i> Alonso Coronado et Diego Serrano
<b>Juin</b>	<i>Diputados :</i> Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario,</i> Gonzalo Hidalgo et Diego de Villanueva	<i>Diputados :</i> Sebastian Lasso de la Vega, <i>alcalde ordinario,</i> Martín de Mafra et Alonso Coronado		<i>Diputados :</i> Juan de Formicedo, <i>alcalde ordinario,</i> Diego de Ojeda et Alonso de Soria
<b>Juillet</b>				<i>Diputados :</i> Juan de Formicedo, <i>alcalde ordinario,</i> Martín de Mafra et

				Alonso Coronado
<b>Août</b>	<u>Diputados</u> : Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco de Vargas et Martín Costa		<u>Diputados</u> : Francisco de Montealegre, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ojeda et Martín de Mafra	<u>Diputados</u> : Juan de Formicedo, <i>alcalde ordinario</i> , Diego Serrano et Pedro Diez de Aguilar
<b>Septembre</b>	<u>Diputados</u> : Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Alonso Coronado	<u>Diputados</u> : Diego de Villanueva et Alonso de Coronado	<u>Diputados</u> : Francisco Lozano, <i>alcalde ordinario</i> , Martín de Mafra et Alonso Coronado	
<b>Octobre</b>	<u>Diputados</u> : Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario</i> , Alonso Cuello de las Casas et Francisco de Vargas	<u>Diputados</u> : Sebastian Lasso de la Vega, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco de Vargas et Diego Serrano		
<b>Novembre</b>	<u>Diputados</u> : Felipe de Arellano, <i>alcalde ordinario</i> , Gonzalo Hidalgo et Martín de Mafra			
<b>Décembre</b>	<u>Diputados</u> : Gonzalo Hidalgo, <i>alcalde ordinario</i> Francisco Rangel, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Villanueva et Alonso Coronado	<u>Diputados</u> : Sebastian Lasso de la Vega, <i>alcalde ordinario</i> , Diego de Ordaz et Alonso Coronado	<u>Diputados</u> : Diego de Ojeda et Diego de Serrano	<u>Diputados</u> : Pedro de Calderón, <i>alcalde ordinario</i> , Francisco de Vargas et Alonso Coronado

Source : AMP, *Actas de Cabildo*, vol. 8, 9 et 10

## Annexe 3 : Tableau des nominations de teniente de l'alguacil mayor

Date	Nom
1537	Cristóbal Martín (après révocation de Bartolome Hernandez de Nava
1539	Cristóbal Martín
1539	Bartolomé Hernández (révocation de Cristóbal Martín )
1539	Francisco de Peñaranda (destitution de Juan de San Vicente)
1540	Luis Alvarez
1540	Alvaro Hernandez
1540	Jeronimo Genoves
1540	Pedro Díaz de Vargas
1540	Pedro Gavilla
1541	Pedro Díaz de Vargas (en remplacement de Mariano Vazquez « por no convenir que el tenga la vara de la justicia »)
1541	Hernan Muñoz
1542	Francisco de Chavez
1542	Alonso de Torres
1543	Mariano Baez
1543	Pedro Velez
1544	Pedro Díaz de Vargas
1545	Hernando de la Vega
1545	Hernando Vehedor. <i>Fiador</i> = Gonzalo Rodriguez <sup>711</sup>
1545	Baltazar Nuñez
1545	Francisco de Lerma après la révocation de Baltazar Nuñez
1546	Domingo, indien
1546	Révocation de Francisco de Lerma
1546	Pedro Díaz de Vargas
1546	Francisco, originaire de Cholula à la place de Domingo Xicohtencatl
1546	Francisco de Lerma
1546	Bartolomé Martín pour la vallée d'Atlixco
02/10/ 1546	Francisco de Lerma se voit retirer la vara de <i>teniente de alguacil</i> <sup>712</sup>
1546	Gonzalo Arco
1547	Pedro, indien, pour le quartier des Mexicains. Révocation de Francisco, indien, pour le quartier de ceux de Texcoco, remplacé par Damian, indien
1547	Francisco Alvarez en remplacement de Juan Rodríguez de la Rosa
1548	Diego Rodríguez Sarabia à la place de Francisco Alvarez
1549	Pedro Díaz de Vargas

<sup>711</sup> AMP, *Actas del cabildo*, vol. 5, doc. 76, 77V-78F

<sup>712</sup> AMP, *Actas del Cabildo*, vol 5, doc. 158, 158F-158F



1549	Francisco Alvarez
1549	Juan Rodríguez de la Rosa à la place de Francisco Alvarez
1549	Antonio Marquez après la révocation de Pedro Díaz de Vargas
1550	Juan de Torres
1551	Anton Martín, <i>calero</i>
1552	Francisco Calderon à la place de Mateo Moras
1552	Juan Lopez
1553	Antonio Marquez
1553	Antonio, indien, pour les quartiers de Huejotzingo et de Calpan
1554	Francisco Guisado comme <i>teniente de alguacil mayor</i> et Pedro Flores comme <i>alcalde de la carcel</i>
1554	Juan Méndez de Rosas comme <i>teniente de alguacil mayor</i> à la place de Francisco Guisado
1554	Juan Méndez de Rosas comme <i>teniente de la carcel</i>
1554	Révocation de la Juan Méndez de Rosas. Nomination de Tomas de Mises
1554	Mateo de Moras
1556	Francisco, indien de Totimehuacan, pour le nouveau quartier de los Venedizos dans San Sebastian Nepapantlacate
1556	Diego, indien, <i>teniente de alguacil indio</i> , pour le quartier de Santiago de los Cholultecas
1560	Alonso de Heredia après la destitution de Benito González de Trujillo
1560	Alonso de Heredia nommé comme second <i>teniente</i>
1562	Mateo de Moras, nommé pour le quartier de San Pablo
1563	Alonso de Heredia
1563	Francisco Ramirez
1564	Francisco Sanchez proposé par le Saint Office
1564	Juan Ruiz Ortiz à la place de Francisco Sanchez qui ne peut plus exercer sa charge car il se trouve enfermé dans une prison épiscopale
1565	Francisco Durango
1566	Mention de Benito González de Rodríguez comme <i>teniente de l'alguacil</i>
1567	Juan Ortiz à la place de Benito Trujillo
1567	Juan Grande
1568	Pedro Gomez Rubio et Juan Grande (nomination faite par Francisco Díaz de Vargas )
1568	Francisco Durango
1569	Juan Grande
1570	Pedro Asias
1571	Anton Martín, <i>calero</i>
1572	Diego Muñoz (révocation de Francisco Durango)

Source, AMP, *Actas del Cabildo*

## Annexe 4 : Nomination des *Alcaldes de Mesta* de 1544 à 1639

Date	Alcaldes de Mesta
1544	Le <i>regidor</i> Francisco de Orduña et Pedro de Villanueva
1545	Le <i>regidor</i> Alonso Galeote
1546	Le <i>regidor</i> Alonso Galeote
1547	Pedro de Meneses et Juan Ochoa de Elejalde
1548	Lorenzo Marroquin et Garcia de Aguilar
1549	Alonso Valiente et le <i>regidor</i> Alonso Galeote
1550	Martín de Calahorra et Pedro de Villanueva
1551	Les <i>regidores</i> Diego de Ojeda et Gonzalo Rodríguez
1552	Francisco de Oliveros et Francisco de Reynoso
1553	Antonio de Almaguer et Pedro de Meneses
1558	Alonso Valiente et Francisco de Reynoso
1559	Diego de Serrano et Pedro Calderón (aussi <i>alcaldes de la Santa Hermandad</i> )
1560	Juan de Carvajal et Diego Cortés
1564	Le <i>regidor</i> Gonzalo Rodríguez et Gaspar de la Vega, <i>alcaldes ordinarios</i>
1565	Juan de Medina et Diego Pérez de los Rios, <i>alcaldes ordinarios</i>
1566	Felipe Calderón et Sanjuan de Zuñiga
1567	Felipe de Arellano et Francisco Rangel
1568	Bartolomé Rodríguez et Sebastian Lasso de la Vega
1569	Francisco Lozano et le <i>regidor</i> Diego de Ojeda
1570	Pedro Calderón et Juan de Formicedo
1571	Hernán Blazquez Gasca et Andres Pérez
1572	Francisco Lozano et Sanjuan de Zuñiga
1573	Gaspar de la Vega et le <i>regidor</i> Baltazar Ochoa
1574	Bartolomé Mejia et Antonio de Aguilar
1575	Alonso Mejia de Cardenas et Francisco Rascon
1576	L' <i>alférez mayor</i> Diego de Anzures et José de Sandoval
1577	Juan de Formicedo et Francisco Martel
1578	Bartolomé Rodríguez et Antonio de Aguilar
1579	Diego Cortés et Juan Marquez de Amarilla
1580	Hernan Velazquez et Juan Martín de Rivera
1581	Julian de Olmedo et Francisco Martín del Campo
1583	Francisco Hernandez et Francisco Velasco
1584	Juan Garcia Anzures et Juan Rodríguez Cordero. Puis Pedro de Anzures, <i>alcalde ordinario</i> , à la place de Juan Garcia Anzures
1585	Pedro de Anzures et Pedro de Villanueva Guzmán
1586	Pedro Alonso Cortés et Francisco Hernández
1587	Martín de Portillo et Juan de la Peña

1588	Alonso Moreno Serrano et Gaspar Castelan, éleveurs
1589	Hernan Garcia de Herrera et Francisco Velazquez Izquierdo. En juin nomination de Nicolas Covarrubias
1590	Amatra de Portillo et Juan Libreros
1591	Juan Rodríguez Cordero et Pedro Medel
1593	Alonso de Gamez, éleveur. En avril nomination de Lorenzo de Gamez
1594	Hernan Garcia de Herrera et Hernan Dianez
1595	Gonzalo Carrillo Davila et Gaspar Casteera
1596	Alonso Rascano et Antonio Pacheco
1597	Gonzalo Carrillo Davila et Hernan Garcia de Herrera, en remplacement de Nicolas Covarrubias, malade
1599	José de Sandoval et Pedro Calderón Vargas
1600	Antonio de Arellano et Tomas de la Madrid Alaves
1601	Rodrigo de Prado et Francisco Granado
1602	Francisco Martel et Alonso Rodríguez Cano, <i>regidor</i> de la ville
1603	Pedro de Anzures et Juan Lopez Mellado. En juillet nomination du <i>regidor</i> Pedro de Uribe remplace Pedro de Anzures, qui se trouve dans la ville de Mexico
1605	Alonso de Villanueva Barrientos et Pago Patiño Davila, <i>dueños de ganado</i>
1606	Juan Lopez Mellado et Juan Carvajal Arteaga, <i>dueños de ganado</i>
1607	Le <i>regidor</i> Nicolas de Villanueva et Pedro Hernandez Asperilla, <i>dueños de ganado</i>
1608	Le <i>regidor</i> Manuel Sánchez Bermejo et Don Juan Lopez Mellado, <i>dueños de ganado</i>
1609	Juan Ochoa y Reynoso et Pedro de Irala, <i>dueños de ganado</i>
1610	Le <i>regidor</i> Manuel Sánchez Bermejo, <i>señor de ganado</i> , et le capitaine Francisco Rascon
1611	Antonio Beltrán et Pedro Calderón Vargas
1612	Melchor de Aguilar et Bernardino de Soria y León. En juillet nomination du <i>regidor</i> Pedro Uribe
1613	Alonso Sánchez Bermejo y Zapata et Pedro de la Peña
1614	Le <i>regidor</i> Juan Antonio de Aguilar et Andrés Pérez Melendez
1615	Le <i>regidor</i> Manuel Sánchez Bermejo et Juan Lopez Mellado
1616	Gaspar del Aguila et Juan Guerrero
1617	Le <i>regidor</i> Domingo Machorro et Hernando de Pastraña
1618	Le <i>regidor</i> Juan de Narvaez et Juan García Guerra
1619	Alonso de Rivera Barrientos et Juan Díaz Bravo
1620	Marcos Rodríguez Zapata et Pedro de Espina Cortés
1621	Le <i>regidor</i> Juan de Narvaez
1622	Francisco Méndez Monte
1623	Pedro de Portillo, éleveur
1624	Le <i>regidor</i> Manuel Sánchez Bermejo
1625	Juan Gutierrez Mantilla

1626	Le <i>regidor</i> Domingo Machorro
1627	Le <i>regidor</i> Juan de Narvaez
1628	Pedro Espina Cortés, <i>señor de ganado</i>
1629	Miguel Moreno, cultivateur de Tepeaca
1630	L' <i>alférez mayor</i> Cristóbal Lopez Berrueco
1631	Le <i>regidor</i> Lope de la Carrera
1632	Diego Machorro
1633	Diego de Anzures y Guevara
1634	Francisco Pérez de Salazar
1635	Le <i>regidor</i> Alonso Díaz de Herrera
1636	Pedro Suarez y Oliveros
1637	Alonso Venegas de Espinoza
1638	Francisco de Ataide
1639	Pedro de la Peña, Jose de Las Casas

Source : AMP, *Actas del Cabildo*